
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438279 1



LES

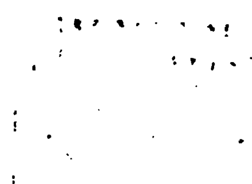
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Saint-Ange

Placement des Gravures du Tome Second.

29

Paris. — Impr. de Pommeret et Guénot, rue Mignon, 2 — (1847.)





Monnet del. *de Launay sc.*

Thisbé prend l'Epée de Pyrame et s'en perce le Sein.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUITES EN VERS,

AVEC DES REMARQUES ET DES NOTES,

PAR M. DESAINTANGE.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE,

LE TEXTE LATIN EN REGARD,

Et ornée de 129 Estampes, gravées au burin sur les dessins des meilleurs peintres de l'Ecole française, MOREAU le jeune et autres.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ DESRAY, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 4.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

LIVRE QUATRIÈME.

P. OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON,

LIBER QUARTUS.

I. *Minyeïdes.*

At non Alcithoë Minyëias orgia [1] censet
Accipienda Dei; sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis : sociasque sorores
Impietatis habet. Festum celebrare sacerdos,
Immunesque operum dominas famulasque suorum,
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta comâ, manibus frondentes sumere thyrsos,
Jusserat : et sævam læsi fore numinis iram
Vaticinatus erat. Parent matresque nurusque;
Telasque, calathosque, infectaque pensa reponunt,

[1] Les Grecs appelaient orgies les fêtes de Bacchus, instituées en Thrace par Orphée. On tire l'origine de ce mot du nom grec ὀργή, fureur bachique, ou de ὄρος, montagne, parce que ces solemnités mystérieuses se célébraient sur les montagnes.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

I. *Les Filles de Minée.*

SEULE aux remparts Thébains, la fille de Minée,
Alcithoë toujours dans l'erreur obstinée,
S'oppose avec ses sœurs au culte de Bacchus;
Et loin de rendre au dieu les vœux qui lui sont dus,
Ose lui contester sa naissance immortelle.
Le prêtre qui préside à la fête nouvelle,
Annonce que Bacchus vengera sans pitié
Et ses droits méconnus, et son culte oublié.
Les travaux à sa voix cessent dans les familles;
Laissant là leurs fuseaux, esclaves, mères, filles,
Le pampre sur la tête, et le thyrse à la main,
D'une écharpe tigrée ont revêtu leur sein.

Turaque dant : Bacchumq; vocant, Bromiumq; Lyæum,
Ignigenamque, satumque iterum, solumque bimatrem;
Additur his Nyseus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis consitor uvæ,
Nyctelíusque Eleleusque parens, et Iacchus, et Evan;
Et quæ præterea per Grajas plurima gentes
Nomina, Liber, habes. Tibi enim inconsumta juventas;
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo : tibi, cum sine cornibus astas,
Virgineum caput est : Oriens tibi victus, ad usque
Decolor extremo quâ cingitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumq; Lycurgum [1],
Sacrilegos, mactas; Tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora. Tu bijugum pictis insignia frænis
Colla premis lyncum : Bacchæ Satyrique sequuntur;
Quique senex ferulâ [2] titubantes ebrius artus
Sustinet; et pando non fortiter hæret asello.
Quacumque ingrederis, clamor juvenilis, et unà
Fœmineæ voces, impulsaque tympana palmis,
Concavaque æra sonant, longoque foramine buxus.

[1] Lycurgue, roi de Thrace, voulut extirper la vigne de ses états. Frappé de délire par Bacchus, il tourna contre lui-même la hache dont il était armé; et en voulant couper les ceps de la vigne, il se coupa les piés.

[2] Tige d'une plante semblable au fenouil, mais plus haute et plus grosse. Les vieillards s'en servaient au lieu de bâton.

L'encens, ô dieu du vin! consacre ton orgie.
On t'appelle Iacchus, Nysée, Evan, Bromie;
Et dans les chants de joie on entend détonner
Tous les noms que la Grèce a voulu te donner.
O Lyée! ô Liber! inventeur de la vigne,
Astre nouveau du ciel, gloire à ton heureux signe!
O fils de Sémélé! dans le cours de neuf mois,
Toi seul, enfant divin, tu vins au jour deux fois.
Ton visage riant, quand ta tête sacrée
Dépouille l'ornement de sa mître dorée,
D'une vierge au front pur a les traits ingénus.
Le Gange t'a soumis ses peuples inconnus.
La hache de Lycurgue a puni son insulte:
Tu déchiras Penthée, ennemi de ton culte.
Tu paraîs sur un char par des tigres traîné.
Compagnes du Satyre et du Faune effréné,
Les Bacchantes en chœur te suivent hors d'haleine.
Sur leurs pas à ta suite on voit le vieux Silène,
Qui sur son âne assis, se soutenant en vain,
Chancèle appesanti de vieillesse et de vin.
Tu paraîs; et réglant la musique et la danse,
L'airain frappe l'airain qui résonne en cadence;
Et la flûte perçante et le joyeux hautbois
Se mêlent au bruit sourd des tambours et des voix.
Sois propice, ô Bacchus! aux vœux des Isménides;
Protège les Thébains. Les seules Minéïdes

Pacatus mitisque, rogant Ismenides, adsis;
Jussaque sacra colunt. Solæ Minyeïdes intus,
Intempestivâ turbantes festa Minervâ [1],
Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,
Aut hærent telæ, famulasque laboribus urgent.
E quibus una levi deducens pollice filum;
Dum cessant aliæ, commentaque sacra frequentant,
Nos quoque, quas Pallas, melior Dea, detinet, inquit,
Utile opus manuum vario sermone levemus;
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.
Illa, quid e multis referat, nam plurima norat,
Cogitat : et dubia est, de te, Babylonia, narret,
Derceti [2], quam versâ, squamis velantibus artus,
Stagna Palæstini credunt celebrasse figurâ;
An magis ut sumtis illius filia pennis
Extremos albis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces;
Donec idem passa est : an, quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.

[1] *Minervâ*, pour *lanificio*. On prend le nom de la déesse qui préside à l'ouvrage pour l'ouvrage même. Cette locution est très-usitée en poésie.

[2] Dercète, divinité des Assyriens. On la représentait moitié femme, moitié poisson. Elle avait un temple près du lac d'Ascalon.

Profanent ce saint jour à l'ombre de leurs toits;
Et pressant les fuseaux qui roulent sous leurs doigts,
De leurs esclaves même elles doublent la tâche.
L'une d'elles, filant sans prendre de relâche,
Dit à ses sœurs : Tandis qu'à ses mystères vains
Bacchus voit accourir les femmes des Thébains,
Et qu'un profane encens brûle pour son idole;
Nous qui servons Pallas, déité moins frivole,
De l'ouvrage et du tems pour amuser le cours,
Mêlons à nos travaux d'agréables discours,
Et des tems reculés racontant les merveilles,
Occupons à-la-fois nos mains et nos oreilles.
Chacune, en l'approuvant, l'invite à commencer.
Elle hésite : le choix semble l'embarrasser.
Vingt fables tour-à-tour s'offrent à sa mémoire.
De Dercète d'abord, dira-t-elle l'histoire,
Et comment cette nymphe aux marais d'Ascalon
Vit son corps écaillé s'alonger en poisson?
Comment Sémiramis, au déclin de son âge,
De l'oiseau de Vénus revêtit le plumage?
Comment Naïs encor, par ses enchantemens,
En des poissons muets transforma ses amans?
Comme elle-même enfin prit la même figure?
Ou bien pour raconter une tendre aventure,
Dira-t-elle comment le mûrier jadis blanc,
Changea ses fruits d'albâtre en des fruits teints de sang?

Hæc placet : hanc, quoniam vulgaris fabula [1] non est,
Talibus orsa modis, lanâ sua fila sequente.

II. *Pyramus et Thisbe.*

Pyramus et Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas Oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas tenuêre domos : ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam primosque gradus vicinia fecit.
Tempore crevit amor : tædæ quoque jure coïssent;
Sed vetuêre patres : quod non potuêre vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conscius omnis abest : nutu signisque loquuntur;
Quòque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis.
Fissus erat tenui rimâ, quam duxerat olim,
Cùm fieret paries, domui communis utrique.
Id vitium nulli per secula longa notatum,
(Quid non sentit amor?) primi sensistis amantes,
Et voci fecistis iter : tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo transire solebant.
Sæpe ut constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc;
Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris;

[1] *Fabula* de *fari* ne se prend pas toujours pour une histoire fabuleuse. *Vera fabella*, historiette véritable. *Fabula ficta*, une fiction. Néanmoins il signifie le plus souvent une fable, un conte. *Fabulæ aniles*, contes de vieilles. *Fabula*, le sujet fictif d'un poëme épique ou dramatique.

Cette fable touchante obtient la préférence :
Et parlant, et filant, Alcithoë commence.

II. *Pyrame et Thisbé.*

Jadis à Babylone, en ces fameux remparts,
Vaste enceinte de brique, et merveille des arts,
Pyrame aima Thisbé comme il fut aimé d'elle;
Pyrame jeune, aimable, et Thisbé jeune et belle.
Enfans, le voisinage associa leurs jeux;
L'enfant ailé survint, et l'âge accrut leurs feux.
On leur défend l'hymen : ce qu'on ne put défendre,
Tous les deux ils s'aimaient de l'amour le plus tendre;
Leurs gestes, leurs regards sont leurs seuls confidens,
Et leurs feux plus cachés n'en sont que plus ardens.
Leurs maisons se touchaient : une simple fissure
Avait du mur commun crevassé la clôture.
Dans ce mur autrefois bâti par leurs aïeux,
Un jour imperceptible échappe à tous les yeux.
Sans que nul ne le vît, des siècles s'écoulèrent.
L'œil de l'amour voit tout : nos amans l'observèrent,
Et surent y trouver un passage à la voix.
Là, de leurs surveillans trompant les dures lois,
Dans un doux entretien, leurs lèvres empressées,
L'un à l'autre en secret murmuraient leurs pensées :
Là, Thisbé de Pyrame écoute les desirs;
Là, Pyrame à son tour recueille ses soupirs.

Invide, dicebant, paries, quid amantibus obstas?
Quantum erat, ut sineres nos toto corpore jungi!
Aut hoc si nimium, vel ad oscula danda pateres!
Nec sumus ingrati : tibi nos debere fatemur,
Quod datus est verbis ad amicas transitus aures.
Talia diversâ nequicquam sede locuti [1],
Sub noctem dixêre, Vale : partique dedêre
Oscula quisque suæ, non pervenientia contra.
Postera nocturnos Aurora removerat ignes,
Solque pruinosas radiis siccaverat herbas;
Ad solitum coïêre locum. Tum murmure parvo
Multa prius questi, statuunt, ut nocte silenti
Fallere custodes, foribusque excedere tentent;
Cùmque domo exierint, urbis quoque claustra relinquant:
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo,
Conveniant ad busta Nini : lateantque sub umbrâ
Arboris. Arbor ibi, niveis uberrima pomis,
Ardua morus, erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent : et lux, tardè decedere visa,
Præcipitatur aquis, et aquis nox surgit ab îsdem.

[1] L'expression des signes mutuels que les deux amans se donnent de leur tendresse, a dans la version moins de brièveté. Mais il y a tel mot latin qui, dans notre langue, exige une périphrase. *Blanditiæ*, les douces paroles qu'ils se disaient : *tutæ*, sans crainte et à l'insu de leurs parens : *murmure*, à voix basse. Tous ces détails, qui ajoutent tant d'intérêt au récit, ne devaient pas être négligés.

O mur jaloux ! pourquoi, disaient-ils l'un et l'autre,
Confident d'un amour aussi pur que le nôtre,
Séparer deux amans comme deux ennemis?
Si le lit de l'hymen ne nous est pas permis,
A nos baisers du moins permets de se confondre.
Grace à toi, nous pouvons nous parler, nous répondre;
C'est un de tes bienfaits, nous le savons : hélas !
Nous pouvons bien nous plaindre, et non pas être ingrats.
Ces amans que le soir sépare la nuit sombre,
Et qui d'un vain bonheur n'ont embrassé que l'ombre,
Chacun de leur côté se donnent pour adieux
Des baisers retenus par le mur envieux.
Les rayons du matin avaient éveillé Flore,
Et séché sur les fleurs les larmes de l'Aurore.
Revenus près du mur confident de leurs cœurs,
Ils décident enfin, pour finir leurs malheurs,
De fuir de leurs parens la contrainte odieuse.
Le soir, à la faveur de l'ombre officieuse,
Ils pourront s'évader sans être reconnus.
Le rendez-vous se donne au tombeau de Ninus.
C'est-là qu'un mûrier blanc, près d'une source pure,
Doit prêter aux amans l'abri de sa verdure.
Le soir vient : dans les mers le char trop lent du jour
Se replonge, et des mers la nuit sort à son tour.
Tournant sans bruit les gonds de la porte qui s'ouvre,
Thisbé sort à l'abri du voile qui la couvre,

Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe
Egreditur, fallitque suos : adopertaque vultum,
Pervenit ad tumulum; dictâque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in undâ.
Quam procul ad Lunæ radios Babylonia Thisbe
Vidit : et obscurum trepido pede fugit in antrum;
Dumque fugit, tergo velamina lapsa relinquit.
Ut lea sæva sitim multâ compescuit undâ,
Dum redit in silvas, inventos forte sine ipsâ,
Ore cruentato tenues laniavit amictus [1].

Seriùs egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore,
Pyramus. Ut verò vestem quoque sanguine tinctam
Repperit; Una duos nox, inquit, perdet amantes;
E quibus illa fuit longâ dignissima vitâ:
Nostra nocens anima est. Ego te, miseranda, peremi,
In loca plena metûs qui jussi nocte venires;
Nec prior huc veni. Nostrum divellite corpus,

[1] Dans l'imitation très-faible que La Fontaine a faite de cette fable, on trouve ces vers très-inférieurs à ceux d'Ovide, mais du moins corrects et précis.

La lionne le voit, le souille, le déchire,
Et l'ayant teint de sang, aux forêts se retire.
Thisbé s'était cachée en un buisson épais :
Pyrame arrive, et voit ces vestiges tout frais.

Trompe ses surveillans, s'échappe, et loin des murs
Au tombeau de Ninus, par des sentiers obscurs,
Sous l'arbre convenu la première elle arrive :
C'est l'amour qui soutient son audace craintive.
Voilà qu'une lionne, aux yeux de flamme ardens,
Teinte du sang des bœufs déchirés par ses dents,
Vient se désaltérer dans la source voisine.
Aux rayons de Phœbé, la timide héroïne
La voit, fuit dans un antre, et ne s'apperçoit pas
Que son voile en arrière est tombé sur ses pas.
La lionne, de meurtre encor toute fumante,
Rencontre le tissu, le mord, et l'ensanglante,
S'abreuve dans la source, et rentre au fond des bois.
Sorti plus tard Pyrame arrive, et voit trois fois
La trace d'un lion sur la poussière empreinte :
Il le voit, et trois fois il a pâli de crainte.
Mais lorsqu'il reconnaît sur la terre tombé,
Déchiré, teint de sang, le voile de Thisbé :
Elle n'est plus, dit-il, Pyrame va la suivre;
Les deux amans ensemble auront cessé de vivre.
Cruelle nuit ! ton ombre a fermé pour toujours
Les yeux d'une beauté digne des plus longs jours.
Ah ! je suis son bourreau ! Thisbé, je t'ai perdue !
Thisbé, je te regrette, et c'est moi qui te tue !
Je t'attire en des lieux où t'attend le trépas;
C'est moi qui t'y conduis, et ne t'y préviens pas !

Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O ! quicumque sub hac habitatis rupe, leones.
Sed timidi est optare necem [1]. Velamina Thisbes
Tollit, et ad pactæ secum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula, vesti;
Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus:
Quòque erat accinctus, demittit in ilia ferrum.
Nec mora : ferventi moriens è vulnere traxit.
Ut jacuit resupinus humi, cruor emicat altè;
Non aliter, quàm cùm vitiato fistula plumbo
Scinditur, et tenues, stridente foramine, longè
Ejaculatur aquas; atque ictibus aera rumpit.
Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem : madefactaque sanguine radix
Puniceo tingit pendentia mora colore.
Ecce, metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit : juvenemque oculis, animoque requirit;
Quantaque vitarit narrare pericula gestit.
Utque locum, et versam cognovit in arbore formam;
(Sic facit incertam pomi color) hæret, an hæc sit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum, retròque pedem tulit : oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris instar,

[1] Cette pensée, pleine d'un grand sens, est forte de son peu de paroles. Telle est dans Tacite la pensée d'Othon déterminé à mourir. *Plura de extremis loqui pars ignaviæ est.*

O vous ! hôtes sanglans de ces grottes obscures,
Tigres, lions, venez : j'implore vos morsures.
Punissez mon forfait; venez me déchirer :
Mais c'est craindre la mort que de la desirer.

Il dit, prend le tissu, gage terrible et tendre,
Il le porte sous l'arbre où Thisbé dût l'attendre,
Le couvre de baisers, l'humecte de ses pleurs :
Voile chéri, dit-il, témoin de mes douleurs,
Parure de Thisbé, que son sang a trempée,
Reçois aussi le mien ! Il saisit son épée,
L'enfonce dans son sein, la retire, et le sang
En sort avec le fer, et jaillit de son flanc.
Telle perçant le plomb qui la retient pressée,
L'onde siffle en longs jets dans les airs élancée :
Et les fruits du mûrier de son sang colorés,
Changent leurs sucs d'albâtre en des sucs empourprés.

Thisbé de sa frayeur à demi rassurée,
Mais fidelle à la foi que sa bouche a jurée,
Revient, cherche Pyrame et des yeux et du cœur.
Elle reconnaît l'arbre, et non pas sa couleur.
Elle doute, examine, et sur l'herbe sanglante
Voit un corps palpitant, recule, et d'épouvante
Frémit, comme les flots ridés par le zéphyr.
Elle voit, ciel ! Pyrame à son dernier soupir.
Quand elle a de plus près reconnu ce qu'elle aime,
Thisbé de son malheur s'accusant elle-même,

Quod tremit, exiguâ cùm summum stringitur aurâ.
Sed post quàm remorata suos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos;
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrymis; fletumque cruori
Miscuit : et gelidis in vultibus oscula figens,
Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?
Pyrame, responde : tua te, carissime, Thisbe
Nominat : exaudi, vultusque attolle jacentes.
Ad nomen Thisbes oculos, jam morte gravatos,
Pyramus erexit, visâque recondidit illâ.
Quæ post quàm vestemque suam cognovit, et ense
Vidit ebur vacuum; Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit, infelix : est [1] et mihi fortis in unum
Hoc manus; est et amor : dabit hic in vulnera vires.
Persequar extinctum : letique miserrima dicar
Causa, comesque, tui : quique à me morte revelli
Heu solâ poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
O! multùm miseri, meus illiusque, parentes,
Ut, quos certus amor, quos hora novissima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu, quæ ramis arbor miserabile corpus
Nunc tegis unîus, mox es tectura duorum;

[1] La répétition du verbe et de la conjonction exprime avec vivacité et avec énergie la résolution désespérée de Thisbé.

Meurtrit à coups pressés ses charmes innocens,
Arrache ses cheveux, jette des cris perçans,
Et se précipitant sur le sein de Pyrame,
Elle embrasse à genoux l'idole de son ame,
Détrempe avec ses pleurs le sang qu'il a versé;
Et couvrant de baisers son visage glacé :
Pyrame ! par quel sort t'ai-je perdu, dit-elle?
Cher Pyrame ! réponds; c'est Thisbé qui t'appelle.

L'amant, à ce doux nom, soulève avec effort
Ses yeux appesantis du sommeil de la mort,
La voit, soupire, et meurt, content de l'avoir vue.
Elle apperçoit son voile, et l'épée encor nue;
Et sachant tout alors : Quoi ! c'est donc ton amour,
Dit-elle, c'est ta main qui t'a privé du jour?
Ma main, ma main aussi prouvera ma tendresse.
Je n'ai pas moins d'amour, si j'ai plus de faiblesse.
Je serai ta compagne, et l'on ne dira pas
Que Thisbé, sans te suivre, a causé ton trépas.
La mort qui seule, hélas ! t'a pu séparer d'elle,
La mort va la rejoindre à son amant fidèle.
O vous, parens cruels, mais hélas ! trop punis,
Quand l'amour, le trépas tous deux nous ont unis,
Que la même urne encore unisse notre cendre !
Et toi qui vis le sang que l'amour fit répandre,
Le sang de mon amant, et qui vas voir le mien,
Gardes-en la teinture, arbre fatal, devien

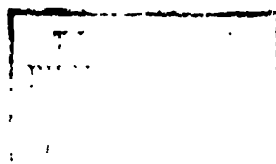
Signa tene cædis : pullosque, et luctibus aptos [1],
Semper habe fœtus, gemini monumenta cruoris.
 Dixit, et, aptato pectus mucrone sub imum,
Incubuit ferro, quod adhuc à cæde tepebat.
Vota tamen tetigêre Deos, tetigêre parentes.
Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater;
Quodque rogis superest, unâ requiescit in urnâ.
 Desierat : mediumque fuit breve tempus, et orsa est
Dicere Leuconoë : vocem tenuêre sorores.

III. *Vulcani retia.*

Hunc quoque, sidereâ qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem. Solis referemus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse Deus : videt hic Deus omnia primus.
Indoluit facto : Junonigenæque marito
Furta tori, furtique locum monstravit. At illi
Et mens, et quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit [2] : extemplo graciles ex ære catenas,
Retiaque, et laqueos, quæ lumina fallere possint,
Elimat. Non illud opus tenuissima vincant

[1] Thisbé apostrophe l'arbre témoin de ses derniers momens comme s'il pouvait l'entendre. La passion prête aux objets insensibles le sentiment dont elle est animée.

[2] L'inversion donne à la versification latine un avantage incomparable sur la nôtre. *Excidit* tombe à la fin de la phrase, comme le marteau des mains de Vulcain.





Mars et Venus.

Un symbole de deuil, et transmets d'âge en âge
D'un double sacrifice un sanglant témoignage.
  Soudain elle saisit le fer encor fumant,
L'enfonce dans son cœur, et meurt sur son amant.
Son vœu fut exaucé des dieux qui les plaignirent :
De pourpre, en mûrissant, les mûres se teignirent.
Leurs parens même enfin se rendent à leurs vœux,
Et le même tombeau les enferma tous deux.
  Elle avait achevé : Leuconoë commence
Et ses sœurs à son tour l'écoutent en silence.

III. *Les Filets de Vulcain.*

Eh! qui n'a pas aimé? Le Soleil, roi des jours,
Phœbus aima lui-même. Ecoutez ses amours.
Œil du monde, il voit tout : ennemi du mystère,
De Mars et de Vénus il surprit l'adultère.
Confus de ce qu'il voit, et peut-être jaloux,
Il va le révéler à son boiteux époux,
Et lui montre le lit, théâtre de sa honte.
Vulcain est indigné : le dépit le surmonte.
Le marteau qu'il soulève échappe de sa main.
Il façonne aussi-tôt avec des fils d'airain
Une chaîne légère, amincie, et flexible,
Tissure délicate, à l'œil imperceptible.
Le lin sur les fuseaux arrondi sous les doigts,
La toile qu'Arachné suspend sous de vieux toits,

Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
Utque leves tactus, momentaque parva sequantur,
Efficit : et lecto circumdata collocat aptè.
Ut venêre torum conjux et adulter in unum;
Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.
Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,
Admisitque Deos. Illi jacuêre ligati
Turpiter : atque aliquis [1] de Dîs non tristibus optet
Sic fieri turpis. Superi risêre : diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cœlo.

IV. *Leucothoë, sive Tus.*

Exigit indicii memorem Cythereïa pœnam;
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædit amore pari. Quid nunc, Hyperione nate,
Forma calorque tibi, radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo : quique omnia cernere debes,
Leucothoën spectas : et virgine figis in unâ,
Quos mundo debes, oculos. Modò surgis Eoo

[1] Ovide ne nomme pas le dieu dont il rapporte la plaisanterie : mais elle convient particulièrement au rôle de Momus, qui était le bouffon de la cour céleste. Il reprenait avec une liberté badine et caustique les dieux et les déesses : c'est pourquoi on le représente levant le masque de dessus le visage, et tenant à la main une marotte.

N'ont point le fin tissu que sa main ouvrière
Donne à l'airain ductile, ourdi par la filière.
Ce filet obéit aux moindres mouvemens.
Attaché comme un piége au lit des deux amans,
A l'instant où Vénus reçoit Mars auprès d'elle,
Il étend son réseau sur le couple infidèle.
Vulcain à ce spectacle appelle tous les dieux.
Epoux, amans, tous trois sont la fable des cieux.
On conte que Momus, dans son joyeux délire,
Voyant ce couple en butte à mille éclats de rire,
Dit à Mars, tout confus dans les bras de Cypris :
Je consens volontiers qu'on m'attrape à ce prix.

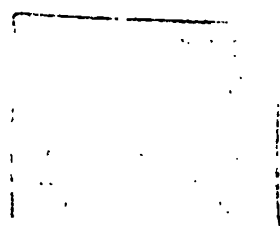
IV. *Leucothoë ou l'Encens.*

L'INJURE de Vénus ne fut pas impunie.
Dans ses amours secrets Phœbus l'avait trahie,
Et lui-même est trahi dans ses amours secrets.
O fils d'Hypérion ! que te sert désormais
Ta jeunesse immortelle et ta flamme si pure ?
Toi dont les feux puissans embrasent la nature,
Tu sens un feu nouveau t'embraser à ton tour.
A l'immense univers si tu donnes le jour,
Tu veux briller aux yeux d'une jeune mortelle :
Elle est pour toi le monde, et tu ne vois plus qu'elle.
Pour elle à l'orient tu parais plus matin ;
Tu retardes le soir l'heure de ton déclin ;

Temporiùs cœlo : modò seriùs incidis undis;
Spectandique morâ brumales porrigis horas,
Deficis interdum : vitiumque in lumina mentis
Transit, et obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod Lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles : facit hunc amor iste colorem.
Diligis hanc unam : nec te Clymeneque, Rhodosque,
Nec tenet Ææææ genitrix pulcherrima Circes [1],
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus; ipsoque illo grave vulnus habebat
Tempore. Leucothoë multarum oblivia fecit,
Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome : sed post quàm filia crevit,
Quàm mater cunctas, tam matrem filia vincit.
Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus : isque
Septimus a prisci numeratur origine Beli [2].
  Axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum;
Ambrosiam pro gramine habent : ea fessa diurnis
Membra ministeriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cœlestia pabula carpunt,
Noxque vicem peragit; thalamos Deus intrat amatos,

[1] L'épithète *Ææa* que le poete donne à Circé, indique qu'elle était originaire d'Æa, ville de la Colchide. Sa mère était Perséïs.

[2] Bélus, le plus célèbre des anciens rois d'Assyrie. On rendait des honneurs divins à sa statue. Les Chaldéens l'adoraient sous le nom de Baal.





Leucothoé et Apollon.

Et des jours de l'hiver, refroidis par Borée,
Tes rayons amoureux prolongent la durée.
Quelquefois ton visage obscurci de chagrins,
De sa pâleur funèbre alarme les humains.
Ce n'est pas que Phœbé te couvre de son ombre;
C'est l'amour qui te rend et si pâle et si sombre.
Un seul objet t'occupe, et lui seul est aimé.
La mère de Circé qui t'a long-tems charmé,
Et Rhodos, et Climène ont perdu leur empire.
Les yeux tournés vers toi, Clytie en vain soupire;
En vain sa folle ardeur implore ta pitié;
Leucothoë l'emporte, et tout est oublié.
Fille des rois de Perse, Orchame était son père.
Rien ne fût aussi beau qu'Eurynome sa mère.
Mais en croissant, sa fille, image de ses traits,
D'un si parfait modèle effaça les attraits.

Sous le ciel d'occident, aux bords de l'Hespérie,
Les coursiers du Soleil, dans des prés d'ambrosie,
Se reposent le soir des fatigues du jour.
Là, tandis que la nuit, qui commence son tour,
Sur des gazons fleuris, humides de rosée,
Leur laisse réparer leur vigueur épuisée;
Apollon d'Eurymone a revêtu les traits.
Impatient d'amour, il se rend au palais,
Où les fuseaux en main, d'une lampe éclairée,
Leucothoë veillait, d'esclaves entourée.

Versus in Eurynomes faciem genitricis : et inter
Bis sex Leucothoën famulas ad lumina cernit;
Levia versato ducentem stamina fuso.
Ergo ubi, ceu mater caræ dedit oscula natæ;
Res, ait, arcana est : famulæ, discedite : neve
Arripite arbitrium matri, secreta loquenti.
Paruerunt : thalamoque, Deus, sine teste relicto,
Ille ego sum, dixit, qui longum metior annum,
Omnia qui video; per quem videt omnia tellus;
Mundi oculus : mihi, crede, places. Pavet illa : metuque,
Et colus, et fusus digitis cecidêre remissis[1];
Ipse timor decuit. Nec longiùs ille moratus,
In veram rediit faciem, solitumque nitorem.
At virgo, quamvis inopino territa visu,
Victa nitore Dei, positâ vim passa querelâ est.
Invidit Clytie, neque enim moderatus in illâ
Solis amor fuerat : stimulataque pellicis irâ
Vulgat adulterium; diffamatumque parenti[2]
Indicat : ille ferox immansuetusque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, et, Ille

[1] De même dans Virgile, épisode de Nisus et d'Euryale,

Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Échappé de ses mains son fuseau se déroule.

[2] Remarquez combien la cadence grave et nombreuse de ces grands mots, *diffamatum*, *immansuetus*, alongés encore par la double conjonction *que*, donne à ces vers d'expression et de force.

Un faux dehors la trompe : il entre, et l'immortel
Lui donne un doux baiser qu'elle croit maternel.
Qu'on s'éloigne, dit-il, il est tems : une mère
A sa fille un moment veut parler sans mystère.
On obéit. A peine est-il en liberté :
Je suis, dit-il, je suis le dieu de la clarté ;
Je parcours des saisons la carrière féconde ;
Par moi seul on voit tout : seul je vois tout au monde ;
Mais je n'y vis jamais rien de si beau que vous.
Je vous aime, et vous plaire est mon vœu le plus doux.
Leucothoë pâlit, et de sa main qui tremble,
Et quenouille et fuseaux s'échappèrent ensemble.
Sa modeste pâleur, son embarras confus,
A ses traits innocens prête un charme de plus.
En ce moment le dieu, sous sa forme immortelle,
Se montre revêtu d'une grace nouvelle.
Leucothoë, qu'étonne un soudain changement,
Ne sait plus se défendre, et cède à son amant.
Clytie aimait encor : l'envie aigrit son ame.
Des amours de sa fille elle avertit Orchame.
Orchame courroucé, moins juge que bourreau,
La condamne vivante à descendre au tombeau.
En vain pour excuser un amour adultère,
Si j'ai fait une faute, elle est involontaire,
Dit-elle : en vain les bras vers le Soleil tendus,
Elle s'écrie : il peut attester mes refus.

Vim tulit invitæ, dicentem, defodit altâ
Crudus humo: tumulumque super gravis addit arenæ.
Dissipat hunc radiis Hyperione natus: iterque
Dat tibi, quo possis defossos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere, Nympha, caput: corpusque exsangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Post Phaëthonteos vidisse dolentius ignes.
Ille quidem gelidos, radiorum viribus, artus,
Si queat, in vivum tentat revocare calorem.
Sed, quoniam tantis fatum conatibus obstat,
Nectare odorato spargit corpusque locumque;
Multaque præquestus, Tanges tamen æthera [1], dixit.
Protinus imbutum cœlesti nectare corpus
Delicuit, terramque suo madefecit odore;
Virgaque, per glebas sensim radicibus actis,
Turea surrexit, tumulumque cacumine rupit.

V. *Clytie sive Heliotropium.*

At Clytien, quamvis amor excusare dolorem,
Indiciumque dolor poterat, non amplius auctor
Lucis adit: Venerisque modum sibi fecit in illâ.
Tabuit ex illo, dementer amoribus usa,

[1] La vapeur de l'encens s'élève dans les airs, et semble monter au ciel. De-là l'illusion consolante que se fait Apollon, dans les paroles que le poète lui prête.

Un père sans pitié n'excuse point son crime,
Et la tombe homicide enferme sa victime.
Le Soleil, malgré lui, témoin de son trépas,
Veut du sable pesant dégager ses appas.
Des traits de sa lumière il le perce, il l'entr'ouvre:
Mais, hélas! sous le poids du monceau qui la couvre,
La nymphe est déjà froide, et ne respire plus.
Non, après Phaéton, nulle perte, ô Phœbus!
Ne te fit éprouver de douleur si profonde.
Tu gémis, tu voudrais par ta chaleur féconde
Vaincre le froid mortel qui glace ce beau corps.
Mais le destin jaloux s'oppose à tes efforts.
Pour conserver au moins les restes d'une amante,
Il épanche sur elle une essence odorante.
O toi que ta beauté dut mettre au rang des Dieux!
Ah! du moins en odeurs tu monteras aux cieux!
Il dit, et de nectar la terre parfumée,
Change en germes féconds la victime embaumée.
Sorti de sa racine, un arbre en même temps
S'élève sur sa tombe, et distille l'encens.

V. *Clytie ou l'Héliotrope.*

A l'Amour qui l'excuse, et qui fut son complice,
Clytie impute en vain un envieux indice.
Apollon irrité dédaigne ses soupirs,
Et la laisse sécher de la soif des plaisirs.

Nympharum impatiens; et sub Jove, nocte dieque,
Sedit humo nudâ, nudis incomta capillis.
Perque novem luces, expers undæque cibique,
Rore mero, lacrymisque suis jejunia pavit;
Nec se movit humo, tantùm spectabat euntis
Ora Dei : vultusque suos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæsisse solo : partemque coloris
Luridus exsangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor : violæque simillimus ora
Flos tegit. Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem.
  Dixerat : et factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuisse negant : pars omnia veros
Posse deos memorant; sed non et Bacchus in illis.
  Poscitur Arsinoë, post quàm siluêre sorores :
Quæ radiis stantis percurrens stamina telæ,
Vulgatos taceo, dixit, pastoris amores
Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
Contulit in saxum : tantus dolor urit amantes!
Nec loquor, ut quondam, naturæ jure novato,
Ambiguus fuerit modò vir, modò fœmina, Scython [1].
Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo,

[1] Observez avec quel art Ovide encadre ces fables peu importantes dans une réticence, qui est en même tems une transition, et qui fait partie des tableaux dont elle ne semble que la bordure. Il dônne à Scython l'épithète *ambiguus*, par allusion à sa double métamorphose.

Seule, exposée à l'air, de besoins épuisée,
Son jeûne se nourrit de pleurs et de rosée;
Ses cheveux sont épars sur son sein dépouillé;
Son lit est le gazon de ses larmes mouillé.
Elle meurt; mais toujours vers le dieu qu'elle adore
Elle tourne ses yeux qui le cherchent encore.
Consumé de regrets, son corps se change en fleur.
Sa feuille a conservé des traces de pâleur.
Sur une longue tige à la terre attachée,
Sa tête incessamment vers le Soleil penchée,
Tourne vers ses regards son diadême d'or.
Elle est fleur, et pourtant elle est amante encor.
  Ses sœurs, dont ce récit enchante les oreilles,
Ont peine toutefois à croire ces merveilles;
Ou du moins aux vrais dieux si tout semble permis,
Au nombre des vrais dieux Bacchus n'est point admis.
  Promenant sur des fils sa navette d'ivoire,
Arsionne à son tour conte aussi son histoire.
Dirai-je ce pasteur sur l'Ida renommé,
Daphnis par une nymphe en pierre transformé?
Scython tour-à-tour mâle et tour-à-tour femelle?
Et toi, Celme long-tems à Jupiter fidèle,
Qui le trahis depuis, et devins diamant?
Et les Curètes nés des eaux du firmament?
De Smylax et Crocus qui ne sait le prodige,
Sans les changer encore en une double tige?

Celmi, Jovi : largoque satos Curetas ab imbri [1];
Et Crocon, in parvos versum cum Smilace flores,
Prætereo : dulcique animos novitate tenebo.
Unde sit infamis, quare malè fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus;
Discite. Causa latet : vis est notissima fontis.

VI. *Salmacis*.

Mercurio puerum divâ Cithereïde natum
Naïdes Idæis enutrivêre sub antris;
Cujus erat facies, in quâ materque paterque
Cognosci possent : nomen quoque traxit ab illis [2].
Is, tria cùm primùm fecit quinquennia, montes
Deseruit patrios; Idâque altrice relictâ,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina, gaudebat; studio minuente laborem.
Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit. Videt hîc stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ : non illic canna palustris
Nec steriles ulvæ, nec acutâ cuspide junci.
Perspicuus liquor est : stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.

[1] Selon la fable singulière à laquelle Ovide fait ici allusion, les Curètes étaient nés du ventre de certains potirons fécondés par une grosse pluie.

[2] Hermaphrodite, nom composé d'Hermès et d'Aphrodite.

Je veux laisser enfin ces antiques récits,
Et par la nouveauté réveiller les esprits.
On dit que Salmacis est une source impure,
Que l'homme dans ses flots énerve sa nature :
Mais si de ses effets on ne saurait douter,
On n'en sait pas la cause, et je vais la conter.

VI. *Salmacis.*

Aux forêts de l'Ida, verts palais des Dryades,
Un enfant fut jadis nourri par les Naïades :
Tendre fruit des amours d'Aphrodite et d'Hermès,
Il en avait les noms, il en avait les traits.
A peine un blond duvet cotonna son visage,
Loin des vallons d'Ida, berceau de son jeune âge,
Aux prés, aux bois, aux monts qu'il ne connaissait pas,
Un instinct curieux avait guidé ses pas.
Des peuples de Carie il visita les villes,
Et voulut parcourir leurs campagnes fertiles.
C'est là que le hasard découvrit à ses yeux
Un canal immobile, aussi pur que les cieux.
Là, ni les joncs aigus, ni le glayeul profane,
Ne verdissent des eaux le cristal diaphane.
Un gazon toujours frais qui borde le bassin,
D'une verte ceinture environne son sein.
La nymphe Salmacis en habitait la source.
Jamais on ne la vit suivre un cerf à la course.

Nympha colit : sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu;
Solaque Naïadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe suas illi fama est dixisse sorores;
Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras;
Et tua cum duris venatibus otia misce.
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras;
Nec sua cum duris venatibus otia miscet [1].
Sed modò fonte suo formosos perluit artus;
Sæpe Citoriaco deducit pectine crines,
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores : et tunc quoque forte legebat,
Cùm puerum vidit : visumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire,
Quàm se composuit, quàm circumspexit amictus,
Et finxit vultum; et meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui : Puer ô ! dignissime credi
Esse Deus; seu tu Deus es, potes esse Cupido;
Sive es mortalis, qui te genuêre, beati;
Et frater felix, et fortunata profectò,

[1] Que de charme dans cette répétition si naïve et si naturelle ! Ovide ne ressemble point à ces versificateurs modernes, enquêteurs de beautés artificielles. On dirait que ce qu'ils craignent le plus, est d'être simples. Ils ne savent donc pas que plus l'art est caché, plus il excelle.

Un arc, un javelot eût fatigué son bras.
Diane sait son nom, et ne la connaît pas.
De sa vie indolente accusant la paresse,
Ses compagnes en vain condamnant sa mollesse,
Lui disaient : Salmacis, prends un arc, un carquois;
Mêle à tes doux loisirs les jeux sanglans des bois.
Salmacis craint des bois l'exercice trop rude :
Et de son seul repos goûte la solitude.
De son urne tantôt les humides trésors,
A flots purs épanchés, arrosent son beau corps :
Et tantôt consultant le miroir de son onde,
Elle noue avec art sa tresse vagabonde.
Quelquefois ses appas sur la mousse étendus
Se voilent à demi sous de légers tissus :
Et quelquefois de fleurs dépouillant la verdure,
Elle aime sur ses bords à cueillir sa parure.
Ce doux soin l'occupait, quand prompte à s'enflammer,
Elle vit le jeune homme; et le voir fut l'aimer.
Elle veut l'aborder : elle hésite, elle n'ose;
Son maintien s'étudie, et son air se compose :
Le langage des yeux prépare ses discours;
Et sa main inquiète ajuste ses atours.
Elle s'avance enfin : Bel enfant, lui dit-elle,
Ah ! parle; de quel nom faut-il que je t'appelle?
Es-tu dieu? si tu l'es, tu dois être l'Amour.
Serait-ce une mortelle à qui tu dois le jour?

Si qua tibi soror est, et quæ dedit ubera nutrix.
Sed longè cunctis, longèque potentior illis,
Si qua tibi sponsa est; si quam dignabere tædâ.
Hæc tibi sive aliqua est, mea sit furtiva voluptas;
Seu nulla est, ego sim : thalamumque ineamus eumdem.
Naïs ab his tacuit : pueri rubor ora notavit
Nescia quid sit amor : sed et erubuisse decebat.
Hic color apricâ pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto est; aut sub candore rubenti,
Cùm frustra resonant æra auxiliaria, Lunæ.
Poscenti Nymphæ sine fine sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
Desinis? an fugio? tecumque, ait, ista relinquo?
Salmacis extimuit : Locaque hæc tibi libera trado,
Hospes, ait : simulatque gradu discedere verso.
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silvâ
Delituit : flexumque genu [1] submisit. At ille,
Ut puer, et vacuis ut inobservatus in herbis,
Huc it; et hinc illuc : et in alludentibus undis

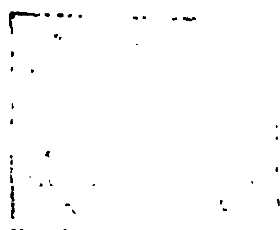
[1] Cette image a été développée par l'Arioste, et après lui, par Malfilâtre, dans cette description charmante :

Discrètement et d'une main habile,
En écartant le feuillage mobile,
L'œil et l'oreille avidement ouverts,
Elle regarde, elle écoute au travers;
Ne peut qu'à peine en ce petit asyle
Trouver sa place, et craint de se montrer;
Et ramassant son corps souple et facile,
Ne se meut pas, et n'ose respirer.

Ah ! combien est heureux le destin de ta mère !
Heureuse encor la sœur qui te nomme son frère !
Mais heureuse sur-tout, heureuse mille fois,
L'épouse, s'il en est, digne assez de ton choix !
Si je dois renoncer à devenir ta femme,
Au moins qu'un doux larcin récompense ma flamme!
La naïade se tut : il se trouble, il rougit :
Mais son trouble lui sied ; sa rougeur l'embellit.
Son visage ressemble à la pomme vermeille,
A la rose dont Flore embellit sa corbeille,
Au rouge de Phœbé, quand le sonore airain
Appelle à son secours un magique tocsin.
  La nymphe implore au moins cette faveur légère,
Ces baisers qu'une sœur donne et reçoit d'un frère.
Que faites-vous, dit-il? c'en est trop, arrêtez,
Et je quitte ces lieux, si vous ne les quittez.
Elle a pâli de crainte. Ah ! demeurez, de grace,
Demeurez, c'est à moi de vous céder la place.
Elle dit, et feignant de sortir du vallon,
A travers le taillis se glisse en un buisson,
Et là, sous des rameaux, le voit sans être vue.
  Il se croit sans témoins : sa jeunesse ingénue
A des jeux innocens amuse ses loisirs :
Libre, et dans l'âge heureux si facile en plaisirs,
Il effleure ces eaux dont le charme l'attire,
Y pose un pié, puis l'autre, et soudain le retire.

Summa pedum, taloque tenus vestigia tingit.
Nec mora : temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum verò obstupuit, nudæque cupidine formæ
Salmacis exarsit : flagrant quoque lumina Nymphes ;
Non aliter, quàm cùm, puro nitidissimus orbe,
Oppositâ speculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur : vix jam sua gaudia differt.
Jam cupit amplecti : jam se malè continet amens.
Ille, cavis, velox, applauso corpore palmis,
Desilit in latices : alternaque brachia ducens
In liquidis translucet aquis : ut eburnea si quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
Vicimus, en meus es, exclamat Naïs : et, omni
Veste procul jactâ, mediis immittitur undis,
Pugnacemque tenet : luctantiaque oscula carpit ;
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit ;
Et nunc hâc juveni, nunc circumfunditur illàc.
Denique nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut serpens, quam regia sustinet ales,
Sublimemque rapit : pendens caput illa, pedesque
Alligat, et caudâ spatiantes implicat alas [1].

[1] La comparaison est un des plus beaux ornemens de la poésie, quand par sa justesse et par sa nouveauté, elle éclairoit l'objet et l'embellit par une image choisie et peu commune. En voilà trois de suite qui ont au suprême degré ce double mérite. Je n'en connais pas d'exemple dans un autre poète qu'Ovide.





Salmacis et Hermaphrodite.

L'onde tiède et limpide invite à s'y plonger.
Il cède, et détachant son vêtement léger,
Dévoile d'un beau corps la nudité touchante.
La naïade le voit : sa beauté qui l'enchante
A redoublé le feu de ses desirs brûlans ;
Ses yeux sont des flambeaux d'amour étincelans ;
Semblables aux rayons de lumière embrasée
Que reflète une glace au soleil exposée.
Elle brûle, desire, et ne se contient plus.
Son cœur impatient, plein d'un trouble confus,
Du plaisir qu'elle attend palpite en espérance.
Dans l'onde au même instant le jeune homme s'élance :
Sous le voile des eaux ses membres rafraîchis
Ont le poli du marbre, et la blancheur du lis,
Qu'enferme du cristal la prison transparente.
Victoire ! il est à moi, dit-elle : et triomphante,
La naïade dans l'onde élancée à son tour,
Saisit le beau nageur rebelle à son amour,
Tient malgré lui l'ingrat qui résiste et qui lutte,
Dérobe avidement des baisers qu'il dispute,
L'enlace dans ses bras, s'enlace dans les siens,
De ses mains, de ses piés resserre les liens,
Et pressant sur le sien son corps souple et flexible,
L'enchaîne, tout entier, d'une étreinte invincible ;
Tel un serpent qu'un aigle emporte dans les airs,
Entoure à nœuds pressés de longs anneaux divers,

Utve solent hederæ longos intexere truncos;
Utque sub æquoribus deprensum polypus hostem
Continet, ex omni dimissis parte flagellis.
Perstat Atlantiades [1], sperataque gaudia Nymphæ
Denegat : illa premit, commissaque corpore toto
Sicut inhærebat, Pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies. Ita, Dî, jubeatis; et istum
Nulla dies a me, nec me seducat ab isto.
Vota suos habuêre Deos : nam mixta duorum
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una : velut si quis, conductâ cortice, ramos
Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.
Sic ubi complexu coïerunt membra tenaci,
Nec duo sunt, et forma duplex : nec fœmina dici,
Nec puer ut possint : neutrumque et utrumque videntur.
Ergo ubi se liquidas, quò vir descenderat, undas
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis
Membra; manus tendens, sed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait, Nato date munera vestro,
Et pater et genitrix, amborum nomen habenti;
Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
Semivir : et tactis subitò mollescat in undis.
Motus uterque parens nati rata vota biformis
Fecit, et incerto fontem medicamine tinxit.

[1] Atlas était le bisaïeul maternel d'Hermaphrodite, petit-fils de Maïa, mère de Mercure.

Et sa tête, et ses flancs, et ses serres cruelles,
Et de plis redoublés embarrasse ses ailes;
Tel au tronc d'un érable ou d'un chêne noueux,
Serpente et s'entrelace un lierre tortueux;
Tel encor resserrant les réseaux qu'il déploie,
Un polype sous l'onde enveloppe sa proie.
Trop insensible amant! en vain tu te débats,
Dit-elle, je te tiens: tu n'échapperas pas.
Fasse le ciel vengeur que jamais rien, barbare,
Te sépare de moi, ni de toi me sépare!
La naïade a parlé : ses vœux sont entendus :
Tous deux en un seul corps unis et confondus,
Ne sont ni l'un ni l'autre, et sont les deux ensemble;
Et l'un et l'autre sexe en un seul se rassemble.
Tels deux jeunes rameaux serrés de nœuds étroits,
Ne forment qu'une tige, et croissent à-la-fois.
Le jeune Hermaphrodite, étonné de lui-même,
Soupire, et s'affligeant de sa mollesse extrême :
D'un ton qui n'est plus mâle et presqu'efféminé
Écoutez-moi, dit-il, ô dieux dont je suis né!
Si quelque homme descend dans cette source infâme,
Puisse-t-il en sortir à-la-fois homme et femme!
Ses vœux sont exaucés : les eaux de Salmacis
Confondent en un seul deux sexes indécis.

VII. *Filiæ Minyei in Vespertiliones.*

Finis erat dictis; et adhuc Minyeïa proles
Urget opus, spernitque Deum, festumque profanat;
Tympana cùm subitò non apparentia raucis
Obstrepuêre sonis : et adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra sonant. Redolent myrrhæque crocique:
Resque fide major, cœpêre virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis.
Pars abit in vites : et quæ modò fila fuerunt,
Palmite mutantur : de stamine pampinus exit;
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec possis dicere lucem [1];
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, et rutilis collucere ignibus ædes;
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jam dudum latitant per tecta sorores;
Diversæque locis ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia pennâ.
Nec quâ perdiderint veterem ratione figuram

[1] Il était tout simple de restituer à Ovide le vers que La Fontaine lui avait emprunté dans sa fable charmante, intitulée *les Lapins*.

VII. *Les filles de Minée en Chauve-souris.*

On cesse de parler ; mais on travaille encore,
Et l'on insulte au dieu que Thèbe entière adore.
Tout-à-coup des tambours que l'on n'apperçoit pas,
L'airain qui sur l'airain résonne avec fracas,
Mêlent leur bruit confus aux tons de la tymbale.
La myrrhe embaume l'air des parfums qu'elle exhale.
Des pampres ont verdi leur toile, et les raisins
S'empourprent des couleurs dont les tissus sont teints.
Autour de leurs fuseaux de longs ceps s'arrondissent,
Et des festons de lierre à la trame s'ourdissent.
C'était l'heure douteuse où la clarté s'enfuit;
L'heure où n'étant plus jour, il n'est pas encor nuit.
Le toit s'est ébranlé : des torches flamboyantes
Allument les lambris de lueurs effrayantes ;
Et pour comble d'effroi, des fantômes affreux,
Tigres et léopards, hurlent parmi les feux.
Tandis que les trois sœurs, dans l'ombre et la fumée,
Évitent des flambeaux la lumière enflammée,
En oiseaux transformés, leurs membres rétrécis
S'agitent, en volant, sous les plafonds noircis.
Leur aile est sans plumage, et n'est pas moins agile.
Elles voudraient se plaindre, et leur plainte inutile
N'est plus qu'un faible cri parti d'un faible corps.
On les voit de nos toits habiter les dehors ;

Scire sinunt tenebræ : non illas pluma levavit;
Sustinuêre tamen se perlucentibus alis.
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt; peraguntque leves stridore querelas.
Tectaque, non silvas, celebrant : lucemque perosæ
Nocte volant : seroque trahunt a vespere nomen.

VIII. *Ino Junonis iræ obnoxia.*

TUM verò totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat; magnasque novi matertera [1] vires
Narrat ubique Dei : de totque sororibus expers
Una doloris erat, nisi quem fecêre sorores.
Aspicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, et alumno numine, Juno;
Nec tulit : et secum, Potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere, nautas,
Et laceranda suæ nati dare viscera matri,
Et triplices operire novis Minyeïdas alis;
Nil poterit Juno, nisi inultos flere dolores?
Idque mihi satis est? hæc una potentia nostra est?
Ipse docet quid agam. Fas est et ab hoste doceri;
Quidque furor valeat, Pentheâ cæde satisque
Ac super ostendit. Cur non stimuletur, eatque
Per cognata suis exempla furoribus Ino?

[1] *Nempè Ino, soror Semeles, quæ Bacchi mater.*

Elles volent le soir sur des ailes rapides;
Et du nom de Vesper, se nomment Vespérides.

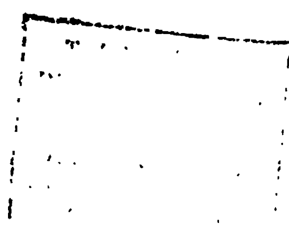
VIII. *Junon courroucée contre Ino.*

Au bruit de leur destin, tout le peuple alarmé,
Consacre de Bacchus le culte renommé.
Ino qui vit ce dieu croître sous sa tutelle,
Triomphe du renom qui rejaillit sur elle.
Seule du sang d'Europe exempte de malheurs,
Elle n'a de chagrins que les maux de ses sœurs.
Un pupille divin, Mélicerte et Léarque,
Gages doux et chéris de l'hymen d'un monarque,
Enflent d'un juste orgueil l'épouse d'Athamas :
Junon voit son bonheur, et ne le souffre pas.
Quoi! dit-elle, il a pu, ce fils d'un adultère,
Du meurtre de Penthée ensanglanter sa mère,
Transformer en dauphins d'imprudens nautonniers,
Et de pampres couvrant leur toile et leurs métiers,
Changer en vils oiseaux les filles de Minée!
Seule à me plaindre en vain je me vois condamnée;
C'est assez pour Junon! Non, non; d'un ennemi
Apprenons à ne pas nous venger à demi.
Oui, du fils d'Agavé la tragique disgrace
Ne m'enseigne que trop ce qu'il faut que je fasse.
Qu'agitée à son tour de semblables fureurs,
Par un crime semblable Ino venge ses sœurs!

IX. *Juno petit inferos.*

Est via declivis, funestâ nubila taxo;
Ducit ad infernas per muta silentia sedes.
Styx nebulas [1] exhalat iners : umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris.
Pallor Hiemsque tenent latè loca senta : novique,
Quà sit iter, Manes, Stygiam quod ducit ad urbem,
Ignorant : ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, et apertas undique portas
Urbs habet : utque fretum de totâ flumina terrâ,
Sic omnes animas locus accipit ille; nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore et ossibus Umbræ;
Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni;
Pars alias artes, antiquæ imitamina vitæ.
Sustinet ire illuc, cœlesti sede relictâ,
Tantum odiis iræque dabat! Saturnia Juno.

[1] Le Styx est le premier fleuve des Enfers qu'il environne neuf fois de ses replis. Plus loin se trouve l'Achéron, où Caron passe les morts dans sa barque : puis le Phlégéton, fleuve de feu qui roule dans le lieu des supplices; enfin le Léthé qui arrose l'Elysée. Les ombres y buvaient l'oubli du passé. On y plongeait les ames de ceux qui revenaient à la vie, après une certaine révolution d'années, afin de leur faire oublier les secrets de l'autre monde, et les misères qu'elles avaient souffertes sur la terre.





Parizeau inv. Massard sc.

Junon commande aux Furies,

d'aller au Palais d'Athamas.

IX. *Elle descend aux Enfers.*

Dans un bois, où des ifs la funèbre verdure
Joint le deuil de son ombre au deuil de la froidure,
S'enfonce un chemin creux qui descend aux enfers.
Le silence et l'horreur habitent ces déserts.
Le Styx exhale au loin sa vapeur meurtrière.
Là, privée à jamais de la douce lumière,
Se presse incessamment la foule des humains.
Là, les mânes nouveaux, ignorant les chemins,
Ne savent où trouver sous ces cavernes sombres
Le palais de Pluton, et la cité des ombres.
On y voit toutefois cent portes au-dehors
Ouvertes en tout temps à la foule des morts.
Ils arrivent sans cesse, et jamais ne l'emplissent.
Ainsi dans l'Océan les fleuves s'engloutissent.
Orateurs et clients, dans ce monde nouveau,
Trouvent près de Minos une ombre du barreau;
Et de la cour encor cherchant la vaine image,
Les grands au noir Pluton vont porter leur hommage.
Poëtes, artisans, guerriers, comme autrefois,
Suivent leurs premiers goûts et leurs premiers emplois:
Tandis que les méchans, au fond des noirs abîmes,
Souffrent de longs tourmens, châtimens de leurs crimes.

Que ne peut point la haine aigrie au fond du cœur?
Junon descend du ciel en ce lieu plein d'horreur.

Quò simul intravit, sacroque a corpore pressum
Ingemuit limen; tria Cerberus extulit ora,
Et tres latratus simul edidit. Illa Sorores
Nocte vocat genitas, grave et implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant;
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
Surrexêre Deæ. Sedes Scelerata vocatur :
Viscera præbebat Tityos lanianda [1], novemque
Jugeribus distentus erat : tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ; quæque imminet, effugit arbos.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, saxum.
Volvitur Ixion, et se sequiturque fugitque.
Molirique suis letum patruelibus ausæ,
Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides undas.
Quos omnes acie post quàm Saturnia torvâ
Vidit, et ante omnes Ixiona [2]; rursus ab illo
Sisyphon [3] aspiciens, Cur hic e fratribus, inquit,

[1] Ce géant qui couvrait de son corps neuf arpens, fut précipité dans les enfers, où des vautours lui déchiraient le foie, qui renaissait sans cesse pour perpétuer son supplice. Les vautours de Tytie sont l'image allégorique des remords qui rongent le cœur des criminels.

[2] Ixion devait être plus odieux à Junon qu'un autre coupable, parce qu'il avait osé l'aimer et tenter de la séduire, mais il n'avait embrassé qu'une nue.

[3] Sisyphe était frère d'Athamas, qui, comme lui, était fils d'Eole.

Si-tôt qu'en arrivant la fille de Saturne
De l'Érèbe eut troublé le silence nocturne;
Sous ses piés le seuil tremble, et Cerbère trois fois
De son triple gosier pousse une triple voix.
La déesse de loin appelle les Furies,
Déités que les pleurs n'ont jamais attendries.
Ces filles de la Nuit, aux portes de l'enfer,
Assises au-dedans sur des siéges de fer,
Peignaient de leurs cheveux les couleuvres livides.
Mais à peine à travers les ténèbres humides,
Elles ont reconnu la déesse : à sa voix,
Ces sœurs avec respect se lèvent à-la-fois.
Le lieu de leur demeure est le lieu des tortures.
  Là, Tytie, aliment d'éternelles morsures,
Sent renaître son cœur sous le bec des vautours.
Sisyphe roule un roc qui retombe toujours.
Sur sa roue Ixion tournant avec vîtesse,
Sans cesse se poursuit, et s'évite sans cesse.
L'onde insulte à ta soif, ô Tantale! et le fruit
Cherche et fuit tour-à-tour ta main qui le poursuit.
Les filles de Bélus, épouses parricides,
Toujours veulent remplir des tonneaux toujours vides.
Junon voit ces pervers, et détourne les yeux;
Mais pour elle Ixion est le plus odieux.
Elle observe Sisyphe : et par quelle justice
Lui seul doit-il souffrir un éternel supplice?

Perpetuas patitur pœnas? Athamanta superbum
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
Sprevit? et exponit causas odiique viæque;
Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret; et in facinus traherent Athamanta Sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum [1];
Sollicitatque Deas. Sic hæc Junone locutâ;
Tisiphone canos, ut erat turbata, capillos
Movit : et obstantes rejecit ab ore colubras.
Atque ita, Non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quæcumque jubes : inamabile regnum
Desere : teque refer cœli melioris ad auras.
Læta redit Juno : quam cœlum intrare parantem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

X. *Prodit ab inferis Tisiphone.*

Nec mora : Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem : fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam, tortoque incingitur angue [2];
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,

[1] Rien ne donne plus de mouvement au discours que d'en ôter les liaisons. Dans cette accumulation rapide, le style va plus vîte que la pensée.

[2] Ovide est grand poète parce qu'il est grand peintre. *Ut pictura poësis.* Je ne connais point d'hypotypose d'une beauté plus effrayante que ce tableau de Tisyphone.

Quand son coupable frère, Athamas que je hais,
Roi, père, époux heureux, règne et me brave en paix!
Quand Ino sa complice irrite encor ma haine!
Non; je veux me venger : voilà ce qui m'amène.
Au sein de ces époux soufflez votre poison;
Périsse de Cadmus l'odieuse maison!
Junon aigrit ces sœurs devant qui l'enfer tremble,
Commandant, promettant, suppliant tout ensemble.
L'horrible Thisiphone écarte les serpens
Qui sifflant sur sa tête et sur son front rampans,
Retombent sur sa bouche, et souillent son visage.
C'est trop vous arrêter; fiez-vous à ma rage,
Dit-elle : abandonnez un odieux séjour,
Et remontez au ciel respirer l'air du jour.

Elle dit : et Junon, sûre de sa vengeance,
Part, et remonte au ciel, où d'une pure essence,
Sur elle à son retour épanchant les odeurs,
Iris du sombre Érèbe écarte les vapeurs.

X. *Thisiphone sort des Enfers.*

Thisiphone saisit une torche fumante,
Des nœuds d'un long serpent ceint sa robe sanglante,
Et dans cet appareil elle sort des enfers.
L'épouvante, l'horreur, tous les crimes divers,
Le désespoir, le deuil, autour d'elle s'assemblent.
Elle arrive au palais : les portes d'airain tremblent.

Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.
Limine constiterat : postes tremuisse feruntur
Æolii, Pallorque fores infecit acernas;
Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux,
Territus est Athamas : tectoque exire parabant.
Obstitit infelix, aditumque obsedit, Erinnys [1];
Nexaque vipereis distendens brachia nodis,
Cæsariem excussit : motæ sonuêre colubræ.
Parsque jacens humeris, pars circum tempora lapsæ
Sibila dant, saniemque vomunt, linguasque coruscant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues,
Pestiferâque manu raptos immisit : at illi
Inoosque sinus Athamanteosque pererrant;
Inspirantque graves animas : nec vulnera membris
Ulla ferunt : mens est, quæ diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni;
Oris Cerberei spumas, et virus Echidnæ [2],
Erroresque [3] vagos, cæcæque oblivia mentis,
Et scelus, et lacrymas, rabiemque, et cædis amorem;
Omnia trita simul : quæ sanguine mixta recenti
Coxerat ære cavo, viridi versata cicutâ.

[1] *Tisiphone. Sunt autem Erinnyes deæ ultrices scelerum, sic græcè dictæ quod in terrâ habitent hominum facta spectantes.*

[2] *Echidna latinè vipera dicitur. Fuit autem Echidna monstrum ex alterâ parte virgo, ex alterâ serpens, quæ genuit Cerberum canem Plutonis.*

[3] *Errandi vagandique cupiditatem.*

Elle rouille les gonds de son souffle infecté,
Et son aspect du jour a souillé la clarté.
Athamas veut en vain échapper à sa rage :
L'implacable Érinnys lui ferme le passage ;
Et secouant ses bras ceints de serpens hideux,
Sur son front hérissé redresse ses cheveux.
Ses hydres irrités sur sa tête frémissent,
Sur son dos, dans son sein, ils rampent, ils se glissent,
Roulent sur son épaule, et l'un sur l'autre épars,
De leur langue, en sifflant, enveniment les dards.
Soudain de ses cheveux l'Euménide dénoue
Deux serpens irrités que sa rage secoue,
Jette l'un sur Ino, l'autre sur Athamas.
Les serpens, en sifflant, élancés dans leurs bras,
Leur dardent le venin de leur langue subtile :
Leur corps n'est point blessé, l'aiguillon du reptile
Pénètre dans leur ame, et blesse leur raison.
Elle avait apporté, des bords du Phlégéton,
Les plus subtils poisons, l'écume de Cerbère,
Et le venin de l'Hydre, et du fiel de vipère,
Les pleurs, la soif du sang, la rage et ses erreurs,
L'oubli de la raison, le crime et ses fureurs ;
Et dans l'airain fumant, l'exécrable Euménide
A détrempé de sang ce mélange homicide.
Les deux époux tremblaient : Thisiphone sur eux
Jette et répand le fiel de ses sucs venimeux.

Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum; præcordiaque intima movit.
Tum, face jactatâ per eumdem sæpius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis; sumtumque recingitur anguem[1].

XI. *Athamantis furor.*

PROTINUS Æolides, mediâ furibundus in aulâ,
Clamat, Io, comites, his retia tendite silvis;
Hîc modò cum geminâ visa est mihi prole leæna.
Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens;
Deque sinu matris ridentem, et parva Learchum
Brachia tendentem, rapit; et bis terque per auras
More rotat fundæ : rigidoque infantia saxo
Discutit ossa ferox. Tum denique concita mater,
Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,
Exululat, passisque fugit malè sana capillis;
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evohe[2], Bacche, sonat. Bacchi sub nomine Juno
Risit : et, Hos usus præstet tibi, dixit, alumnus.

[1] *Solvit anguem quo usa erat pro cingulo.*

[2] *Evohé*, cri des Bacchantes. Ce mot vient de Evan, surnom de Bacchus, qui veut dire, bon fils : de sorte que ce cri semble par ironie faire allusion à la cruelle situation de la mère de Mélicerte.

La Furie à leurs yeux, d'une main tournoyante,
Roule en cercles de feu sa torche flamboyante,
Et triomphant des maux que la barbare a faits,
Les laisse à leur délire, et les livre aux forfaits.
Elle rentre aux enfers, et dans sa chevelure
Rattache le serpent qui lui sert de ceinture.

XI. *Athamas furieux*.

Athamas furieux hurle dans son palais.
Il s'agite, il s'écrie : Amis, dans ces forêts,
Avec deux lionceaux je vois une lionne :
Venez, que de vos rets l'enceinte l'environne.
A son aspect farouche Ino tremble, elle fuit ;
Mais, ainsi qu'une proie, Athamas la poursuit.
Léarque, enfant chéri, souriait à son père :
Il court, il le saisit, il l'arrache à sa mère,
Trois fois le roule en cercle, et sourd à tous ses cris,
Sur le marbre sanglant il écrase son fils.
A ce spectacle affreux, Ino d'horreur troublée,
Soit vertige ou douleur, s'élance échevelée,
Et pressant dans ses bras Mélicerte effrayé,
Court comme une bacchante, et s'écrie : Évoé !
Ce bachique Évoé, Junon, te fait sourire :
Tu veux que son pupille ajoute à son délire.

XII. *Ino et Melicerta in Deos æquoreos.*

IMMINET æquoribus scopulus : pars ima cavatur
Fluctibus, et tectas defendit ab imbribus undas;
Summa riget; frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc, vires insania fecerat, Ino;
Seque super pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque suum : percussa recanduit unda.
At Venus immeritæ neptis miserata labores,
Sic patruo blandita suo est : O! numen aquarum,
Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas [1];
Magna quidem posco : sed tu miserere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenso;
Et Dîs adde tuis : aliqua et mihi gratia ponto est;
Si tamen in dio quondam concreta profundo
Spuma fui, Grajumque manet mihi nomen ab illâ.
Annuit oranti Neptunus : et abstulit illis,
Quod mortale fuit; majestatemque verendam
Imposuit, nomenque simul faciemque novavit;
Leucothoëque Deum cum matre Palæmona dixit [2].

[1] *Nam Jovi cœli cum terrâ, Neptuno maris imperium obtigit.*

[2] C'était un usage chez les Anciens de changer les noms des morts déifiés, sans doute pour faire oublier qu'ils étaient nés mortels.

XII. *Ino et Mélicerte en Dieux marins.*

Un roc dont le sommet se cache dans les airs,
S'avance en précipice, et penché sur les mers,
Défend des eaux du ciel, des vents, et de l'orage,
Le flot qui sous ses flancs a creusé le rivage.
Forte de sa douleur, Ino dans son transport
Y monte; et sans frémir, dévouée à la mort,
S'élance avec son fils de sa cime escarpée;
Et la mer a blanchi, de sa chute frappée.
Ses malheurs ont touché Vénus, fille des eaux.
Elle implore Neptune, et lui parle en ces mots :
Puissant dieu du trident, toi qui régnant sur l'onde,
Possèdes le second des trois sceptres du monde,
J'attends beaucoup de toi; mais prends pitié des miens,
Déplorables jouets des flots Ioniens.
Pour eux, parmi tes dieux je demande une place;
La mer peut bien encor m'accorder cette grace,
Si l'écume des mers fut jadis mon berceau,
Si le nom d'Aphrodite est mon nom le plus beau.
Le souverain des eaux, empressé de lui plaire,
Met au rang de ses dieux Mélicerte et sa mère.
Ainsi que de nature, ils ont changé de nom.
Elle est Leucothoë; son fils est Palémon.

XIII. *Mutatæ in saxa Inûs comites.*

Sidoniæ comites, quantum valuêre, secutæ,
Signa pedum primo vidêre novissima saxo;
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeïda palmis
Deplanxêre [1] domum, scissæ cum veste capillos.
Utque parum justæ, nimiumque in pellice sævæ
Invidiam fecêre Deæ. Convicia Juno
Non tulit : et, Faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monumenta meæ. Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipuè fuerat pia, Persequar, inquit,
In freta reginam : saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit : scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sentit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in easdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subitò digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprenditur, hæsit in illo.
Pars volucres factæ; quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora distringunt sumtis Ismenides alis.

[1] *Deflevêre, palmis pectora plangentes ac percutientes.*

XIII. *Les Compagnes d'Ino en Rochers.*

Les compagnes d'Ino, de sa fuite alarmées,
Suivant au bord des mers ses traces imprimées,
Arrivent au rocher, le terme de ses pas :
Là, sûres que la reine a cherché le trépas,
Arrachant leurs cheveux, et meurtrissant leurs charmes,
A ta race, ô Cadmus ! elles donnent des larmes,
Et de Junon contre elle accusent les rigueurs.
Junon s'offense encor du cri de leurs douleurs :
Eh bien ! de mes fureurs toujours plus implacables,
Vous aussi, vous serez des monumens durables.
Elle dit : la menace eut bientôt ses effets.
L'une en son désespoir, lasse de vains regrets,
S'écrie : O chère Ino ! je ne puis te survivre ;
Et déjà dans la mer se prépare à la suivre.
Un froid mortel l'enchaîne au sommet du rocher.
L'autre qui sur les flots commence à se pencher,
Sur les flots en suspens n'est plus qu'une statue.
L'une veut se frapper, et, roidis à sa vue,
Ses bras sans mouvement sont levés sur son sein.
L'autre veut arracher ses cheveux, et soudain
Sent, ainsi que ses doigts, durcir sa chevelure.
Toutes sur le rocher conservent leur posture.
Quelques-unes enfin, nouveaux hôtes des airs,
Rasent, en l'effleurant, la surface des mers.

XIV. *Cadmus et Hermione in angues.*

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem
Æquoris esse Deos. Luctu serieque malorum
Victus, et ostentis, quæ plurima viderat; exit
Conditor urbe suâ; tanquam Fortuna locorum,
Non sua se premeret : longisque erroribus actus
Contigit Illyricos [1], profugâ cum conjuge, fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, relegunique suos sermone labores;
Num sacer ille meâ trajectus cuspide serpens,
Cadmus ait, fuerit? tum, cùm Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes.
Quem si cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
Ipse precor serpens in longam porrigar alvum.
Dixit: et, ut serpens, in longam tenditur alvum;
Duratæque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis;
In pectusque cadit pronus : commissaque in unum
Paulatim tereti sinuantur acumine crura.
Brachia jam restant : quæ restant, brachia tendit;
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora,
Accede, ô! conjux, accede, miserrima, dixit:

[1] L'Illyric est une contrée d'Europe, voisine de l'Epire, qui, selon Appien, tire son nom d'Illyre, fils du Cyclope Polyphême.



Eisen inv. *Lemire sc.*

Cadmus et Hermione méthamorphosés en Serpens.

XIV. *Cadmus et Hermione en Serpens.*

L'INFORTUNÉ Cadmus ne sait pas qu'Amphitrite
A pris quelque pitié de sa race proscrite.
Poursuivi de revers l'un à l'autre enchaînés,
De prodiges sans nombre à sa perte obstinés,
Comme si de son sort la rigueur peu commune
Fut le malheur des lieux plus que de sa fortune,
Des murs qu'il a fondés s'exile, et cherche ailleurs
Un séjour moins funeste, et des destins meilleurs.
Compagne de ses pas, de ses maux, de sa vie,
Hermione le suit au fond de l'Illyrie.
Surchargés sous le poids des ennuis et des jours,
Là, de leurs longs revers l'interminable cours
Se retrace sans cesse à leur triste mémoire.
Ah! s'écria Cadmus, n'ai-je pas lieu de croire
Que le courroux d'un dieu dès long-tems offensé
Venge en nous le dragon que ma lance a percé?
Peut-être de ses dents la semence guerrière
Fut-elle de nos maux la semence première.
Dieux! si c'est un serpent que vous voulez venger,
Achevez, en serpent puissiez-vous me changer!
Cadmus avait parlé : son corps qui se resserre,
S'arrondit en anneaux, et rampe sur la terre.
Ses flancs de taches d'or et d'azur émaillés
Déroulent à longs plis leurs cercles écaillés.

Dumque aliquid superest de me; me tange : manumque
Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui : sed lingua repentè
In partes est fissa duas. Nec verba volenti
Sufficiunt : quoties aliquos parat edere questus,
Sibilat [1] : hanc illi vocem Natura relinquit.
Nuda manu feriens, exclamat, pectora conjux,
Cadme, mane : teque his, infelix, exue monstris.
Cadme! quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manusq;
Et color, et facies? et, dum loquor, omnia? cur non
Me quoque, Cœlestes, in eumdem vertitis anguem?
Dixerat : ille suæ lambebat conjugis ora;
Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat;
Et dabat amplexus; assuetaque colla petebat.
Quisquis adest, aderant comites, terretur : at illos
Lubrica permulcent cristati colla dracones,
Et subitò duo sunt : junctoque volumine serpunt,
Donec in appositi nemoris subiêre latebras.
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt [2];
Quidque prius fuerint, placidi meminêre dracones.

[1] *Sibilare est verbum factitium à vocis sono declinatum. Naturâ autem sibilant serpentes.* La même onomatopée est propre à notre langue.

Pour qui sont ces serpens qui sifflent sur vos têtes ?

[2] *Anguium naturam describit poëta; nam serpentes nec fugiunt, nec offendunt hominem.*

Il a des bras encore : il les tend à sa femme;
Et le visage en pleurs : O moitié de mon ame!
Ne m'abandonne pas, viens, et prends cette main,
Tant qu'il me reste encor quelque chose d'humain.
A peine achève-t-il, sa langue plus aiguë,
Se fend, s'aiguise en dard, et sa voix s'est perdue.
Il veut gémir : sa plainte est un long sifflement.
Hermione frémit : D'où vient ce changement?
Et que vois-je, dit-elle? Elle crie, elle pleure,
Et se frappant le sein : Ah! cher époux, demeure;
Où sont tes piés, tes bras, et tout ce que tu fus?
Demeure, et si tu peux, rends-moi, rends-moi Cadmus.
O dieux qui le changez en un serpent énorme,
Ne puis-je ainsi que lui prendre la même forme!
Elle dit : son époux, par d'amoureux replis,
Entrelace son sein qu'il embrassa jadis,
Et semble encor chercher des baisers sur sa bouche.
Ses compagnons troublés, que sa vue effarouche,
Ont senti leurs cheveux d'horreur se hérisser :
Mais elle dans ses bras aime à le caresser.
Elle-même en serpent s'alonge et lui ressemble.
Comme un double reptile, ils s'enlacent ensemble,
Rampent au fond des bois, et sans nuire aux humains,
Semblent se souvenir de leurs premiers destins.

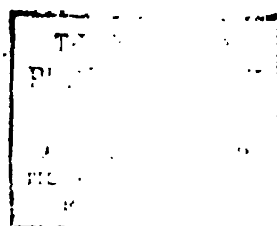
XV. *Guttæ Medusæi sanguinis mutatæ in serpentes.*

Sed tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos fuerat : quem debellata colebat
India, quem positis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades [1], ab origine cretus eâdem,
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ, contraque Deum ferat arma; genusque
Non putet esse Jovis : neque enim Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium, tanta est præsentia veri!
Tam violasse Deum, quam non agnôsse nepotem,
Pœnitet : impositus jam cœlo est alter : at alter
Viperei referens spolium memorabile monstri
Aera carpebat tenerum stridentibus alis.
Cùmque super Libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidêre cruentæ;
Quas humus exceptas varios animavit in angues.
Unde frequens illa est, infestaque terra colubris.

XVI. *Atlas in montem.*

Inde, per immensum ventis discordibus actus,
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,

[1] Acrise, roi d'Argos, fils d'Abas, avait pour aïeul Bétus, fils de Jupiter.





Atlas, Métamorphosé en Montagne.

XV. *Gouttes du Sang de Méduse en Serpens.*

Bacchus, né de leur sang, par sa gloire immortelle,
Les console du moins de leur forme nouvelle.
L'Inde entière soumise encense son autel,
Et la Grèce lui rend un culte solemnel.
Seul, issu comme lui du dieu qui le fit naître,
Acrise, roi d'Argos, ose le méconnaître;
Et le fer à la main lui ferme ses états.
Que n'oserait-il point? l'impie! il ne veut pas
Avouer ce héros né du maître du monde,
Ce fils de Danaë que l'or rendit féconde.
Mais il fallut céder : son repentir confus
Avoue enfin Persée, et reconnaît Bacchus.
Déjà l'un foule en paix les voûtes éternelles;
L'autre à travers les airs emporté sur des ailes,
Vainqueur de la Gorgone, et sa tête à la main,
Plane d'un vol hardi sous le ciel africain.
De son sang venimeux quelques gouttes livides
Pleuvent du haut des airs sur les sables arides.
L'Afrique en est souillée, et voit depuis ce tems
Pulluler dans son sein d'innombrables serpens.

XVI. *Atlas en Montagne.*

Jouet des vents fougueux dans les plaines d'Éole
Le héros repoussé de l'un à l'autre pole,

Fertur, et ex alto seductas æthere longè
Despectat terras; totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit;
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die, veritus se credere nocti,
Constitit Hesperio, regnis Atlantis, in orbe;
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ, currus Aurora diurnos.
Hîc hominum cunctos ingenti corpore præstans
Iapetionides Atlas fuit : ultima tellus
Rege sub hoc, et pontus erat, qui Solis anhelis
Æquora subdit equis, et fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant : et humum vicinia nulla premebant.
Arboreæ frondes, auro radiante virentes [1],
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
 Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni; generis mihi Juppiter auctor :
Sive es mirator rerum; mirabere nostras.
Hospitium requiemque peto : memor ille vetustæ

[1] Cette sorte de répétition, qui est de simple ornement et qui a un agrément infini, était inconnue dans notre langue poétique, avant que ma fidélité scrupuleuse à rendre la manière d'Ovide l'y eût importée. « Ecrire un ouvrage original dans sa langue, » c'est consommer ses propres richesses : traduire, c'est importer » dans sa langue les trésors des langues étrangères ». Delille, *Discours sur les Géorgiques*.

Comme un nuage errant dans le vague des airs,
Vole et revole encore aux bouts de l'univers.
Trois fois il se retrouve emporté dans sa course
De l'aurore au couchant, et du Cancer à l'Ourse.
Au retour de Vesper menacé de la nuit,
Aux bords où règne Atlas son essor le conduit.
Le héros, las d'un vol qu'il doit reprendre encore,
Veut attendre en sa cour le réveil de l'Aurore.
Atlas, fils de Japet, colosse des humains,
Fier du sceptre qu'il tient dans ses puissantes mains,
Asservit à ses loix l'extrémité du monde,
Et les bords où le jour va se coucher dans l'onde.
Ce roi n'a pour voisins que Neptune et les mers :
D'innombrables troupeaux tous ses champs sont couverts.
Ses arbres dont la feuille en or léger voltige,
Sous des fruits pesans d'or, courbent l'or de leur tige.
  Prince, dit le héros, permets qu'un étranger
Ce soir en ton palais prenne un repos léger.
Si par toi d'un beau sang l'éclat se considère,
Je peux vanter le mien : Jupiter est mon père :
Ou si plus que le sang tu prises les exploits,
Les miens à ton accueil me donnent quelques droits.
  Aux desirs de Persée, Atlas veut mettre obstacle.
Un jour, si de Thémis il croit un vieil oracle,
Il doit voir ses vergers dépouillés de leur or.
Un fils de Jupiter, maître de ce trésor,

Sortis erat : Themis hanc dederat Parnasia sortem ;
Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor : et hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, et vasto dederat servanda draconi [1] ;
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque, Vade procul, ne longè gloria rerum [2],
Quas mentiris, ait, longè tibi Juppiter absit.
Vimque minis addit : foribusque expellere tentat
Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.
Viribus inferior, quis enim par esset Atlanti
Viribus ? At quoniam parvi tibi gratia nostra est ;
Accipe munus, ait : lævâque a parte, Medusæ,
Ipse retroversus, squalentia prodidit ora.

Quantus erat, mons factus Atlas. Jam barba comæque
In silvas abeunt : juga sunt humerique manusque [3].
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen ;
Ossa lapis fiunt : tum partes auctus in omnes

[1] Les poètes donnent des dragons pour gardiens aux trésors les plus précieux, telles que la toison d'or, et les pommes des Hespérides. Quelques mythologues ont prétendu que c'étaient des hommes de ce nom : mais cette explication n'est qu'une fable moins poétique et moins ingénieuse.

[2] *Recede, ne a nobis oppressus, indicio sis et gloriam rerum tuarum falsam esse, et te a Jovis genere longè abesse.*

[3] *Tam apertè Atlantis transformationem describit poëta, ut nullam lucidiorem admittat enarrationem.*

A ses autres exploits doit joindre cette gloire.
Cet oracle sans cesse alarme sa mémoire.
Ce roi, pour démentir les arrêts des destins,
Avait de murs épais enfermé ses jardins.
Un dragon vigilant en défendait l'entrée,
Et jamais étranger n'abordait sa contrée :
Fuis, dit-il à Persée, et sors de mes états;
Le sang de Jupiter, ta gloire, tes combats,
Ne pourraient m'empêcher de punir ton audace :
Sors. A ces mots, joignant l'insulte à la menace,
Il veut insolemment repousser de sa cour
Le héros qui résiste et menace à son tour.
Mais peut-il égaler sa force plus qu'humaine?
Trop faible contre lui : « Si ton ame hautaine
Méconnaît lâchement l'honneur que je poursuis,
Reçois-en le salaire, et connais qui je suis ».
Il dit; et contre lui s'armant de sa conquête,
De Méduse à ses yeux il présente la tête.
 A ce hideux aspect, d'horreur inanimé,
En un mont sourcilleux Atlas est transformé.
Sa taille s'agrandit : son front sombre et terrible
Est la cime d'un roc neigeux, inaccessible.
Sa barbe et ses cheveux se changent en forêts,
Ses épaules, ses flancs, en coteaux, en sommets;
Ses vastes ossemens se durcissent en pierre :
Ses piés sont des rochers affermis sur la terre.

Crevit in immensum, (sic, Dî, statuistis) et omne [1]
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.

XVII. *Andromede.*

Clauserat Hippotades æterno carcere ventos;
Admonitorque operum, cœlo clarissimus alto,
Lucifer ortus erat : pennis ligat ille resumtis
Parte ab utrâque pedes, teloque accingitur unco;
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos, Cepheïa conspicit arva.
Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedan pœnas injustus jusserat Hammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; nisi quod levis aura capillos
Moverat, et tepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes;
Et stupet : et visæ correptus imagine formæ,
Pæne suas quatere est oblitus in aëre pennas [2].
Ut stetit, O ! dixit, non istis digna catenis,
Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes;

[1] *Omne pro toto sæpè a poëtis ponitur.* On a tâché de rendre la précision de ces vers, autant que l'a permis l'inégalité de notre langue.

[2] Circonstance vraie et ingénieuse, qui prouve l'habileté du poète à saisir les images que son sujet lui présente.



Persée délivre Andromede.

Sa hauteur est immense, et par l'ordre des dieux,
Colonne de la sphère, Atlas soutient les cieux.

XVII. *Andromède.*

L'AURORE a reparu; les orages s'appaisent:
Rentrés dans leurs prisons, les vents fougueux se taisent;
Et monté dans les airs, déjà le char du Jour
Du travail aux humains annonce le retour.
Persée à son réveil a repris son armure;
Il rattache à ses piés les ailes de Mercure,
Plane sur vingt pays, sur vingt peuples épars,
Et sur l'Ethiopie arrête ses regards.
Là, par l'ordre d'Ammon, injuste en sa colère,
Andromède expiait le crime de sa mère.
A la voir immobile, enchaînée au rocher,
Où, comme une victime, on vient de l'attacher;
Sans ses cheveux mouvans, où le zéphir se joue,
Sans la source de pleurs qui coule sur sa joue,
Il eût cru voir un marbre, ouvrage du ciseau.
Il se sent dans les airs atteint d'un feu nouveau;
Il s'arrête, et charmé par des formes si belles,
Il a presque oublié l'usage de ses ailes.
Il descend à ses piés: O ciel! à vous des fers!
Vous que l'amour forma pour des liens plus chers!
Où suis-je? apprenez-moi de qui vous êtes née,
Et pourquoi sur ces bords je vous trouve enchaînée.

Pande requirenti nomen terræque tuumque,
Et cur vincla geras. Primò silet illa : nec audet
Appellare virum virgo [1] : manibusque modestos
Celasset vultus, si non religata fuisset.
Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis.
Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque suumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat : et, nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit : veniensque immenso bellua ponto
Eminet : et latum sub pectore possidet æquor [2].
Conclamat virgo : genitor lugubris, et amens
Mater adest : ambo miseri, sed justiùs illâ.
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt : vinctoque in corpore adhærent.
  Cùm sic hospes ait. Lacrymarum longa manere
Tempora vos poterunt : ad opem brevis hora ferendam :
Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, et illâ,
Quam clausam implevit fœcundo Juppiter auro [3],

[1] *Appellare virum* signifie adresser la parole à un homme. Le silence d'Andromède est une expression de mœurs. On ne peut mieux peindre la pudeur modeste d'une vierge. Ce qu'on appelle mœurs en poésie, a beaucoup de rapport avec les passions. Ces deux natures de sentimens se mêlent ensemble.

[2] *Emphasis quâ belluæ magnitudo monstratur.*

[3] En vain je vous poursuis, je trouve en vous Daphné :
Si j'étais Jupiter, vous seriez Danaé.

Andromède au héros répond par sa rougeur.
Vierge, un homme à ses piés alarme sa pudeur:
Sa main voudrait couvrir son visage modeste;
Sa main est enchaînée à ce rocher funeste.
Elle pouvait pleurer; elle versa des pleurs.
Enfin pressée encor de dire ses malheurs,
Craignant que ce héros, vengeur de l'innocence,
A quelque aveu honteux n'impute son silence,
Andromède lui dit son pays et son nom,
Et comment sur ces bords, par l'oracle d'Ammon,
A périr condamnée, innocente victime,
De l'orgueil de sa mère elle expiait le crime.

Elle parlait encor : l'onde écume et gémit,
Et de frayeur au loin le rivage frémit.
Soudain vomi des flots un monstre affreux s'élance,
Et sous ses vastes flancs presse une mer immense.
Andromède le voit, et jette un cri d'horreur.
Cassiope et Céphée, éperdus de terreur,
Sont punis dans leur fille, et plus justement qu'elle.
Son père malheureux, sa mère criminelle,
Ne pouvant que la plaindre, et non la secourir,
Pour elle, en l'embrassant, demandent à mourir.

Ne perdons point en pleurs l'instant de la défendre,
Dit Persée : écoutez; si je m'offrais pour gendre,
Moi, fils du dieu puissant qui fit dans une tour
Pleuvoir en or fécond son immortel amour,

Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis
Æthereas ausus jactatis ire per auras;
Præferrer cunctis certè gener. Addere tantis
Dotibus et meritum, faveant modò numina, tento.
Ut mea sit, servata meâ virtute, paciscor.
Accipiunt legem, quis enim dubitaret? et orant,
Promittuntque super regnum dotale, parentes.

Ecce velut navis, præfixo concita rostro,
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis [1],
Tantum aberat scopulis, quantum Balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli:
Cùm subitò juvenis, pedibus tellure repulsâ,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes [2], vacuo cùm vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum; neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues:
Sic celeri fissum præpes per inane volatu
Terga feræ pressit: dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.

[1] La comparaison du navire exprime avec force l'élan rapide du monstre : et l'agilité de Persée n'est pas moins vivement peinte par la similitude de l'aigle.

[2] *Præpetes dicuntur aves majores quæ volant altiùs subli-miùsque.*

Vainqueur de la Gorgone, et qui seul sur des ailes
Voyage dans les airs par des routes nouvelles,
M'ôteriez-vous l'espoir de vaincre mes rivaux?
Mais je veux à ces droits en joindre de nouveaux,
Je veux la mériter en lui sauvant la vie.
On accepte son offre ; on fait plus, on le prie :
Le destin d'Andromède en ses mains est remis,
Et l'empire pour dot avec elle est promis.
  Tel qu'un vaste navire à la proue écumante
Sous les robustes bras d'une jeunesse ardente,
Fend l'onde qui blanchit, et s'enfle à gros bouillons;
Tel repoussant le flot qui roule en tourbillons,
Le monstre affreux s'élance, il approche, il menace;
Et le jet d'une fronde eût mesuré l'espace
Qui le sépare encor du rivage des mers.
Persée au même instant s'élève dans les airs.
Le monstre qui sur l'eau voit voltiger son ombre,
Déjà pour l'assaillir forme des bonds sans nombre.
Comme un aigle en un champ de ses blés dépouillé
Voit reluire au soleil un serpent écaillé :
Sur le dos du reptile il fond d'un vol rapide,
L'attaque, le surprend, saisit son cou livide;
Et redoutant ses dards contre lui redressés,
Tient ses ongles tranchans dans sa tête enfoncés :
Tel le héros dans l'air vole, se précipite,
Fond sur le monstre, échappe à ses dents qu'il évite,

Vulnere læsa gravi modò se sublimis in auras
Attollit : modò subdit aquis : modò more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.
Ille avidos [1] morsus velocibus effugit alis :
Quàque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc quà tenuissima cauda
Desinit in piscem, falcato verberat ense.
Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus [2]
Ore vomit. Maduêre graves aspergine pennæ;
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo
Stantibus extat aquis; operitur ab æquore moto.
Nixus eò, rupisque tenens juga prima sinistrâ,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Litora cum plausu clamor superasque Deorum [3]
Implevêre domos : gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domûs, servatoremque fatentur
Cassiope Cepheusque pater. Resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque et causa laboris [4].

[1] *Hypallage poëtæ familiaris. Avidæ enim belluæ morsus intelliguntur.*

[2] Quelle vérité dans ces images ! quelle vivacité dans le style ! Comme les circonstances de l'action varient progressivement ! comme elles sont tirées de la chose même !

[3] *Hac hyperbole magnitudo clamoris plausûsque significatur.*

[4] Quelle concision dans la double idée que renferme cette apposition !

Et son glaive en ses flancs se plonge tout entier.
Le dragon qui s'irrite, ainsi qu'un sanglier
Qu'assiège au fond des bois une meute aboyante,
Se roule furieux sur l'onde tournoyante,
Se cache sous les flots ou bondit dans les airs.
Persée autour de lui voltige sur les mers,
Tantôt d'une aile agile évite ses morsures,
Et tantôt le perçant de nouvelles blessures,
Tour-à-tour à ses flancs d'écailles hérissés,
A sa queue, à son dos porte des coups pressés.
Le monstre avec son sang vomit l'onde écumeuse;
Persée est assailli d'une pluie orageuse :
Son aile en est trempée, et ne le soutient plus.
Il découvre un rocher battu des flots émus,
Qui domine la mer, quand la mer est tranquille.
C'est là que le héros vole et cherche un asyle.
De la pointe du roc qu'il saisit d'une main,
Il se penche sur l'onde, et d'un bras plus certain,
Dans les flancs du dragon, qui sous ses coups expire,
Trois fois plonge le fer, et trois fois l'en retire.

Soudain de mille voix les cris victorieux
S'élèvent du rivage, et montent jusqu'aux cieux.
Cassiope et Céphée, heureux et pleins de joie,
Embrassent le sauveur que le ciel leur envoie;
Andromède rendue à ses parens chéris
S'avance, du triomphe et la cause et le prix.

XVIII. *Curalii origo.*

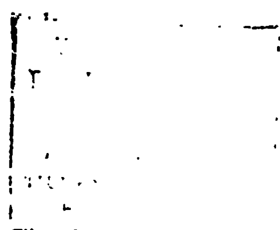
Ipse manus haustâ victrices abluit undâ;
Anguiferumque caput durâ ne lædat arenâ,
Mollit humum foliis : natasque sub æquore virgas
Sternit, et imponit Phorcynidos ora Medusæ.
Virga recens, bibulâque etiamnum viva medullâ,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus;
Percepitque novum ramis et fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent;
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque curaliis eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

XIX. *Nubit Andromede Perseo.*

Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit;
Lævum Mercurio [1], dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,
Alipedi [2] vitulus; taurus tibi, summe Deorum.

[1] Persée rend graces de sa victoire à Mercure, qui lui avait prêté ses ailes; à Minerve, qui l'avait armé de son égide; à Jupiter, qui protégeait en lui le fils de Danaë.

[2] *Mercurio, ut qui sit velocissimus Deorum nuncius et cum talaribus alatis pingatur.*





Persée épouse Andromede.

XVIII. *Origine du Corail.*

Le héros sur ses mains épanche une eau lustrale,
Et prêt à célébrer la fête nuptiale,
Sur un lit de feuillage et d'arbustes rampans
Il dépose la tête aux cheveux de serpens.
La sève des rameaux qui lui servent de couche,
Vive encore, a pompé le venin qui les touche.
La force du poison qui pénètre le bois
Endurcit et la tige et la feuille à-la-fois;
Et la branche devient une plante vermeille.
Les nymphes de la mer admirant la merveille,
Veulent la confirmer par de nouveaux essais.
Chaque épreuve nouvelle a le même succès.
Ces rameaux par leurs mains jetés au loin dans l'onde,
Deviennent du corail la semence féconde;
Arbuste qui sous l'onde est un flexible osier,
Et qui, frappé de l'air, durcit comme l'acier.

XIX. *Persée épouse Andromède.*

On élève à trois dieux trois autels de verdure.
Persée offre à Minerve une victime pure,
A Mercure un bélier; mais pour toi, roi du ciel,
Un superbe taureau succombe à ton autel.
Jaloux de sa conquête, et non du diadème,
Il ne veut pour sa dot qu'Andromède elle-même.

Protinus Andromedan, et tanti præmia facti
Indotata rapit : Tædas Hymenæus [1] Amorque
Præcutiunt : largis satiantur odoribus ignes ;
Sertaque dependent tectis : lotique, lyræque,
Tibiaque, et cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque instructa paratu
Cepheni proceres ineunt convivia regis.

XX. *Gorgones.*

Postquàm, epulis functi, generosi munere Bacchi
Diffudêre animos ; cultusque habitusque locorum
Quærit Abantiades ; quærenti protinus unus
Narrat Lyncides, moresque habitusque virorum.

[1] L'hyménée était fils de Bacchus et de Vénus. On le représente sous la figure d'un jeune homme aux cheveux blonds, couronné de roses, et tenant à la main un flambeau.

Orphée dit que l'Amour est fils du Tems. Selon quelques poètes, la changeante Iris et le Zéphir léger lui donnèrent le jour. Selon Platon, c'est l'enfant de l'Intérêt. Selon la mythologie la plus commune, il est fils de Mars et de Vénus, On le représente sous la figure d'un enfant nu, avec un arc et un carquois, et quelquefois avec un bandeau. C'est le compagnon des Graces et des Muses. « Je ne vois, dit Montagne, aucunes déïtés qui s'ad» viennent mieux, et qui s'entredoivent plus. Qui ôtera aux » Muses les imaginations amoureuses, leur dérobera leur plus bel » entretien, et qui fera perdre à l'Amour le service de la poésie, » l'affaiblira de ses meilleures armes ».

L'Hyménée et l'Amour, garans de nœuds si beaux,
Au-devant des époux promènent leurs flambeaux.
Un nuage d'encens embaume les portiques.
On tapisse les murs de festons magnifiques;
Et l'on entend par-tout des concerts et des chants,
De la publique joie interprètes touchans.
Du palais en ce jour les portes sont ouvertes :
Des mets les plus exquis les tables sont couvertes;
Et la cour de Céphée, invitée au festin,
Célèbre l'hyménée, et l'amour, et le vin.

XX. *Les Gorgones.*

Quand on fit succéder aux plaisirs de la table
La douce liberté d'un entretien aimable,
Le fils de Danaë, sagement curieux,
Veut connoître les mœurs, les usages des lieux.
Lyncide, interrogé par ce noble convive,
Captive, en l'instruisant, son oreille attentive.
Mais, ô vous! reprit-il, Persée, apprenez-nous
Par quels secours puissans, quels prodiges, quels coups,
Votre bras de Méduse a pu trancher la tête,
Et remporter dans l'air cette horrible conquête?
Sous les flancs de l'Atlas, il est, dit le héros,
Un lieu toujours glacé, de longs rochers enclos.
Nul ne peut aborder cette froide contrée.
Deux filles de Phorcus en défendent l'entrée.

Quæ simul edocuit, Nunc, ô ! fortissime, dixit,
Fare precor, Perseu, quantâ virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.
Narrat Agenorides, gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis;
Cujus in introïtu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum :
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Suppositâ cepisse manu : perque abdita longè,
Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis,
Gorgoneas tetigisse domos : passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra, ferarumque,
In silicem ex ipsis visâ conversa Medusâ;
Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat,
Ære repercusso [1], formam aspexisse Medusæ :
Dumque gravis somnus colubrasque ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo : pennisque fugacem
Pegason, et fratrem, matris de sanguine natos.
Addidit et longi non falsa pericula cursûs :
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto :
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.
Ante exspectatum tacuit tamen. Excipit unus
E numero procerum, quærens, cur sola sororum
Gesserit alterius immixtos crinibus angues.

[1] *Per clypeum instar cristalli lucidum.*

Le destin leur donna, pour veiller à l'entour,
Un seul œil que ces sœurs se prêtent tour-à-tour.
Je sus, en épiant ces deux sœurs sentinelles,
Enlever de leurs mains cet œil commun entr'elles.
Je marche dans des lieux sans cesse entrecoupés
De bois en précipice, et de rocs escarpés.
Par-tout dans ces forêts par l'aquilon battues,
Quadrupèdes, humains transformés en statues,
Des regards de Méduse attestent les effets.
De la Gorgone enfin j'aborde le palais.
Je vis impunément son visage homicide
Réfléchi sur l'airain de l'immortelle égide.
Tandis qu'un lourd sommeil engourdit tous ses sens,
Je tranche d'un seul coup sa tête et ses serpens.
Pégase, de son sang né soudain à ma vue,
Coursier au dos ailé, s'envole dans la nue.

Il leur apprend encore à travers quels dangers
Il voyagea dans l'air sous des cieux étrangers,
Quels astres il a vus du couchant à l'aurore :
Il avait achevé, qu'on l'écoutait encore.
On demande d'où vient que des serpens hideux
D'une seule Gorgone entouraient les cheveux.
Cette histoire, dit-il, que vous voulez entendre,
Mérite qu'on l'écoute, et je vais vous l'apprendre.

XXI. *Mutata in angues Medusæ coma.*

Hospes ait, Quoniam scitaris digna relatu,
Accipe quæsiti causam. Clarissima formâ,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum
Illa : nec in totâ conspectior ulla capillis
Pars fuit : inveni, qui se vidisse referrent.
Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervæ
Dicitur. Aversa est, et castos ægide vultus
Nata Jovis texit : neve hoc impune fuisset,
Gorgoneum turpes crinem mutavit in hydros [1].
Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hostes,
Pectore in adverso, quos fecit, sustinet angues.

[1] *Hydri* au pluriel ; *Hydra* au singulier. Dans la version, ce mot est au masculin, comme en latin, quoiqu'au singulier il soit féminin. On ne doit pas laisser tomber en désuétude ces variations qui ne sont que trop rares dans notre langue.

XXI. *Cheveux de Méduse changés en serpens.*

Espoir de mille amans, jadis le croiriez-vous?
Méduse posséda les charmes les plus doux.
On admiroit sur-tout sa belle chevelure,
Des graces de son front séduisante parure.
Neptune qui la vit, épris de ses appas,
Osa les profaner au temple de Pallas.
La déesse, à l'abri de l'égide céleste,
Couvrit en rougissant son visage modeste;
Et vengeant ses autels par Méduse souillés,
Hérissa ses cheveux d'hydres entortillés.
De ce monstre créé pour imprimer la crainte,
Depuis sur son égide elle a gravé l'empreinte.

REMARQUES

SUR LE LIVRE IV.

Une traduction d'Ovide a ses difficultés particulières. Les formes de son style semblent échapper et disparaître quand il faut les faire passer du modèle dans la copie. Un mot qui exprime finement, la symétrie d'un tour qui fera toute la beauté d'un vers, voilà ce que l'on rencontre sans cesse dans Ovide. Peut-être est-il plus difficile à traduire que Virgile? Comment saisir toutes les nuances variées de sa pensée, toutes les attitudes de sa phrase? Les peintres les plus habiles manquent souvent la ressemblance d'une jolie femme. La science de leur pinceau rendra bien la beauté et la régularité des traits; mais la grace capricieuse leur échappe.

De plus, une métamorphose est quelque chose de si fabuleux, et quelquefois de si bizarre, qu'elle peut, si l'on ne se prête à l'illusion mythologique, paraître absurde et rebutante. Quel talent ne faut-il donc pas pour embellir, par les charmes d'un style élégamment figuré, la singularité de la matière?

Fable I. Page 5.

O Lyée! ô Liber! inventeur de la vigne,
Astre nouveau du ciel, gloire à ton heureux signe!

Voilà une hymne. Tous les genres de poésie se trouvent dans le beau poëme d'Ovide.

Tibi enim inconsumta juventas,
Tu puer æternus!

A toi seul appartient la jeunesse éternelle!

Il m'a fallu sacrifier ce vers heureux et fidèle à la précision et à l'effet de l'ensemble. Un peu plus bas, Ovide dit à la lettre : « Lorsque tu parais sans cornes, ton visage est » pareil à celui d'une vierge ».

Tibi, cùm sine cornibus astas,
Virgineum caput est.

On représente Bacchus avec des cornes, comme un de ses attributs, ou parce qu'il avait le premier accouplé des bœufs sous le joug de la charrue; ou comme un emblême hiéroglyphique de l'effronterie des buveurs : *Tu das cornua pauperi;* ou parce que les Anciens, dans leurs repas, se servaient de cornes en forme de coupes; ou parce que, dans ses voyages, ce dieu avait coutume de se couvrir de la peau d'un bouc; ou peut-être parce que, selon l'usage des Orientaux, il portait un turban à deux pointes, en forme de tiare.

D'or et d'argent une mître pointue
A deux pendants, sur le sommet fendue.
VOLTAIRE.

Explication plus vraisemblable, et que je n'ai lue nulle part.

Ibidem.

Sur leurs pas à ta suite on voit le vieux Silène.

On peut rapprocher de cette description cette belle stance de l'Ode au comte de Bonneval.

Les Satyres tout hors d'haleine,
Conduisant les Nymphes des bois,
Au son du fifre et du hautbois
Dansent par troupes dans les plaines :
Tandis que les Sylvains lassés
Portent l'immobile Silène
Sur leurs thyrses entrelacés.

Quelle harmonie! quel mélange d'élégance et de force! La nature avait remis à Rousseau ces grands pinceaux qui font les grands poètes; elle lui avait donné *os magna sonaturum.* Les beautés mâles de son style ne viennent que de son génie. Chez lui, rien de vague, rien de parasite, rien d'apprêté. Sa manière toujours simple sera éternellement neuve; et voilà ce qui la rend inimitable. Il eut, comme son maître Despréaux, le talent d'exprimer, d'une manière rare et excellente, les pensées les plus communes. Nul n'eut autant que lui le don de charmer l'oreille par la cadence du rhythme.

Ibidem. Page 7.

De Dercète d'abord, dira-t-elle l'histoire ?

Ovide, qui a trouvé le secret de lier avec tant d'art des fables qui n'avaient aucune liaison entr'elles, en fait raconter plusieurs aux filles de Minée; et, par une prétermission

adroite, en indique quelques-unes qui n'avaient pas assez d'intérêt pour être exposées plus au long.

Dercète, divinité des Syriens, moitié femme, moitié poisson. Elle était ennemie de Vénus. On dit que pour s'en venger, la déesse lui fit tendre, par un jeune étranger, les piéges d'une séduction inévitable. Elle mit au jour une fille: c'est Sémiramis. Dercète, accablée de honte et de repentir, exposa sa fille sur la cime d'un rocher, et de désespoir se précipita elle-même dans un étang de la Palestine. Des colombes vinrent sur cette roche nourrir Sémiramis. Elle devint reine de Babylone, et fit périr Ninus, son époux. On dit que dans sa vieillesse, troublée de remords, et forcée de céder la couronne à son fils, elle fut elle-même changée en colombe.

Ibidem. Page 9.

Cette fable touchante obtient la préférence;
Et parlant, et filant, Alcithoë commence.

La fable des filles de Minée, par La Fontaine, est presque entièrement tirée des Métamorphoses d'Ovide. Il est vrai que ce poète si original, lors même qu'il copie, l'a plutôt imitée que traduite. Voilà ce qui m'a obligé à la refaire. Il y change plusieurs circonstances, en retranche quelques-unes, et en ajoute d'autres selon le libre caprice de son imagination. Le ton de ses vers est beaucoup moins soutenu. Il se rapproche, malgré lui, de cette familiarité du conte, si naturelle à son génie, et que, sans doute, il aurait eu beaucoup de peine à quitter pour se conformer au style d'Ovide.

Mais cette simplicité familière et négligée ne nuit point à l'intérêt du récit. On a observé que la Lettre de madame de Sévigné, sur la mort de Turenne, était plus touchante que l'Oraison funèbre de Fléchier. D'ailleurs, la naïveté du bonhomme, ses incorrections et ses négligences ne lui ôtent rien de ces images et de ces expressions brillantes qui distinguent si fort la poésie du discours ordinaire. Voilà ce qui lui fait pardonner des fautes contre la langue, la structure du vers et l'élégance poétique.

La Fontaine me charme, et son style inégal,
Dans son désordre même imitant la nature,
Me plaît malgré la règle et brave ma censure.

Vous trouvez dans sa fable de Pyrame et Thisbé plusieurs traits charmans qui ne sont pas dans le latin; celui-ci, par exemple :

La défense est un charme : on dit qu'elle assaisonne
Les plaisirs, et sur-tout ceux que l'amour nous donne.

Vous y remarquez aussi des endroits moins expressifs et très-négligés. Ce parallèle est instructif et agréable. Il y a un secret plaisir à suivre dans le poète français les traces du poète latin, à distinguer les endroits où il s'en écarte, enfin à découvrir les traits heureux qu'il ne doit qu'à lui-même, et qui font de sa copie un autre original; car, du reste, pour l'élégance continue, la marche de la narration, le nombre de la versification, Ovide est infiniment supérieur à La Fontaine.

II. *Ibidem.*

Jadis à Babylone, en ces fameux remparts,
Vaste enceinte de brique, et merveille des arts.

Les Anciens se servaient, dans leurs bâtimens, de briques crues, qu'ils laissaient sécher long-temps. Il fallait qu'ils eussent une grande opinion de la bonté de ces matériaux, puisqu'ils les employaient à des murs faits pour soutenir des terres, sans craindre que l'humidité les détrempât. Cet usage était particulier à Babylone, où il y a une grande abondance de bitume, qui servait de mortier pour bâtir des murs de brique. Tous les lieux ne fournissent pas de quoi construire des bâtimens qui durent éternellement. *Voyez* Vitruve, liv. 1, ch. 5.

Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.

On voit, par ce vers d'Ovide, que la superbe Babylone fut bâtie en brique. La nature semble avoir indiqué la pierre pour la construction des premiers édifices, puisque, dans beaucoup de pays, nous voyons une ressemblance parfaite entre la projection des rocs et quelques-uns des monumens les plus admirés. Cependant, au rapport de l'anglais Bannister, dans son Tableau des arts et des sciences depuis les tems les plus reculés jusqu'au siècle d'Alexandre, il est probable que la brique fut en usage long-tems avant la pierre. En effet, les machines et les instrumens nécessaires pour la tirer de la carrière, la tailler et la mettre en œuvre, supposent l'invention d'un grand nombre d'arts. La fabri-

cation de la brique, au contraire, a dû être toute simple, sur-tout dans la Chaldée. Ce n'est pas que souvent les Anciens n'aient employé la brique de préférence à la pierre. Un passage de Vitruve, liv. 2, ch. 8, le prouve assez.

« Il y a beaucoup de villes où les édifices publics et particuliers, et même les maisons royales, ne sont que de brique. A Athènes, le mur qui regarde le mont Hymète et le Pentélèse, les murailles du temple de Jupiter, et les chapelles de celui d'Hercule, sont de brique, quoique par dehors les architraves et les colonnes soient de pierre. A Sparte, on a ôté des peintures de dessus un mur de brique pour les enchâsser dans du bois, lesquelles ont été apportées à Rome pour orner le lieu de l'assemblée, pendant la magistrature des édiles Varron et Muréna. A Sardes, la maison de Crésus est aussi de brique. Le palais du roi Mausole a des murailles de brique, quoiqu'il soit orné partout de marbre de Proconèse; et l'on voit encore aujourd'hui ces murailles fort belles et fort entières, couvertes d'un enduit si poli, qu'il ressemble à du verre. Cependant on ne peut pas dire que ce roi n'ait pas eu le moyen de faire des murailles d'une matière plus riche, lui qui était si puissant, et qui commandait à toute la Carie ».

Ibidem.

On leur défend l'hymen : ce qu'on ne peut défendre,
Tous les deux ils s'aimaient de l'amour le plus tendre.

Cette fable m'a coûté une peine infinie. Je l'ai retouchée vingt fois : peut-être n'en est-elle pas plus parfaite. Rien

de si difficile que la facilité sans familiarité du style narratif; il veut une marche libre que n'embarrasse ni l'attirail des ornemens poétiques, ni la lenteur périodique du rhythme et de l'harmonie. Voilà pourquoi les vers suivans, que je regrette beaucoup comme vers, ne sont plus qu'une variante :

Leur hymen eût suivi : mais, ô rigueur fatale!
Vénus prépare en vain leur couche nuptiale.
De barbares parens, par un ordre inhumain,
Sans désunir leurs cœurs ont désuni leur main.
L'amour plus puissant qu'eux se plut à les dédire.
Tous deux brûlent encor sans pouvoir se le dire.
Leurs gestes, leurs regards sont leurs seuls confidens,
Et leurs feux plus cachés n'en sont que plus ardens.
Leurs maisons se touchaient : une étroite ouverture
S'y forma par hasard au tems de leur structure.
Là, dans un mur bâti jadis par leurs aïeux,
Un huis imperceptible échappe à tous les yeux.
Sans que nul ne le vît, des siècles s'écoulèrent :
L'œil de l'amour voit tout; nos amans l'observèrent,
Et surent y trouver un passage à la voix.
Là, de leurs surveillans trompant les dures loix,
Dans un doux entretien leurs lèvres empressées
L'un à l'autre à l'envi murmuraient leurs pensées.
C'est par-là que tous deux, brûlés de vains desirs,
De leur haleine au moins recueillaient les soupirs.

Voulez-vous voir d'autres variantes sur ce passage? Voyez l'*Almanach littéraire*, année 1786.

Ibidem. Page 11.

Le soir vient : dans les mers le char trop lent du jour
Se replonge, et des mers la nuit sort à son tour.

Pacta placent : et lux tardè discedere visa
Præcipitatur aquis, et aquis non exit ab iisdem.

On voit que je ne me suis pas borné à rendre le fond de l'idée et la ressemblance de l'image ; je me suis encore asservi à rendre la forme de la phrase. Les traducteurs en vers et en prose ont coutume de s'affranchir de cette servitude. Les plus habiles distinguent les mots qui sont pour l'idée même, et ceux qui ne sont que pour le style ; ils établissent en principe que, si on ne peut jamais changer le fond de la pensée, on peut souvent en changer l'ornement, et remplacer une image ou une figure par une autre. Ce système est plus commode. Mais si vous ne reproduisez pas avec exactitude le rapport des idées accessoires avec l'idée principale, du mot avec la pensée, du son avec l'objet, ce qui est la perfection dans l'art de traduire, vous ôtez à l'original sa physionomie et vous lui donnez la vôtre. Les équivalens ne sont permis que dans l'occasion où la forme de la phrase est ou indifférente, ou intraduisible ; et l'occasion en est rare. Je n'avais pu, dans mes premiers essais, arriver à cette exactitude désespérante. Voici une de mes premières façons :

Le jour si long pour eux, précipitant sa course,
Descend enfin dans l'onde, et des climats de l'Ourse
La nuit, à l'horison, remonte dans les cieux.
Thisbé, d'un pié furtif, échappe à tous les yeux ;
Tourne les gonds sans bruit, sort, et demi-voilée,
Seule, au milieu de l'ombre, arrive au mausolée.
Amour, tu l'animais : mais voici qu'à pas lents,
S'avance une lionne, aux yeux étincelans,
D'un carnage récent la gueule ensanglantée.
Aux rayons de Phœbé, l'amante épouvantée
La voit, fuit dans un antre, et ne s'apperçoit pas
Que son voile en arrière est tombé sur ses pas.

Aussitôt que de sang la lionne fumante
Eut dans l'onde à longs traits éteint sa soif ardente,
Elle tourne les yeux sur les replis mouvans
Du voile qui frémit, soulevé par les vents.
Elle le voit, le mord, le souille, le déchire,
Et rôdant en grondant dans les bois se retire.

Quand cette fable fut publiée pour la première fois, les folliculaires la rapprochèrent de l'imitation de La Fontaine, et crièrent au plagiaire. Pauvres gens! Lorsque dans la même langue il faut rendre les mêmes idées, les mêmes expressions, comment éviter quelques ressemblances de mots ou de parcelles de phrases? Les mots sont à tout le monde; mais les mots ne font pas le style. Il y a dans La Fontaine :

Une lionne vint, monstre imprimant la crainte;
D'un carnage récent sa gueule est toute teinte.

On en appelle à tous ceux qui savent un peu de latin : on leur demande si *cæde recenti* ne veut pas dire à la lettre *d'un carnage récent*, si *rictus* peut se rendre autrement que par *gueule?* Ces trois mots se trouvent dans mon vers comme dans La Fontaine : mais pouvaient-ils ne s'y trouver pas? N'y a-t-il d'ailleurs aucune différence entre sa version et la mienne? *Sa gueule est toute teinte*, est-il bien flatteur pour l'oreille? *Monstre imprimant la crainte*, n'est-il pas pour la rime? *Une lionne vint*, dit tout. Enfin, en partageant l'image en deux phrases séparées, La Fontaine ne l'a-t-il pas affaiblie? Ces observations ne peuvent rien ôter à La Fontaine; mais elles peuvent servir à apprécier les critiques et les éloges de ces écrivains, qui n'ont le droit ni de louer les morts, ni de blâmer les vivans.

Ibidem. Page 17.

L'amant, à ce doux nom, soulève avec effort
Ses yeux appesantis du sommeil de la mort,
La voit, soupire, et meurt, content de l'avoir vue.

La Fontaine ajoute ici une circonstance très-poétique et très-ingénieuse :

Que devient-elle aussi ? tout lui manque à la fois,
Les sens et les esprits, aussi bien que la voix.
Elle revient enfin : Clotho, pour l'amour d'elle,
Laisse à Pyrame ouvrir sa mourante prunelle.

J'ai entendu des gens de goût blâmer cet agrément, comme un trait d'esprit qui refroidit le sentiment. Mais il me semble que la teinte d'esprit est ici fondue dans les couleurs du sentiment, et que La Fontaine, comme Ovide en beaucoup d'endroits, a su parler à-la-fois au cœur et à l'imagination, et mêler l'agrément avec l'intérêt.

Ibidem.

Quoi ? c'est donc ton amour,
Dit-elle, c'est ta main qui t'a privé du jour ?

Tout ce discours de Thisbé est un modèle d'éloquence pathétique. Quoi de plus convenable à sa situation que ce mélange de douleur et d'amour ? Quoi de plus touchant que l'apostrophe à ses parens et à l'arbre qui a vu couler le sang de son amant, et qui va voir couler le sien ? Quelle expression déchirante de l'amour malheureux et fidèle !

Ibidem. Page 19.

Soudain elle saisit le fer encor fumant,
L'enfonce dans son cœur, et meurt sur son amant.

La Fontaine ajoute ici une circonstance ingénieuse, mais qui est bien mieux placée ailleurs dans Ovide, dont il l'a empruntée. Que Polyxène immolée sur le tombeau d'Achille, au moment où elle tombe sous le couteau de Pyrrhus, songe qu'elle expire sous les yeux des Grecs, et qu'on lui applique ces deux vers :

Elle tombe, et sa main range ses vêtemens,
Dernier trait de pudeur à ses derniers momens.

Rien de mieux : mais ici Thisbé meurt dans un désert. Sa pudeur ne lui est pas plus chère que son amour. Sa seule et dernière pensée est pour son amant. Une beauté déplacée perd beaucoup de son intérêt et de son prix.

III. *Ibidem.*

Une chaîne légère, amincie et flexible,
Tissure délicate, à l'œil imperceptible.

Rien de si difficile que d'exprimer en français, avec élégance, ces menus détails que les Anciens décrivent avec un soin si curieux, et qui donnent tant de précision aux images poétiques. Rousseau, dans sa cantate des filets de Vulcain, se borne à dire :

Il dispose avec art d'imperceptibles nœuds.

Dans la version en prose attribuée à Malfilâtre, ces

images, si soigneusement peintes, se réduisent à ceci : « Bientôt il fit un filet délié et imperceptible, et dont il enveloppa l'amant et la maîtresse ».

IV. Page 21.

O fils d'Hypérion ! que te sert désormais
Ta jeunesse immortelle et ta flamme si pure ?

Hypérion, fils de Cœlus, était regardé par quelques-uns comme le père du Soleil ; et par d'autres, comme le Soleil lui-même. Ovide adopte tour-à-tour les diverses croyances mythologiques : c'est dans l'Orient que le Soleil était adoré sous le nom d'Hypérion ; et ici la scène se passe en Orient.

Au surplus, on sent assez le prix de cette apostrophe et des circonstances que le poète a si heureusement saisies, et qui répandent sur sa narration tant d'agrément et de charme. Croirait-on que le traducteur, qui a pris le nom de Malfilâtre, les critique ? « Voilà encore, dit-il, un de ces endroits où Ovide est trop indulgent à son génie. Il joue comme un écolier ; et j'ose dire qu'il cherche à montrer de l'esprit aux dépens du bon goût ».

Ibidem. Page 27.

Sorti de sa racine, un arbre en même temps
S'élève sur sa tombe, et distille l'encens.

Le poète, selon le système enchanteur de la mythologie des Grecs, explique la nature par la fable. L'encens est une gomme odoriférante qu'on tire, par incision, d'un arbre qui croît dans l'Arabie, et qui ressemble au poirier par sa feuille.

V. Page 29.

Consumé de regrets, son corps se change en fleur.

C'est l'héliotrope ou tournesol. La tige de cette plante éprouve, par la chaleur du soleil, un raccourcissement de fibre qui la fait pencher vers cet astre. Voilà l'origine de cette fable. *Heliotropium*, dit Pline, *se cum sole circumagit; abeuntem sequitur : tantus est amor syderis!* « L'héliotrope tourne avec le soleil : il le regarde, et le suit dans son cours, tant la fleur a d'amour pour l'astre » !

Ibidem.

Et toi, Celme, long-temps à Jupiter fidèle.

Celme était un des Curètes qui nourrirent Jupiter dans l'île de Crète. Il osa depuis nier à ce dieu son origine céleste.

Ibidem.

De Smylax et Crocus qui ne sait le prodige,
Sans les changer encore en une double tige?

La nymphe Smylax aima le jeune Crocus, et l'aima si tendrement, que les dieux touchés de leur union mutuelle, les changèrent en safran ou crocus, arbuste dont la fleur est petite, mais très-odorante. On a déjà remarqué avec quel art, et en même tems avec quelle facilité naturelle, ces diverses narrations sont amenées, avec quelle adresse ingénieuse elles se trouvent encadrées dans de petits sujets esquissés en passant d'une touche légère et rapide. On doit

remarquer aussi combien elles sont variées. La fable de Pyrame et Thisbé est touchante et tragique. Celle des filets de Vulcain est un tableau piquant et enjoué ; celle de Leucothoé et de Clytie est pleine d'intérêt ; et quoi de plus voluptueux que celle de Salmacis ?

VI. Page 31.

Aux forêts de l'Ida, verts palais des Dryades,
Un enfant fut jadis nourri par les Nayades.

Un poète moderne, qui passa long-tems pour un émulateur d'Ovide, ou du moins qui se piqua de l'être, a mis en vers cette fable. Son esprit, entraîné par un goût vif pour tout ce qui avait un air de volupté, ne put résister sans doute à la séduction du sujet. Il n'en vit que l'agrément ; il n'en sentit pas les difficultés : il sentit encore moins le mérite de les vaincre. Y a-t-il rien de plus gracieux que la fable de Salmacis ? C'est un tableau de l'Albane. Mais y a-t-il rien de plus opposé au ton et au coloris d'Ovide, que le vernis et l'enluminure du poète moderne ? Son style ingénieux, sans qu'il fût jamais celui de la chose, a pu faire illusion dans ses productions légères et superficielles ; mais il ne peut soutenir le parallèle de ce beau simple, qui nous ramène sans cesse, par un nouveau charme, à la lecture des poètes de la Grèce et de Rome. Prenons dans son imitation quelques exemples an hasard et sans choix. S'agit-il de décrire la fontaine de Salmacis ? Il remplace, par des locutions poétiques vagues et usées, des images vives et toujours neuves comme la nature.

D'un ombrage éternel le printemps la couronne,
Et Flore n'y craint pas le retour de l'automne.

Qu'est-ce que cela peint? Cette antithèse du printemps et de l'automne n'est point d'Ovide : elle est du poète, dont on a dit :

Et rebattant toujours ses insipides airs,
Sans Flore et les zéphyrs il n'eût point fait de vers.

Ovide dit avec une belle simplicité :

Non illic canna palustris,
Non steriles ulvæ, nec acutâ cuspide junci.
Perspicuus liquor est : stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.

Le poète français, qui avait l'ambition d'être le peintre des Graces, ne réussit pas mieux à dessiner les charmes du jeune hermaphrodite, au moment où il se plonge dans la fontaine. Il a recours à des traits d'emprunt, à ces contrastes puérils et usés qui n'expriment rien.

Il découvre à la nymphe, en quittant ses habits,
La jeunesse en sa fleur, prête à donner des fruits.
Ce ne sont point ces traits, cette expression mâle,
Et ces muscles nerveux qui fatiguaient Omphale,
Ni de nos demi-dieux les brillans attributs :
C'est le jeune Adonis préféré par Vénus.

Y a-t-il rien d'un goût plus faux et plus affecté? Soyez bien persuadé qu'il n'est question dans Ovide ni d'Omphale, ni d'Hercule, ni de Vénus, ni d'Adonis. On n'y trouve point cette petite antithèse de *fleurs* et de *fruits*, si froide et si déplacée. On n'y trouve pas non plus les deux vers

suivans, pour exprimer la métamorphose du jeune homme et de la nymphe en un seul individu qui réunit les deux sexes.

Sur une même tige ainsi l'on voit deux roses
Mourir en même temps, en même temps écloses.

Ovide n'a rien de semblable : son style n'offre aucune de ces mignardises. Voici comment il s'exprime :

Velut si quis, conductâ cortice, ramos
Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.

Si l'original est ici défiguré par les faux agrémens d'un pinceau maniéré, qui surcharge la copie d'accessoires frivoles et de mauvais goût, ailleurs il est appauvri à contretems, lorsque sa palette prodigue toutes les richesses de ses couleurs. Le poète, après avoir décrit avec énergie et avec grace les étroits embrassemens de Salmacis et d'Hermaphrodite, qui se débat vainement contre elle, termine sa peinture par trois comparaisons également belles par leur justesse, leur précision et leur vivacité.

Denique nitentem contrà, elabique volentem
Implicat, ut serpens quam regia sustinet ales,
Sublimemque rapit : pendens caput illa, pedesque
Alligat et caudâ spatiantes implicat alas.
Utve solent hederæ longos intexere truncos ;
Utque sub æquoribus deprensum polypus hostem
Continet, ex omni dimissis parte flagellis.

Toutes ces images sont effacées dans l'imitation. Dorat choisit précisément la moins neuve pour la conserver; encore l'exprime-t-il d'une manière commune et défectueuse.

Tel le lierre en naissant sur la terre couché
Serpente autour du chêne et s'y tient attaché.

Qu'importe ici la circonstance du lierre *en naissant sur la terre couché?* Qui ne sent que c'est un remplissage inutile et hors de place?

Voulez-vous voir un heureux emploi de cette même image? Lisez ces vers de Despréaux :

Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile
Qui, sans l'heureux appui qui le tient attaché,
Languirait tristement sur la terre couché.

Rien ne prouve plus un esprit faux et un faux goût, que de prendre une beauté pour la travestir en défaut.

On voit que Dorat ne fut presque jamais capable de ce vrai beau qui seul mérite les suffrages des bons juges et de la postérité. Abandonné à une chaleur factice d'imagination, il se livre à cette facilité malheureuse qui ne permet ni le tems de la correction, ni l'usage du choix. Il a l'expression riante, le vers aisé : en le lisant, vous commencez par le plaisir; vous continuez par la satiété, et vous finissez par le dégoût. Son exemple doit servir de leçon à ceux de nos jeunes poëtes trop épris de ce que l'on appelle fleur de bel esprit et de galanterie.

En comparant les Modernes avec les Anciens, on apprend à les apprécier; on se forme le goût; on sent combien l'étude de l'antiquité est précieuse. De combien de fictions délicieuses ne nourrit-elle pas l'imagination? Combien d'allusions heureuses ne fournit-elle pas au génie?

Le mensonge et les vers de tout tems sont amis.

Plutarque pensait à cet égard comme La Fontaine. « On connaît, dit-il, des fêtes sans danse et sans musique ; mais on ne connaît pas de poésie sans fable ». Depuis le poëme épique jusqu'à la chanson, tout est de son ressort : elle peut tout embellir. Voyez avec quel agrément le chansonnier Lattaignant a su faire allusion à la fable d'Hermaphrodite.

Belle Thémire, à voir en vous
Tant de grace et tant de mérite,
Je vous crois, soit dit entre nous,
Une espèce d'hermaphrodite.

Le terme pourrait vous choquer,
Je n'ai dessein que de vous plaire.
J'ai donc besoin, pour m'expliquer,
D'un petit mot de commentaire.

Vous avez tous les agrémens
Dont brille une femme adorable :
Vous y joignez les sentimens
Et tout l'esprit d'un homme aimable.

En amour comme en amitié,
Je ne vois rien qui vous ressemble ;
Homme ou femme n'a que moitié
De ce qu'en vous nature assemble.

J'imagine qu'elle pétrit,
En vous formant, un corps de femme ;
Et qu'ensuite elle se méprit,
D'un philosophe y mettant l'ame.

C'est donc avec raison, je crois,
Qu'hermaphrodite je vous nomme,
Puisque vous êtes à la fois
Femme jolie et galant homme.

Au surplus, au rapport de Vitruve, liv. II, chap. 8,

la fable de Salmacis n'est qu'une allégorie. En voici l'explication :

« A la pointe de la colline, Mausole bâtit le temple de Vénus et de Mercure auprès de la fontaine de Salmacis, qu'on dit rendre malades d'amour ceux qui boivent de son eau ; ce qui est une chose si peu vraie, qu'elle mérite bien d'être expliquée, afin qu'on sache pourquoi cette fausse opinion s'est répandue dans le monde.

» Il est certain que ce qu'on dit de la force que cette fontaine est réputée avoir pour rendre les hommes efféminés, n'est fondé que sur ce que son eau est fort claire et fort agréable à boire ; car lorsque Mélas et Arénavias amenèrent une partie des habitans d'Argos et de Trézène pour s'établir en ce lieu, ils en chassèrent les barbares Cariens et les Léléges qui, s'étant retirés dans les montagnes, se mirent à faire des courses sur les Grecs, et à ravager tout le pays par leurs brigandages. En ce tems-là, un des habitans ayant reconnu la bonté de cette fontaine, y bâtit une cabane, dont il fit une espèce de cabaret, garni de tout ce qui était nécessaire, dans l'espérance d'y faire quelque gain. En effet, il réussit si bien dans son exercice, que les barbares y vinrent comme les autres, et s'accoutumèrent, en vivant avec les Grecs, à la douceur de leurs mœurs. Leur naturel farouche s'amollit volontairement et sans contrainte ; de sorte que ce qu'on dit de la vertu de cette fontaine ne doit point s'entendre d'une mollesse qui corrompt les ames, mais de la douceur qui a été inspirée dans celles des barbares à son occasion ».

Ibidem. Page 35.

Son visage ressemble à la pomme vermeille,
A la rose dont Flore embellit sa corbeille.

La rose est ici substituée à l'ivoire teinte de pourpre. Cette image est plus gracieuse et mieux assortie à un tableau d'un genre si voluptueux; c'est par choix que je l'ai préférée. Voici la version textuelle pour les partisans d'une exactitude scrupuleuse:

Son visage ressemble à la pomme empourprée,
A l'ivoire qu'à Tyr la pourpre a colorée.

Ibidem.

Au rouge de Phœbé, quand le sonore airain
Appelle à son secours un magique tocsin.

Quand la lune s'éclipse, ou qu'elle paraît embarrassée de vapeurs sombres et rougeâtres, plusieurs peuplades grossières font un horrible vacarme avec des chaudrons, des sonnailles, et des instrumens rauques et retentissans. Leurs astrologues leur persuadent que ce bruit est nécessaire pour secourir la planète, et la délivrer d'un dragon prêt à la dévorer. Cet usage a été celui des premiers Romains, longtems ignorans et superstitieux.

VII. Page 41.

En oiseaux transformés, leurs membres retréois
S'agitent, en volant, sous les plafonds noircis.

La Fontaine a esquivé la difficulté de ces détails descriptifs si difficiles à exprimer avec agrément dans notre langue.

Il y a suppléé par trois vers dans le genre familier, qui est sa manière habituelle.

Il n'eut pas dit, qu'on vit trois monstres au plancher,
Noirs, ailés et velus, dans un coin s'attacher.
On cherche les trois sœurs, on n'en voit nulle trace.

VIII. Page 43.

Seule à me plaindre en vain je me vois condamnée!
C'est assez pour Junon!

Junon s'exprime par emphase, *nil poterit Juno!* Cette figure oratoire consiste dans l'emploi d'un mot, qui dit beaucoup dans la place où il est mis, et qui donne plus à penser qu'il n'exprime. Ainsi Mithridate, dans Racine, s'écrie:

Est-ce Monime? et suis-je Mithridate?

Monime me brave! elle que j'ai tirée de la condition privée pour la faire reine! elle qui est dans ma dépendance! moi dont le courroux sévère fut toujours si à craindre, et qui maintenant souffre tranquillement l'insolence d'une femme!

IX. Page 45.

Orateurs et cliens, dans ce monde nouveau,
Trouvent près de Minos une ombre du barreau.

Ces détails ingénieux ont le mérite de répandre quelques teintes douces sur une description sombre et terrible. Si je suis ici un peu plus long que le latin, c'est qu'Ovide ne fait que donner à entendre ce que j'exprime.

Parsque forum celebrant.

Le poète fait allusion aux moeurs et aux coutumes romaines. Le traducteur est quelquefois obligé d'interpréter l'original; sans quoi il ne serait pas entendu lui-même.

Ibidem. Page 47.

Ces filles de la Nuit, aux portes de l'enfer,
Assises au-dedans sur des siéges de fer,
Peignaient de leurs cheveux les couleuvres livides.

Selon mes principes, ennemis de la traduction libre et arbitraire, celle-ci m'a paru préférable à cette autre :

Assises au-dedans, ces déïtés cruelles
Veillaient auprès des gonds, inflexibles comme elles.

Du reste, les commentateurs ont remarqué que le mot grec ευμενης, signifie doux, benin, débonnaire; et quelques-uns en ont conclu que les Furies ont été appelées Euménides par antiphrase, figure qui exprime une contre-vérité; comme si, par exemple, un censeur dur et atrabilaire se nommait Clément : mais est-ce là le cas de l'ironie? Peut-être pourrait-on tirer de l'étymologie un sens plus profond et plus simple. Ευ présente l'idée du bien, du bon; μενος, celle de force, de puissance. Ainsi les Euménides avertissent de faire le bien, et menacent de châtier le crime.

Ibidem.

L'onde insulte à ta soif, ô Tantale! et le fruit
Cherche et fuit tour-à-tour ta main qui le poursuit.

L'ambitieux qui a manqué son objet, et qui vit dans le désespoir, explique la fable allégorique d'Ixion, mis sur la

roue pour avoir embrassé un nuage; comme la fable de Tantale est l'emblême de l'avarice.

Tantale dans un fleuve a soif, et ne peut boire.
Tu ris : change le nom; la fable est ton histoire.

Ibidem. Page 49.

L'horrible Thisiphone écarte les serpens,
Qui, sifflant sur sa tête, et sur son front rampans,
Retombent sur sa bouche et souillent son visage.

Quel tableau frappant et terrible! Sous le pinceau poétique, l'horreur a ses beautés.

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.
D'un pinceau délicat l'artifice agréable,
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

S'il était besoin de montrer par un exemple que la mythologie est le principal soutien de la poésie, il suffirait de la fable d'Ino et d'Athamas. Quel en est le fond? Un prince, attaqué d'une démence furieuse, saisit dans sa rage un de ses fils, et l'écrase sur le marbre. Sa femme éperdue prend l'autre dans ses bras, s'enfuit épouvantée, et, dans son effroi, se précipite dans la mer. Voyez de quels brillans accessoires la fiction enrichit cette scène tragique! Quelle magie terrible elle y répand! Junon, les Furies, Neptune, interviennent à l'action. Chacune de ces divinités y joue un rôle conforme à ses passions et à son caractère. Et que d'images frappantes et pleines de vie! Quelles sublimes descriptions ne fournit pas au poète cette intervention des puissances du ciel, de l'enfer et de la mer! Ces fictions,

qui ont survécu au culte qui les a consacrées jadis, ne peuvent jamais vieillir. On peut, a dit Voltaire, détruire les objets de la crédulité, mais non ceux du plaisir.

X. Page 51.

Soudain de ses cheveux l'Euménide dénoue
Deux serpens irrités que sa rage secoue,
Jette l'un sur Ino, l'autre sur Athamas.

On peut comparer la Thisiphone d'Ovide avec l'Alecton de Virgile, liv. 7 de l'Énéïde. Il y a quelques traits de ressemblance.

Huic dea cœruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit;
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille, inter vestes et levia pectora lapsus,
Volvitur adtactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam. Fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.

Je vais essayer de donner une esquisse de cette belle poésie dans une version en prose.

« Elle lui jette dans le sein un serpent arraché de ses cheveux azurés, et le cache au fond de son cœur, afin qu'agitée des fureurs de ce monstre elle mette le trouble dans le palais. Ce serpent, sans se faire sentir par aucune blessure, se glisse entre le tissu de sa robe et l'albâtre vivant de son sein, et trompe l'insensée en lui soufflant une haleine de vipère. Il s'enlace comme un collier autour de son cou; il s'entortille comme un ruban autour de sa tête et de ses cheveux, et

court le long de ses membres ». Cette image est ingénieuse et très-agréable ; mais il me semble que la peinture d'Ovide est plus forte, et, s'il m'est permis de le dire, plus horriblement belle. Quand j'écrivais cette remarque, l'Énéïde de M. Delille n'avait pas encore paru. Si elle eût été publiée, ses vers m'auraient épargné la peine d'une version en prose. Les voici :

Alecton d'un serpent arme aussitôt sa main,
Le lance sur Amate, et le plonge en son sein :
Entre elle et ses habits d'une course légère
Ce monstre va, revient, la parcourt toute entière,
Tantôt de ses nœuds d'or lui compose un collier ;
Tantôt dans ses cheveux habile à se plier,
En longue bandelette autour d'eux se renoue,
Et sur elle en glissant se promène et se joue.

XII. Page 55.

Un roc, dont le sommet se cache dans les airs,
S'avance en précipice, et penché sur les mers,
Défend des eaux du ciel, des vents, et de l'orage,
Le flot qui, sous ses flancs, a creusé le rivage.

Cette description d'un lieu particulier est ce qu'on nomme topographie. C'est une des plus belles figures, et une des plus propres à faire connaître le talent du poète. Mais il n'y faut rien de vague. C'est ici sur-tout que la poésie doit être un tableau de la nature. *Ut pictura poësis erit.* L'art de peindre avec ces couleurs neuves et frappantes, qui, comme la nature dont elles sont la fidèle image, ne vieillissent jamais, est ce qui distingue l'homme de génie de celui qui n'a qu'un talent médiocre.

Ibidem.

Si l'écume des mers fut jadis mon berceau,
Si le nom d'Aphrodite est mon nom le plus beau.

Ce surnom de Vénus vient du grec ἀφρός, qui signifie *écume*, par allusion à l'origine fabuleuse de la déesse, née de l'écume de la mer. Voilà pourquoi Ovide appelle Neptune son oncle : *sic patruo blandita suo est ;* idée que j'ai eu intention de reproduire par *Vénus, fille des eaux.* On a vu dans le troisième livre que Cadmus, père d'Ino, était devenu gendre de Vénus, par l'hymen d'Hermione sa fille.

XIV. Page 59.

Ah ! s'écria Cadmus, n'ai-je pas lieu de croire
Que le courroux d'un Dieu, dès long-tems offensé,
Venge en nous le serpent que ma lance a percé ?

M. Gaillard, de l'Académie française, a mis en vers ce passage : mais comme tous les traducteurs, sans exception, il s'est débarrassé de l'entrave d'une version exacte et fidèle. Voici la sienne, qui, à cela près, est agréable :

Cadmus à sa compagne, après tant d'infortunes,
Rappelait leurs douleurs et leurs pertes communes.
« Ce serpent qui gardait la fontaine de Mars,
Ce monstre que ma main perça de mille dards,
De remords importuns agite ma pensée;
La majesté du Dieu serait-elle offensée » ?
Tout-à-coup il se tait, et sa langue se fend :
Son corps se retrécit et s'alonge en serpent.
Hermione s'écrie : ô prodige effroyable !
Cadmus, que deviens-tu ? *quel puissant Dieu t'accable ?*
Mon père ! ah ! que je suive un époux malheureux ;
Transformez votre fille en un serpent *affreux !*

À ces mots dépouillant *leur stature superbe*,
Ils rampent sur la terre, ils se glissent sur l'herbe;
Mais ils n'ont point pour nous de dards et de venins.
On ne les voit point fuir à l'aspect des humains :
De tout ce qu'ils étaient ils gardent la mémoire;
Ils voudraient nous conter leur déplorable histoire;
Leurs regards attendris disent : pleurez sur nous;
Ne nous redoutez point; nous fûmes comme vous.

Mélanges littéraires, tom. I.

XVI. Page 65.

Ses arbres dont la feuille en or léger voltige,
Sous des fruits pesans d'or, courbent l'or de leur tige.

Arboreæ frondes, auro radiante virentes
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.

Il y a un agrément infini dans cette répétition; elle grave dans l'esprit l'image que le poète veut peindre. Si vous l'effacez, l'image est bien moins frappante. C'est ce que n'a pas manqué de faire le traducteur, qui a pris le nom, mais non pas le talent de Malfilâtre. J'en fais la remarque, parce qu'il n'y a pas à douter que cette beauté de style lui a paru un défaut, et qu'il a prétendu corriger Ovide. On trouve dans la Pharsale de Lucain une description plus détaillée du jardin des Hespérides. La traduction de Brébœuf n'est pas indigne d'être citée.

C'est là que l'Africain voit ou croit voir encore
Un verger précieux, dont les rameaux sacrés
Ne produisent au jour que des tributs dorés.
Pour ne l'exposer pas à des mains trop avides,
Atlas en a commis le soin aux Hespérides :
Il en donna la garde à ce dragon veillant,
Que la terre a vu mort plutôt que someillant.

Mais Alcide, trop souple aux lois d'un maître avare,
Dépouilla ces rameaux de ce présent si rare,
Osa porter ses mains sur ces fruits précieux,
Et fit de ces trésors un butin spécieux.

Ibidem. Page 69.

Sa hauteur est immense, et par l'ordre des Dieux,
Colonne de la sphère, Atlas soutient les cieux.

On croit qu'Atlas fut un astronome célèbre, inventeur de la sphère armillaire. Voilà pourquoi les poètes ont feint qu'il portait le ciel sur ses épaules. Il est vrai que l'Atlas est une montagne si haute, qu'elle semble toucher les cieux. Elle s'étend depuis l'Océan occidental, à qui elle donne le nom d'Atlantique, jusque près l'Egypte, espace de plus de deux mille lieues, et laisse la Barbarie d'un côté et le Bilédulgérid de l'autre. Les Anciens ont cru qu'elle bornait le monde au midi.

XVII. *Ibidem.*

Là, par l'ordre d'Ammon, injuste en sa colère,
Andromède expiait le crime de sa mère.

Cassiope, fière de sa beauté et de sa destinée, s'était vantée d'être plus belle et plus heureuse que les Néréides et que Junon même. Les Néréïdes, pour venger leur injure et l'offense de Junon, envoyèrent un monstre qui ravagea la contrée. L'oracle d'Ammon consulté, répondit que, pour appaiser les Néréïdes, il fallait exposer Andromède au monstre pour en être dévorée.

Ibidem. Page 71.

Moi, fils du Dieu puissant qui fit dans une tour
Pleuvoir en or fécond son immortel amour.

Ce discours de Persée est parfaitement adapté à la circonstance. C'est un inconnu : il expose sa naissance et ses exploits pour intéresser les parens d'Andromède, et finit par une proposition qui justifie ce qu'il dit de lui-même.

Ibidem. Page 75.

Andromède rendue à ses parens chéris
S'avance, du triomphe et la cause et le prix.

Après avoir lu cette fable, on est émerveillé de la riche imagination du poète. Il semble qu'il a tout dit, tout épuisé. Qu'on la compare avec l'épisode d'Andromède dans le Poëme astronomique de Manilius, on verra par les nouvelles beautés que celui-ci a tirées du même sujet, que deux grands maîtres, en traitant la même matière, ne se ressemblent pas, et diffèrent même dans leurs ressemblances. Rien n'est plus propre que ces sortes de comparaisons à former l'esprit et le goût des jeunes gens, et à les initier dans les secrets de l'amplification poétique.

Ovide peint Andromède exposée toute nue sur le rocher, et tire parti de cette circonstance. Manilius la représente vêtue des ornemens préparés pour sa noce. Quel intérêt dans ce vers!

Induiturque sinus non hæc in vota paratos.

« Elle est revêtue de tissus préparés pour une destinée bien différente ».

Elle est si belle, que le supplice même lui sied.

Supplicia ipsa decent.

Elle est si malheureuse que les Alcyons, les flots, les zéphirs, les Néréïdes même, tout l'admire et la plaint. Et par combien d'images gracieuses et délicates cette idée n'est-elle pas développée ?

Te circùm Alcyones pennis planxêre volantes,
Fleveruntque tuos miserando carmine casus,
Et tibi connexas umbram fecêre per alas.
Ad tua sustinuit fluctus spectacula pontus,
Assuetasque sibi desiit perfundere ripas.
Extulit et liquido Nereïs ab æquore vultum,
Et casus miserata tuos roravit et undas.
Ipsa levi flatu refovens pendentia membra
Aura, per extremas resonavit flebile rupes.

Ovide dit de Persée :

Pene suas quatere est oblitus in aëre pennas.

Manilius le peint saisi de surprise et de stupeur, lui qui n'avait pu l'être par la Gorgone. La tête de Méduse échappe presque de ses mains.

Isque ubi pendentem vidit de rupe puellam,
Diriguit facie, quem non stupefecerat hostis :
Vixque manu spolium tenuit.

Il semble que les deux poètes ne pouvaient éviter de se ressembler dans la peinture du monstre qui sort de la mer pour dévorer sa victime. Et cependant, que de va-

riétés, que de différences dans les accessoires de cette description! Quelle beauté touchante dans cette apostrophe à Andromède!

Infelix virgo quamvis sub vindice tanto,
Quæ tua tunc fuerat facies? ut fugit in auras
Spiritus, ut toto caruerunt sanguine membra!
Cùm tua fata cavis è rupibus ipsa videres,
Adnantemque tibi pœnam!

« O vierge infortunée, malgré un si puissant vengeur, quelle fut alors la pâleur de ton visage! Comme tu perdis l'haleine! Comme ton sang se glaça dans tes membres transis, quand tu vis s'approcher ton dernier moment, et ton supplice s'avancer sur les flots »!

Et un peu plus loin, quel trait de sentiment que celui-ci:

Spectabat pugnam pugnandi causa puella,
Jamque oblita sui, metuit pro vindice tali
Suspirans, animoque magis quàm corpore pendet.

« Andromède, témoin du combat entrepris pour elle, s'oublie elle-même, craint pour son vengeur, soupire; et son esprit est plus au supplice que son corps ». *Voyez* Manilius, liv. 5. L'épisode entier mérite d'être lu et étudié avec attention.

XVIII. Page 77.

Ces rameaux par leurs mains jetés au loin dans l'onde,
Deviennent du corail la semence féconde,
Arbuste qui sous l'onde est un flexible osier,
Et qui frappé de l'air, durcit comme l'acier.

Les perles du corail, dit Pline, livre 32, ch. 2, sont

molles et blanches au fond de la mer : elles se durcissent et rougissent presque tout d'un coup à l'air. *Baccæ curalii sub aquis candidæ et molles : exemptæ confestim durantur et rubescunt.* Ovide a suivi la physique de son tems.

XX. Page 81.

Je vis impunément son visage homicide
Réfléchi sur l'airain de l'immortelle égide.

Diodore et Pausanias rapportent que Méduse fut reine d'une nation guerrière, près du lac de Triton ; que Persée la surprit de nuit, défit son escorte, et la tua elle-même dans la mêlée. Toute morte qu'elle était, elle lui parut d'une beauté si surprenante, qu'il emporta sa tête dans la Grèce, pour la donner en spectacle au peuple, qui ne pouvait la regarder sans être frappé de surprise.

Paléphate, philosophe qui a écrit un Traité des choses incroyables, prétend que Phorcus, roi des Cyrénéens, laissa en mourant à ses trois filles, trois îles qu'elles partagèrent entr'elles, et une statue d'or de Minerve, appelée Gorgone. Elles n'avaient toutes trois qu'un seul ministre, homme intègre et éclairé, qui passait d'une île à l'autre ; ce qui a donné lieu de feindre qu'elles n'avaient à elles trois qu'un œil unique, qu'elles se prêtaient alternativement. Persée, fugitif d'Argos, courant les mers en pirate, enleva ce ministre dans un trajet d'une île à l'autre ; ce qui a encore donné lieu à la fiction qu'il avait volé leur œil unique aux filles de Phorcus, dans le tems que l'une le passait dans

les mains de l'autre. Persée promit de le rendre, si on lui livrait la statue d'or appelée Gorgone ; et sur le refus de Méduse, il la tua. De cette aventure vraie ou fausse, Ovide a fait une fable poétique, et suppose que Méduse fut la victime de la vengeance de Minerve. Mais n'imitons pas la scientifique prolixité de Banier : en voilà assez.

FIN DES REMARQUES SUR LE LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE CINQUIÈME.

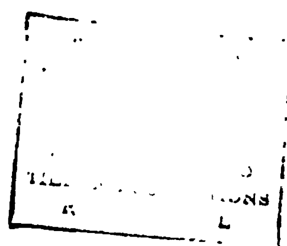
LIBER V.

I. *Perseum in medio convivio provocat Phineus Cephei frater.*

DUMQUE ea Cephenûm medio Danaeïus heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur : nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor; sed qui fera nunciet arma.
Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimulare freto possis : quod sæva quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam;
En, ait [1], en adsum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum
Juppiter, eripient. Conanti mittere Cepheus,
Quid facis? exclamat : quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritisne hæc gratia tantis
Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit;

[1] La répétition de la particule exclamative exprime l'indignation avec force. L'idiôme français exige une tournure inverse. C'est ainsi qu'Athalie dit au grand-prêtre :

Te voilà, séducteur,
De brigues, de complots pernicieux auteur.




Monnet del. Baquoy sc.

Phinée livre un combat a Persée.

LIVRE V.

I. *Phinée, frère de Céphée, attaque Persée au milieu du Festin.*

TANDIS que le héros raconte ces merveilles,
Un bruit tumultueux étonne les oreilles.
Ce n'est plus l'alégresse, et ses joyeux éclats;
C'est le signal du meurtre, et le cri des combats.
Les plaisirs de la fête au tumulte ont fait place.
Telle frémit des mers la tranquille surface,
Quand les vents en sifflant déchaînés sur les flots,
D'Amphytrite étonnée ont troublé le repos.
Chef des mutins, Phinée à leur tête s'avance:
D'un geste menaçant il agite sa lance;
Et tournant sur Persée un regard furieux :
Te voilà, lui dit-il, ravisseur odieux!
Tes ailes où tu mets ta plus sûre défense,
Ni le dieu que tu feins auteur de ta naissance,
Rien ne peut en ce jour te sauver de mes coups.
Comme il allait frapper : Ah, ciel! que faites-vous?
Lui crie alors Céphée : arrêtez, ô mon frère!
Du salut de ma fille est-ce là le salaire?
Ce n'est point ce héros qui vous ravit sa main;
C'est le ciel, c'est Ammon, c'est l'oracle inhumain :

Sed [1] grave Nereïdum numen, sed corniger Ammon,
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponto
Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est
Quo peritura fuit : nisi si, crudelis, id ipsum
Exigis, ut pereat; luctuque levabere nostro.
Scilicet haud satis est, quod, te spectante, revincta est?
Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti?
Insuper, a quoquam quod sit servata, dolebis,
Præmiaque eripies? quæ si tibi magna videntur,
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses.
Nunc sine, qui petiit, per quem non orba senectus,
Ferre, quod et meritis et voce est pactus : eumque
Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.
Ille nihil contra : sed et hunc, et Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum.
Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit.
Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus
Exsiluit : teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
Isset : et, indignum [2] ! scelerato profuit ara.

[1] Quintilien fait sentir la force de la particule disjonctive répétée trois fois dans cet exemple, qu'il cite ch. III, liv. VII, de ses Institutions sur la rhétorique. On a tâché dans la version de reproduire cette répétition redoublée.

[2] Cette parenthèse exclamative est d'un effet remarquable. Il semble que le poète soit témoin de la scène tragique qu'il raconte.

C'est ce monstre odieux, vengeur des Néréides,
Qui pour la dévorer, ouvrait ses dents avides.
Oui, le cruel arrêt qui condamna ses jours,
De son hymen promis vous priva pour toujours.
Si vous perdez sa main, dois-je perdre ma fille?
Auriez-vous desiré le deuil de ma famille?
Et doit-elle mourir, ne vivant plus pour vous?
C'est donc peu qu'infidèle aux noms d'oncle et d'époux,
On ne vous ait pas vu secourir Andromède!
Osez-vous demander que son vengeur la cède?
Pourquoi, si vous l'aimiez, aux piés du roc fatal,
L'avoir abandonnée aux secours d'un rival?
Un autre l'a sauvée au péril de sa tête;
Laissez à ce héros le prix de sa conquête,
Le prix de son amour, le gage de ma foi.
L'hymen lui donne un bien qui n'était plus à moi:
Oui, c'est bien moins à vous que mon choix le préfère,
Qu'au monstre qui sans lui m'ôtait le nom de père.
L'agresseur, sans répondre, armé du dard fatal,
Menace tour-à-tour Céphée et son rival.
C'est à Persée enfin que sa fureur le lance:
Mais en vain: le héros qui l'esquive et s'élance
A retiré le fer dans son siége enfoncé,
Et contre un furieux l'a soudain repoussé.
D'un ennemi superbe il eût tranché la vie:
Un autel, ô destin! protégea cet impie.

Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit.
Qui post quàm cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Palpitat, et positas aspergit sanguine mensas.
Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt : et sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori. Sed limite tecti
Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque [1],
Hospitiique Deos, ea, se prohibente, moveri.

II. *Protectus à Pallade Perseus.*

BELLICA Pallas adest, et protegit ægide fratrem,
Datq; animos. Erat Indus Athis, quem, flumine Gange
Edita, Limnate vitreis peperisse sub antris
Creditur, egregius formâ : quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat
Aureus : ornabant aurata monilia collum,
Et madidos myrrâ curvum crinale capillos [2].

[1] Les droits de l'hospitalité et la parole donnée à Persée.

[2] Tous les interprètes expliquent *crinale* par bandelette; mais l'épithète *curvum* indique un peigne courbe. Cette image moins vulgaire m'a paru préférable. Au surplus, le poète ne semble décrire la beauté du jeune Atys avec une touche voluptueuse, que pour préparer un contraste avec son genre de mort, qui est horrible. Et quelle teinte suave et douce ne répand pas sur ce tableau affreux l'amitié du Syrien Lycabas pour ce bel Indien!

Mais le dard rejeté contre les factieux
Va frapper, en sifflant, Réthus entre les yeux.
Réthus tombe, il palpite; et le sang du parjure
Sur la table à longs flots jaillit de sa blessure.
Chacun veut le venger; et déjà mille dards,
Suivis de mille cris, sifflent de toutes parts.
La troupe des mutins au combat échauffée,
Non moins que le héros, veut immoler Céphée.
Mais attestant les dieux de l'hospitalité,
Attestant de la foi l'auguste sainteté,
Qu'il n'a pu conjurer les fureurs de Phinée,
Céphée échappe aux coups de sa main forcenée.

II. *Pallas protège Persée.*

PALLAS vole au secours du fils de Jupiter,
Le couvre de l'égide, et repousse le fer.
Atys, jeune Indien, sert le parti rebelle;
Semblable au bel Atys, si chéri de Cybèle,
Une fille du Gange, à ce fils de l'amour,
Dans son palais humide avait donné le jour.
Seize ans étaient son âge : une molle parure
Relève les attraits de sa belle figure.
L'or et l'écaille en peigne artistement formés,
Attachaient ses cheveux de myrrhe parfumés;
Et vêtu d'une robe où l'or retombe en frange,
L'or enchaîne à son cou les diamans du Gange.

Ille quidem jaculo, quamvis distantia, misso
Figere doctus erat; sed tendere [1] doctior arcus.
Tum quoque, lenta manu flectentem cornua, Perseus
Stipite, qui mediâ positus fumabat in arâ [2],
Perculit; et fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi
Et comes, et veri non dissimulator amoris;
Post quàm exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Athin; quos ille tetenderat, arcus
Arripit : et, Mecum tibi sint certamina, dixit.
Nec longum pueri fato lætabere; quo plus
Invidiæ, quàm laudis, habes. Hæc omnia nondum
Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum ;
Vitatumque, tamen sinuosâ veste pependit.
Vertit in hunc harpen, spectatam cæde Medusæ,
Acrisioniades, adigitque in pectus. At ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
Circumspexit Athin, seque acclinavit in illum ;
Et tulit ad manes junctæ solatia mortis.
Ecce Syenites, genitus Methione, Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam :

[1] Cette locution *tendere doctior arcus* est un hellénisme. Selon la syntaxe latine, il faudrait mettre le verbe au gérondif. *Latinè tendendi diceretur.*

[2] Le poète désigne l'autel élevé pour la fête au dieu de l'hyménée.

Sûr d'atteindre le but où s'adresse son dard,
S'il tend son arc, il est plus habile en cet art.
Mais tandis que son bras veut assouplir l'ébène
De son arc qui résiste et se courbe avec peine;
Saisissant un tison fumant sur un autel,
Le fils de Danaë lui porte un coup mortel,
Et du choc enflammé de la massue ardente
Brûle, écrase, et noircit sa tête si charmante.
Le sang du bel Atys jaillit sur Lycabas,
Qui l'aime d'amour tendre, et ne s'en cache pas.
Les yeux du Syrien versent des pleurs de rage.
Il prend l'arc dont Atys sut en vain faire usage:
D'un jeune enfant, dit-il, exécrable assassin,
Lâche! voici le trait qui dut percer ton sein,
Le trait qui va punir ta coupable victoire.
Ton triomphe est un crime, et non pas une gloire.
Tandis qu'il parle encor, le coup part, et l'acier,
Sans blesser le héros, pend à son baudrier.
Il fond sur Lycabas, et de la même épée
Que de son sang affreux la Gorgone a trempée,
Le presse avec furie, et lui perce le flanc.
Lycabas près d'Atys, renversé dans son sang,
Tourne ses yeux mourans sur cet ami si tendre,
Chez les morts avec lui consolé de descendre.
Empressés à combattre, Amphimédon, Phorbas,
Dans le sang répandu glissent, et sur un bras

Sanguine, quo tellus latè madefacta tepebat,
Conciderant lapsi : surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perseus petit ense : sed altis
Exstantem signis, multæque in pondere massæ
Ingentem, manibus tollit cratera duabus;
Infligitque viro. Rutilum vomit ille cruorem;
Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydæmona sanguine cretum,
Caucasiumque Abarin, Sperchionidemque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegiamque, Clytumque
Sternit; et exstructos morientûm calcat acervos.
Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti[1]:
Intorquet jaculum, quod detulit error in Idan;
Expertem frustra belli, et neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis;
Quandoquidem in partes, ait, attrahor, accipe, Phineu,
Quem fecisti hostem; pensaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remissurus tractum de corpore telum[2],
Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.

[1] Phinée n'ose attaquer son rival de près : cette circonstance est une expression de mœurs. Les traîtres sont toujours lâches.

[2] L'aventure d'Idas, resté neutre, et néanmoins tué dans la querelle, est un incident d'autant mieux imaginé qu'il a l'air d'être l'effet du simple hasard.

Redressés à demi, retombent sur la terre,
Abattus sous les coups du fatal cimeterre.
Mais contre Erite armé d'une hache d'airain,
Son glaive est inutile; il le quitte, et soudain
Sur la table à deux mains prend une urne pesante,
Ouvrage ciselé par une main savante;
Et lui brisant le front d'un coup inattendu,
Dans son sang qu'il vomit, le renverse étendu.
  Le vainqueur sous son fer qu'aucun guerrier n'évite,
Abat Clytus le Mède, et le Thrace Abarite;
Et toi, Polydémon, qui de Sémiramis
Vantais le sang royal dans tes veines transmis.
Il foule sous ses piés des monceaux de carnage.
Phinée eût craint de près d'éprouver son courage:
Le perfide de loin lui fait voler un dard
Que sur Idas détourne un aveugle hasard,
Idas, qui, malgré lui, témoin de la querelle,
N'avait point pris parti dans la guerre cruelle.
Il tourne sur Phinée un regard courroucé:
Puisqu'à combattre aussi ta rage m'a forcé,
Tremble de l'ennemi que tu viens de te faire;
Ton sang paîra le mien. Il veut dans sa colère
Lui rejeter le dard arraché de son flanc;
Et tombe sans vengeance, inondé de son sang.
Le satrape Odités, le second de l'empire,
Est atteint par Climène, et sous son glaive expire.

Hîc quoque Cephenûm post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni : Protenora perculit Hypseus ;
Hypsea Lyncides. Fuit et grandævus in illis [1]
Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum :
Quem quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat ; et incessit, sceleratque devovet arma.
Huic Chromis, amplexo tremulis altaria palmis,
Demetit ense caput ; quod protinus incidit aræ :
Atque ibi semianimi verba exsecrantia linguâ [2]
Edidit, et medios animam expiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque et cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses, [3]
Phineâ cecidêre manu : Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus ;
Sed qui, pacis opus [4], citharam cum voce moveres ;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus, I, ridens, Stygiis cane cætera, dixit,

[1] Ce vieillard, qui trop âgé pour combattre, maudit les armes des rebelles, présente une figure vénérable, qui sort et se détache dans le tableau de cette scène turbulente.

[2] *Accidit ut capite reciso interdum lingua loquatur et verba emittat vel incondita.*

[3] Le ceste ou gantelet dont les Athlètes armaient leurs poings.

[4] Apposition poétique et touchante, qui intéresse pour le genre des talens du malheureux Iampis.

Hypsée à Proténor a fait perdre le jour,
Et frappé par Lyncide, il le perd à son tour.
Un vieillard cher aux dieux, défenseur de leur culte,
Emathion s'agite au milieu du tumulte.
Si la religion, si l'âge, pour ses rois,
Lui défend de s'armer, il combat de la voix;
Il maudit des mutins la sacrilége audace.
Mais tandis qu'il s'appuie aux autels qu'il embrasse,
Du barbare Cromis le glaive meurtrier
A fait tomber sa tête au milieu du brasier.
Sa voix murmure encore une plainte fatale,
Et son dernier soupir dans les flammes s'exhale.

Ammon et Brotéas, nés dans le même flanc,
Sous le fer de Phinée ont vu couler leur sang.
Dans les combats de Mars leur adresse est trompée:
Ils vivraient, si le ceste eût pu vaincre l'épée.
Auprès d'eux Amphycus, pontife de Cérès,
Ceint du bandeau sacré, tombe aussi sous ses traits.
Tu meurs : déjà le glaive est levé sur ta tête,
Iampis, toi qui fais l'ornement de la fête,
Toi qui né pour la paix, né pour les doux emplois,
Joins aux sons de ton luth le charme de ta voix.
Faible, et tenant sa lyre, il s'éloigne des armes.
Pettale qui le voit, insulte à ses alarmes.
Va finir tes accords aux festins de l'enfer,
Dit-il; et dans la gorge il lui plonge le fer.

Manibus : et lævo mucronem tempore figit.
Concidit, et digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ; casuque canit miserabile carmen [1].
    Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas;
Raptaque de dextro robusta repagula posti
Ossibus illidit mediæ cervicis : at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinyphius Pelates : tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Corythi, lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas : nec corruit ille;
Sed retinente manum moriens e poste pependit [2].
    Sternitur et Melaneus, Perseïa castra secutus,
Et Nasamoniaci Dorylas ditissimus agri.
Dives agri Dorylas, quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum :
Letifer ille locus. Quem post quàm vulneris auctor
Singultantem animam, et versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus, Hoc, quod premis, inquit, habeto
De tot agris, terræ : corpusque exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades : mediâ quæ nare recepta

[1] *Fortè lyra emisit carmen triste et morienti conveniens.*

[2] Image singulière qui fait variété et se distingue parmi les divers genres de mort décrits par le poète.

Le chantre, de ses doigts qui tremblent sur sa lyre,
Tire un son lamentable au moment qu'il expire.
  Furieux de ce meurtre indigne d'un héros,
Lycormas de la porte arrache un des barreaux,
Abat le meurtrier, le terrasse, le tue.
Ainsi tombe le bœuf sous la lourde massue.
Pélas veut arracher l'autre levier d'airain;
Mais Coryte, d'un dard qui lui perce la main,
A la porte cloué, l'arrête sans défense.
Abas impunément l'achève de sa lance;
Il perd la vie, il meurt; mais il ne tombe pas,
A la porte en suspens retenu par son bras.
  Le parti du héros voit périr Ménalée :
Dorilas avec lui tombe dans la mêlée,
Dorilas possesseur dans les champs Nasamons,
D'innombrables arpens, d'innombrables moissons:
Tandis que de sa vie il exhale le reste,
Halcionée, auteur de son destin funeste...
De tes champs si nombreux, si féconds en trésors,
Possède désormais ce que couvre ton corps.
Il dit, et foule aux piés un cadavre sans vie.
Le héros, enflammé d'une juste furie,
Tire le javelot du sein de Dorilas,
Le darde à son vainqueur, et venge son trépas.
Sa main, par le succès au carnage échauffée,
De deux frères jumeaux fait un double trophée.

Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
Dumque manum Fortuna juvat; Clytiumque, Clanınque,
Matre satos unâ, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque, gravi librata lacerto,
Fraxinus acta femur : jaculum Clanıs ore momordit.
Occidit et Celadon Mendesius : occidit Astreus,
Matre Palæstinâ, dubio genitore creatus.
Æthionque sagax quondam ventura videre [1];
Nunc ave deceptus falsâ : regisque Thoactes
Armiger, et cæso genitore infamis Agyrtes.

Plus tamen exhausto [2] superest : namque omnibus unum
Opprimere est animus. Conjurata undique pugnant
Agmina pro causâ, meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius, et nova conjux
Cum genitrice, favent; ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentûm;
Pollutosque simul multo Bellona Penates
Sanguine perfundit, renovataque prœlia miscet.
Circueunt unum Phineus, et mille secuti [3]
Phinea : tela volant, hibernâ grandine plura,
Præter utrumque latus, præterque et lumen et aures.
Applicat hinc humeros ad magnæ saxa columnæ,

[1] *Sagax videre, est græca locutio.*

[2] *Plus eo quod factum est, superest conficiendum.*

[3] *Hîc maxima Persei virtus declaratur, qui tantæ multitudini, totque telis solus potuerit resistere.*

Unis par la naissance, ils le sont par la mort.
L'un reçoit dans les dents un javelot qu'il mord ;
L'autre atteint d'une flèche à ses flancs attachée,
Roule sur les mourans dont la terre est jonchée.
Persée immole encor Céladon de Mendès,
Etion qui du sort présage les décrets,
Mais qui n'a pas prévu sa propre destinée ;
Le hardi Thoastès, écuyer de Phinée,
Astréus, orphelin sans parens et sans nom,
Né d'une Syrienne aux plaines d'Ascalon ;
Et l'infâme Agirtès, exécrable victime,
Du meurtre de son père expie enfin le crime.
Mais sa force s'épuise, et le danger renaît :
De la perte d'un seul mille ont juré l'arrêt.
Mille bras contre un seul sont armés par la rage :
On le presse, et le nombre accable le courage.
Le héros n'a pour lui, contre tant d'ennemis,
Qu'un beau-père, une épouse, et des pleurs, et des cris.
Que peuvent lui servir leurs plaintes, leurs alarmes ?
Les clameurs des mourans et le fracas des armes
Etouffent leurs accens dans le bruit confondus.
La discorde triomphe, et leurs cris sont perdus.
De Phinée et des siens l'ardeur se renouvelle ;
Et sur le sang qui fume un nouveau sang ruisselle.
Plus épais que la grêle, un orage de dards
Sur Persée, en sifflant, vole de toutes parts.

Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. Instabant parte sinistrâ
Chaonius Molpeus, dextrâ Nabathæus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversâ valle duorum,
Exstimulata fame, mugitibus armentorum,
Nescit utro potiùs ruat; et ruere ardet utroque;
Sic dubius Perseus, dextrâ lævâne feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris;
Contentusque fugâ est: neque enim dat tempus Ethemon,
Sed furit: et, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit: et, extremâ percussæ parte columnæ,
Lamina dissiluit; dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad letum causas satis illa valentes
Plaga dedit: trepidum Perseus, et inermia frustra
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe [1].

III. *Phineum et omnem hostium turbam in statuas lapideas convertit Perseus.*

VERUM ubi virtutem turbæ succumbere vidit,
Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam: vultus avertite vestros,
Si quis amicus adest: et Gorgonis extulit ora.

[1] Glaive recourbé, avec lequel Mercure trancha la tête d'Argus, et que ce dieu avait prêté à Persée pour combattre la Gorgone.

Il se fait un rempart d'une colonne immense,
Et contre elle adossé, ménage sa défense.
Deux Arabes égaux en valeur, en renom,
A la gauche Molpée, à la droite Ethémon,
Le pressent à-la-fois, à-la-fois le harcèlent.
Tel qu'un tigre affamé, dont les yeux étincèlent,
S'il entend deux troupeaux en deux vallons mugir,
Avide, et ne sachant de quel côté courir,
Il hésite, il voudrait les attaquer ensemble.
Entre deux assaillans que la fureur rassemble,
Tel Persée incertain qui des deux immoler,
Blesse et force d'abord Molpée à reculer,
Sa fuite lui suffit : Ethémon en furie
Le presse, mais du coup qui menace sa vie,
La colonne est frappée, et l'Arabe est blessé
De son fer en éclats contre lui repoussé.
Le héros qui lui porte une atteinte plus sûre,
Enfonce dans son flanc le glaive de Mercure.

III. *Persée change Phinée et tous ses Ennemis en Statues de pierre.*

Le fils de Jupiter combat avec chaleur;
Mais le nombre eût enfin opprimé la valeur.
Puisqu'il faut employer ma dernière défense,
La Gorgone, dit-il, va venger mon offense.

Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Thescelus : utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu [1].
Proximus huic Ampyx : animi plenissima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit : inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota, nec ultra.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro ;
Aspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis :
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
A tanto cecidisse viro : pars ultima vocis
In medio suppressa sono est : adapertaque velle
Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.
  Increpat hos ; Vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx : incurrite mecum [2] ;
Et prosternite humi juvenem magica arma moventem.
Incursurus erat : tenuit vestigia tellus ;
Immotusque silex, armataque mansit imago.
  Hi tamen ex merito pœnam subière, sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus,
Gorgone conspectâ, saxo concrevit oborto.

[1] *Thescelus ità in statuam marmoream est conversus, ut telum emittere velle videatur.*

[2] *Non viribus Gorgonei capitis pigri estis et immobiles. Impetum in Perseum mecum facite.*

S'il est quelque guerrier qui me serve en ces lieux,
Qu'il détourne la tête, et qu'il ferme les yeux.
Il découvre à ces mots la tête de Méduse.
Cherche ailleurs des esprits qu'un vain prestige abuse,
S'écrie alors Thescèle : il va lancer un trait ;
Mais en pierre durci, son bras reste en arrêt.
Ampis, le fer levé, prêt à frapper Lyncide,
Garde, en marbre changé, sa posture homicide.
Nilée a vu le jour aux remparts de Memphis,
Et du Nil faussement se vante d'être fils :
Son écu d'or, empreint des sept bouches du fleuve,
Porte de sa naissance une orgueilleuse preuve.
Meurs de ma main, Persée, et connais ton vainqueur,
Et du moins chez les morts emporte cet honneur.
Il dit, et devient pierre. Immobile et farouche,
Pour insulter encore il semble ouvrir la bouche.
Lâches, s'écrie Eryx, c'est l'effroi, ce n'est pas
La Gorgone qui glace et vos cœurs et vos bras ;
Frappez, et de Persée étendu sur la place,
Confondons le prestige, et punissons l'audace.
Il menace, et soudain en marbre transformé,
Ce vain guerrier n'est plus qu'un simulacre armé.
Tous ont la même peine, et tous l'ont méritée.
Un soldat du héros, l'imprudent Acontée,
Le regarde, et demeure immobile et glacé.
Le Mède Astiagès, non loin de lui placé,

Quem ratus Astyages etiamnum vivere, longo
Ense ferit : sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet Astyages, naturam traxit eamdem,
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora est mediâ de plebe virorum
Dicere : bis centum restabant corpora pugnæ;
Gorgone, bis centum riguerunt corpora, visâ.
Pœnitet injusti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? simulacra videt diversa figuris,
Agnoscitque suos : et nomine quemque vocatos
Poscit opem : credensque parum, sibi proxima tangit
Corpora : marmor erant. Avertitur; atque ita supplex
Confessasque manus [1], obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perseu : remove fera monstra, tuæque
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ.
Tolle, precor : non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum : pro conjuge movimus arma.
Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget. Nihil, ô ! fortissime, præter
Hanc animam concede mihi : tua cætera sunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti, Quod, ait, timidissime Phineu,

[1] *Manus junctas quibus se victum fatetur.* Cette hyperbate signifie que, par le geste de ses mains suppliantes, Phinée confesse sa faute et demande sa grace. La répétition, *tolle, precor*, est très-expressive.

Le croit vivant, le frappe; et tandis qu'il s'étonne
Du cliquetis aigu dont son glaive résonne,
Il est marbre lui-même, et ses yeux stupéfaits,
De sa surprise encore expriment les effets.

Qui pourrait cependant décrire ici le reste
Des guerriers, tous frappés de ce trépas funeste?
Deux cents étaient encore au combat engagés;
Deux cents par la Gorgone en pierre sont changés.
Phinée enfin se trouble; il reconnaît son crime;
Et de ses attentats frémit d'être victime.
Il tremble, il se repent : que peut-il faire alors?
Immobiles, les siens n'ont plus qu'un vain dehors.
Il reconnaît leurs traits, les nomme, les appelle;
Et doutant d'un aspect qu'il veut croire infidèle,
Il les touche, et sa main confirme ses regards.
Humble, baissant ses yeux timides et hagards :
Tu triomphes, Persée, et ma haine est vaincue,
Dit-il; écarte au moins ce monstre qui me tue.
Ni la soif de régner, tu ne l'ignores pas,
Ni la soif de ton sang, n'ont point armé mon bras.
Non, je redemandais une épouse enlevée.
On me promit sa foi, si ton bras l'a sauvée;
Je cède à mon vainqueur les droits de mon amour;
Qu'il possède Andromède, et me laisse le jour.

Humilié, confus, et la tête baissée,
Il n'ose, en l'implorant, envisager Persée.

Et possum tribuisse, et magnum munus inerti est,
Pone metum, tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum :
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.
Dixit : et in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

IV. *Prœtus.*

Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat, et immeritæ vindex ultorque parentis
Aggreditur Prœtum : nam, fratre per arma fugato,
Acrisionêas Prœtus possederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quàm malè ceperat, arce,
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

V. *Polydectes.*

Te tamen, ô ! parvæ rector, Polydecta, Seriphi [1],
Nec juvenis virtus, per tot spectata labores,

[1] L'île de Sériphe, où régnait Polydecte, a été ainsi appelée à cause des rochers dont elle était remplie ; ce qui la fait nommer par Tacite, *saxum Seriphium.*

Sois sûr, dit le héros, de recevoir de moi
Le prix, le digne prix d'un lâche tel que toi :
Des exploits de ce jour témoin sûr et durable,
Je veux que désormais tu sois invulnérable.
Je veux qu'en ce lieu même Andromède à jamais,
En perdant ton amour, retrouve au moins tes traits.
Le vainqueur, à ces mots, aux regards du perfide
Présente, malgré lui, la Gorgone homicide.
Il veut se détourner; mais le monstre fatal
De ses yeux qu'il poursuit endurcit le cristal.
Il est une statue, et son visage exprime
La honte, la pâleur, la bassesse du crime.

IV. *Prétus.*

Persée en sa patrie, aux murs sacrés d'Argos
Emmène son épouse, et ce digne héros
Y rend à son aïeul sa couronne usurpée.
Un frère ambitieux, par le droit de l'épée,
Prétus, avait d'Acrise envahi les états.
En vain il a pour lui ses tours et ses soldats;
Ce traître, de Méduse à peine a vu la tête,
Un coup-d'œil lui ravit la vie et sa conquête.

V. *Polydecte.*

Et toi, fier de régner sur des rochers déserts,
Polydecte, sa gloire et ses travaux divers

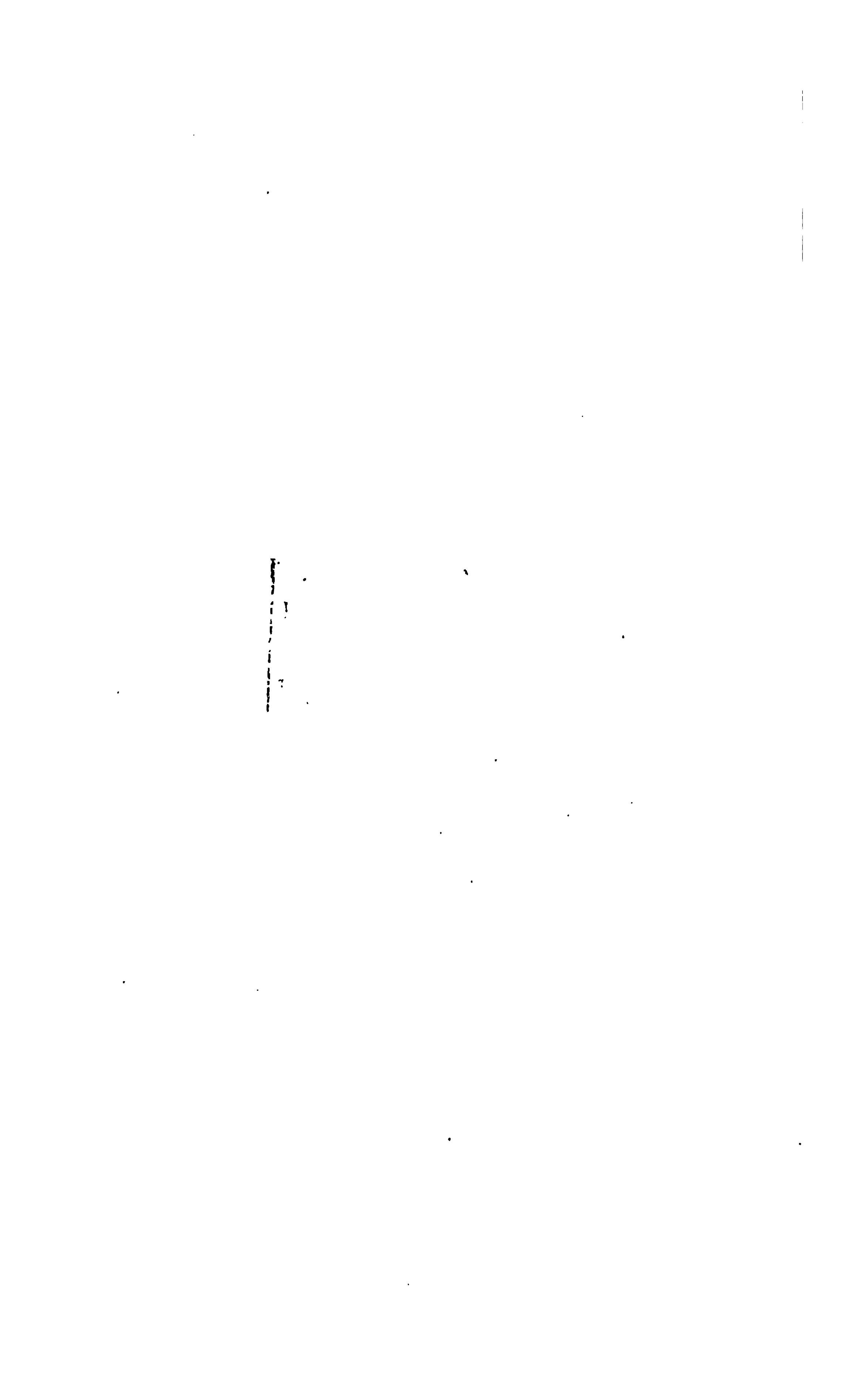
Nec mala mollierant : sed inexorabile durus
Exerces odium, nec iniquâ finis in irâ est.
Detrectas etiam laudes : fictamque Medusæ
Arguis esse necem. Dabimus tibi pignora veri;
Parcite luminibus, Perseus ait : oraque regis,
Ore Medusæo, silicem sine sanguine fecit.

VI. *Palladis apud Musas visitatio.*

HACTENUS aurigenæ [1] comitem Tritonia fratri
Se dedit : inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit; a dextrâ Cythno Gyaroque relictis.
Quàque super pontum via visa brevissima, Thebas
Virgineumque Helicona petit : quo monte potita
Constitit; et doctas sic est affata Sorores.
Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,
Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi causa viæ : volui mirabile monstrum
Cernere : vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie : Quæcumque est causa videndi
Has tibi, Diva, domos animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est : et Pegasus hujus origo [2]

[1] *Aurigenæ.* Le poète désigne ainsi Persée, né de la pluie d'or que Jupiter répandit dans la tour de Danaë.

[2] *Nullam hoc loco poëta exponit transformationem, sed rem sanè admirandam describit, quò concinniùs Musarum in aves transmutatio subnectatur.*





Minerve va sur le Mont Hélicon pour y visiter les Muses.

Ne peuvent adoucir ta haine envenimée.
Jaloux de ses exploits et de sa renommée,
Tu dis que le héros de Méduse vainqueur,
Se vante à l'univers d'un triomphe imposteur.
Peut-être, dit Persée, en croira-t-il sa vue.
Soudain tu vois le monstre, et tu deviens statue.

VI. *Pallas visite les Muses.*

Sœur de ce demi-dieu, la guerrière Pallas,
Invisible à ses yeux, accompagne ses pas.
Mais du héros enfin Minerve se sépare.
Elle quitte Séryphe, et vole sur Gyare;
Et planant sur les mers par les plus courts chemins,
Sur le chaste Hélicon s'arrête aux champs Thébains.
Elle aborde en ces mots les doctes Immortelles.

La source, qu'un coursier si fameux par ses ailes,
Sur la cime d'un roc fit jaillir dans les airs,
Du bruit de sa merveille étonne l'univers.
Le sang de la Gorgone à mes yeux le fit naître.
On lui doit l'Hypocrène, et je viens la connaître.

Déesse! le dessein qui vous guide vers nous,
Nous procure un honneur et bien cher et bien doux,
Lui répond Uranie : oui, sachez que notre onde
D'un renom mensonger n'a point rempli le monde,
Elle doit à Pégase et sa source et son nom.
Elle dit, et soudain dans le sacré vallon

Fontis : et ad latices deducit Pallada sacros.
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum,
Antraque, et innumeris distinctas floribus herbas :
Felicesque vocat pariter studiique locique [1]
Mnemonidas. Quam sic affata est una Sororum.

VII. *Ab eis edocetur quamobrem formam Avium assumpserint.*

O ! nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers ; meritoque probas artesque locumque :
Et gratam sortem, tutæ modò simus, habemus.
Sed, vetitum est adeo sceleri nihil : omnia terrent
Virgineas mentes : dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur, et nondum me totâ mente recepi.
Daulia Threïcio Phocêaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnasia : vidit euntes,
Nostraque fallaci veneratus numina cultu;
Mnemonides (cognôrat enim) consistite, dixit :
Nec dubitate; precor, tecto grave sidus et imbrem,
Imber erat, vitare meo : subière minores

[1] Dans la traduction on a substitué l'exclamation au tour simplement narratif, pour donner plus d'intérêt et de mouvement au style.

Elle conduit Pallas vers l'onde merveilleuse.
Admirant de ses flots la chute sourcilleuse,
Les grottes, les gazons, les ombrages, les fleurs,
La déesse s'écrie : Heureuses les neuf Sœurs,
De réunir en paix dans cette solitude,
Aux charmes d'un beau lieu les charmes de l'étude!

VII. *Elle apprend d'elles pourquoi elles se changèrent en Oiseaux.*

O vous! digne à nos chants de mêler votre voix,
Si vous n'aviez de Mars endossé le harnois,
Oui, nos travaux sont doux en un si doux asyle :
Heureux notre destin, s'il était plus tranquille!
Mais que n'ont point à craindre en des jours de forfaits
Des vierges sans défense, amantes de la paix?
De Pyrénée encor la sacrilége audace
A mon esprit troublé sans cesse se retrace.
Aux combats aguerris, ses Thraces inhumains,
Par-tout de la Phocide occupaient les chemins.
Nous suivions le sentier de la double colline.
Le tyran vient à nous : Filles de Mnémosyne,
Dit-il, dissimulant ses odieux projets,
L'orage vous menace; entrez dans mon palais;
Arrêtez-y vos pas : les dieux, loin des profanes,
Ont souvent habité sous de simples cabanes.

Sæpe casas Superi. Dictis et tempore motæ
Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.
Desierant imbres, victoque Aquilonibus Austro,
Fusca repurgato fugiebant nubila cœlo.
Impetus ire fuit : claudit sua tecta Pyreneus,
Vimque parat : quam nos sumtis effugimus alis.
Ipse secuturo similis stetit arduus arce;
Quâque via est vobis, erit et mihi, dixit, eâdem.
Seque jacit vecors e summæ culmine turris;
Et cadit in vultus, discussisque ossibus oris
Tundit humum moriens, scelerato sanguine tinctam.

VIII. *Pierides cum Musis de cantandi laude contendunt.*

MUSA loquebatur : pennæ sonuêre per auras,
Voxque salutantûm ramis veniebat ab altis [1].
Suspicit; et linguæ quærit, tam certa loquentes,
Unde sonent : hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erat; numeroque novem, sua fata querentes,
Institerant ramis, imitantes omnia, picæ.
Miranti sic orsa Deæ Dea. Nuper et istæ
Auxerunt volucrem victæ certamine turbam.

[1] *Eleganti phantasiâ multas metamorphoses describit poëta. Musa namque fingitur narrare Palladi certamen suum cum Pieri filiabus, quo quidem in certamine transformationes Deorum in varia animalia à Pieridibus canuntur.*

Nous acceptons son offre, et nous cédons au tems.
Mais à peine vainqueur des pluvieux Autans,
L'Aquilon de son souffle eut dissipé l'orage;
Nous sortions : l'insolent nous ferme le passage.
Sur des ailes alors échappant au pervers,
Nous fuyons loin de lui par les chemins des airs.
Son transport forcené redouble à cette vue.
Oui, la route des airs, comme à vous, m'est connue,
Dit-il, et furieux de colère et d'amour,
Il monte, pour nous suivre, au sommet d'une tour:
Il veut voler, il tombe; et dans sa rage extrême,
Ecrasé sur la pierre, il se punit lui-même.

VIII. *Les Piérides disputent aux Muses le Prix du chant.*

De battemens ailés l'air frémit à l'entour,
Et Minerve s'entend saluer d'un bonjour.
Elle cherche de l'œil, à travers la feuillée,
D'où peut venir la voix si bien articulée.
Cette voix qui l'étonne est un babil d'oiseaux,
Qui criant, se plaignant de leurs destins nouveaux,
De la parole encore ont conservé l'usage.
Ces oiseaux qui de l'homme imitent le langage,
O déesse ! ont été des vierges autrefois :
Leur orgueil les perdit au combat de la voix.

Pieros has genuit Pellæis dives in arvis.
Pæonis Evippe mater fuit : illa potentem
Lucinam [1] novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum;
Perque tot Hæmonias, et per tot Achaïdas urbes
Huc venit : et tali committunt prælia voce.
Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere; nobiscum, si qua est fiducia vobis,
Thespiades [2] certate Deæ. Nec voce, nec arte
Vincemur; totidemque sumus : vel cedite victæ
Fonte Medusæo, et Hyanteâ Aganippe;
Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
Cedamus campis : dirimant certamina Nymphæ [3].
Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum
Turpius. Electæ jurant per flumina Nymphæ,
Factaque de vivo pressêre sedilia saxo.
Tunc, sine sorte prior, quæ se certare professa est,
Bella canit Superûm : falsoque in honore Gigantas
Ponit, et extenuat magnorum facta Deorum,

[1] *Juno à luce sic appellata, quod in lucem infantes educere credebatur.*

[2] *Musæ Thespiades dictæ sunt à Thespiis urbe Bœotiæ, ubi maximè colebantur; cui opinioni accedere Ovidius videtur, cùm deas Thespiades eas vocet. Cum quodam enim contemptu sic eas Pieri filiæ appellant, ac si dicerent, Thespiensium Deæ, non aliorum.*

[3] *Dijudicent nymphæ inter nos. Dirimi autem propriè dicuntur bella atque lites, cùm sedantur.*

Piérus, si fameux aux champs de l'Emathie,
Dans les murs de Pella leur a donné la vie.
Evippe eut en neuf ans neuf fruits de son amour,
Et féconde neuf fois, mit neuf filles au jour.
Leur nombre, égal au nôtre, enfla leur ame vaine.
On les vit accourir aux bords de l'Hypocrène,
Et du chant, par ces mots, nous disputer le prix.
Thespiades, c'est trop abuser les esprits;
Osez-vous aujourd'hui combattre des rivales,
En talens comme en nombre aux neuf Muses égales?
Si l'on nous doit la palme et des chants et des vers,
Cédez-nous l'Hélicon et ses bois toujours verts;
Ou si de ce combat vous remportez la gloire,
L'Emathie est à vous pour prix de la victoire.
La gloire de les vaincre a pour nous peu d'appas;
Mais il était honteux de ne les vaincre pas.
Pour décerner le prix de la savante lutte,
Les Nymphes des vallons, juges de la dispute,
Sur des bancs de cristal prennent place; et d'abord
Sans que l'ordre du chant fût réglé par le sort,
Préludant sur son luth, l'une de nos rivales
Raconte ces combats et ces guerres fatales
Où l'on vit les Géans escalader les cieux.
Elle abaisse à dessein ce que firent les dieux,
Quand la terre eut vomi le monstrueux Typhée;
Et des Titans hardis exaltant le trophée,

Emissumque imâ de sede Typhoëa Terræ
Cœlitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugæ : donec fessos Ægyptia tellus
Ceperit, et septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoëa narrat,
Et se mentitis Superos celasse figuris;
Duxque gregis, dixit, fit Juppiter; unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.
  Hactenus ad citharam vocalia moverat ora.
Poscimur [1] Aonides : sed forsitan otia non sint,
Nec nostris præbere vacet tibi cantibus aurem [2].
Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait : nemorisque levi consedit in umbrâ.
  Musa refert : Dedimus summam certaminis uni.
Surgit, et immissos hederâ collecta capillos,
Calliope querulas prætentat pollice chordas;
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.

[1] Le poète fait sentir la bienséance modeste des Muses, qui ne se levèrent pour chanter, qu'après y avoir été invitées; tandis que les Piérides commencèrent, sans attendre que le sort eût décidé, si elles chanteraient les premières.

[2] Cette crainte obligeante et discrète de retenir Minerve trop long-tems interrompt agréablement le récit d'Uranie, et prépare l'attention du lecteur aux louanges de Cérès chantées par Calliope.

Elle chante leur chef, vainqueur de Jupiter,
Répandant la terreur aux plaines de l'Ether,
Les dieux chassés du ciel, forcés dans leur défaite
De chercher dans l'Egypte une indigne retraite,
Et près du Nil errans entre les sept canaux,
Prenant, pour se cacher, des formes d'animaux.
Glorieux changemens pour la troupe immortelle !
Jupiter fut bélier, et c'est de là, dit-elle,
Qu'un bélier en Lybie est l'emblême d'Ammon :
Junon se fit génisse, et la sœur d'Apollon,
Diane, d'une chatte emprunta la fourrure.
Lui-même d'un corbeau prit la noire figure.
Bacchus se change en bouc, et Mercure en ibis.
Le fier dieu des combats hurla comme Anubis,
Et Vénus d'un poisson prit la forme écailleuse.
  Ainsi pinçant son luth chanta cette orgueilleuse.
On veut à nôtre tour juger de nos concerts :
Mais nos récits sont longs et vos momens sont chers;
Un soin plus important sans doute vous appelle.
Non, redites-moi tout, lui répond l'immortelle,
Redites-moi par ordre et vos chants et vos vers :
Elle dit, et s'assied sous les ombrages verts.
  Une seule de nous, dit alors Uranie,
Calliope soutint l'honneur de l'Aonie.
Debout, ceinte de lierre, elle chante, et sa voix
S'accorde au luth savant qui parle sous ses doigts.

IX. *Calliopes in Cereris laudem concentus.*

PRIMA Ceres unco glebam dimovit aratro;
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris;
Prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus;
Illa canenda mihi est. Utinam modò dicere possem
Carmina digna Deæ! certè Dea carmine digna est.
Vasta giganteis ingesta est insula membris [1]
Trinacris; et magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Typhoëa sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro;
Læva, Pachine, tibi: Lilibæo crura premuntur;
Degravat Ætna caput: sub quâ resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhœeus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ;
Oppidaque, et magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus, et Rex pavet ipse silentûm,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem tenebrosâ sede tyrannus
Exierat: curruque atrorum vectus equorum
Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
Post quàm exploratum satis est loca nulla labare,
Depositique metus; videt hunc Erycina vagantem

[1] Ce vers a une harmonie figurative imposante et gigantesque.

IX. *Chants de Calliope en l'honneur de Cérès.*

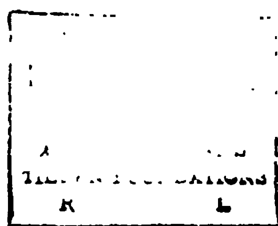
Cérès a la première apporté dans le monde
Des blés aux gerbes d'or la semence féconde.
L'homme lui doit le soc qui nourrit l'univers ;
L'homme lui doit ses loix : et je lui dois mes vers.
Que du moins, s'il se peut, mes vers soient dignes d'elle.
Typhée, affreux Titan, dont l'audace rebelle
Osa dans l'empirée assiéger Jupiter,
Gémit sous la Sicile aux cachots de l'enfer.
Il voudrait sous son poids se soulever encore :
Mais ici le Pachyn, là le roc de Pélore,
Enchaînent de ses bras les impuissans efforts.
Le vaste Lylibée ensevelit son corps.
L'Etna charge sa tête, et ce mont qui l'écrase
Vomit des rocs ardens que son haleine embrase.
Il s'agite en ses fers, il lutte, et quelquefois
Des monts et des cités veut secouer le poids.
La terre en a tremblé jusqu'au centre du monde.
Pluton lui-même craint que sa voûte profonde
Ne croule, et qu'un rayon de l'astre qui nous luit,
N'épouvante les morts dans l'éternelle nuit.
Ce dieu sort de l'Erèbe, et vient dans la Sicile
Visiter sur son char les fondemens de l'île.
Tout lui paraît solide; et non loin de l'Etna,
Tandis que son char roule aux campagnes d'Enna,

Monte suo residens, natumque amplexa volucrem;
Arma manusque meæ, mea nate, potentia, dixit,
Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido;
Inque Dei pectus celeres molire sagittas,
Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
Tu Superos, ipsumque Jovem, tu numina ponti
Victa domas, ipsumque regit qui numina ponti.
Tartara quid cessant? cur non matrisque tuumque
Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cœlo, (quæ jam patientia nostra est!)
Spernimur; ac mecum vires tenuantur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam,
Abscessisse mihi? Cereris quoque filia virgo,
Si patiemur, erit: nam spes affectat easdem.
At tu pro socio, si qua est mea gratia, regno,
Junge Deam patruo. Dixit Venus: ille pharetram
Solvit, et, arbitrio matris, de mille sagittis
Unam seposuit: sed quâ nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat [1] arcum.
Oppositoque genu curvavit flexile cornu;
Inque cor hamatâ percussit arundine Ditem.

X. *Raptus Proserpinæ.*

HAUD procul Hennæis lacus est a mœnibus, altæ,
Nomine Pergus, aquæ: non illo plura Caystros

[1] Une flèche qui entend l'arc! quelle hardiesse de style!





Vénus prie l'Amour de percer avec ses Flêches le cœur de Pluton .

La mère des plaisirs, la déesse d'Eryce,
Le voit; et caressant l'enfant plein de malice :
O toi ! dit-elle, ô toi ! mon appui, mon vengeur,
Mon fils, prends ton carquois, choisis un trait vainqueur:
Blesse, embrase le dieu qui reçut en partage
De ce triple univers le dernier héritage.
Jupiter dans les cieux, Neptune au fond des mers,
Ont senti ta puissance; il faut que les enfers
D'un nouveau tiers du monde accroissent ton empire.
Qu'attends-tu? contre nous dans le ciel on conspire :
Déjà ne vois-tu pas échapper à nos lois
Pallas aux champs de Mars, Diane au fond des bois?
La fille de Cérès, s'il faut que tu l'endures,
Nous prépare à tous deux de nouvelles injures.
Que Pluton et sa nièce, unis d'un doux lien,
Vengent, il en est tems, ton honneur et le mien.
Vénus parle, et l'Amour à ses leçons docile,
Prépare un fer aigu qu'il choisit entre mille.
Nul parmi les traits d'or, fils ailés du carquois,
N'est plus prompt sur la corde à partir de ses doigts.
L'enfant sur son genou courbe son arc fidèle.
Le trait vole, et du dieu perce le cœur rebelle.

X. *Enlèvement de Proserpine.*

Non loin des murs d'Enna, murs chéris de Cérès,
Le lac Perguse étend son canal toujours frais.

Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne; suisque
Frondibus, ut velo, Phœbêos submovet ignes.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida flores.
Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, et aut violas, aut candida lilia carpit;
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, et æquales certat superare legendo;
Pæne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti:
Usque adeo properatur amor! Dea territa mœsto
Et matrem, et, comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat: et, ut summâ vestem laniârat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidêre remissis:
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jacturâ dolorem.
Raptor agit currus; et nomine quemque vocatos
Exhortatur equos: quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas.
Perque lacus altos, et olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ;
Et quâ Bacchiadæ, bimari gens orta Corintho [1],
Inter inæquales [2] posuerunt mœnia portus.

[1] Corinthe est appelée *bimaris*, parce que cette ville célèbre, qui s'élève sur l'isthme du Péloponèse, regarde d'un côté la mer Egée, et de l'autre, la mer Ionienne.

[2] *Alter enim portus major esse, alter minor perhibetur.*

Le Caïstre jamais ne vit sur son rivage,
Plus de chantres ailés humecter leur plumage.
Un bocage touffu le couronne à l'entour
D'un rideau de verdure impénétrable au jour.
L'ombre donne au gazon une fraîcheur plus vive.
Un éternel printems fleurit sur cette rive.
Tandis qu'en se jouant dans ces rians bosquets
L'aimable Proserpine assemble des bouquets,
Et moissonne, à l'envi des nymphes de son âge,
La violette née à l'ombre du bocage;
Pluton la voit; pressé d'un amoureux tourment,
La voir et l'enlever n'est pour lui qu'un moment.
La déesse pâlit, tremble, se désespère;
Elle appelle à grands cris ses compagnes, sa mère,
Sa mère, hélas! sa mère.... et la moisson de lis
Que renferme sa robe, échappe de ses plis.
O candeur de son âge! en ce désordre horrible
Un chagrin si léger la trouve encor sensible.
Le ravisseur farouche, impatient d'amour,
Exhorte ses coursiers, les nomme tour-à-tour;
Il agite leur frein rouillé de leur écume:
A travers des sentiers de lave et de bitume,
Sur un sol crevassé par le feu des volcans,
Déjà du lac Palique il franchit les étangs,
Et les bords où la mer que traverse Aréthuse,
Enferme entre deux ports les murs de Syracuse.

XI. *In fontem mutatur Cyane.*

Est medium Cyanes et Pisææ Arethusæ [1],
Quod coït angustis inclusum cornibus æquor.
Hîc fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite quæ medio summâ tenus exstitit alvo,
Agnovitque Deum. Nec longiùs ibitis, inquit.
Non potes invitæ Cereris gener esse : roganda,
Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
Parva mihi fas est; et me dilexit Anapis.
Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi.
Dixit: et, in partes diversas brachia tendens,
Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram;
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit. Icta viam tellus in Tartara fecit;
Et pronos currus medio cratere recepit [2].
At Cyane, raptamque Deam, contemtaque fontis
Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus

[1] Ovide décrit le lieu où la nymphe Cyane changée en fontaine de ce nom se mêle avec les eaux du fleuve Anapis, qui se décharge dans la mer, non loin de l'île d'Ortygie.

[2] Cratère est le nom d'un vase antique : mais par similitude on appelle aussi cratère une ouverture profonde dans la terre, telle que la bouche d'un volcan.

XI. *Cyane changée en Fontaine.*

Près de ces murs fameux un bras du flot amer,
Pressé par deux écueils, forme une étroite mer,
Qui sépare Aréthuse et le lac de Cyane.
Dans ce lac que jamais le nocher ne profane,
Cyane sur ces bords par son nom si connus,
Promenait sur les flots ses charmes demi-nus.
Elle apperçoit Pluton : Où courez-vous, dit-elle?
Arrêtez, respectez une jeune immortelle.
Soyez, sans offenser sa mère et votre sœur,
L'époux de Proserpine, et non son ravisseur.
Anapis, on le sait, me trouva quelques charmes;
Mais il ne triompha qu'en me rendant les armes.
Loin d'inspirer l'effroi, que Pluton à son tour
Se rende à Proserpine, et la doive à l'amour.
Soudain la nymphe, au char qui recule en arrière,
De ses bras étendus oppose la barrière.
Le sombre dieu s'irrite; il ne l'écoute pas;
Il pousse ses coursiers, les excite; et son bras
Dans l'onde avec fureur jette son sceptre horrible.
La terre au fond des eaux tremble à ce coup terrible.
Elle s'ouvre, et le char dans ses flancs entr'ouverts
S'enfonce, et disparaît, rentré dans les enfers.
Cyane inconsolable en sa grotte profonde,
Se plaint qu'un dieu barbare a violé son onde,

Mente gerit tacitâ; lacrymisque absumitur omnis:
Et, quarum fuerat magnum modò numen, in illas
Extenuatur aquas. Molliri membra videres;
Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem;
Primaque de totâ tenuissima quæque liquescunt,
Cærulei crines, digitique, et crura, pedesque:
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
Transitus est. Post hæc tergumque humerique latusque
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit: restatque nihil, quod prendere possis.

XII. *Natam quærit Ceres. Mutatus in lacertam puer.*

INTEREA pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus. Illa duabus
Flammiferâ pinus manibus succendit ab Ætnâ,
Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ut alma dies hebetârat sidera, natam
Solis ad occasum, Solis quærebat ab ortu.
Fessa labore sitim collegerat, oraque nulli
Colluerant [1] fontes: cùm tectam stramine vidit

[1] *Nihil aquæ biberat. Propriè os collui dicitur, quando abluitur.*

Regrette Proserpine ; et se fondant en pleurs,
Goutte à goutte en rosée épanche ses douleurs.
Alors vous eussiez vu par degrés insensibles
Ses ossemens mollir et devenir flexibles.
Vous eussiez vu ses yeux, ses cheveux, et ses doigts,
Se changer en canaux qui pleuvent à-la-fois,
Et mêler à sa source une source nouvelle.
Ce qu'elle fut n'est plus. Tout est liquide en elle.
Son sang, qui se distille, en larmes se résout.
Cette nymphe de l'onde en onde se dissout.

XII. *Cérès cherche sa Fille. Un Enfant changé en Lézard.*

De contrée en contrée, errante, vagabonde,
Cérès cherche sa fille aux deux bornes du monde :
Et l'étoile du soir, l'étoile du matin,
La voit incessamment se fatiguer en vain.
Aux volcans de l'Etna deux sapins qu'elle allume,
Pareils à deux flambeaux de poix et de bitume,
Lui prêtent leurs clartés dans l'ombre de la nuit ;
Et quand le jour succède à l'ombre qui s'enfuit,
Redemandant sa fille au lever de l'aurore,
Jusqu'au retour du soir elle la cherche encore.
Hors d'haleine, elle sent son aride gosier
Dévoré par la soif comme par un brasier.

Forte casam; parvasque fores pulsavit : at inde
Prodit anus, Divamque videt; lymphamque roganti,
Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ [1].
Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax
Constitit ante Deam : risitque, avidamque vocavit.
Offensa est : neque adhuc epotâ parte, loquentem
Cum liquido mixtâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas; et, quà modò brachia gessit,
Crura gerit : cauda est mutatis addita membris;
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur : parvâque minor mensura lacertâ est.
Mirantem, flentemque, et tangere monstra parantem
Fugit anum; latebramque petit : aptumque colori
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

XIII. *Siciliam repetit Ceres.*

Quas Dea per terras, et quas erraverit undas,
Dicere longa mora est : quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit : dumque omnia lustrat eundo;
Venit et ad Cyanen : ea, ni mutata fuisset,
Omnia narrasset : sed et os et lingua volenti
Dicere non aderant : nec, quo loqueretur, habebat.

[1] C'était de la farine d'orge bouillie dans un mélange de lait et de miel. Ce mets liquide était d'un usage commun parmi les villageois en Grèce et en Italie, et sur-tout parmi les pâtres, habitans des montagnes, qui se faisaient un régal de la polente.

Elle marche long-tems sans trouver une eau pure.
Le hasard à ses yeux découvre une masure.
Une vieille l'habite, et présente à Cérès
Un jus d'orge et de miel, qu'elle boit à longs traits.
Tandis que la déesse éteint sa soif ardente,
Un enfant au cœur dur, à la langue impudente,
De son avidité se rit avec mépris.
Cérès ne peut souffrir l'insulte de ses ris;
Et vengeant le respect que l'on doit à son âge,
Lui jette avec dépit le reste du breuvage.
Son corps se rétrécit; et semblable au lézard,
Il rampe sur ses mains, il serpente au hasard;
Et sa peau se verdit de taches étoilée.
La vieille, à son aspect d'épouvante troublée,
Recule, le contemple, et n'ose le toucher;
Mais lui-même il la craint, fuit, et court se cacher.

XIII. *Cérès revient en Sicile.*

Quels climats n'ont point vu sa douleur vagabonde?
A sa recherche vaine enfin manque le monde.
Aux champs de la Sicile à peine de retour,
Elle visite encor tous les lieux d'alentour,
Vient aux bords de Cyane, et ne peut de sa bouche
Apprendre le secret du malheur qui la touche.
Cyane n'est plus nymphe; elle n'a plus de voix.
Du destin de sa fille elle sut toutefois

Signa tamen manifesta dedit : notamque parenti,
Illo forte loco delapsam, gurgite sacro [1]
Persephones zonam summis ostendit in undis.
Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit Diva capillos;
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nec scit adhuc ubi sit : terras tamen increpat omnes,
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas;
Trinacriam ante alias, in quâ vestigia damni
Repperit. Ergo illic sævâ vertentia glebas
Fregit aratra manu : parilique irata colonos
Ruricolasque boves leto dedit : arvaque jussit
Fallere depositum [2], vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,
Cassa jacet : primis segetes moriuntur in herbis;
Et modò sol nimius, nimius modò corripit imber.
Sideraque, ventique [3] nocent : avidæque volucres
Semina jacta legunt : lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, et inexpugnabile gramen.

[1] Cette circonstance est très-délicate et très-ingénieuse. La ceinture perdue de Proserpine est un emblême allégorique de la perte de son innocence virginale.

[2] *Depositum dicitur quicquid apud aliquem custodiæ gratiâ collocatur. Est verò figurata ac poëtica locutio, eò quod ager fallit, non reddendo semina credita atque deposita.*

[3] *Venti tribus temporibus nocent frumento et hordeo, in flore, aut protinus cùm defloruére, vel maturescere incipientibus.*

Donner à la déesse un signe manifeste.
La ceinture échappée à la vierge modeste,
A replis sinueux surnage sur les flots.
Cérès la reconnaît : elle éclate en sanglots,
Comme si dans l'instant de sa perte cruelle,
Cette mère eût appris la première nouvelle;
Vingt fois dans sa douleur elle meurtrit son sein.
Elle ignore le lieu complice du larcin;
Mais à tous les climats elle impute sa peine :
Tous, ingrats à ses dons, ont mérité sa haine,
Et sur-tout la Sicile, où de muets témoins
Lui confirment sa perte, et confondent ses soins.
Elle brise le soc, elle tue, elle immole
L'innocent laboureur, et le bœuf agricole,
Trompe l'espoir des grains confiés aux guérets,
Ravage son domaine, et détruit ses bienfaits.
La Sicile en moissons autrefois si féconde,
Perd sa fertilité célèbre dans le monde.
Le blé germe et périt de nielle infecté.
Brûlé par le soleil ou de pluie humecté,
L'épi meurt, et des airs accuse l'inclémence.
Les avides oiseaux dévorent la semence.
La gerbe mince et frêle est en proie aux chardons;
Et l'herbe parasite usurpe les sillons.

XIV. *Raptam sibi filiam ab Arethusâ discit Ceres.*

Cum caput Elêis Alpheïas extulit undis [1],
Rorantesque comas a fronte removit ad aures,
Atque ait : O ! toto quæsitæ virginis orbe,
Et frugum, genitrix, immensos siste labores;
Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.
Nec sum pro patriâ supplex : huc hospita veni.
Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortum.
Sicaniam peregrina colo : sed gratior omni
Hæc mihi terra solo est. Hos nunc Arethusa penates,
Hanc habeo sedem; quam tu, mitissima, serva.
Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
Tempestiva meis; cùm tu curisque levata,
Et vultûs melioris eris. Mihi pervia tellus
Præbet iter : subterque imas ablata cavernas
Hîc caput attollo, desuetaque sidera cerno.
Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,
Visa tua est oculis illic Proserpina nostris.
Illa quidem tristis, nec adhuc interrita vultu;

[1] Cette image, d'une fraîcheur charmante, a le mérite d'en amener une autre non moins gracieuse, que le vers d'après développe, et qui fait tableau aux yeux de l'esprit. Le célèbre Vernet n'a jamais mieux représenté sur la toile le geste et l'attitude d'une baigneuse.



Cérés apprend par Aréthuse
que Pluton avoit enlevé Proserpine.

XIV. *Aréthuse apprend à Cérès l'enlèvement de sa Fille.*

Cependant Aréthuse, à l'ombre de ses saules,
Lève au-dessus des eaux ses humides épaules,
Et s'écrie : O Cérès ! ô mère des moissons !
Mère de Proserpine, écartez vos soupçons.
Ah ! c'est trop ravager une terre fidelle.
Son sein au ravisseur s'ouvrit en dépit d'elle.
Non, non, ne pensez pas que pour vous appaiser,
L'amour de mon pays me porte à l'excuser.
Hôtesse de ces bords, cette île m'a su plaire ;
Mais je suis en Sicile une nymphe étrangère.
L'Elide est ma patrie ; et vous saurez un jour,
Comment pour éviter Alphée et son amour,
Mon onde au sein des mers fugitive et rebelle,
Se fraie en Ortygie une route nouvelle.
Mais je dois aujourd'hui respecter vos chagrins.
La terre ouvre à mon cours des canaux souterrains ;
Et roulant à travers ses cavernes profondes,
Au jour long-tems perdu je ramène mes ondes.
Tandis que vers le Styx mes pas vont s'égarer,
Là, j'ai revu l'objet qui vous fait soupirer,
L'aimable Proserpine, encor pâle et craintive,
Mais reine toutefois de l'infernale rive,

Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,
Sed [1] tamen inferni pollens matrona tyranni.

XV. *Cereris apud Jovem querela.*

Mater ad auditas stupuit, ceu saxea, voces;
Attonitæque diu similis fuit! utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras
Exit in æthereas : ibi toto nubila vultu [2]
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.
Proque meo veni supplex tibi, Juppiter, inquit,
Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat : neu sit tibi cura, precamur,
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est;
Si reperire vocas, amittere certiùs; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus;
Dummodò reddat eam : neque enim prædone marito
Filia digna tua est, si jam mea filia non est [3].
Juppiter excepit; Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum : sed, si modò nomina rebus

[1] La triple répétition de la copule *sed* a ici une heureuse emphase : elle amplifie et orne le discours.

[2] *Nubila, invidiosa,* l'une pour *mœsta,* l'autre pour *invidiam factura Jovi,* sont des épithètes figurées qui peignent avec énergie et le chagrin et le dépit d'une mère outragée.

[3] Ce trait d'éloquence maternelle est sublime.

Mais unie à jamais, par les nœuds les plus chers,
A l'un des trois grands dieux, maîtres de l'univers.

XV. *Cérès se plaint à Jupiter.*

Au récit d'Aréthuse, interdite, abattue,
Cérès est immobile, ainsi qu'une statue.
Le dépit la ranime, et ses dragons ailés
L'emportent sur son char aux palais étoilés.
Là, devant Jupiter, mère désespérée,
Exhalant les douleurs de son ame ulcérée :
Tu me vois à tes piés, grand dieu, sois mon soutien,
Et défends, lui dit-elle, et ton sang et le mien.
Si tu n'as plus ni soin, ni pitié de la mère,
Ah ! que la fille au moins touche le cœur d'un père.
Tu ne peux la haïr : songe qu'elle est ton sang,
Et ne la punis pas d'être née en mon flanc.
Cette fille si chère, à sa mère enlevée,
Long-tems cherchée en vain, est enfin retrouvée :
Si je l'ai retrouvée, hélas ! quand je la perds,
Quand j'apprends que Pluton la retient aux enfers.
Pluton me l'a ravie, et je la redemande :
Je peux lui pardonner, pourvu qu'il me la rende.
Veux-tu qu'un ravisseur retienne malgré toi
Ta fille? car, hélas ! elle n'est plus à moi.
Jupiter lui répond : Votre fille m'est chère;
Le soin de son bonheur est le devoir d'un père.

Addere vera [1] placet, non hoc injuria factum,
Verùm amor est : neque erit nobis gener ille pudori :
Tu modò, Diva, velis. Ut desint cætera [2], quantum est.
Esse Jovis fratrem ! quid? quod nec cætera desunt;
Nec cedit nisi sorte mihi ? Sed tanta cupido
Si tibi discidii, repetat Proserpina cœlum;
Lege tamen certâ, si nullos contigit illic
Ore cibos : nam sic Parcarum fœdere cautum est.

XVI. *Mutatur in Bubonem Ascalaphus.*

Dixerat : at Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo
Solverat : et, cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curvâ decerpserat arbore pomum;
Sumtaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo. Solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus : quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotissima Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.

[1] Ici la définition sert à excuser le rapt de Pluton.

[2] Cette figure est ce que les rhéteurs appellent la concession. Ce tour oratoire ajoute beaucoup de force à la preuve, puisqu'on se sent assez fort de raisons pour accorder ce qu'on pourrait soutenir et prétendre. En ne profitant pas de tous ses avantages, on n'en montre que mieux l'évidence de ce qu'on affirme.

Mais à voir les objets sous un plus heureux jour,
L'injure de Pluton n'est qu'un excès d'amour.
Digne de Proserpine, et de vous digne encore,
Un gendre tel que lui n'a rien qui déshonore.
Ne fût-il que mon frère, est-il à dédaigner?
Non : si je règne au ciel, l'enfer le voit régner;
Et je ne dois qu'au sort la puissance absolue.
Mais votre fille encor peut vous être rendue,
Pourvu que Proserpine, au royaume des nuits,
Des jardins de Pluton n'ait point goûté les fruits :
Car enfin, par des loix aux dieux même terribles,
Ainsi l'ont arrêté les Parques inflexibles.

XVI. *Ascalaphe changé en Hibou.*

Cérès croit ramener sa fille sur ses pas;
Mais les Destins jaloux ne le souffriront pas.
Tandis que Proserpine, errante à l'aventure,
Des jardins de Pluton admire la culture,
D'une grenade offerte à ses timides mains,
Elle a rompu l'écorce et sucé quelques grains.
Ascalaphe, qu'Ophné, nymphe du sombre Averne,
Enfanta sous les flancs d'une humide caverne,
Quand le fleuve Achéron, de ses charmes épris,
De sa flamme secrète eut obtenu le prix,
Ascalaphe la voit, et soudain la décèle.
C'en est fait; plus d'espoir, plus de retour pour elle.

Ingemuit regina Erebi, testemque profanam
Fecit avem : sparsumque caput Phlegethontide lymphâ
In rostrum, et plumas, et grandia lumina vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia brachia pennas;
Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctûs,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

XVII. *Syrenes.*

Hic tamen indicio pœnam linguâque videri
Commeruisse potest : vobis, Acheloïdes, unde
Pluma pedesque avium, cùm virginis ora geratis?
An quia, cùm legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero mixtæ, Sirenes, eratis?
Quam post quàm toto frustra quæsistis in orbe;
Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis : facilesque Deos habuistis, et artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum;
Virginei vultus, et vox humana remansit.
At, medius fratrisque sui mœstæque sororis,
Juppiter ex æquo volventem dividit annum.

La déesse gémit, et vengeant sa douleur,
Change en un vil oiseau l'odieux délateur.
De l'eau du Phlégéton elle arrose sa tête.
De ses yeux stupéfaits la prunelle s'arrête :
Son corps s'est revêtu d'un plumage hideux;
Sa bouche est un bec tors; engourdi, paresseux,
Il vole pesamment dans l'horreur des ténèbres:
Triste hibou, ses cris sont des accens funèbres.

XVII. *Les Sirènes.*

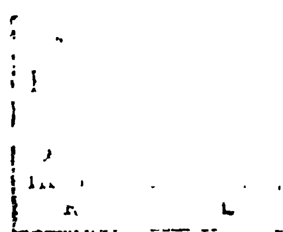
De sa langue indiscrète Ascalaphe eut le prix.
Mais vous, charme des cœurs de vos doux sons épris,
Filles d'Achéloüs, d'où vous viennent vos ailes?
Serait-ce qu'autrefois ses compagnes fidelles,
Vous suiviez dans Enna la fille de Cérès?
Après l'avoir long-tems, aux rochers, aux forêts,
Redemandée en vain de contrée en contrée,
Pour la chercher encor dans les champs de Nérée,
Vous eussiez desiré les ailes des oiseaux.
Le ciel vous exauça : dans vos destins nouveaux,
Des plumes aussi-tôt sur vos bras s'étendirent :
Mais de vos voix encor les doux sons s'entendirent;
Le ciel, pour conserver vos chants et vos attraits,
Vous laissa des humains le langage et les traits.

Cependant Proserpine à Pluton destinée,
Entre Cérès et lui doit partager l'année,

Nunc Dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies et mentis, et oris;
Nam, modò quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta Deæ frons est : ut Sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.

XVIII. *Alpheus et Arethusa.*

Exigit alma Ceres, natâ secura repertâ,
Quæ tibi causa viæ, cur sis, Arethusa, sacer fons.
Conticuêre undæ, quarum Dea sustulit alto
Fonte caput; viridesque manu siccata capillos
Fluminis Elêi veteres narravit amores.
Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit,
Una fui : nec me studiosiùs altera saltus
Legit, nec posuit studiosiùs altera casses.
Sed, quamvis formæ numquam mihi fama petita est,
Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam :
Nec mea me facies nimiùm laudata juvabat;
Quâque aliæ gaudere solent, ego rustica dote
Corporis erubui; crimenque placere putavi.
Lassa revertebar, memini, Stymphalide silvâ :
Æstus erat; magnumque labor geminaverat æstum.
Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
Perspicuas imo; per quas numerabilis altè
Calculus omnis erat; quas tu vix ire putares.





Moreau del. Basan sc.

Ou fuyez vous Belle Aréthuse,

s'écrie Alphée, ou fuyez vous.

Et fille autant qu'épouse, accorder tour-à-tour
Six mois à la nature, et six mois à l'amour.
Cet accord rend la joie au cœur de la déesse.
Son visage où rayonne une douce alégresse,
N'est plus enveloppé des ombres du chagrin.
Tel un jour nébuleux se change en jour serein.

XVIII. *Alphée et Aréthuse.*

Cérès demande alors, pourquoi, belle Aréthuse,
Tu fuis loin de l'Elide aux champs de Syracuse?
Ta tête sur les flots s'élève à son aspect;
L'onde silencieuse écoute avec respect.
Tu presses sous tes doigts ta molle chevelure,
Et d'Alphée en ces mots tu contes l'aventure.
L'Achaïe autrefois me vit dans ses forêts
Suivre les daims légers ou tendre des filets.
On vantait ma beauté : mais vouée à Diane,
Simple, je dédaignais un éloge profane;
Et comme si c'était un crime de charmer,
J'avais honte de plaire, et je craignais d'aimer.
Un jour, il m'en souvient; aventure fatale!
Un jour je revenais des forêts de Stymphale;
Lassée et de fatigue et du poids des chaleurs,
Je trouve un ruisseau pur qui glisse entre des fleurs.
Des arbres non plantés l'abritaient de leur ombre.
L'œil de ses sables d'or aurait compté le nombre.

Cana salicta dabant, nutritaque populus undâ,
Sponte suâ natas ripis declivibus umbras.
Accessi, primùmque pedis vestigia tinxi;
Poplite deinde tenus : neque eo contenta, recingor;
Molliaque impono salici velamina curvæ,
Nudaque mergor aquis. Quas dum ferioque, trahoque,
Mille modis labens, excussaque brachia jacto;
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur:
Territaque insisto propioris margine ripæ.
Quò properas, Arethusa? suis Alphêus ab undis,
Quò properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus : altera vestes
Ripa meas habuit. Tanto magis instat, et ardet;
Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat,
Ut fugere accipitrem, pennâ trepidante, columbæ,
Ut solet accipiter trepidas agitare columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon et Elin,
Currere sustinui : nec me velocior ille.
Sed tolerare diu cursus ego, viribus impar,
Non poteram : longi patiens erat ille laboris.
Per tamen et campos, per opertos arbore montes,
Saxa quoque et rupes, et quà via nulla, cucurri.
Sol erat a tergo : vidi præcedere longam
Ante pedes umbram, nisi si timor illa videbat.

Je mets un pié dans l'onde, et jusques aux genoux
Entrant dans ce canal dont le cours est si doux,
Je descends dans les flots où ma robe se mouille;
Sur un saule courbé je suspends ma dépouille.
Nue au sein du canal je commence à plonger.
Tandis qu'en me jouant je me plais à nager,
J'entends sortir des flots je ne sais quel murmure.
Je tremble, et vers le bord je fuis à l'aventure.
Où courez-vous? s'écrie Alphée au fond des eaux;
Où courez-vous? deux fois fait-il dire aux échos.
Laissant mes vêtemens épars sur l'autre rive,
Je m'échappe en désordre, et nue et fugitive.
Alphée impatient me presse, et son ardeur
Croit que ma nudité lui livre ma pudeur.
Ainsi la grive échappe à l'épervier avide;
Ainsi fond l'épervier sur la grive timide.
Je fuis, je cours, je vole au-delà de Psophis,
Et des murs d'Orchomène, et des plaines d'Elis;
Sa vîtesse à courir ne m'égale qu'à peine:
Mais sûr enfin de vaincre, Alphée a plus d'haleine.
Je me jette à travers des chemins écartés.
Je franchis des ravins, des rocs infréquentés.
Il me poursuit, déjà son ombre me menace.
J'entends à pas pressés ses piés suivre ma trace.
Son haleine brûlante agite mes cheveux.
Je tremble, je pâlis. Diane! entends mes voeux;

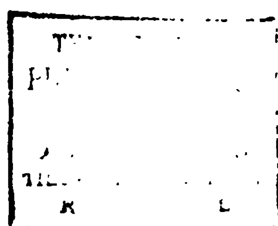
Sed certè sonituque pedum terrebar, et ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugæ, Fer opem, deprendimur, inquam;
Armigeræ, Dictynna, tuæ : cui sæpe dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
Mota Dea est; spissisque ferens e nubibus unam
Me super injecit. Lustrat caligine tectam
Amnis, et ignarus circum cava nubila quærit.
Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit;
Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, voçavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit? an ne quod agnæ est,
Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?
Non tamen abscedit : neque enim vestigia cernit
Longiùs ulla pedum : servat nubemque locumque.
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Quàque pedem movi, manat lacus; eque capillis
Ros cadit : et citiùs, quàm nunc tibi facta renarro,
In laticem mutor : sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rumpit humum : cæcis ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam : quæ me, cognomine Divæ
Grata meæ superas eduxit prima sub auras.

Toi qu'adore la Crète, ô puissante déesse !
Viens, m'écriai-je, viens secourir ma faiblesse;
Ne m'abandonne pas, s'il est vrai que ton choix
Cent fois m'a confié ton arc et ton carquois.
Diane qui m'entend, dans une épaisse nue
M'enveloppe, et soudain me dérobe à la vue.
Alphée en vain me cherche : et ne me trouvant pas,
Il passe, il va, repasse, et revient sur ses pas.
Peignez-vous, pour vous dire alors mon épouvante,
A l'approche d'un loup une brebis tremblante :
Aux aboîmens des chiens prêts à le dévorer,
Un lièvre qui se cache, et n'ose respirer.
Alphée observe, écoute, et vingt fois examine
La place où de mes pas la trace se termine.
Il s'arrête, il m'appelle. Une froide sueur
Coule de tout mon corps, transi par la frayeur :
Mes humides cheveux se fondent en rosée.
Sous mes piés en étang la terre s'est creusée.
Je deviens une source, et je poursuis mon cours.
Alphée a dans mes flots reconnu ses amours :
Lui-même il devient fleuve; et son onde enflammée,
Pour se mêler à moi, poursuit mon onde aimée.
Diane ouvre la terre, et dans ses flancs ouverts,
Je me cache, et roulant sous l'abîme des mers,
Je reparais au jour dans les champs d'Ortygie,
Et je chéris cette île où Diane est chérie.

XIX. *Arandi magister Triptolemus. Lyncus in Lyncem convertitur.*

HAC Arethusa tenus. Geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit, frænisque coërcuit ora;
Et medium cœli terræque per aëra vecta est;
Atque levem currum Tritonida misit in arcem
Triptolemo; partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
Jam super Europen sublimis et Asida terras
Vectus erat juvenis; Scythicas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat : regis subit ille penates.
Quà veniat, causamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam. Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ;
Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas [1],
Nec pede per terras : patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros
Frugiferas messes, alimentaque mitia, reddant.
Barbarus invidit : tantique ut muneris auctor
Ipse sit, hospitio recipit : somnoque gravatum
Aggreditur ferro. Conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit : rursusque per aëra misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.

[1] *Nec puppe, nec pede.* Dans le style noble notre langue se refuse à cette brièveté d'expression, qui a beaucoup d'agrément dans le genre marotique.





Monnet inv. Née sc.

Lyncus prêt à tuer Triptoleme, est Métamorphosé en Lynx, par Cérès.

XIX. *Triptolème enseigne l'Agriculture. Lyncus changé en Lynx.*

Ainsi parle Aréthuse; et des riches moissons
La déesse à son char attelant ses dragons,
Vole aux murs de Pallas d'une vîtesse extrême;
Là, confiant son char au jeune Triptolême,
Elle l'instruit, et veut qu'instruit par ses leçons,
L'homme sème, cultive, et recueille ses dons.
Triptolême traverse et l'Europe et l'Asie.
A la cour de Lyncus il arrive en Scythie.
Quel est, lui dit le roi, ton nom et ton pays?
Et quel sujet t'amène aux bords du Tanaïs?
Triptolême est mon nom, ma patrie est Athène,
Lui répond l'étranger : je n'ai point avec peine
Suivi de longs chemins, ni sillonné les mers.
Sur le char de Cérès, voyageant dans les airs,
Possesseur de ses dons, j'enseigne leur culture,
Des mortels que j'instruis féconde nourriture.
Le perfide Lyncus l'accueille en son palais;
Et jaloux d'usurper l'honneur de ses bienfaits,
Tandis que le sommeil lui livre sa victime,
Il vient, le fer en main, pour achever son crime.
Cérès le change en lynx; et sauvé du pervers,
L'étranger sur son char remonte dans les airs.

XX. *Mutatæ in Picas Pierides.*

FINIERAT dictos e nobis maxima cantus :
At Nymphæ vicisse Deas, Helicona colentes,
Concordi dixêre sono. Convicia victæ
Cùm jacerent, Quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ
Additis, et non est patientia libera nobis;
Ibimus in pœnas : et, quà vocat ira, sequemur.
Rident Emathides, spernuntque minacia verba;
Conatæque loqui, et magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aspexêre suos, operiri brachia plumis :
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora vident, volucresque novas accedere silvis.
Dumque volunt plangi; per brachia mota levatæ,
Aëre pendebant, nemorum convicia, picæ.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi.

XX. *Les Piérides changées en Pies.*

Calliope savante à manier la lyre,
Avait fini les chants que je viens de redire :
Les Naïades en vain nous décernent le prix.
Nos rivales encore ont recours au mépris.
Eh ! quoi? quand votre orgueil doit nous demander grace,
Vous ajoutez l'injure à votre indigne audace ?
Non, non, impunément c'est trop nous outrager,
Nous saurons vous punir, dit-elle, et nous venger.
Loin de se repentir, et loin d'être confuses,
Leur dépit brave encor les menaces des Muses.
Elles veulent crier, et mêler à-la-fois
L'insolence du geste à celle de la voix.
Leurs bras levés sur nous, et leurs mains menaçantes
Se changent tout-à-coup en des ailes naissantes :
En un bec alongé leur bouche se durcit :
De plumage couvert leur corps se retrécit ;
Et se désespérant de leurs formes nouvelles,
Voulant frapper leur sein, elles battent des ailes.
Elles ont conservé l'usage de la voix ;
Et leur cri babillard importune les bois.

REMARQUES

SUR LE LIVRE V.

Fable I. Page 121.

Tandis que le héros raconte ces merveilles,
Un bruit tumultueux étonne les oreilles.

Ce livre qui, pour le fond des choses, a moins de variété et d'intérêt que les précédens, a néanmoins de grandes beautés. On a vu à la fin du IVe, les fêtes de l'hymen d'Andromède, le festin nuptial, les grands et le peuple également livrés à la joie. On a laissé à la fin du repas Céphée et ses convives attentifs aux récits de Persée. On voit dans celui-ci les horreurs de la guerre succéder aux plaisirs de la table. L'agitation de cette scène sanglante, la fureur des mutins, et les horribles catastrophes qui en résultent, y sont représentées si vivement que les objets semblent présens. Les images les plus variées y sont peintes avec une richesse de couleurs inépuisable, mais qui ne dégénère jamais en profusion. Chacun des personnages y paraît avec un caractère distinctif. On y reconnaît les habitans de l'Asie et de l'Afrique à leurs mœurs et à leur costume. La variété des détails est surprenante. On n'épargne ni les prêtres, ni ceux qui ne combattent pas, ni ceux qui sont nés pour les arts et les exercices de la paix. Je ne parle pas des beautés épiques qui

naissent des circonstances du combat : c'est en quoi les Anciens excellent, et surpassent de beaucoup tous nos écrivains retenus par la crainte de blesser le goût de la nation. *La Henriade* est presque entièrement dénuée de ce genre de beautés ; Voltaire qui l'a senti, s'en excuse d'une manière très-agréable dans son poëme de *la Pucelle*.

Oh ! que ne puis-je en grands vers magnifiques
Ecrire au long tant de faits héroïques !
Homère seul a le droit de compter
Tous les exploits, toutes les aventures,
De les étendre et de les répéter,
De supputer les coups et les blessures,
Et d'ajouter aux grands combats d'Hector,
De grands combats, et des combats encor.
C'est là sans doute un sûr moyen de plaire :
Je ne l'ai point ; il convient de me taire.

Ibidem.

Comme il allait frapper : ah, ciel ! que faites-vous ?
Lui crie alors Céphée : arrêtez, ô mon frère !

Tout ce discours est un modèle d'éloquence ; l'exclamation par laquelle débute Céphée, est inspirée par son émotion et par la circonstance ; l'interrogation donne plus de force aux reproches qu'il adresse à son frère. La péroraison est un résumé vif et pathétique de tout ce qui précède.

II. Page 127.

Les yeux du Syrien versent des pleurs de rage.

Assyrius signifie Syrien. Hérodote dit que les Barbares appelaient Assyrie la même contrée que les Grecs nom-

maient Syrie. Ces deux noms ont souvent été confondus par les poètes anciens. *Assyrium amomum*, baume de Syrie.

Ibidem. Page 131.

Va finir tes accords aux festins de l'enfer,
Dit-il, et dans la gorge il lui plonge le fer.

Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus, et lævo mucronem tempore figit.

c'est-à-dire, selon la littéralité scholastique : « va chanter le reste aux mânes infernaux, dit-il, et lui plongea la pointe de son glaive dans la tempe gauche », circonstance indifférente, qu'Ovide n'eût pas exprimée s'il eût écrit en français, puisque *tempe gauche* n'est pas admissible en vers ni même en prose ; il semble d'ailleurs que la circonstance équivalente a plus d'intérêt, puisque le musicien périt par l'organe même de son chant et de sa voix.

Ibidem. Page 133.

Furieux de ce meurtre indigne d'un héros,
Lycormas de la porte arrache un des barreaux.

Ovide a tellement varié les particularités du combat qu'il décrit, il répand tant d'intérêt sur différens acteurs de cette scène tragique, qu'il semble qu'elle s'est passée sous ses yeux. Ce n'est pas un poète qui imagine : c'est un témoin présent à l'action, qui vous y rend présent vous-même.

Ibidem.

Dorilas avec lui tombe dans la mêlée.

On n'a pas rendu en termes exprès ce vers d'Ovide :

Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum.

à la lettre, « La javeline lancée lui resta obliquement piquée dans l'aîne ». De pareilles expressions répugnent à notre goût et à notre idiôme. Que signifient donc ces propos répétés sans fin et sans raison, que les meilleures traductions en vers ne peuvent donner une véritable idée des Anciens? Veut-on dire que nous rimons, au lieu que les Grecs et les Latins procèdent par des dactyles et des spondées? on le sait. Veut-on dire qu'ils ont des beautés propres à leur langue? on le sait encore; mais ne pouvons-nous pas leur prêter les agrémens de la nôtre? Veut-on dire que leur versification a de grands avantages sur la nôtre? qu'elle est plus prosodiée, plus variée, plus riche en inversions et en synonymes; qu'elle marche entourée d'un appareil poétique qui ajoute à sa grace et à sa parure, tandis que la nôtre se traîne à côté d'elle, embarrassée de particules, de participes et de verbes auxiliaires? Vraiment oui : voilà l'embarras; mais que s'ensuit-il? que pour les égaler, il faut les surpasser. Soyez-en sûr : un traducteur qui ne sera pas inférieur aura plus fait que son modèle. Voulez-vous juger avec équité entre l'original et la copie? supposez que celui-ci est la copie. Si dans cette supposition, vous trouvez dans celle-ci des agrémens que vous desirez dans l'original, soyez donc juste, et n'exi-

gez pas à la rigueur que le français conserve toutes les beautés et toutes les expressions latines.

Si quid novisti rectiùs istis
Candidus imperti; si nòn, his utere mecum.

Ibidem.

De tes champs si nombreux, si féconds en trésors,
Possède désormais ce que couvre ton corps.

Hoc quod premis, inquit, habetò
De tot agris, terræ.

Cette sentence, jetée comme par hasard dans le cours de la narration, vous arrête avec une sorte d'effroi sur une pensée religieuse et philosophique, et vous laisse dans l'ame une leçon frappante.

III. Page 143.

Sois sûr, dit le héros, de recevoir de moi
Le prix, le digne prix d'un lâche tel que toi.
Des exploits de ce jour témoin sûr et durable,
Je veux que désormais tu sois invulnérable.

Pone metum, tribuam : nullo violabere ferro.

Ce vers a d'autant plus de force, qu'il est en situation. Jamais ironie n'a été plus noble ni mieux placée, et plus accablante. La punition de Phinée termine dignement cette scène pleine de mouvement et d'énergie. Les fables de Prétus et de Polydecte doivent paraître un peu minces après celle-ci; mais elles sont très-courtes, et il faut se ressouvenir d'une judicieuse observation de Voltaire : « En vérité, c'est une

grande méprise de s'imaginer qu'un auteur peut s'élever, quand son sujet lui manque; tout l'art qu'il met en usage ne sert qu'à prouver qu'il a cultivé avec soin et avec peine un terrein ingrat ».

VI. Page 145.

Elle aborde en ces mots les doctes Immortelles.

La visite que Minerve rend aux Muses, est une transition adroite, imaginée par le poète, pour amener le récit de différentes métamorphoses que celles-ci racontent à la déesse.

Ibidem. Page 147.

La déesse s'écrie : Heureuses les neuf Sœurs
De réunir en paix, dans cette solitude,
Aux charmes d'un beau lieu, les charmes de l'étude !

Les Muses sont amies de la retraite. Leurs favoris sont rarement inspirés au milieu de la pompe des cours et du luxe des cités. Le poète, comme le sage, se prête au monde; il se livre à la solitude : c'est là que son imagination se recueille, s'échauffe et se féconde. Vida, dans son *Art poétique*, en a fait un précepte.

Ne quisquam, nisi curarum liberque laborum,
Inchoet egregium quidquam : verùm procul urbis
Attonitæ fugiat strepitus, et amœna silentis
Accedat loca ruris, ubi Dryadesque puellæ,
Panesque, Faunique, et monticolæ Sylvani.
Hic læti haud magnis opibus, non divite cultu
Vitam agitant vates : procul est sceleratus habendi
Hinc amor, insanæ spes longè, atque impia vota;
Et numquam diræ subeunt ea limina curæ.
Dulcis et alma quies, et paucis nota voluptas.

« N'entreprenez jamais un ouvrage d'imagination que vous n'ayez l'esprit libre et dégagé de tout autre soin; fuyez le tumulte des villes; retirez-vous dans la solitude des campagnes et dans le silence des bois où se plaisent les Nymphes bocagères, Pan, les Faunes, et les Silvains: c'est là que les poètes, sans beaucoup d'apprêts et de richesses, mènent une vie heureuse; que l'on ne connaît ni les passions avides, ni les espérances frivoles, ni les desirs injustes; que les tristes soucis n'osent paraître; qu'habitent le repos profond et la douce volupté ignorée du vulgaire des hommes ».

Pallas, déesse savante et guerrière, vient visiter les Muses; elle se plaît dans leur entretien; elle en est accueillie avec honneur. L'explication de cette allégorie est facile: dans tous les siècles, les grands hommes ont aimé le commerce des grands écrivains; les vrais héros ont toujours honoré les talens; ils se sont plu à les accueillir sous la tente et à l'ombre des lauriers. Ces exemples n'étaient pas rares chez les Anciens: les deux Scipions cultivèrent les lettres dans le tumulte des camps, et César maniait également bien la plume et l'épée.

Gaudet enim virtus comites sibi jungere Musas;
Carmen amat quisquis carmine digna facit.
CLAUDIEN.

VII. Page 147.

Oui, nos travaux sont doux en un si doux asyle:
Heureux notre destin, s'il était plus tranquille!

Les talens ont un charme qui rend heureux ceux qui les

cultivent : qu'ils aient du loisir et un peu d'aisance, leur travail est leur récompense.

Que faut-il à l'abeille? un asyle de fleurs.
DELILLE.

Ibidem.

Mais que n'ont point à craindre en des jours de forfaits
Des vierges sans défense, amantes de la paix ?

Il faut avoir dans l'ame la cruauté d'une bête féroce et la dureté d'une pierre brute, pour maltraiter et outrager les favoris d'Apollon, ces hommes privilégiés, ces amis de la paix, que leurs talens rendent sacrés.

At nimiùm trux ille, ferisque è cautibus ortus,
Qui sanctos, genus innocuum, populumque Deorum,
Aut armis audet vates, aut lædere dictis.

« Quel est l'homme assez inhumain, quel est le monstre né dans les flancs des durs rochers, assez féroce pour attaquer, les armes à la main, ou la calomnie à la bouche, les poètes sacrés, nation d'origine céleste et amie de la douce paix »?

C'est à ces ennemis des Muses et des talens, dévoués par Vida à la vengeance des Dieux, *ultores sperate Deos*, que la fable de Pyrénée fait allusion. Le sens de cette allégorie est manifeste.

Ibidem.

Le tyran vient à nous : Filles de Mnémosyne,
Dit-il, dissimulant ses odieux projets,
L'orage vous menace; entrez dans mon palais.

Les Muses sont filles de Mnémosyne ; et leur naissance allégorique apprend que la mémoire est la mère du génie. Selon l'ingénieuse expression de Fontenelle, inventer, c'est se ressouvenir. Elles président aux sciences, et principalement à la poésie : elles se nomment Calliope, Clio, Erato, Thalie, Melpomène, Therpsicore, Euterpe, Polymnie et Uranie.

VIII. Page 149.

De battemens ailés l'air frémit à l'entour,
Et Minerve s'entend saluer d'un bonjour.

Ovide, par une circonstance d'autant plus ingénieuse, qu'elle est simple et naturelle, amène la fable des Piérides changées en pies. Il faut se rappeler qu'après la bataille d'Actium, un corbeau amené sur le passage d'Octave le salua en ces mots : *Ave Cæsar victor.* On trouve une heureuse allusion à ce trait dans un poète moderne : il s'agit du perroquet.

Sincère courtisan d'un roi prudent et juste,
Qu'il dise à l'œil de bœuf : bonjour César auguste.

Ibidem. Page 151.

Piérus, si fameux aux champs de l'Emathie,
Dans les murs de Pella leur a donné la vie.

L'imagination brillante d'Ovide, qui, presque toujours, embellit un texte aride, quelquefois ne peut pas en faire disparaître la sécheresse ; cette fable des Piérides en est une preuve. Que peut faire alors son interprète, si ce n'est d'être

simple, clair et précis? Au surplus, Pella, capitale de la Macédoine, vit naître Philippe et Alexandre. Leur royaume s'étendait depuis la mer Adriatique jusqu'à la partie septentrionale de la mer Égée; ses régions les plus remarquables étaient la Pœonie, la Mygdonie, et l'Emathie, enfin la Pierrie et l'Edonie qui confinaient à la Thrace.

Ibidem.

Thespiades, c'est trop abuser les esprits.

Les Muses étaient nommées Thespiades, de Thespis, ville de Béotie; c'est par mépris que les Piérides les dénomment ainsi: c'est comme si elles les appelaient déesses des Béotiens; or on sait que les Béotiens passaient pour des hommes grossiers, nés avec des organes peu délicats.

Ibidem.

Préludant sur son luth, l'une de nos rivales
Raconte ces combats et ces guerres fatales
Où l'on vit les Géans escalader les cieux.

Si l'on peut supposer que les Géans, enfans de la terre, sont une allusion aux nuages qui s'exhalent de son sein, et qui obscurcissent le ciel, et que les dieux chassés du firmament, figurent allégoriquement les astres voilés ou éclipsés; alors, on explique pourquoi les poètes ont dit qu'aux chants des Piérides les ténèbres couvraient l'univers en désordre. Elles chantaient ce désordre et le trouble des élémens. Les Muses, au contraire, en célébraient l'harmonie; voilà pourquoi on attribuait à leurs chants les révolutions cadencées

de la sphère, et ce concert sublime des célestes corps. La terre, les mers, les vallons, les antres des bois, tout leur répondait à l'envi. Ces explications si simples se sont présentées naturellement à mon esprit : j'ignore si elles sont neuves, mais je ne les ai lues dans aucun livre.

Ibidem. Page 153.

Glorieux changemens pour la troupe immortelle!

Il me semble encore que cette fable des Dieux transformés dans l'Egypte en divers animaux, est une allusion allégorique au culte du pays. On sait que les dieux de la Grèce n'étaient pas ceux des Egyptiens, et qu'ils adoraient des béliers, des vaches, des chats, des ibis.

Ibidem.

Jupiter fut bélier, et c'est de là, dit-elle,
Qu'un bélier en Lybie est l'emblême d'Ammon.

Ce fut Bacchus qui, à son retour de l'Inde, bâtit à Jupiter un temple dans les déserts de la Lybie. On dit que son armée, mourant de soif, trouva à sa rencontre un bélier qui la conduisit à une source où elle puisa la vie. Ce bélier parut un emblême de Jupiter, qui, en reconnaissance, fut adoré sous cette forme.

IX. Page 155.

Cérès a la première apporté dans le monde,
Des blés aux gerbes d'or la semence féconde.

Cette fable de Cérès et de Proserpine est une des plus belles de la mythologie; aussi le poète la fait-il raconter par

Calliope : la Sicile est appelée *Trinacris*, île à trois pointes, parce qu'elle est d'une forme triangulaire et terminée par trois caps. Ovide suppose que deux de ces promontoires, le Pachyn et le Pélore, accablent, par leur poids, les bras de Typhée, et que le troisième, appelé Lylibée, est assis sur ses piés, et les enchaîne. C'est métamorphoser en images poétiques une description géographique.

Ibidem.

Pluton lui-même craint que sa voûte profonde
Ne croule, et qu'un rayon de l'astre qui nous luit,
N'épouvante les morts dans l'éternelle nuit.

Cette idée sublime appartient à Homère. « Le roi des enfers, épouvanté, s'élance de son trône et s'écrie, dans la frayeur où il est que Neptune, d'un coup de son trident, n'entr'ouvre la terre qui couvre les Ombres, et que cet affreux séjour, demeure éternelle des ténèbres et de la mort, abhorré des hommes et craint même des dieux, ne reçoive pour la première fois la lumière, et ne paraisse à découvert ». Cette traduction de la savante Dacier, quelqu'exacte et quelque noble qu'elle soit, ne peut pas rendre la beauté et l'harmonie des vers grecs. Despréaux a versifié ce passage cité par Longin dans le Traité du Sublime ; mais cette traduction où ce grand maître est resté au-dessous d'Homère et de lui-même, prouve la difficulté de ce genre d'écrire.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône ; il pâlit, il s'écrie :

Il a peur que ce dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée,
Ne découvre aux vivans cet empire odieux
Abhorré des mortels et craint même des dieux.

« Ces vers sont très-beaux, mais beaucoup au-dessous du grec, remarque Rollin; je n'en examinerai qu'un seul, continue-t-il :

Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie.

» Le mot *sortir* qui conviendrait à Pluton, s'il descendait tranquillement de son trône, est ici froid et languissant. Ce dieu ne pâlit qu'après être sorti de son trône. La pâleur vient-elle si lentement, et n'est-ce pas le premier et le plus prompt effet de la crainte? Le grec a bien une autre vivacité. « Epouvanté, il s'élance de son trône et s'écrie ». Comment rendre dans une autre langue cette cadence suspendue :

Δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο, καὶ ἴαχε.

qui seule marque le mouvement brusque et précipité du dieu? Virgile a essayé d'imiter ce bel endroit d'Homère; mais il s'en faut bien qu'il ait pu atteindre à la beauté de l'original.

Non secùs ac si quâ penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, dîs invisa; superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine manes.

En. 8.

« Comme si la terre, profondément entr'ouverte par

quelques violentes secousses, découvroit les demeures infernales et les pâles royaumes haïs des dieux mêmes, et laissoit voir les cachots immenses du Tartare, et les mânes tremblans aux approches de la lumière».

»Outre beaucoup d'autres différences dans Virgile, ce n'est qu'une comparaison; au lieu que dans Homère, c'est une action, ce qui est tout autrement vif et animé». *Traité des Etudes.*

Ibidem. Page 157.

O toi! dit-elle, ô toi! mon appui, mon vengeur,
Mon fils, prends ton carquois, choisis un trait vainqueur.

Les poètes latins, remplis de la lecture des Grecs et de leurs inventions mythologiques, les imitent sans cesse, soit dans les fictions, soit dans les pensées, soit dans les tours. Ces imitations occasionnent entr'eux de fréquentes ressemblances. Virgile fait apostropher l'Amour par Vénus, qui lui adresse une prière à-peu-près dans les mêmes termes qu'Ovide :

Ergo his aligerum dictis affatur amorem,
Nate, meæ vires, mea magna potentia.

X. Page 159.

Le Caïstre jamais ne vit sur son rivage
Plus de chantres ailés humecter leur plumage.

C'était une opinion reçue chez les anciens, que la mélodie des chants du cygne. On ne sait trop pourquoi, car son chant est un cri enroué et désagréable. On trouve dans le

poème des Jardins une allusion charmante à cette ancienne erreur :

Le cygne à qui l'erreur prêta des chants aimables,
Et qui n'a pas besoin du mensonge des fables.

Voltaire avoit dit à-peu-près de même :

La douce tourterelle
Qu'on a cru faussement des amans le modèle.

Ibidem.

O candeur de son âge ! en ce désordre horrible
Un chagrin si léger la trouve encor sensible.

Combien cette réflexion naïve, jetée au milieu du récit, y répand d'intérêt ! Cet ornement n'est pas absolument essentiel à la narration. Mais supposez qu'il ne s'y trouve pas : quelle beauté de moins !

XII. Page 163.

Aux volcans de l'Etna deux sapins qu'elle allume,
Pareils à deux flambeaux de poix et de bitume,
Lui prêtent leurs clartés dans l'ombre de la nuit.

Quelle image magnifique ! C'est le propre de la poésie de peindre : l'expression d'Ovide colorie les tableaux que dessine son imagination, et les peint avec tous les traits qui leur appartiennent. Et comme le sentiment est fondu dans la couleur poétique ! On sent que le poète est touché de la douleur maternelle de Cérès, et on est touché soi-même par la force et la vérité de la peinture.

XIV. Page 169.

Cependant Aréthuse, à l'ombre de ses saules,
Lève au-dessus des eaux ses humides épaules.

La fable d'Aréthuse a fourni à Voltaire, dans la Henriade, le sujet d'une comparaison qui a toujours paru aussi neuve que brillante.

Belle Aréthuse, ainsi ton onde fortunée
Roule au sein furieux d'Amphitrite étonnée,
Un cristal toujours pur et des flots toujours clairs
Que jamais ne corrompt l'amertume des mers.

Très-peu de gens de lettres savent que l'idée en est empruntée du P. Lemoine, dans une épître à madame la duchesse de Schomberg; l'application en est absolument la même. Peu de personnes, dit-il, ont assez de vertu pour échapper à la contagion des mœurs de la cour:

Semblables à ce fleuve en Grèce si vanté,
Qui jaloux de son onde et de sa pureté,
Passe à travers la mer sans prendre d'amertume,
Et sans charger ses flots de gravier ni d'écume.

L'expression du P. Lemoine est plus précise, ce me semble, sans être moins poétique. «Dans cette comparaison, d'ailleurs si heureuse et si rare, observe Marmontel en parlant de la première, quoique l'épithète *étonnée* présente une idée à l'esprit, on peut croire que le poète l'auroit sacrifiée à la précision, s'il n'eût fallu l'accorder à la rime; et la nécessité lui a fait répéter l'image *d'un cristal toujours pur* dans celle des *flots toujours clairs* ». La remarque de Marmontel est d'un prosateur bien plus que d'un poète.

L'épithète *étonnée* est pour l'idée et non pour la rime. Le pléonasme des deux derniers vers, loin d'être une répétition vicieuse, est une richesse poétique.

XV. Page 171.

Veux-tu qu'un ravisseur retienne malgré toi
Ta fille ? car, hélas ! elle n'est plus à moi.

Ce discours de Cérès est un modèle de l'éloquence la plus vraie et la plus touchante ; c'est le cri déchirant d'une mère désespérée de la perte d'une fille chérie. Dans ce dernier vers, *si jam mea filia non est*, ce que l'esprit a de plus ingénieux se trouve fondu dans ce que la sensibilité maternelle a de plus tendre.

XVI. Page 173.

Ascalaphe, qu'Ophné, nymphe du sombre Averne,
Enfanta sous les flancs d'une humide caverne.

Ovide entre ici dans des détails si rebutans pour des lecteurs français, qu'il eût fallu désespérer de les rendre, si Despréaux ne nous avait pas enseigné, par ses préceptes et par ses exemples, cette magie du style, qui dit tout sans s'avilir.

XVII. Page 175.

Filles d'Achéloüs, d'où vous viennent vos ailes ?
Serait-ce qu'autrefois, ses compagnes fidèles,
Vous suiviez dans Enna la fille de Cérès ?

Les Syrènes étoient au nombre de trois. Lysie touchoit

la lyre, Leucosie jouoit de la flûte, et Parthénope chantoit.

Phœbus avait donné des leçons à Lysie ;
Pan plaça savamment les doigts de Leucosie,
Et Parthénope enfin, par les soins de l'amour,
Possédait du beau chant l'élégance et le tour.
Poëme sur l'origine de la musique.

Les Syrènes fixoient leur séjour en Sicile, près du cap Pélore. Orphée, par la puissance de sa lyre, sauva les Argonautes de leurs piéges. Ulysse s'en préserva par sa prudence. C'est un emblême allégorique des passions qui nous attirent par leurs séductions, et qui, bientôt après, avec l'impétuosité d'un torrent, nous entraînent dans le précipice. Horace appelle l'oisiveté, cette mère de tous les vices, une syrène dangereuse :

Vitanda est improba Syren
Desidia.

Comme les Syrènes encore, les flatteurs perdent ceux qui les écoutent. C'est dans ce sens que Voltaire a dit :

Mon vaisseau fit naufrage aux mers de ces Syrènes.

On a feint qu'elles étoient compagnes de la fille de Cérès, c'est-à-dire que la séduction des voluptés marche à la suite des richesses, et qu'elle ne demeure guère où l'abondance n'est plus. *Sine Cerere et Baccho friget Venus.*

Sans Bacchus et Cérès, Vénus est languissante.

Ibidem.

Cependant Proserpine à Pluton destinée,
Entre Cérès et lui doit partager l'année,
Et fille autant qu'épouse, accorder tour-à-tour
Six mois à la nature, et six mois à l'amour.

J'aime à voir dans la fable de Proserpine une belle allégorie. C'est un emblême de la semence du blé, qui d'abord s'élève à peine de terre. *Proserpina est herba segetis è terrâ proserpens.* Elle est fille de Cérès et de Jupiter; c'est-à-dire que le froment est une production de l'air et de la terre. Elle est enlevée par Pluton, et descend chez les morts; c'est-à-dire que la semence est enfouie dans les sillons, et qu'elle y meurt, en quelque sorte, avant de se reproduire. Elle passe six mois aux enfers et six mois à la clarté du jour : autre allusion au blé, qui reste caché sous la terre dans les mois d'hiver, et qui germe et mûrit dans les mois du printemps et de l'été. Cette allusion a été très-agréablement saisie par le cardinal de Bernis, dans son joli poëme des Saisons.

O Cérès! presse ton retour.
Sur nos plaines le dieu du jour
Répand la chaleur et la vie.
Proserpine a quitté la cour
Du sombre époux qui l'a ravie.

XVIII. Page 177.

Je trouve un ruisseau pur qui glisse entre des fleurs.
Des arbres non plantés l'abritaient de leur ombre.
L'œil de ses sables d'or aurait compté le nombre.

Comparez cette description de l'Alphée à celle du Pénée,

dans le premier livre; de la fontaine d'Actéon, dans le second; de la fontaine de Narcisse, dans le troisième; de la fontaine de Salmacis, dans le quatrième; du lac Perguse, dans celui-ci, vous trouverez dans l'art d'Ovide la vérité, la variété et la fécondité de la nature.

Ibidem. Page 179.

Ainsi la grive échappe à l'épervier avide :
Ainsi fond l'épervier sur la grive timide.

Ovide fait un usage fréquent de la similitude; mais toutes ses comparaisons sont remarquables par leur briéveté et leur justesse.

XIX. Page 183.

Là, confiant son char au jeune Triptolême,
Elle l'instruit, et veut qu'instruit par ses leçons,
L'homme sème, cultive, et recueille ses dons.

Cérès, reconnoissante des bons offices de Céléus, guérit d'une maladie mortelle Triptolême son fils; et n'ayant pu le rendre immortel par l'imprudence de sa mère Métanyre, elle lui enseigna l'art de cultiver la terre. Voyez le poëme *des Fastes*, liv. IV.

XX. Page 185.

Elles ont conservé l'usage de la voix,
Et leur cri babillard importune les bois.

On sait que les pies caquettent sans cesse; mais leur chant est désagréable. C'est un emblême des rimeurs jaloux et vains, qui se croient les émules des vrais poëtes, et qui les

étourdissent sans cesse de leurs plates productions, ou de leurs critiques ineptes et injurieuses.

Perse, dans son prologue, se raille finement des mauvais poètes faméliques de son temps; et par allusion à cette fable, il les compare aux perroquets, aux pies et aux corbeaux, à qui la faim apprend à parler.

Quis expedivit psittaco suum χαῖρε,
Picasque docuit verba nostra conari?
Magister artis, ingeniique largitor
Venter, negatas artifex sequi voces.
Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Corvos poëtas et poëtridas picas
Cantare credas Pegaseïum melos.

Je donne en vers la traduction de ce passage : car la prose ne présente jamais qu'une idée imparfaite de la poésie.

Quel art, de la parole enseigne le secret
A la pie enrouée, ainsi qu'au perroquet?
La faim. C'est un grand maître : elle forme au langage
Ceux à qui la nature en refusa l'usage.
Que l'espoir de l'or brille à son œil envieux;
Le corbeau va se croire un cygne harmonieux.

Ce livre, beaucoup moins long que les précédens, n'a en latin que six cent soixante-dix-huit vers. La traduction en a sept cent quatre-vingt-quatorze; c'est-à-dire, n'excède le latin que de cent seize vers, et par conséquent n'est pas plus longue. Ceci est un problême : en voici la solution. L'hexamètre peut être composé de dix-sept syllabes, et n'en peut pas avoir moins de treize. Le terme moyen entre ces deux nombres est quinze. L'hexamètre excède donc d'un cinquième le vers de six pieds rimé, qui n'a jamais

plus de douze syllabes; de sorte que cent vingt-cinq vers français équivalent exactement à cent vers latins. Observez que je ne parle que du nombre élémentaire des syllabes; et que je ne compte pas l'inégalité reconnue de la langue française.

On sait quelle facilité les Anglais et les Italiens ont à traduire. Leur langue est plus souple, plus flexible, plus riche, plus libre que la nôtre. « L'Anglais dit tout ce qu'il veut; le Français ne dit que ce qu'il peut. L'un court dans une carrière vaste, et l'autre marche avec des entraves dans un chemin glissant et étroit ». Malgré cette différence, remarquée par Voltaire, et les difficultés de la versification française, dont il étoit meilleur juge que personne, la traduction de ce même livre, par Dryden, a beaucoup plus de mille vers, et celle de l'italien Maretti n'en a pas moins.

NOTE ADDITIONNELLE.

DANS la remarque XVII j'ai cité plusieurs allusions à la fable des Syrènes. Je m'étais abstenu d'y joindre encore une autre citation analogue, tirée de mon Epître au poète Lalanne, et qui en est la clause. Mais puisqu'elle peut remplir la place vide que laisse ici la lacune d'une page blanche, je me flatte qu'on ne me saura pas mauvais gré de la transcrire sous cette note additionnelle.

Homère qui mêlant l'utile à l'agréable,
Couvre la vérité des voiles de la fable,
Feint qu'Ulysse autrefois, sur des bords enchantés,
Craignit pour sa raison l'écueil des voluptés,

Et s'enchaîna lui-même au mât de son navire :
Orphée est plus heureux : il chante et prend sa lyre.
Heureux qui de Circé rejetant le poison,
Aux rayons du savoir épure sa raison,
Qui charmé du loisir, des arts, et de l'étude,
S'est fait de son travail une douce habitude !
Tandis qu'un monde vain court après le plaisir,
Comme un enfant, qui suit, sans jamais le saisir,
L'oiseau qui devant lui se joue et s'évertue,
Toujours hors de sa main, jamais hors de sa vue :
Il savoure un bonheur dont le charme est en lui,
Et rit de l'insensé qui le cherche en autrui.
Un esprit cultivé lui donne un nouvel être.
Il songe à prolonger, avide de connaître,
Ses jours si passagers par un long souvenir.
Son siècle est son censeur : son juge est l'avenir.

Voyez mes *Mélanges de Poésies*, 1 vol. *in*-18. Paris, 1802, chez Déterville, Libraire, rue Haute-Feuille.

FIN DES REMARQUES SUR LE LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

LIBER VI.

I. *Minervam Arachne provocat.*

Præbuerat dictis Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum; Laudare parum est, laudemur et ipsæ:
Numina nec sperni sine pœnâ nostra sinamus.
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit. Pater huic Colophonius Idmon
Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater : sed et hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis
Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
Deseruêre sui Nymphæ vineta Tymoli [1];
Deseruêre suas Nymphæ Pactolides undas.
Nec factas solùm vestes spectare juvabat;
Tum quoque, cùm fierent; tantus decor adfuit arti!
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
Seu digitis fingebat opus, repetitaque longo

[1] La répétition *deseruêre*, dans ces vers si ressemblans entre eux par leur facture symétrique, a un charme particulier au style et au génie d'Ovide.

LIVRE VI.

I. *Arachné défie Minerve.*

PALLAS, qui des neuf Sœurs approuve la vengeance,
Se condamne à son tour de son trop d'indulgence.
Louer est bon, dit-elle, être loué vaut mieux :
Réprimons d'Arachné l'orgueil injurieux.
C'est souffrir trop long-tems que l'ingrate se vante
D'ourdir mieux que Pallas une toile savante.
Arachné par son art si célèbre en tous lieux,
Devait tout à soi-même, et rien à ses aïeux.
Un obscur artisan, Idmon était son père.
Humble épouse assortie à cet époux vulgaire,
Sa mère n'était plus. Fille d'humbles parens,
Elle ennoblit son nom par ses rares talens.
Pour elle, désertant les verts coteaux du Tmole,
Pour elle, désertant les rives du Pactole,
Les nymphes des vallons et les nymphes des eaux
Admiraient à l'envi son art et ses travaux.
Voyait-on une laine artistement ourdie
En pelotons légers sous ses doigts arrondie,
Ou la neige du lin en flocons s'étaler,
La navette courir, ou le fuseau rouler;
La voyait-on broder, ou peindre avec l'aiguille;
Tant de savoir en elle, et tant d'adresse brille,

Vellera mollibat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;
Seu pingebat acu; scires a Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat : tantâque offensa magistrâ,
Certet, ait, mecum; nihil est quod victa recusem.
Pallas anum simulat : falsosque in tempora canos
Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.
Tum sic orsa loqui : Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet : seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum : tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede Deæ : veniamque tuis temeraria dictis
Supplice voce roga : veniam dabit illa roganti.
Aspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis :
Mentis inops, longâque venis confecta senectâ;
Et nimiùm vixisse diu nocet : audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces.
Consilii satis est in me mihi : neve monendo
Profecisse putes, eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit? cur hæc certamina vitat?
Tum Dea, Venit, ait : formamque removit anilem,
Palladaque exhibuit. Venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus : sola est non territa virgo;
Sed tamen erubuit, subitusque invita notavit

Que l'on reconnaissait l'élève de Pallas.
Elle ose le nier. Sa fierté ne veut pas
Avouer les leçons, de qui ? d'une immortelle.
Que l'on juge entre nous ; qu'elle vienne, dit-elle :
Qu'elle vienne.... Vaincue, à tout je me soumets.
Pallas qui d'une vieille a revêtu les traits,
Feignant sur un bâton de courber sa faiblesse,
L'aborde et parle ainsi : Jeune on fuit la vieillesse :
On a tort ; la vieillesse est mère du bon sens.
Ecoutez mes avis. Vantez-vous, j'y consens,
D'exceller dans votre art et seule et sans partage ;
Mais à Pallas au moins accordez l'avantage :
Avouez votre offense ; elle peut l'oublier.
Laissant là de dépit l'aiguille et le métier,
Arachné l'envisage, et d'un regard sévère
Exprimant le mépris, l'orgueil, et la colère :
Vieille folle, à qui l'âge a troublé le cerveau,
Certes, l'avis, dit-elle, est unique et nouveau.
A ta fille, à ta bru va porter ta morale ;
Je sais me conseiller. Que prétend ma rivale ?
Me vaincre dans mon art ? Que ne vient-elle ici ?
N'ose-t-elle à mes yeux paraître ? La voici,
Reprend soudain Pallas sous sa forme immortelle.
Les nymphes par respect s'inclinent devant elle :
Mais Arachné la voit sans perdre sa hauteur.
Elle rougit pourtant. Une fausse pudeur

Ora rubor [1]; rursusque evanuit. Ut solet aër
Purpureus fieri, cùm primùm Aurora movetur;
Et breve post tempus candescere Solis ab ictu.
Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit. Neque enim Jove nata recusat:
Nec monet ulterius : nec jam certamina differt.

II. *Propositum certamen accipit Minerva.*

HAUD mora: consistunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est : stamen secernit arundo:
Inseritur medium radiis subtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt insecti pectine dentes.
Utraque festinant : cinctæque ad pectora vestes
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic et Tyrium quæ purpura sensit aënum
Texitur, et tenues parvi discriminis umbræ:
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cœlum;
In quo diversi niteant cùm mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit;
Usque adeo quod tangit idem est! tamen ultima distant.

[1] Cette rougeur involontaire qui monte au visage d'Arachné, et qui se dissipe aussitôt, marque dans le poète le talent de saisir la nature sur le fait.

A paru sur son front plus prompte à disparaître.
Tel le pourpre douteux que l'aurore a fait naître,
Aux premiers feux du jour se dissipe soudain.
La pitié de Pallas a fait place au dédain.
Mais dans son vain défi l'orgueilleuse s'obstine,
Se flatte du triomphe, et court à sa ruine.

II. *Minerve accepte le Défi.*

On dresse deux métiers : toutes deux à-la-fois
Exercent à l'envi l'adresse de leurs doigts.
Entre les fils tendus court la navette agile,
Et le peigne affermit leur tissure fragile.
Sans cesse les ressorts élevés, abaissés,
Vont, viennent tour-à-tour, poussés et repoussés.
Chacune avec ardeur à sa tâche occupée,
S'oublie : et du travail la fatigue est trompée.
L'art d'assortir les fils, émule du pinceau,
De reflets variés nuance le tableau.
Dans l'écharpe qu'Iris déroule sur la nue,
Ce grand arc qui des cieux embrasse l'étendue,
La teinte qui commence et la teinte qui suit,
Telle, en se confondant, échappe à l'œil séduit ;
Tant de mille couleurs l'accord imperceptible
Rend des tons différens le passage insensible :
Tant du prisme voûté qui colore les airs
Le mélange à-la-fois est semblable et divers ?

Illic et lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in telâ deducitur argumentum.

III. *Operis a Minervâ confecti descriptio.*

Cecropia Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.
Bis sex Cœlestes, medio Jove, sedibus altis
Augustâ gravitate sedent : sua quemque Deorum
Inscribit facies. Jovis est regalis imago.
Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi
Exsiluisse ferum; quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam:
Dat galeam capiti : defenditur ægide pectus.
Percussamque suâ simulat de cuspide terram
Prodere cum baccis fœtum canentis olivæ,
Mirarique Deos. Operi victoria finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit,
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Threïciam Rhodopen habet angulus unus et Hæmon;
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam;
Nomina summorum sibi qui tribuêre Deorum.
Altera Pygmææ fatum miserabile matris
Pars habet : hanc Juno victam certamine jussit

Sous leurs doigts en tissu l'or se mêle à la soie,
Et l'histoire des dieux en longs fils se déploie.

III. *Description de l'ouvrage de Minerve.*

PALLAS qui de Cécrops dessine les remparts,
Y peint les dieux assis sur le rocher de Mars.
Chacun d'eux à ses traits pouvait se reconnaître.
A son air de grandeur on distingue leur maître.
Neptune est peint debout : frappé de son trident
Le roc s'ouvre : un coursier impétueux, ardent,
Sort de ses flancs, s'élance, et bondit sur l'arène;
Et le dieu croit déjà sa victoire certaine.
La déesse se peint l'égide sur le sein,
Le casque sur la tête, et la lance à la main.
Elle a frappé la terre; et produit par sa lance,
Tout chargé de ses fruits l'olivier se balance.
L'étonnement des dieux exprime son succès;
Et là finit l'ouvrage, ainsi que le procès.
Mais afin qu'Arachné s'instruise par l'exemple,
Afin que dans autrui son orgueil se contemple,
La toile expose encore à ses regards offerts
Pour de pareils défis des châtimens divers.
De Rhodope et d'Hémus on voit ici l'audace,
Autrefois souverains, aujourd'hui monts de Thrace;
Insensés! qui des dieux usurpèrent le nom.
Là par un fol orgueil, victime de Junon,

Esse gruem; populisque suis indicere bellum.
  Pingit et Antigonen, ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis, quam regia Juno
In volucrem vertit : nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumtis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
  Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum [1] :
Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operique suâ facit arbore finem.

IV. *Opus ab Arachne confectum.*

  Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen : verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ; timidasque reducere plantas.
Fecit et Asterien aquilâ luctante teneri;
Fecit olorinis Ledan recubare sub alis.
Addidit ut, Satyri celatus imagine, pulchram
Juppiter implerit gemino Nycteïda fœtu;
Amphitryon fuerit, cùm te, Tirynthia, cepit;

[1] *Angulus* donne à entendre que ces sujets peints en racourci, *brevibus sigillis*, formaient chacun un médaillon aux coins de la tapisserie.

Pygas changée en gruë attaque le Pygmée.
En cigogne au long bec comme elle transformée,
Antigone est plus loin. Ni les rois ses aïeux,
Ni les murs d'Ilion que bâtirent les dieux,
Ne purent la sauver de son destin funeste.
Cynire atteste encor la vengeance céleste.
Au temple de Junon, sur le seuil étendu
L'œil humide de pleurs, il se roule éperdu,
Sur le marbre qui fut autrefois sa famille.
Dans chacun des degrés il embrasse une fille.
L'olivier pacifique autour de ces tableaux.
En festons sinueux enlace ses rameaux.

IV. *Description de l'ouvrage d'Arachné.*

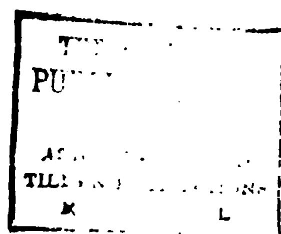
ARACHNÉ d'autre part peint Europe enlevée.
De l'onde et du taureau l'image est achevée.
Le taureau semble vivre, et la mer s'agiter.
L'œil tourné vers les bords qu'elle vient de quitter,
Elle semble à grands cris appeler ses compagnes,
Et sillonnant le dos des liquides campagnes,
Disputer aux zéphyrs ses voiles déployés,
Et redouter le flot qui caresse ses piés.
Cygne, un dieu voit Léda palpiter sous son aile.
Aigle, il dompte Astérie à ses desirs rebelle.
Satyre, d'Antiope il couronne l'amour;
Et faux Amphytrion, il met Alcide au jour.

Aureus ut Danaën, Asopida luserit igneus,
Mnemosynen pastor, varius Deoïda serpens.
Te quoque, mutatum torvo, Neptune, juvenco,
Virgine in Æoliâ posuit : tu visus Enipeus
Gignis Aloïdas, aries Bisaltida fallis.
Et te, flava comas, frugum mitissima Mater,
Sensit equum; te sensit avem crinita colubris
Mater equi volucris : sensit Delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus :
Utque modò accipitris pennas, modò terga leonis
Gesserit : ut pastor Macareïda luserit Issen.
Liber ut Erigonen falsâ deceperit uvâ;
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

V. *Arachne mutatur in Araneam.*

Non illud Pallas, non illud carpere Livor
Possit opus. Doluit successu flava Virago;
Et rupit pictas, cœlestia [1] crimina, vestes.
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat,
Ter quater Idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit

[1] *Hoc prætextu Pallas telam Arachnes meritò dilacerare videtur.*





Eisen inv. Lereau sc.

Arachné Métamorphosée en Araignée.

Or avec Danaë, feu pur avec Egine,
Il se glisse en serpent aux piés de Proserpine.
Et toi, Neptune, aussi, l'art savant d'Arachné
Sous les traits d'un taureau, te couche aux piés d'Arné.
Tu vois Iphimédie, et deviens Enipée;
Et par toi, faux bélier, Bisaltis est trompée.
Coursier fougueux, tu plais à la blonde Cérès.
Dauphin, pour Mélanto ta forme a des attraits.
Les sites, les objets, tout s'y peut reconnaître.
On y voit Apollon prendre un habit champêtre,
Les longs crins d'un lion, les plumes d'un vautour.
Issé le croit berger, et cède à son amour.
Bacchus se change en grappe : Erigone l'admire :
Et Saturne en coursier bondit près de Philyre.
Pour couronner l'ouvrage, un lierre tortueux,
Entrelacé de fleurs y serpente en longs nœuds.

V. *Arachné changée en Araignée.*

L'Envie aux yeux perçans n'y pourrait rien reprendre;
Et d'un dépit jaloux ne pouvant se défendre,
Pallas, pour se venger d'un succès odieux,
Rompt la toile où sont peints tous les crimes des dieux,
S'arme de sa navette, et la frappe au visage.
Sa rivale ne peut endurer cet outrage.
Elle cherche à mourir à l'aide d'un cordon.
La pitié de Pallas ne fut pas un pardon.

Guttura : pendentem Pallas miserata levavit;
Atque ita, Vive quidem, pende tamen, improba, dixit;
Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,
Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Post ea discedens succis Hecateïdos herbæ
Spargit : et extemplo tristi medicamine tectæ
Defluxêre comæ, cumque his et naris et auris.
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent;
Cætera venter habet : de quo tamen illa remittit
Stamen, et antiquas exercet aranea telas.

VI. *Niobe Latonæ contemptrix.*

Lydia tota fremit : Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cùm Mæoniam virgo Sipylumque colebat.
Nec tamen admonita est pœnâ popularis Arachnes
Cedere Cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos : sed enim nec conjugis artes,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuêre illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut sua progenies : et felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresiâ, venturi præscia, Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,

Vis, lui dit-elle, vis, mais toujours suspendue;
Apprends à l'avenir que l'orgueil t'a perdue;
Et transmets d'âge en âge à ta postérité
Le juste châtiment de ta témérité.
En achevant ces mots, sur cette infortunée
Elle répand le suc d'une herbe empoisonnée.
O soudaine vertu de ce suc venimeux!
Arachné perd ses traits, sa forme, ses cheveux.
Insecte, du venin dont elle est imprégnée
Tout son ventre se gonfle : et fileuse araignée,
A l'aide des longs doigts qui lui servent de piés,
Elle ourdit une toile en tissus déliés.

VI. *Niobé méprise Latone.*

LA Lydie à ce bruit tremble, et la Renommée
Instruit de son destin la Phrygie alarmée.
Niobé qui connut l'infortunée.... hélas!
Voit ce terrible exemple, et n'en profite pas.
Tout enivrait son cœur d'un orgueilleux délire :
Mais ni les murs bâtis aux accords de la lyre,
Ni le sceptre des rois, ni l'hymen d'Amphion,
N'enflaient, ô Niobé! ta folle ambition,
Autant que les enfans, que ta couche a vus naître;
Tu te crus trop heureuse, et tu cessas de l'être.
L'interprète du ciel, l'organe de ses loix,
Manto sort de son temple, et crie à haute voix :

Vaticinata [1] vias : Ismenides, ite frequentes,
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece tura piâ; lauroque innectite crinem:
Ore meo Latona jubet. Paretur, et omnes
Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant;
Turaque dant sanctis, et verba precantia, flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turbâ,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro;
Et, quantum ira sinit, formosa [2] : movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit: utque oculos circumtulit alta superbos;
Quis furor [3] auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine ture meum est? mihi Tantalus auctor,
Cui licuit soli Superorum tangere mensas.
Pleïadum soror est genitrix mihi : maximus Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus axem:
Juppiter alter avus; socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ : me regia Cadmi
Sub dominâ est : fidibusque mei commissa mariti
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.

[1] Le traducteur a omis *sata Tiresiâ* : ce n'est pas sa faute; car les versificateurs prétendent que *la fille de Tirésias* ne peut pas entrer dans la mesure d'un vers.

[2] Le poète peint à l'esprit la physionomie des passions, comme le peintre l'exprime aux yeux sur la toile.

[3] *Furor* signifie tour-à-tour fureur, folie, enthousiasme.

Thébaines, de laurier courez ceindre vos têtes;
Latone sur mes pas vous appelle à ses fêtes.
On se rend dans le temple : et déjà sur l'autel
Monte avec la prière un encens solemnel.
Tous les fronts sont couverts de verdure sacrée.
Cependant Niobé, de sa cour entourée,
S'avance, et sa démarche étale avec fierté
De sa robe à longs plis l'auguste majesté.
La colère l'amène à la nouvelle fête;
Mais malgré sa colère elle est belle : sa tête
Rejetant ses cheveux sur son épaule épars,
Promène avec dédain de superbes regards;
Et respirant l'orgueil dont son ame est remplie :
  Thébains! que faites-vous? quelle est votre folie?
Dit-elle : osez-vous bien préférer, à mes yeux,
Aux dieux que vous voyez, vos invisibles dieux?
Latone a des autels où votre encens s'exhale :
Et j'en attends encor! moi, fille de Tantale,
Seul mortel par les dieux admis à leurs repas,
Moi, qui reçus le jour d'une fille d'Atlas,
Moi, de qui Jupiter est aïeul et beau-père!
Le Phrygien me craint : le Thébain me révère.
Epouse d'Amphion né des dieux dont je sors,
Je règne dans les murs bâtis par ses accords.
Quel luxe en mon palais! quel amas de richesses!
Je suis par ma beauté rivale des déesses.

In quamcumque domûs adverto lumina partem,
Immensæ spectantur opes : accedit eodem
Digna Deâ facies : huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes; et mox generosque nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam :
Nescio quoque audete satam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi; cui maxima quondam
Exiguam sedem pariturae Terra negavit.
Nec cœlo, nec humo, nec aquis Dea vestra recepta est.
Exsul erat mundi, donec miserata vagantem;
Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis;
Instabilemque locum Delos dedit. Illa duobus
Facta parens : uteri pars est hæc septima nostri.
Sum felix : quis enim neget hoc? felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
Major sum, quàm cui possit Fortuna nocere :
Multaque ut eripiat, multò mihi plura relinquet.
Excessêre metum mea jam bona. Fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum [1];
Non tamen ad numerum redigat spoliata duorum
Latonæ : turbâ quo quantum distat ab orbâ?
Ite sacris : properate sacris; laurumque capillis
Ponite. Deponunt, infectaque sacra relinquunt :
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

[1] L'orgueil aime l'exagération. Aux yeux de Niobé, sa famille est un peuple.

Sept filles et sept fils attendent dans ma cour
Sept gendres et sept brus, promis à leur amour.
Et n'ai-je pas le droit de me croire offensée
Des honneurs que l'on rend à la fille de Cée,
Elle qui, sans asyle en ce vaste univers,
Se vit bannir du ciel, de la terre et des mers;
Jusqu'à ce que Délos, flottante et vagabonde,
Errante sur les mers comme elle dans le monde,
A votre déité, par pitié de ses maux,
Offrît un roc mobile et battu par les flots.
Là, sept fois moins que moi digne du nom de mère,
Deux jumeaux lui sont nés, enfans de sa misère.
Certes, je suis heureuse, et le suis pour toujours.
De mes félicités qui peut borner le cours?
Fortune, je te brave : et que pourrais-je craindre?
Au faîte où je me vois, comment peux-tu m'atteindre?
Amuse ton caprice à me persécuter;
Tu me laisseras plus que tu ne peux m'ôter.
Dans ce peuple d'enfans prends un fils, une fille;
Tu le peux; mais Latone envîra ma famille.
Otez donc ces lauriers qui ceignent vos cheveux,
Et cessez, ô Thébains, vos sacriléges vœux.
On n'ose résister, le sacrifice cesse :
Mais le peuple en son cœur adore la déesse.

VII. *Queritur apud liberos Latona.*

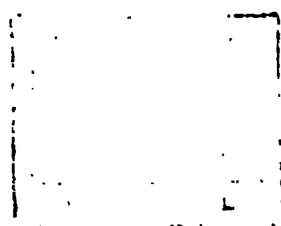
INDIGNATA Dea est: summoque in vertice Cynthi
Talibus est dictis geminâ cum prole locuta.
En [1] ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim, dubitor : perque omnia secula cultis
Arceor, ô ! nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus. Diro convicia facto
Tantalis adjecit : vosque est postponere natis
Ausa suis : et me, quod in ipsam recidat, orbam
Dixit; et exhibuit linguam scelerata paternam [2].
Adjectura preces erat his Latona relatis;
Desine, Phœbus ait, pœnæ mora longa, querelas.
Dixit idem Phœbe : celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeïda nubibus arcem.

VIII. *Apollo et Diana vindices.*

PLANUS erat, lateque patens prope mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subjectas ungula glebas :

[1] Ce discours de Latone est très-propre à enflammer la colère d'Apollon et de Diane, et à les animer à venger l'insulte que Niobé a faite à leur mère. La particule *en* est pleine de mouvement, de vivacité et d'indignation.

[2] Tantale avait injurié les dieux, qui l'avaient admis à leur table.





Monnet inv. *Simonet sc.*

a la prière de Latone, Apollon et Diane font mourir les enfant de Niobé.

VII. *Latone se plaint à son Fils et à sa Fille.*

LATONE est indignée, et va dans sa fureur
Implorer, sur le Cynthe, Apollon et sa sœur.
Après l'indigne affront que l'on ose me faire,
O ma fille ! ô mon fils ! suis-je encor votre mère !
Hélas ! moi qui faisais ma gloire de ce nom,
Fière de ne céder qu'à l'auguste Junon,
Si vous ne me vengez, on abolit mon culte.
C'est peu de m'offenser : Niobé vous insulte.
La fille de Tantale, aux dieux nés de mon sang,
Préfère avec orgueil les fils nés dans son flanc.
Ah ! puisse être bientôt sa race si féconde
Le sujet de ses pleurs, et l'exemple du monde !
Elle eût joint la prière au récit de l'affront ;
Apollon indigné l'arrête et l'interrompt.
O ma mère ! cessez ; la plainte de l'offense
Retarde les momens hâtés par la vengeance.
Et Diane à son tour : C'est trop, n'achevez pas ;
Des fils de Niobé nous jurons le trépas.
Cachés dans un nuage, Apollon et Diane
Descendent dans les airs sur la cité profane.

VIII. *Apollon et Diane vengent Latone.*

UN cirque spacieux s'étend hors des remparts,
Foulé par les chevaux, aplani par les chars.

Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt; auroque graves moderantur habenas.
E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedes cursus, spumantiaque ora coërcet;
Hei mihi! conclamat; medioque in pectore fixus
Tela gerit, frænisque manu moriente remissis,
In latus a dextro paulatim defluit armo.
Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Fræna dabat Sipylus : veluti cum præscius imbris
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit ne quâ levis effluat aura.
Fræna dabat : dantem non evitabile telum
Consequitur : summâque tremens cervice sagitta
Hæsit, et exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; et calido tellurem sanguine fœdat.
Phædimus infelix, et, aviti nominis heres,
Tantalus, ut solito finem imposuêre labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ;
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus; cùm, tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuêre simul : simul incurvata dolore
Membra solo posuêre : simul suprema jacentes

Là, deux fils d'Amphion exerçaient sur l'arène
Deux coursiers au frein d'or qui l'effleurent à peine.
Au moment qu'Isménis à la course aguerri,
Tourne et retourne en cercle, il jette un dernier cri :
Percé d'un coup mortel, un trait soudain le frappe,
Et sa main laisse aller la rêne qui s'échappe.
Au sifflement de l'arc qui résonne dans l'air,
Sypile tremble ; il fuit. Tel qu'un pilote en mer,
Au premier bruit des vents, précurseurs de l'orage,
La voile déployée, appelle le rivage :
Tel il presse sa fuite : hélas ! en vain il fuit ;
Il ne peut échapper au trait qui le poursuit.
Déjà le cou tendu, penché sur la crinière,
Il tombe, et tout sanglant roule dans la poussière.
Après avoir tous deux fatigué leur coursier,
Du nom de son aïeul déplorable héritier,
L'infortuné Tantale, et Phédime son frère,
A la lutte exerçaient leur adresse ordinaire.
Ces rivaux corps à corps se tenaient embrassés :
Tous deux d'un même trait en même tems percés,
Pour la dernière fois en même tems soupirent,
Tombent en même tems, en même tems expirent.
Alphénor, empressé de leur donner ses soins,
Court, veut les secourir, les embrasser du moins.
Mais ce pieux devoir est puni comme un crime ;
Et déjà l'arc vengeur a frappé sa victime.

Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illâ,
Quæ modò Latoïs populum submoverat aris!
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis! at nunc miseranda vel hosti.
Corporibus gelidis incumbit : et ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per òmnes.
A quibus ad cœlum liventia brachia tendens,
Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore:
Pascere, ait; satiaque meo tua pectora luctu:
Corque ferum satia, dixit. Per funera septem
Efferor : exsulta, victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? miseræ mihi plura supersunt,
Quàm tibi felici : post tot quoque funera vinco.
Dixerat : insonuit contento nervus ab arcu,
Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo est audax : stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri, moribunda relanguit ore.
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subitò, duplicataque vulnere cæco est:
Oraque non pressit, nisi post quàm spiritus exit.
Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur : latet hæc; illam trepidare videres

Elle pleure sept fils, quel espoir de sa race !
Presse leurs corps glacés, tour-à-tour les embrasse,
Triste objet de pitié même à ses ennemis.
Les yeux levés au ciel : Triomphe, je gémis,
Triomphe ; tu le peux, Latone impitoyable,
Lui dit-elle ; assouvis ton cœur insatiable ;
Repaîs-toi de mon sang, repaîs-tôi de mes pleurs ;
Hélas ! dans tous mes fils, c'est par toi que je meurs.
Tu l'emportes. Non, non, dans mon malheur extrême,
Je suis, tous mes fils morts, plus mère que toi-même.
Va, je te brave encor ; leur tombe est mon autel.
  Elle parle ; et déjà sur son arc immortel
Diane a fait siffler une flèche rapide.
On a frémi de crainte ; elle est seule intrépide,
Et contre ses malheurs s'arme de son orgueil.
Ses filles se couvrant de longs voiles de deuil,
Autour des sept bûchers accompagnent leur mère.
L'une se jette en pleurs sur le corps de son frère,
Et meurt en l'embrassant pour la dernière fois.
L'autre en nommant sa mère expire et perd la voix.
L'une en fuyant la mort est frappée ; elle tombe :
Et sur sa sœur mourante une autre sœur succombe.
Une autre en vain se cache ; en vain une autre, hélas !
Tremble de son destin, qu'elle n'évite pas.
  Une seule restait. Sa malheureuse mère
Couvre de tout son corps cette fille si chère.

Sexquę datis leto, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat : quam toto corpore mater,
Totâ veste tegens, Unam minimamque relinque.
De multis minimam posco, clamavit, et unam.
Dumque rogat, pro quâ rogat, occidit.

IX. *Niobe in statuam.*

ORBA resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque :
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos :
In vultu color est sine sanguine : lumina mœstis
Stant immota [1] genis : nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interiùs cum duro lingua palato
Congelat, et venæ desistunt posse moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest : intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est : ubi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrymas etiamnum marmora manant.
Tum verò tanti manifestam numinis iram,
Fæmina virque, timent : cultuque impensiùs omnes
Magna gemelliparæ venerantur numina Divæ.

[1] Quel tableau ! quelle touche énergique ! Remarquez en particulier ce trait distinctif, qui est d'une grande force. Rien ne caractérise mieux une statue que l'immobilité de l'œil. Mais que ce coup de pinceau était difficile à reproduire avec la même simplicité et la même énergie !

De sept filles que j'eus et que je perds par toi,
Une seule me reste; au moins laisse-la-moi,
Latone, par pitié, laisse-moi la dernière.
Le sifflement de l'arc répond à sa prière.

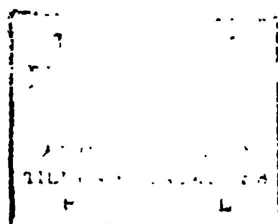
IX. *Niobé en Statue.*

Au milieu de leurs corps, étendus et sanglans,
Veuve de son époux, veuve de ses enfans,
Par le mal endurcie, elle n'est plus sensible.
Ses longs cheveux épars n'ont plus rien de flexible;
On a vu se roidir et ses piés et ses bras;
Son œil sans mouvement regarde et ne voit pas.
Son sang s'est refroidi; son coloris s'efface.
Sa lèvre est pâle et morte, et sa langue se glace.
Rien ne vit plus en elle. Au-dedans, au-dehors,
Un froid mortel en marbre a durci tout son corps.
On voit pleurer encor son image sans vie.
Un tourbillon l'emporte aux champs de la Phrygie.
Là, sur un mont placée, elle pleure toujours,
Et le tems, de ses pleurs ne tarit point le cours.
D'un si grand châtiment la terreur exemplaire
Fait révérer Latone, et trembler le vulgaire;
On se rappelle alors d'autres faits moins nouveaux;
Un vieillard les raconte, et commence en ces mots.

X. *Agrestes a Latonâ in ranas mutati.*

UTQUE fit, a facto propiore propiora renarrant.
E quibus unus ait : Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impune Deam veteres sprevêre coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum;
Mira tamen. Vidi præsens stagnumque lacumque
Prodigio notum : nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ, genitor deducere lectos
Jusserat inde boves; gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat : cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacûs medio, sacrorum nigra favillâ,
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit; et pavido, Faveas mihi, murmure dixit
Dux meus : et simili, Faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Fauni ne, foret tamen ara rogabam,
Indigenæne Dei; cùm talia reddidit hospes.
Non hac, ô! juvenis, montanum numen in arâ est.
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno [1]
Orbe interdixit: quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cùm levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,

[1] *Juno cùm rescivisset Latonam ex Jove concepisse, illam per totum terrarum orbem exagitavit, sic ut nusquam posset consistere.*





Monnet del. *de Launay sc.*

Jupiter Métamorphose en Grenouilles,

des payſans qui avoient inſulté Latone.

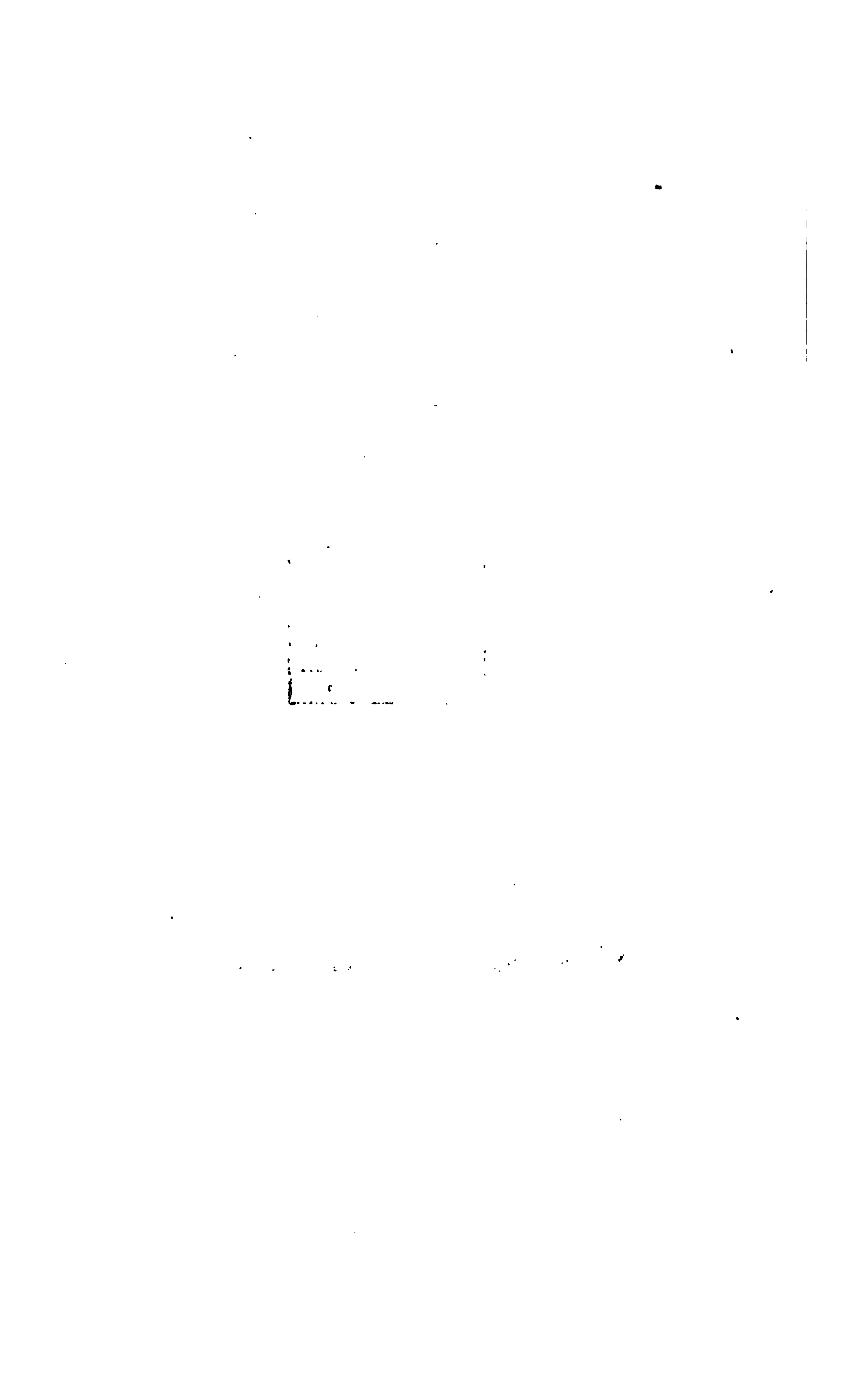
X. *Rustres changés en Grenouilles par Latone.*

Aux rustres de Lycie, instruits de sa puissance,
Latone a fait sentir jusqu'où va sa vengeance.
L'histoire peu connue est obscure comme eux :
Mais on n'en peut douter. J'ai vu le lac fameux
Qui du prodige encor conserve la mémoire ;
J'ai passé sur les lieux, et vous pouvez m'en croire.
Mon père sous son toit retenu par les ans,
M'envoya jeune encor dans ces fertiles champs.
Un Lycien guidait ma route vagabonde.
En parcourant ces prés où le bétail abonde,
J'apperçois dans un lac, entre les joncs croissans,
Un autel ceint de mousse, et noirci par l'encens.
Là, mon guide s'arrête, et dit : Sois-moi propice.
Comme lui, je m'arrête, et dis : Sois-moi propice.
Quel dieu, lui dis-je alors, ici révère-t-on?
Est-ce Faune? est-ce Pan? est-ce un dieu du canton?
Non, me répond mon guide ; en ce marais inculte,
A ces dieux montagnards on ne rend point de culte.
C'est l'autel de Latone. Hélas! dans ses revers
Junon aurait voulu lui fermer l'univers.
Délos alors flottante en son sein la recueille,
Et l'arbre de Pallas la couvre de sa feuille.
A deux jumeaux divins, doux fruits de son amour,
Là, malgré leur marâtre, elle donna le jour.

Turbavêre lacus : imoque e gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movêre maligno.
Distulit ira sitim : neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis; nec dicere sustinet ultra
Verba minora Deâ. Tollensque ad sidera palmas,
Æternum stagno, dixit, vivatis in isto!
Eveniunt optata Deæ : juvat isse sub undas;
Et modò tota cavâ summergere membra palude;
Nunc proferre caput; summo modò gurgite nare;
Sæpe super ripam stagni considere : sæpe
In gelidos resilire lacus. Et nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas : pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aquâ, sub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt;
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt : colla intercepta videntur;
Spina viret : venter, pars maxima corporis, albet;
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ.

XI. *Dat pœnas Apolloni satyrus Marsyas.*

Sic ubi nescio quis Lyciâ de gente virorum
Retulit exitium; Satyri reminiscitur alter,
Quem Tritoniacâ Latoïs arundine victum
Affecit pœnâ. Quid me mihi detrahis? inquit.
Ah! piget : ah! non est, clamabat, tibia tanti.
Clamanti cutis est summos derepta per artus;





Apollon après avoir vaincu Marſyas, dans un défi, le fait écorcher vif.

Ils joignent la menace à leurs cris inhumains.
On les voit, dans le lac, et des piés, et des mains,
S'agiter, et bondir, et soulever la fange.
La déesse outragée et s'indigne et se venge.
Sa soif est oubliée. Eh bien! donc à jamais
Habitez dans la fange au fond de ces marais.
Elle dit; et déjà ses desirs s'accomplissent.
Grenouilles, dans l'étang ils sautent, ils bondissent.
On les voit à l'envi nager sous les roseaux,
Se cacher, se montrer, rentrer au fond des eaux.
Ils insultent encore, et leur gosier rustique
Coasse au fond du lac d'une voix aquatique.

XI. *Le Satyre Marsyas puni par Apollon.*

On se rappelle encor le sort de Marsyas,
Puni d'un vain défi par un cruel trépas.
Quel supplice! criait le malheureux Satyre.
Ah! pourquoi, dieu vainqueur, veux-tu qu'on me déchire?
Ah! périsse à jamais et mon art et mon chant!
Pardonne, dieu des vers; mon crime est-il si grand?
Il crie; on le déchire; et son supplice effraie.
Dépouillé de sa peau, son corps n'est qu'une plaie.
Son sang à longs ruisseaux coule de toutes parts.
Le tissu de ses nerfs afflige les regards.
Vous auriez pu compter ses fibres transparentes,
Ses muscles découverts, ses veines palpitantes.

Nec quicquam, nisi vulnus erat: cruor undiq; manat:
Detectique patent nervi, trepidæque sine ullâ
Pelle micant venæ. Salientia viscera possis,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ, silvarum numina, Fauni,
Et Satyri fratres, et tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flêrunt: et quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor
Marsya, nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.

XII. *Eburneus Pelopis humerus.*

Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus; et exstinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidiâ est: tamen hanc quoque dicitur unus
Flêsse Pelops: humeroque, suas ad pectora post quàm
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,
Corporeusque fuit: manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse Deos, aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius summique lacerti,
Defuit: impositum est, non comparentis in usum
Partis, ebur: factoque Pelops fuit integer illo.

Les demi-dieux des bois, des monts et des vergers,
Les Nymphes, les Sylvains, les Faunes, les Bergers,
Les Satyres sur-tout le pleurèrent ensemble.
Humide de leurs pleurs, la terre les rassemble,
Et forme un nouveau fleuve, au cours limpide et clair,
Et qui va sous son nom se perdre dans la mer.

XII. *Épaule d'ivoire de Pélops.*

Après ces vieux récits que le présent atteste,
On revient à tes fils, à leur destin funeste,
O Niobé! chacun t'accuse de leur mort,
Et ton frère Pélops [1] pleure seul sur ton sort.
Il déchire sa robe, et, qui l'aurait pu croire?
Il découvre aux regards une épaule d'ivoire.
Tantale, hôte des dieux, à leur repas admis,
Osa servir pour mets les membres de son fils.
D'horreur et de pitié tous les dieux se troublèrent;
Par eux ressuscités ses membres s'assemblèrent,
Et l'ivoire remplace, assoupli sous leur main,
L'épaule qui n'est plus, et que l'on cherche en vain.

[1] Pélops, chef de la famille des Pélopides, était originaire de Phrygie. Il vint s'établir en Elide, où il se rendit si puissant, qu'il donna son nom à cette partie considérable de la Grèce, qui est au-delà de l'Isthme, et qui fut appelée Péloponèse, c'est-à-dire, île de Pélops.

XIII. *Tereus, Procne, et Philomela.*

Finitimi proceres coëunt : urbesque propinquæ
Oravêre suos ire ad solatia reges,
Argosque, et Sparte, Pelopeïadesque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ,
Orchomenosque ferox, et nobilis ære [1] Corinthos,
Messeneque ferax, Patræque, humilesque Cleonæ,
Et Nelêa Pylos, neque adhuc Pittheïa Trœzen.
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab Isthmo,
Credere quis possit? solæ cessatis Athenæ.
Obstitit officio bellum; subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
Threïcius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat; et clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus a magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit. Non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuêre faces de funere raptas:
Eumenides stravêre torum : tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.

[1] Lorsque Memmius incendia Corinthe, les statues d'or, d'argent, de bronze et de cuivre se fondirent; et le mélange de ces métaux forma ce qu'on appelait l'airain de Corinthe.



Térée fait Violence a Philomèle.

XIII. *Térée, Progné et Philomèle.*

Les envoyés des rois et des villes de Grèce,
Sont venus de Pélops consoler la tristesse.
Tous partagent son deuil; Sparte, Mycène, Argos,
Corinthe dont l'airain reproduit les héros,
Calydon que Diane a vouée à sa haine,
L'humble Cléone, et vous, opulente Orchomène,
Messène riche en blés plus précieux que l'or,
Pyle où régnait alors le père de Nestor,
Trézène, et les cités que l'Isthme au loin contemple.
Qui l'eût cru? de la Grèce et la gloire et l'exemple,
Athènes manque seule à ces pieux égards.
Mais en ce tems la guerre assiégeait ses remparts.
Le pirate inhumain ravageait la contrée.
Roi du Thrace aguerri, le belliqueux Térée,
S'arme pour sa défense, et chasse les brigands.
Ses exploits, ses secours en des périls si grands,
Le nom de fils de Mars, auteur de sa famille,
Tout porte Pandion à lui donner sa fille.
Junon de ces époux ne scelle point les vœux;
La torche de l'hymen ne brûle point pour eux;
Les Graces au front pur s'absentent de leur couche.
Erinnys y souffla les poisons de sa bouche.
Euménides, c'est vous qui teniez les flambeaux,
Funéraires brandons dérobés aux tombeaux.

Hac ave sunt juncti Procne Tereusque; parentes
Hac ave sunt facti : gratata est scilicet illis
Thracia : Dîsque ipsi grates egêre : diemque,
Quâque data est claro Pandione nata tyranno,
Quâque erat ortus Itys, festam jussêre vocari :
Usque adeo [1] latet utilitas ! Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni :
Cùm blandita viro Procne, Si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendæ mitte sorori;
Vel soror huc veniat : redituram tempore parvo
Promittes socero : magni mihi numinis instar
Germanam vidisse dabis. Jubet ille carinas
In freta deduci : veloque et remige portus
Cecropios intrat; Piræaque litora tangit.
Ut primùm soceri data copia, dextraque dextræ
Jungitur; infausto committitur omine sermo.
Cœperat adventûs causam, mandata referre
Conjugis; et celeres missæ spondere recursus :
Ecce venit magno dives Philomela paratu,
Divitior formâ : quales audire solemus
Naïadas et Dryadas mediis incedere silvis;
Si modò des illis cultus, similesque paratus.

[1] Belle et solide réflexion sur l'ignorance où sont les hommes de leurs véritables intérêts ! Plus un auteur pense, plus les sentences morales naissent sous sa plume. Mais observez que dans Ovide elles sont courtes, rapides, et ne sentent jamais le placage philosophique.

Un hibou de leur lit profana le mystère.
C'est ainsi que Progné devint épouse et mère.
Ô combien l'apparence abuse les mortels !
Hélas ! de cet hymen on rend grace aux autels ;
Et le jour où du roi Progné fut la conquête,
Le jour qu'elle eut un fils, se nomme un jour de fête.
  Le soleil voyageant dans ses douze maisons,
Avait déjà cinq fois ramené les saisons ;
Quand Progné : Si jamais, dit-elle au roi de Thrace,
J'eus quelques droits sur vous, je demande une grace.
Philomèle est ma sœur ; l'embrasser, la revoir,
Est le plus grand des biens que je puis vous devoir.
Allez, et dans Athène à Pandion qui l'aime
Promettez de bientôt la ramener vous-même.
  On prépare un navire ; et les vents et les flots
Aux remparts de Cécrops emportent le héros.
Pandion dans sa cour accueille son entrée.
Quand il eut joint sa main à la main de Térée,
Leur entretien commence ; et l'époux de Progné
Expose le sujet qui l'avait amené.
Voilà qu'en ses atours a paru Philomèle.
Ses ornemens sont beaux ; mais sa grace est plus belle.
Telles on pourrait voir les Nymphes des forêts,
Si la pourpre avec l'or travaillée à grands frais
Relevait leurs appas de sa riche parure,
Fouler d'un pas décent leurs tapis de verdure.

Non secus exarsit, conspectâ virgine, Tereus,
Quàm si quis canis ignem supponat aristis,
Aut frondem, positasque cremet fœnilibus [1] herbas.
Digna quidem facies : sed et hunc innata libido
Exstimulat : pronumque genus regionibus illis
In Venerem est. Flagrat vitio gentisque [2] suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem : nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis, totumque impendere regnum;
Aut rapere, et sævo raptam defendere bello.
Et nihil est, quod non effræno captus amore
Ausit : nec capiunt inclusas pectora flammas.
Jamque moras malè fert; cupidoque revertitur ore
Ad mandata Procnes, et agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor : quotiesque rogabat
Ulterius justo, Procnen ita velle ferebat.
Addidit et lacrymas, tanquam mandasset et illas.
Prô Superi! quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! Ipso sceleris molimine Tereus
Creditur ipse pius, laudemque a crimine sumit.
Quid? quod idem Philomela cupit : patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit usque, salutem.

[1] *Quanto Philomelæ ardore Tereus fuerit inflammatus apertè his similitudinibus declaratur.*

[2] *Thraces enim ingenitâ libidine in mulieres stimulantur.*

Comme le chaume aride, ou le foin desséché,
S'allume en un instant, si le feu l'a touché;
Ainsi par Philomèle, à sa première vue,
Téréc est embrasé d'une flamme imprévue.
Elle aurait pu séduire un cœur moins effréné;
Mais le penchant du sien est un penchant inné.
C'est ce poison des sens transmis de race en race,
Cette fureur commune aux amans de la Thrace,
Dont Vénus a voulu que leur sang s'allumât.
Il brûle de ses feux, et des feux du climat.
Corrompre ses suivans, la séduire elle-même;
Pour obtenir son cœur, perdre son diadême,
L'enlever, et pour elle armer tous ses soldats,
Se porter, s'il le faut, à tous les attentats,
Il n'est rien que ne fasse, et que n'ose Térée.
Son cœur ne contient plus sa flamme immodérée.
Il ne peut plus souffrir les lenteurs du retard.
C'est au nom de Progné qu'il presse le départ.
Son cœur est éloquent; c'est l'amour qui l'inspire.
Il va jusqu'à pleurer; il s'afflige, il soupire.
Si son empressement le trahit quelquefois,
C'est Progné, disait-il, qui parle par ma voix:
Ces pleurs et ces soupirs sont ordonnés par elle.
Sous ces déguisemens, il couvre son faux zèle.
O du cœur des humains obscures profondeurs!
O de nos jugemens déplorables erreurs!

Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo;
Osculaque, et collo circumdata brachia cernens,
Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris,
Accipit : et quoties amplectitur illa parentem,
Esse parens vellet : neque enim minus impius esset.
Vincitur ambarum genitor prece. Gaudet, agitque
Illa patri grates : et successisse duabus
Id putat, (infelix!) quod erit lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phœbo restabat : equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
Regales epulæ mensis, et Bacchus in auro
Ponitur : hinc placido dantur sua corpora somno.
At rex Odrysius, quamvis secessit, in illâ
Æstuat : et repetens faciem, motusque, manusque;
Qualia vult fingit, quæ nondum vidit : et ignes
Ipse suos nutrit, curâ removente soporem [1].
Lux erat : et, generi dextram complexus euntis,
Pandion comitem lacrymis commendat obortis :
Hanc ego, care gener, quoniam pia causa coëgit,
Et voluêre ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,
Do tibi perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per Superos oro, patrio tuearis amore;
Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
Quàm primùm, omnis erit nobis mora longa, remittas.

[1] Ces symptômes de la passion violente de Térée peignent aux yeux les mouvemens intérieurs de son ame.

Au moment qu'il médite et l'inceste et le crime,
On le croit vertueux, on l'honore, on l'estime.
Que dis-je? Philomèle aide à ses noirs desseins.
Complice de ses vœux par les vœux les plus saints,
Afin qu'il y consente, elle embrasse son père.
Tout ce qu'elle doit craindre, est tout ce qu'elle espère.
Le perfide est jaloux de ces baisers pieux;
Il les voit, et du moins les savoure des yeux.
O que n'est-il alors ce père qu'il envie!
Et quand il le serait, serait-il plus impie?
Caresse filiale, et tendres sentimens,
Tout donne à sa fureur de nouveaux alimens.
Pandion attendri lui cède; et Philomèle
Rend grace, et croit heureux pour sa sœur et pour elle,
Ce qui fera la perte et d'elle et de sa sœur.
  Les coursiers du soleil, écumans de sueur,
Couraient se rafraîchir dans la mer atlantique.
On sert dans le palais un festin magnifique.
Le vin coule à grands flots dans l'or pur et vermeil;
Et la nuit qui survient est donnée au sommeil.
Mais loin de Philomèle, en proie à son image,
Térée est agité d'un violent orage.
Il nourrit un poison qu'il savoure à longs traits,
Se rappelle son air, sa démarche, ses traits,
Repasse, en soupirant, jusqu'à son moindre geste;
Et sur ce qu'il a vu, se figure le reste.

Tu quoque quàm primùm, satis est procul esse sororem,
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.
Mandabat, pariterque suæ dabat oscula natæ;
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit,
Inter seque datas junxit; natamque nepotemque
Absentes memori pro se jubet ore salutent;
Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit : timuitque suæ præsagia mentis.
At simul imposita est pictæ Philomela carinæ,
Admotumque fretum remis, tellusque repulsa est;
Vicimus! exclamat : mecum mea vota feruntur.
Exsultatque, et vix animo sua gaudia differt
Barbarus : et nusquam lumen detorquet ab illâ.
Non aliter, quàm cum pedibus prædator obuncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto :
Nulla fuga est capto : spectat sua præmia raptor.
Jamque iter effectum : jamque in sua litora fessis
Puppibus exierant : cùm rex Pandione natam
In stabula [1] alta trahit, silvis obscura vetustis;
Atque ibi pallentem, trepidamque, et cuncta timentem;
Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, rogantem,
Includit : fassusque nefas, et virginem, et unam
Vi superat; frustra clamato sæpe parente,

[1] *Stabulum*, repaire des bêtes fauves. Ce mot est mis avec beaucoup de goût; Térée est moins un homme qu'un tigre.

Le jour luit. Le vieux roi, qui l'accompagne au port,
De sa fille, à ses soins, recommande le sort.
Philomèle le veut; vous le voulez vous-même;
J'y consens: emmenez une fille que j'aime.
C'est un dépôt sacré que je mets en vos mains.
Par tous les droits du sang, par les nœuds les plus saints,
Ramenez-moi dans peu l'appui de ma vieillesse.
Jugez de mes regrets; vous voyez ma tendresse.
Vous, ma fille, si j'eus des droits à votre amour,
N'oubliez pas qu'un père attend votre retour.
A ces mots, en pleurant, il l'embrasse, et ses larmes
A ses tendres chagrins ont mêlé quelques charmes.
Il reçoit dans ses mains la foi de leurs sermens,
Leur donne pour Progné de doux embrassemens:
Mais, hélas! ses sanglots, présage trop funeste,
De ses derniers adieux achevèrent le reste.
Il voit partir son gendre, et sa fille avec lui.
La rame fend les flots, et le rivage a fui.
J'ai vaincu, dit Térée en triomphant de joie;
Le vaisseau qui m'emporte, emporte aussi ma proie.
Il diffère à regret ses plaisirs odieux,
Et le regard sur elle, il en jouit des yeux.
Ainsi l'aigle en son nid, sous sa tranchante serre,
Tient un lièvre timide, enlevé de la terre:
Le captif ne peut plus éviter son destin;
Le ravisseur tranquille observe son butin.

Sæpe sorore suâ, magnis super omnia Divis.
Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani
Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur;
Utque columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserat, ungues.
Mox ubi mens rediit; passos laniata capillos,
Lugenti [1] similis, cæsis plangore lacertis,
Intendens palmas, Pro! diris, barbare, factis!
Pro crudelis! ait. Nec te mandata parentis
Cum lacrymis movêre piis, nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugalia jura?
Omnia turbasti. Pellex ego facta sororis,
Tu geminis conjux. Non hæc mihi debita pœna.
Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.
Si tamen hæc Superi cernunt, si numina Divum
Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum;
Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa, pudore
Projecto, tua facta loquar. Si copia detur,
In populos veniam : si silvis clausa tenebor,
Implebo silvas et conscia saxa querelis.
Audiat hæc æther, et si Deus ullus in illo est.

[1] Semblable à une pleureuse qui suit un convoi funèbre. Cette image est très-pathétique. Le visage de Philomèle, ses pleurs, son geste, tout prépare à l'explosion violente de son désespoir.

Cependant de la Thrace on touche le rivage.
Térée en une tour, au fond d'un bois sauvage,
Entraîne Philomèle, où, pâle de frayeur,
Elle cherche en pleurant, et demande sa sœur.
C'est là que, déclarant le feu qui le dévore,
Le ravisseur enferme, outrage, et déshonore
Une vierge qui seule en vain implore, hélas!
Et son père et sa sœur, qui ne l'entendent pas.
Elle tremble et frémit: telle une tourterelle
Echappe demi-morte à la serre cruelle;
Telle arrachée au loup qui déchira son flanc,
Palpite une brebis, teinte encor de son sang.
Après que de ses sens elle eut repris l'usage,
Elle meurtrit son sein, palpitant de l'outrage,
S'arrache les cheveux, et le visage en pleurs,
Levant les mains au ciel, témoin de ses douleurs:
O barbare! dit-elle, exécrable adultère,
Ni la foi des sermens, ni les larmes d'un père,
Ni l'hymen de ma sœur, la pitié, le devoir,
Ni tous les droits du sang, rien n'a pu t'émouvoir!
Tu les as tous souillés dans ta rage infernale.
De ma sœur, malgré moi, je me vois la rivale;
Et de l'une et de l'autre époux incestueux,
Tu me rends, malgré moi, complice de tes feux.
Achève; ta fureur peut-elle être assouvie?
Tu m'as ravi l'honneur, arrache-moi la vie.

Talibus ira feri post quàm commota tyranni;
Nec minor hac metus est: causâ stimulatus utrâque,
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem;
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat;
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indignanti, et nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui compressam forcipe linguam
Abstulit ense fero : radix micat ultima linguæ;
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat, et moriens dominæ vestigia quærit.
Hoc quoque post facinus, vix ausim credere, fertur
Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.
Sustinet ad Procnen post talia facta reverti;
Conjuge quæ viso germanam quærit : at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;
Et lacrymæ fecêre fidem. Velamina Procne
Deripit ex humeris, auro fulgentia lato;
Induiturque atras vestes : et inane sepulcrum
Constituit, falsisque piacula Manibus infert;
Et luget non sic lugendæ fata sororis.
Signa Deus bis sex acto lustraverat anno [1]:
Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit;

[1] *Sol qui duodecim mensibus totidem signa Zodiaci percurrit et annum conficit integrum.*

Que n'ai-je pu la perdre, avant l'honneur perdu !
Mon ombre chez les morts sans tache eût descendu.
S'il est des dieux vengeurs, si ces dieux que j'atteste
Ont vu tes attentats, s'ils punissent l'inceste,
Tremble ; je publierai ton crime et mon affront.
Sans soin de ma pudeur, la honte sur le front,
J'irai de tes forfaits épouvanter le monde ;
Ou si tu me retiens dans ma prison profonde,
Les rochers, les forêts, et les dieux m'entendront ;
Et ces dieux, s'il en est, ces dieux me vengeront.

Le coupable, agité des horreurs de son crime,
Saisit par les cheveux l'innocente victime,
Lui tord les bras, l'enchaîne, et tire un coutelas.
Elle lui tend la gorge, et ne résiste pas.
Elle espère la mort ; mais ce tigre farouche,
Pour étouffer les cris qu'exhale encor sa bouche,
Dans un transport de rage et de crainte à-la-fois
Saisit dans son gosier l'organe de sa voix.
Sa langue est arrachée ; elle tombe et palpite.
Mutilé par le fer, tel un serpent s'agite.
Il fit plus ; il osa, bourreau dans ses plaisirs,
Sur sa victime encore assouvir ses desirs.

Térée incestueux, ravisseur, homicide,
Ose revoir Progné, qui, d'une voix timide,
Demande si sa sœur ne l'accompagne pas.
Le perfide se trouble, et pleure un faux trépas,

Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo;
Os mutum facti caret indice. Grande dolori
Ingenium est [1], miserisque venit solertia rebus.
Stamina barbaricâ suspendit callida telâ;
Purpureasque notas filis intexuit albis,
Indicium sceleris : perfectaque tradidit uni;
Utque ferat dominæ gestu rogat. Ille rogata
Pertulit ad Procnen, nec scit quid tradat in illis.
Evolvit vestes sævi matrona tyranni,
Germanæque suæ carmen miserabile legit;
Et, mirum potuisse, silet. Dolor ora repressit [2];
Verbaque, quærenti satis indignantia linguæ
Defuerunt : nec flere vacat : sed fasque nefasque
Confusura ruit : pœnæque in imagine tota est.
Tempus erat, quo sacra solent Triëterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus : nox conscia sacris.
Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti,
Nocte suâ est egressa domo regina : Deique
Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma,
Vite caput tegitur : lateri cervina sinistro
Vellera dependent : humero levis incubat hasta.
Concita per silvas, turbâ comitante suarum,
Terribilis Procne, furiisque agitata doloris,

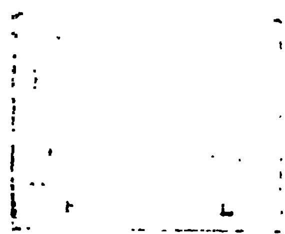
[1] *Hac sententiâ probabilem poëta reddit orationem.*

[2] *Causæ exponuntur, quibus mota Procne ne unum quidem emisit verbum.*

Que sa bouche sait feindre, et que ses pleurs font croire.
La reine, sur la foi de cette fausse histoire,
Change ses voiles d'or en des voiles de deuil;
Et sa douleur, hélas! élève un vain cercueil
Aux manes d'une sœur qui vit déshonorée.
Depuis plus de six mois des humains séparée,
Que fait-elle? comment dévoiler ses revers?
Comment fléchir sa garde, ou sortir de ses fers?
Mais enfin le malheur la rend ingénieuse.
Instruite par ses doigts, l'aiguille industrieuse,
Par un art qu'elle invente au fond de sa prison,
Ecrit sur un tissu toute la trahison;
Et des signes du geste empruntant le langage,
Elle adresse à Progné l'envoi de son ouvrage.
Progné prend le tissu, le déroule, et ses yeux
Y lisent du tyran les forfaits odieux.
Elle frémit, se tait; l'horreur ferme sa bouche.
Aucun cri ne se mêle à sa pitié farouche.
Pour un crime si grand, c'est trop peu que des pleurs:
C'est du sang, c'est du sang qu'il faut à ses douleurs.
C'était les tems sacrés où les femmes d'Abdère
Célébraient de Bacchus le nocturne mystère.
L'airain frappe l'airain, et résonne à grand bruit.
Au milieu du tumulte, à l'ombre de la nuit,
Progné sort du palais, le pampre sur la tête,
Ceint une peau de tigre, appareil de la fête,

Bacche, tuas simulat. Venit ad stabula avia tandem,
Exululatque, Evoëque sonat, portasque refringit,
Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi
Induit : et vultus hederarum frondibus abdit,
Attonitamque trahens intra sua limina ducit.
Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
Horruit infelix; totoque expalluit ore.
Nacta locum Procne, sacrorum pignora demit,
Oraque develat miseræ pudibunda sorori;
Amplexuque petit. Sed non attollere contra [1]
Sustinet hæc oculos, pellex sibi visa sororis :
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti
Testarique Deos, per vim sibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, et iram
Non capit ipsa suam Procne : fletumque sororis
Corripiens, Non est lacrymis hîc, inquit, agendum,
Sed ferro; sed si quid habes, quod vincere ferrum
Possit. In omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego cum facibus regalia tecta cremabo,
Artificem mediis immittam Terea flammis;
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abstulerunt, ferro rapiam : aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. Magnum, quodcumq; paravi.

[1] L'embarras et la honte de Philomèle qui se sent coupable malgré elle envers sa sœur, et qui ne peut s'expliquer que par des signes muets, est ce que les rhéteurs appellent l'étopée, figure qui peint les affections de l'ame.





Progné délivre Philomèle de sa prison.

Et le thyrse à la main, court au fond des forêts.
Terrible, et du délire imitant les accès,
Hurlant de sa douleur, la fureur la transporte.
Elle arrive à la tour, elle brise la porte;
Elle enlève sa sœur dans ce trouble confus;
Et lui couvrant le front des lierres de Bacchus,
La déguise en Bacchante, et l'emmène avec elle.
On arrive au palais; les pas de Philomèle
S'arrêtent sur le seuil, et reculent d'horreur.
Progné calme ses sens, rassure sa terreur,
La mène en un lieu sûr, et des feuilles du lierre
Débarrassant son front, l'embrasse la première.
Elle baisse les yeux de honte et de douleur;
Elle fut, malgré soi, coupable envers sa sœur;
Elle veut le jurer, et sa main qui l'atteste,
Au défaut de la voix, s'exprime par son geste.
Philomèle pleurait: Progné blâme ses pleurs;
Et son cœur s'abandonne à toutes ses fureurs.
Non, non, c'est par du sang, c'est par le fer, dit-elle,
Puisqu'il manque à nos mains une arme plus cruelle,
Que je dois te venger du tyran que je hais.
Je veux, pour les punir, surpasser ses forfaits.
Je veux, la torche en main, lui servir de Furie,
Sous ses toits embrasés consumer cet impie,
Arracher à ce tigre et la langue et les yeux,
Eteindre dans son sang son amour odieux,

Quid sit, adhuc dubito. Peragit dum talia Procne,
Ad matrem veniebat Itys. Quid possit, ab illo
Admonita est : oculisque tuens immitibus, Ah ! quàm
Es similis patri ! dixit. Nec plura locuta,
Triste parat facinus, tacitâque exæstuat irâ.
Ut tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, et parvis adduxit colla lacertis [1],
Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit;
Mota quidem est genitrix, infractaque constitit ira;
Invitique oculi lacrymis maduêre coactis.
Sed simul ex nimiâ matrem pietate labare
Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;
Inque vicem spectans ambos, Cur admovet, inquit,
Alter blanditias? raptâ silet altera linguâ?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras : scelus est pietas in conjuge Tereo.
Nec mora : traxit Ityn; veluti Gangetica cervæ
Lactantem fœtum per silvas tigris opacas.
Utque domûs altæ partem tenuêre remotam;
Tendentemque manus, et jam sua fata videntem,
Eia, et jam, Mater, clamantem, et colla petentem
Ense ferit Procne, lateri quà pectus adhæret;
Nec vultum avertit. Satis illi ad fata vel unum

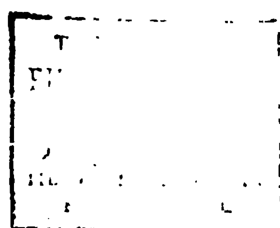
[1] *Est hypallage. Collo enim brachia adducti dicuntur potiùs quàm è diverso.*

Et de mes propres mains déchirant ce barbare,
Le condamner vivant aux tourmens du Tartare.
Enfin j'ignore encor, ma sœur, ce que je veux;
Mais je sens que Progné ne veut rien que d'affreux.
Elle parlait : Itys se présente à sa mère,
Et de ce qu'elle peut avertit sa colère.
Sa mère le regarde : Oui, voilà son portrait;
Oui, c'est lui, c'est Térée. Elle dit, et se tait,
Roule un regard farouche, et médite un grand crime;
Et sa rage en secret a choisi sa victime.
Cependant il s'approche, et pour la caresser
L'enfant lève ses bras tendus pour l'embrasser.
Sa mère est attendrie; et son âge et ses charmes,
De ses yeux courroucés ont arraché des larmes.
Soudain de sa pitié condamnant ce retour,
Regardant et sa sœur et son fils tour-à-tour;
Il me nomme sa mère, il me nomme, dit-elle,
Et je n'entendrai plus la voix de Philomèle!
Fille de Pandion, vois quel est ton époux.
Tu crains un crime, après qu'il les a commis tous.
Le crime est piété, quand le crime nous venge.
Telle qu'une tigresse, aux rivages du Gange,
Emporte un faon de biche au fond d'un bois épais;
Elle entraîne son fils au fond de son palais;
Et sourde aux tendres cris répétés par sa bouche,
Un poignard à la main, cette mère farouche

Vulnus erat : jugulum ferro Philomela resolvit.
Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia, membra
Dilaniant : pars inde cavis exsultat aënis,
Pars verubus stridet : manant penetralia tabo.
His adhibet conjux ignarum Terea mensis;
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites famulosque removit.
Inde, sedens solio Tereus sublimis avito,
Vescitur; inque suam sua viscera [1] congerit alvum.
Tantaque [2] nox animi est! Ityn huc arcessite, dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Procne;
Jamque suæ cupiens exsistere nuncia cladis;
Intus habes, quod poscis, ait. Circumspicit ille,
Atque ubi sit, quærit. Quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat, sparsis furiali cæde capillis,
Prosiliit, Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patris : nec tempore maluit ullo
Posse loqui, et meritis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygiâ de valle sorores :
Et modò, si possit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, demersaque viscera, gestit.
Flet modò, seque vocat bustum miserabile nati;

[1] Locution forte qui exprime avec une effroyable vérité toute l'horreur de cet abominable repas.

[2] *Acclamatio est in hominum cæcitatem.*





Progné fait servir a Térée dans un festin, la tête de son fils Itys,

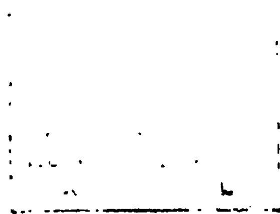
Le perce dans le flanc, sans détourner les yeux.
Un seul coup a suffi pour ce meurtre odieux.
Mais Philomèle encor, non moins barbare qu'elle,
Achève, en l'égorgeant, sa vengeance cruelle.
Quand elle eut déchiré ses membres palpitans,
Leurs mains près d'un foyer les apportent sanglans;
Mets affreux que leur rage apprête pour Térée !
Dans ces jours d'une fête à Bacchus consacrée,
Invité par la reine, et sur la pourpre assis,
Tranquille, il se repaît des membres de son fils.
Il ne soupçonne pas que ce mets funéraire,
Des entrailles d'un fils nourrit la faim d'un père;
Et dans ce moment même, ô souhaits ! ô destin !
Il cherche Itys, il veut qu'on l'appelle au festin.
Progné ne contraint plus une barbare joie.
Un sourire cruel sur son front se déploie.
Tu veux Itys, dit-elle; Itys est avec toi.
Il regarde; et tandis qu'il cherche autour de soi,
Philomèle survient, de meurtre dégouttante,
Et lui jette d'Itys la tête encor sanglante.
O qu'elle aurait voulu parler en ce moment,
Et du fiel de sa joie ulcérer son tourment !
  Il s'écrie, et d'horreur il repousse la table;
Il détourne les yeux de ce mets exécrable,
Et voudrait l'arracher de ses flancs entr'ouverts.
Il appelle à grands cris les filles des enfers.

Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendêre putares;
Pendebant pennis. Quarum petit altera silvas,
Altera tecta subit : neque adhuc de pectore cædis
Effluxêre notæ, signataque sanguine pluma est.
Ille dolore suo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ;
Prominet immodicum pro longa cuspide rostrum.
Nomen Epops volucri : facies armata videtur.

XIV. *Orythiam Boreas rapit.*

Hic dolor ante diem, longæque extrema senectæ
Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.
Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erechthæus;
Justitiâ, dubium, validisne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque creârat
Fæmineæ sortis : sed erat par forma duarum.
E quibus Æolides Cephalus te conjuge felix,
Procri, fuit : Boreæ Tereus Thracesque [1] nocebant :
Dilectâque diu caruit Deus Orithyïâ,
Dum rogat, et precibus mavult, quàm viribus, uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quæ solita est illi, nimiumque domestica, vento;

[1] On se souvenait à Athènes de la barbarie que Térée avait exercée contre la fille de Pandion, et on ne voulait point d'alliance avec un Thrace.





Borée enlève Orithye et l'emporte dans la Thrace.

O mon fils ! quoi ? ta tombe est le sein de ton père.
Il dit ; et veut au moins le venger sur sa mère.
Sur elle et sur sa sœur il poursuit leur forfait :
Elles semblent voler, et volent en effet.
L'une et l'autre à son glaive échappe épouvantée ;
Et leur plume est encor de meurtre ensanglantée.
Hirondelle, Progné voltige sous nos toits :
Et Philomèle au loin va gémir dans les bois.
Comme elles dans les airs emporté par la rage,
Leur ennemi lui-même est un oiseau sauvage.
En aigrette d'azur son casque est transformé,
Et d'un dard assassin son long bec est armé.

XIV. *Borée enlève Orythie.*

CEPENDANT Pandion, accablé de tristesse,
Ne voit point les longs jours de l'extrême vieillesse.
Sa mort laisse Ericthée héritier de ses droits.
Chéri par sa justice et grand par ses exploits,
Il mit au jour trois fils, tous dignes de leur père,
Et trois filles aussi, non moins dignes de plaire.
Deux d'entr'elles sur-tout, Orythie et Procris,
Pouvaient de la beauté se disputer le prix.
Céphale a dans Procris une épouse fidelle ;
Borée aime Orythie, aussi fière que belle.
La Thrace où, comme lui, Térée a vu le jour,
Offre un terrible exemple, et nuit à son amour.

Et meritò, dixit. Quid enim mea tela reliqui,
Sævitiam, et vires, iramque, animosque minaces?
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est : vi tristia nubila pello;
Vi freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, et terras grandine pulso.
Idem ego, cùm fratres cœlo sum nactus aperto,
Nam mihi campus is est, tanto molimine luctor;
Ut medius nostris concursibus intonet æther,
Exsiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cùm subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamo petiisse : socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus.
Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus [1],
Excussit pennas : quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor:
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum : pavidamque metu, caligine tectus,
Orithyïam amans fulvis amplectitur alis.
Dum volat, arserunt agitati fortiùs ignes.

[1] Certes, on prépara une jouissance bien délicieuse à l'esprit, quand on inventa la fable. Voyez ici comme elle transforme des effets physiques en actions produites par la passion d'un personnage allégorique, qu'elle revêt de tous les attributs qui conviennent à l'idée de la chose qu'il figure.

Les refus d'une amante irritent sa colère ;
Il s'indigne, il reprend son fougueux caractère.
Elle me fuit, dit-il ; elle a raison : pourquoi,
Quand la force et l'audace ont dû parler pour moi,
Des soins respectueux ai-je connu l'usage ?
Plus de soumission ; la force est mon partage.
Par elle, devant moi le nuage est chassé,
L'Océan est ému, le chêne renversé,
Les champs battus de grêle, ou durcis par la glace.
Si, mes frères et moi, nous luttons dans l'espace,
Le nuage, qui crève, étincelle d'éclairs,
Le ciel tonne, et la foudre éclate dans les airs.
Si dans les antres creux, soupiraux de la terre,
Mon souffle impétueux pénètre et se resserre,
Quand mon dos se soulève, indigné de ses fers,
Sa secousse profonde ébranle les enfers.
C'est ainsi qu'à l'hymen Borée a dû prétendre,
Triompher d'Ericthée, et lui donner un gendre.
Il dit, et furieux de colère et d'amour,
De torrens de poussière il obscurcit le jour,
Et par le battement de ses ailes bruyantes,
Il balaye en sifflant les feuilles tournoyantes :
Sa robe à plis flottans traîne dans les sillons,
Et dans les champs poudreux roule des tourbillons :
Au milieu d'un nuage, il enlève Orythie ;
Tremblante entre ses bras, il l'emporte en Scythie.

Nec priùs aerii cursûs suppressit habenas,
Quàm Ciconum tenuit populos, sua mœnia, raptor:
Illic et gelidi conjux Actæa tyranni,
Et genitrix facta est : partus enixa gemellos,
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has unà memorant cum corpore natas:
Barbaque dum rutilis aberat submissa capillis,
Implumes Calaïsque puer Zethesque fuerunt.
Mox pariter ritu pennæ cœpêre volucrum
Cingere utrumque latus; pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera [1] cum Minyis, nitido radiantia villo,
Per mare non motum primâ petiêre carinâ.

[1] *Pellem arietis auream, quem Phryxus, cùm ab eo ad Cholcos usque incolumis fuisset delatus, Jovi fugæ faventi immolavit, et illi dicavit ejus vellus aureum.*

Là, reine, amante, épouse, et mère tour-à-tour,
A deux jumeaux chéris elle donne le jour.
Zéthès et Calaïs, aussi beaux que leur mère,
Ont, comme ses attraits, les ailes de leur père.
Ce don, comme aux oiseaux, ne naît pas avec eux :
Mais quand la puberté, qui les rend plus nerveux,
Eut d'un léger duvet cotonné leur visage,
Leur dos se revêtit d'un superbe plumage [1] ;
C'est alors qu'on les vit sur les mers de Colchos
Partager de Jason la gloire et les travaux.

[1] Les ailes que le poète donne à Zéthès et à Calaïs, fils de Borée, est une fiction d'autant plus naturelle, que, selon les idées allégoriques de la mythologie, les vents sont ailés. Remarquez d'ailleurs qu'il lui suffit d'annoncer qu'ils accompagnèrent les Argonautes à la conquête de la Toison d'or, pour lier la dernière fable de ce livre avec la première du livre septième.

REMARQUES

SUR LE LIVRE VI.

FABLE I. Page 211.

Pallas, qui des neuf Sœurs approuve la vengeance,
Se condamne à son tour de son trop d'indulgence.

OBSERVEZ avec quel art facile le poète passe sans interruption d'un livre à l'autre. Le défi des Piérides rappelle à Minerve le défi d'Arachné; voilà sa transition. Toutes les fables qui suivent sont amenées avec une adresse non moins naturelle. Les transitions sont si délicates, qu'il faut de la réflexion pour les appercevoir. C'est un tissu imperceptible, comparable à la toile d'Arachné, où la teinte des ombres et des jours est nuancée par des degrés si insensibles, qu'il est difficile de dire où l'une commence et où l'autre finit.

Ibidem.

Louer est bon, dit-elle, être loué vaut mieux.

Tùm secum : Laudare parum est, laudemur et ipsæ.

Cette pensée ingénieuse, et si essentielle, est omise dans la traduction attribuée à Malfilâtre. Tout le début de ce livre est réduit à ce sec précis : « Pallas approuva la vengeance des Muses. Mais, se dit-elle en elle-même, cet

exemple m'apprend à ne pas souffrir qu'on méprise ma divinité ». En bonne foi, a-t-on voulu traduire ou atténuer Ovide ?

II. Page 215.

On dresse deux métiers : toutes deux à-la-fois
Exercent à l'envi l'adresse de leurs doigts.

Cette fable est composée avec une habileté infinie. Mais combien n'était-il pas difficile d'exprimer en français avec élégance les détails mécaniques qu'elle renferme ?

Ibidem. Page 217.

Sous leurs doigts en tissu l'or se mêle à la soie,
Et l'histoire des dieux en longs fils se déploie.

Le poète raconte, tantôt par lui-même, tantôt par la bouche des personnages qu'il met en scène dans ses narrations. Ici il donne un nouveau cadre à ses récits. C'est l'aiguille de Minerve et de sa rivale qui les expose sur la toile.

III. *Ibidem*.

Elle a frappé la terre ; et produit par sa lance,
Tout chargé de ses fruits, l'olivier se balance.

La dispute de Neptune et de Minerve est susceptible d'une explication morale et politique. L'olivier peut être regardé comme le symbole de la paix, et le cheval comme l'emblême de la guerre. Cette fable peut donc signifier que la culture des arts et des productions de la terre fait fleurir les états plus que l'exercice des armes et des travaux guer-

riers, ou, si l'on veut, que l'ordre équestre n'est pas préférable à la classe des cultivateurs, des artisans et des commerçans, qui seuls font la force et la richesse des empires. On ne devinerait jamais la conclusion que Benserade tire de cette fable.

Minerve fut au comble de ses vœux,
Et c'est depuis ce démêlé fameux,
Que les parrains défèrent aux maraines
L'honneur du nom.

Ibidem.

Là par un fol orgueil, victime de Junon,
Pygas changée en grue attaque le Pygmée.

Junon, piquée de l'orgueil de Pygas, reine des Pygmées, la changea en grue. Les oiseaux de cette espèce volent par bandes, et forment dans les airs un bataillon carré. Les Anciens ont cru que les grues faisaient la guerre aux Pygmées. Antigone, fille de Laomédon, eut aussi l'orgueil de se comparer à Junon, et fut métamorphosée en cigogne. Que dire sur tout cela? sinon qu'il faut prendre tous ces contes mythologiques sur le pié de la fable de la cigogne.

Ibidem. Page 219.

Sur le marbre qui fut autrefois sa famille,
Dans chacun des degrés il embrasse une fille.

Cynire, roi d'Assyrie. Ses filles se vantèrent d'être aussi belles que Junon. La déesse les changea en pierre, et les fit servir de degrés à son temple. On croit que ce qui

donna lieu à cette fiction, c'est qu'elles y furent inhumées. Alors cette fable aurait un sens moral; car on peut dire que les tombeaux où se perd l'orgueil de l'homme, et qui font voir son néant, sont comme des degrés par où il s'élève à la connaissance de la grandeur de Dieu, et de sa propre misère.

IV. *Ibidém.*

Cygne, un dieu voit Léda palpiter sous son aile.

C'est Jupiter qui, pour séduire Léda, prit la forme d'un cygne aux bords de l'Eurotas. Dans une strophe d'une ode sur la beauté, quelques-unes de ces métamorphoses se trouvent encadrées avec une précision très-heureuse.

En satyre pour Antiope,
En taureau pour la belle Europe,
On vit Jupiter se changer;
Bacchus d'un raisin prend la forme,
Neptune en dauphin se transforme,
Apollon se change en berger.

Ibidem. Page 221.

Or avec Danaé, feu pur avec Egine.

Egine est appelée, dans Ovide, Asopide, c'est-à-dire, fille d'Asope. Elle eut de Jupiter Eacus et Rhadamante.

Ibidem.

Il se glisse en serpent aux piés de Proserpine.

Ovide la nomme Déoïde, c'est-à-dire, fille de Cérès, surnommée par les Grecs Δηώ.

Ibidem.

Coursier fougueux, tu plais à la blonde Cérès.

Que penser de Benserade, qui prétend, dans ses rondeaux, que la bonne déesse n'allait pas sans doute *d'un pas réglé*, et qu'elle a dû faire plus d'une *culbute?* Quel pitoyable esprit! C'est dans ce même goût qu'il dit des amours de Saturne et de Philyre :

Au siècle d'or, le vieux Saturne un jour
Se fit cheval. En matière d'amour,
Un franc cheval est meilleur qu'un vieux homme.
A sa maîtresse il plut sous cet atour.

V. Page 223.

En achevant ces mots, sur cette infortunée
Elle répand le suc d'une herbe empoisonnée.

Il faut dire aux jeunes gens que la vengeance de Minerve est d'un bien mauvais exemple. Elle prouve que les grands talens ne sont pas toujours exempts d'une jalousie atroce. La déesse devait se venger de sa rivale en la surpassant, et non pas la punir de l'avoir égalée.

VI. *Ibidem.*

L'interprète du ciel, l'organe de ses loix,
Manto sort de son temple, et crie à haute voix.

Manto, Thébaine célèbre par ses prédictions, se retira en Italie après la ruine de Thèbes, et donna son nom à la ville de Mantoue, patrie de Virgile. Elle était fille du devin Tirésias.

Ibidem. Page 225.

Epouse d'Amphion né des dieux dont je sors,
Je règne dans les murs bâtis par ses accords.

Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, régna dans Thèbes, qu'il embellit d'édifices superbes. Il fut si habile dans la musique, que, selon la fable, les pierres dociles aux accords de sa lyre, se rangeaient d'elles-mêmes à leur place.

S'imaginerait-on que Benserade, qui, pour ses rondeaux imprimés au Louvre, et enrichis d'un frontispice et de gravures dessinées par Lebrun, avait reçu deux mille écus de Louis XIV, s'écrie à ce sujet :

Ah ! pour bâtir, si les charmans accords,
Si les bons vers tenaient lieu de trésors,
Que de palais de splendeur infinie !
Nos Amphions sont en chambre garnie :
S'ils n'y sont pas, c'est qu'ils couchent dehors.

Ne vous en déplaise, pauvre madrigaliste, si les bons poëtes avaient la faculté de bâtir avec magnificence, il n'y aurait rien de si rare qu'un palais. Quant à vous, vous vous seriez vu réduit à coucher à la belle étoile avec vos confrères les rimeurs du Pont-Neuf et de l'Opéra comique ou non comique.

Ibidem. Page 227.

Et n'ai-je pas le droit de me croire offensée
Des honneurs que l'on rend à la fille de Cée ?

Genitam Titanida Cœo. C'est par une expression de mépris que Niobé dénomme ainsi Latone. Cette fille d'un Titan était une déesse puissante que Jupiter avait aimée. Junon,

pour se venger de sa rivale, la fit poursuivre par un serpent énorme, qui ne lui laissa d'asyle dans le monde que l'île de Délos, où elle accoucha d'Apollon et de Diane.

Ibidem.

Jusqu'à ce que Délos, flottante et vagabonde,
Errante sur les mers comme elle dans le monde.

Les Grecs ont feint qu'Apollon était né à Délos, pour faire allusion au soleil, qui semble se lever pour eux sur l'île de Délos, une des Cyclades. La fluctuation fabuleuse de cette île exprime, par un emblême, la variation du soleil, occasionnée par la déviation oblique de sa marche dans l'écliptique, selon qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne de l'un et l'autre tropique.

VII. Page 229.

La fille de Tantale, aux dieux nés de mon sang,
Préfère avec orgueil les fils nés dans son flanc.

C'est par mépris que Latone appelle à son tour Niobé *Tantalis*, fille de Tantale, si célèbre par ses crimes et son supplice au Tartare. Cette figure a le nom d'emphase. Une grandeur de style excessive et déplacée s'appelle aussi quelquefois emphase; et alors ce mot marque un vice. Ce n'est point dans ce sens que je le prends ici. Les rhéteurs nomment emphase l'emploi d'un mot qui dit beaucoup dans la place où il est, et qui donne à penser plus qu'il n'exprime.

VIII. *Ibidem.*

Un cirque spacieux s'étend hors des remparts,
Foulé par les chevaux, aplani par les chars.

Le cirque destiné aux exercices du cheval, était appelé chez les Grecs l'Hippodrome.

Ibidem. Page 231.

Tous deux d'un même trait en même tems percés,
Pour la dernière fois en même tems soupirent,
Tombent en même tems, en même tems expirent.

Il y a une cadence simple, commune, ordinaire, qui se soutient également dans tous les vers, et qui écarte avec soin tout ce qui peut blesser l'oreille.

Outre cela, il y a une harmonie imitative, qui est, en quelque sorte, l'accent du sentiment et de la pensée, et qui produit beaucoup d'effet. Telle est l'harmonie expressive de ces vers :

Ingemuêre simul : simul incurvata dolore
Membra solo posuêre : simul suprema jacentes
Lumina versârunt : animam simul exhalârunt.

Le vers spondaïque est très-propre à peindre une image triste et lugubre. Le poète en a fait un heureux emploi pour exprimer le dernier soupir des deux lutteurs qui meurent ensemble. *Spondæus in quintâ sede moram animæ ægrè nec sine luctâ è corpore migrantis exprimit.* Farnabe. En ce point, la versification latine a un avantage incomparable sur la versification française. On a tâché néanmoins de donner aux vers français la défaillance proso-

dique des cadences latines, sans omettre la répétition *simul*, qui appuie sur une circonstance essentielle et touchante.

Ibidem. Page 237.

Le sifflement de l'arc répond à sa prière.

Que de tableaux présente la fable de Niobé! Que d'attitudes diverses dans la peinture du meurtre de ses fils et de ses filles, quoique toutes ces victimes aient la même destinée! Combien cette composition est riche et variée! Admirons la fertile imagination du poète. Transportons-nous avec lui aux portes de Thèbes, pour voir ces jeunes princes, montés sur de superbes coursiers, faire leurs exercices dans le cirque. Apollon les perce impitoyablement à coups de flèches. Leurs sœurs viennent leur rendre les derniers devoirs, et tombent sous les coups invisibles de Diane. Enfin la mère, outrée de douleur et de désespoir, est changée en statue. Ovide ajoute qu'elle fut transportée sur une montagne de Phrygie. Cette fiction vient sans doute de ce que la cime du mont Sypile semblait avoir de loin la figure d'une femme qui pleure. Pausanias rapporte qu'il a eu la curiosité d'aller au sommet de cette montagne, qui, vue de près, ne ressemble en rien à la statue d'une femme en pleurs, mais qui, de loin, en offrait l'apparence.

IX. *Ibidem*.

Là, sur un roc placée, elle pleure toujours,
Et le tems, de ses pleurs ne tarit point le cours.

Cette tradition, transmise par les poètes grecs, est con-

firmée par un passage de l'hymne de Callimaque, en l'honneur d'Apollon.

« A ce cri, Io Pœan! (c'est-à-dire, gloire à Apollon) ce roc humide inébranlablement fixé dans la Phrygie, ce marbre qui fut femme, et qui semble encore jeter le cri de la douleur, suspend le cours de ses larmes ». *Traduction de Dutheil.*

X. Page 239.

Là, mon guide s'arrête, et dit : Sois-moi propice.
Comme lui je m'arrête, et dis : Sois-moi propice.

Restitit; et pavido, Faveas mihi, murmure dixit
Dux meus : et simili, Faveas, ego murmure dixi.

On voit que, pour rendre ces vers d'une ressemblance à-peu-près parfaite, il fallait deux vers français à-peu-près semblables en tout point. L'art qui défend de faire rimer ensemble le même mot, prescrivait ici de transgresser la règle.

Ibidem. Page 241.

Elle arrive à ces champs montagneux,
Que la Chimère ardente a noircis de ses feux.

Selon les poètes, la Chimère était un monstre vomissant la flamme, ayant la gueule d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon. Ce monstre imaginaire n'était, en effet, qu'une montagne de ce nom, située aux confins de la Lycie, dont la cime, habitée par des lions, était un volcan enflammé : des chèvres occupaient le milieu,

et y broutaient les arbustes sauvages, tandis qu'au pied de la montagne les serpens rampaient dans la fange.

Ibidem.

Quoi? dit-elle, en ce lac on défend de puiser?

Ce discours de Latone est un modèle de composition classique, qui mérite d'être expliqué avec soin. Les maîtres en feront sentir les beautés à leurs élèves. L'exorde est sans préparation, tel que la situation le demande. Latone est indignée; mais c'est l'indignation d'une mère faible et souffrante qui mêle la prière aux reproches.

D'abord elle réclame le droit de la nature, droit reconnu dans tous les pays et par tous les hommes. C'est le premier motif sur lequel elle fonde sa plainte.

Ensuite elle veut bien renoncer à ce droit commun, et demander comme une grace ce qu'on n'a pu lui interdire sans injustice.

En troisième lieu, ce bienfait sera accordé, non au caprice, à la fantaisie, à la sensualité, mais au besoin, et au besoin le plus pressant. La soif la brûle; elle est hors d'haleine.

A tous ces motifs se joint celui de sa reconnaissance. On lui donnera peu, et elle devra beaucoup.

Enfin la péroraison fortifie toutes ces raisons par le motif de la commisération. N'aura-t-on aucune pitié d'une mère? Verra-t-on sans attendrissement deux enfans suspendus à son cou, qui, au défaut de paroles, semblent s'exprimer par leurs petits gestes?

Quoi de plus pathétique que cette image! Le commentateur Farnabe en a senti le charme. *Festivum pathos*, dit-il, *atque ingeniosissimus conceptus poetæ.*

Ibidem. Page 243.

Ils insultent encore, et leur gosier rustique
Coasse au fond du lac d'une voix aquatique.

Quamvis sint sub aquâ, sub aquâ maledicere tentant.

Ovide a eu l'intention de peindre par des sons imitatifs le coassement de la grenouille. Quelle facilité naturelle dans cette onomatopée! rien ne lui coûte.

XI. *Ibidem.*

Quel supplice! criait le malheureux satyre.

Voici ce que les poètes racontent du satyre Marsyas. On dit que Minerve fut élevée au bord du lac Triton, d'où elle fut surnommée Tritonide. Ce fut là qu'elle inventa la flûte.

Elle dit, et soudain le docile roseau
Devint entre ses doigts un instrument nouveau.
Elle l'applique au bord de ses lèvres vermeilles;
Il en sort mille sons qui charment ses oreilles.
Ce plaisir dura peu : le paisible ruisseau
A peine eut retracé son image dans l'eau,
Qu'un trouble la saisit; ses regards plus timides
Lui font voir à regret son front chargé de rides,
De ses sourcils froncés les cercles ravalés,
Ses traits nobles et doux par le souffle gonflés :
Elle en rougit de honte, et quittant le rivage
Abandonne aux mortels le fruit de son ouvrage,

Poëme sur l'origine de la musique.

Le satyre la trouva, se plut à en tirer dès sons, et fut si

vain de cet art, qu'il osa défier Apollon lui-même. Ce Dieu le fit écorcher vif. La punition est horrible ; mais au moins cette fable peut donner une leçon aux satyriques envieux et aux critiques ignorans.

Ne faut-il pas être un fou bien complet,
Pour défier, avec son flageolet,
Apollon même et n'être qu'un satyre ?

BENSERADE.

Ibidem. Page 245.

Humide de leurs pleurs, la terre les rassemble,
Et forme un nouveau fleuve, au cours limpide et clair,
Et qui va sous son nom se perdre dans la mer.

Le fleuve Marsyas prend sa source, ainsi que le Méandre, dans un marais entouré de roseaux. Peut-être toute cette fable n'est-elle qu'une allégorie, pour exprimer le desséchement de ce fleuve par les chaleurs solaires. Quoi qu'il en soit, la poésie d'Ovide n'en est pas moins belle.

XIII. Page 247.

Les envoyés des rois et des villes de Grèce,
Sont venus de Pélops consoler la tristesse.

Observez par quelle transition naturelle et ingénieuse le poète passe de l'épaule d'ivoire de Pélops à la fable de Térée. Observez avec quelle énergie, avec quelle vérité il a su peindre le caractère de ce Thrace féroce. Voyez comme il est soutenu d'un bout à l'autre : c'est un tableau effrayant par ses horribles beautés. S'il était mis en action sur le théâtre, il révolterait ; mais en récit, il est admirable.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.
Les yeux en la voyant saisiraient mieux la chose :
Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.

L'art d'Ovide consiste à varier les sujets qu'il traite, et à mêler au gracieux et au familier noble le sombre et le terrible.

Ibidem. Page 257.

O barbare! dit-elle, exécrable adultère!

Voici encore un discours plein de feu, d'énergie et de passion. Ovide, les tragiques Grecs exceptés, est peut-être de tous les poètes anciens celui qui offre le plus de modèles d'éloquence dramatique. Si la partie fabuleuse des Métamorphoses ne convient guère qu'à l'Opéra, il n'en est pas moins vrai que les auteurs tragiques peuvent trouver de grands secours dans ce poëme. Ovide y prête à ses héros fabuleux le langage le plus vrai, le plus passionné, et souvent le plus théâtral.

Ibidem. Page 265.

Sa mère est attendrie; et son âge et ses charmes,
De ses yeux courroucés ont arraché des larmes.

Observez avec quel art habile le poète mêle le touchant au terrible. Comme ces détails sont vrais! comme ils intéressent! comme ils sont l'expression de la nature! Nos grands maîtres ont senti le prix de ces traits de vérité qui distinguent particulièrement les Anciens. Voyez dans la

Henriade la description de la famine, au siége de Paris. Voyez ce bel épisode d'une mère réduite par la faim et le désespoir à égorger son propre fils! Vous y trouverez des beautés de ce genre. On peut comparer le désespoir furieux de cette mère avec le farouche égarement de Progné.

Ibidem.

Il me nomme sa mère, il me nomme, dit-elle,
Et je n'entendrai plus la voix de Philomèle!

Il y a dans le latin:

Cur admovet, inquit,
Alter blanditias? raptâ silet altera linguâ?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?

C'est-à-dire : « Pourquoi faut-il que l'un me dise des paroles caressantes, et que l'autre se taise, privée de sa langue? Pourquoi l'un nomme-t-il sa mère? Pourquoi l'autre ne peut-elle nommer sa sœur »? Ce n'est pas ainsi que parle la passion; elle ne fait point d'antithèses ingénieuses. J'ai conservé la pensée d'Ovide, en substituant un mouvement de l'ame à cette recherche du bel esprit.

Ibidem.

Et sourde aux tendres cris répétés par sa bouche,
Un poignard à la main, cette mère farouche
Le perce dans le flanc, sans détourner les yeux.

Nec vultum avertit. Un poète ordinaire n'eût pas manqué de mettre, *en détournant les yeux.* Quelle différence! Dans la situation violente où se trouve Progné, elle n'est

plus mère; elle ne voit dans son fils que le fils de Térée. En égorgeant Itys, c'est en quelque sorte Térée lui-même qu'elle égorge.

Ibidem. Page 269.

L'une et l'autre à son glaive échappe épouvantée;
Et leur plume est encor de meurtre ensanglantée.

C'est en rossignol que fut changée Philomèle. Le chansonnier Lattaignant fait une allusion ingénieuse à cette métamorphose, dans un madrigal à une dame nommée Rossignol.

Le nom de rossignol vous convient à merveille,
Jeune objet qui charmez mes yeux et mon oreille.
Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui,
Et les charmes qu'avait autrefois Philomèle.
Qui vous entend croit que c'est lui,
Et qui vous voit croit que c'est elle.

Ibidem.

En aigrette d'azur son casque est transformé,
Et d'un dard assassin son long bec est armé.

Nomen Epops volucri. C'est la hupe, oiseau de la grosseur d'une grive, qui a la tête pointue et ornée d'une touffe de plumes en forme d'aigrette. Il a des ailes noires, l'estomac roux et le dos cendré.

XIV. Page 273.

C'est alors qu'on les vit sur les mers de Colchos
Partager de Jason la gloire et les travaux.

Ce dernier vers prépare le lecteur à l'histoire des Argo-

nautes, par où va commencer le septième livre. Ovide, comme tous les poètes anciens, donne aux Argonautes le nom de Minyens. Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans Hygin. *Hi omnes autem Minyæ sunt appellati, vel quod plurimos eorum filiæ Minyæ pepererunt, vel quod Jasonis mater, Clymenes Minyæ filiæ filia erat.* C'est-à-dire : « Tous ces héros furent appelés Minyens, ou parce que plusieurs d'entr'eux étaient nés des filles de Minyas, ou parce que la mère de Jason était fille de Clymène, fille de Minyas ». Festus appuie de son opinion l'interprétation de Hygin.

Au surplus, on aurait tort de croire que l'*Argo* fut le premier navire connu en Grèce. Ovide, par ces mots *primâ petiêre carinâ*, veut faire entendre que ce fut le premier vaisseau construit en forme de galère, navire dont la carène est très-alongée. Les vaisseaux grecs avaient été jusqu'alors d'une forme presque ronde, et n'étaient pas propres à une navigation de long cours.

FIN DES REMARQUES SUR LE LIVRE SIXIÈME.

LIVRE SEPTIÈME.

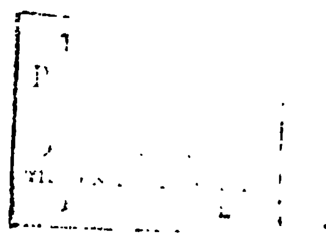
LIBER VII.

I. *Argonautarum ad Colchos appulsus. Medea Jasonem deperit.*

JAMQUE fretum Minyæ Pagasæâ puppe secabant,
Perpetuâque trahens inopem sub nocte senectam
Phineus visus erat; juvenesque Aquilone creati
Virgineas [1] volucres miseri senis ore fugârant:
Multaque perpessi, claro sub Iasone tandem
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.
Dumque adeunt regem, Phryxêaque vellera poscunt,
Lexque datur numeris magnorum horrenda laborum;
Concipit interea validos Æetias ignes:
Et luctata diu, post quàm ratione furorem
Vincere non poterat; Frustra, Medêa, repugnas;
Nescio quis Deus [2] obstat, ait: mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certè simile huic, quod amare vocatur.
Nam cur jussa patris nimiùm mihi dura videntur?

[1] Les Harpies avaient le visage d'une femme et des oreilles d'ours, le corps et les ailes d'un vautour, avec des griffes aux piés et aux mains.

[2] Médée impute à quelque dieu la violence de sa passion. Ce langage est conforme aux idées du paganisme. Phèdre allègue la même excuse.





Monnet inv. *Massard sc.*

Médée reçoit les ſermens de Jaſon.

LIVRE VII.

I. *Arrivée des Argonautes à Colchos. Médée aime Jason.*

LA poupe de Jason fend les mers de Scythie;
Elle a touché la Thrace, où les fils d'Orythie,
De l'aveugle Phinée écartent sans retour
Ces obscènes oiseaux, moitié femme et vautour,
Dont l'essaim famélique assiégeait sa vieillesse.
Enfin vainqueurs des flots, les héros de la Grèce,
Partis avec Jason des rives d'Iolchos,
Abordent sur le Phase aux rives de Colchos.
Ils demandent au roi de cette cour sauvage
Le trésor de Phryxus, promis à leur courage;
Et tandis qu'Aëtès impose à ces héros
La loi la plus terrible, et les plus durs travaux;
Médée a vu Jason : un feu soudain l'enflamme.
Elle veut résister au penchant de son ame;
Elle le veut en vain. Que me sert ma raison?
Dit-elle. Un dieu commande : oui, je sens pour Jason
Un mal que je préfère à tous les biens ensemble.
C'est ce qu'on nomme amour, ou ce qui lui ressemble.
Car enfin d'Aëtès que m'importe la loi?
Loi trop dure en effet! Mais d'où vient mon effroi?

Sunt quoque dura nimis. Cur, quem modò denique vidi
Ne pereat, timeo? Quæ tanti causa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. Si possem, sanior essem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud suadet. Video meliora, proboque:
Deteriora sequor [1]. Quid in hospite, regia virgo,
Ureris? et thalamos alieni concipis orbis [2]?
Hæc quoq; terra potest, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in Dîs [3] est: vivat tamen! idque precari
Vel sine amore licet. Quid enim commisit Iason?
Quam, nisi crudelem, non tangat Iasonis ætas,
Et genus, et virtus? quam non, ut cætera desint [4],
Forma movere potest? certè mea pectora movit.
At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore;
Concurretque suæ segeti, tellure creatis
Hostibus; aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam [5],
Tum ferrum et scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non et specto pereuntem? oculosque videndo

[1] Ce mot de Médée a fait proverbe. Elle se laisse entraîner à son penchant ; mais elle se condamne toujours.

[2] *Cur, cùm sis filia regis, peregrini amore ardes?*

[3] *In Deorum manu ac potestate.*

[4] *Ut cætera deesse concedam.*

[5] *Tunc me crudelissimam esse fatebor. Crudeles enim et de tigride nati et ferrum in corde gestare dicuntur.*

Quelle pitié s'élève en mon ame attendrie ?
Je le connais à peine, et je crains pour sa vie !
Tu nourris dans ton cœur un penchant dangereux ;
Hâte-toi de le vaincre, hélas ! si tu le peux.
Ah ! si je le pouvais, je serais vertueuse !
Mais d'un pouvoir fatal esclave malheureuse,
J'écoute la raison, je lui cède, et l'amour
S'oppose à ses conseils, et l'emporte à son tour.
J'aime et fuis la vertu ; je hais et suis le vice.
Un étranger te plaît ! Eh ! quoi ! dans ton caprice,
Veux-tu brisant les nœuds les plus saints, les plus doux,
Dans un monde inconnu mendier un époux ?
Fille d'un roi, veux-tu tout quitter pour le suivre ?
Laisse aux dieux décider s'il doit mourir ou vivre.
Qu'il vive toutefois ! au moins est-il permis
De vouloir que Jason ait les dieux pour amis.
Et qu'a donc fait Jason ? Où donc est le barbare
Qui compterait pour rien son mérite si rare,
Sur-tout tant de beauté jointe à tant de valeur ?
Je ne m'en défends pas : il a touché mon cœur.

Mais que lui sert l'amour qui me tient asservie ?
Il meurt sans mon secours ; c'en est fait de sa vie ;
Tout conspire à sa perte : et les taureaux de Mars,
Et leur soc homicide, et leur moisson de dards,
Et les fils de la terre, et le dragon terrible.
Et je le souffrirais ! Une tigresse horrible

Conscelero [1]? Cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?
Dî meliora velint! quamquam non ista precanda,
Sed facienda mihi. Prodamne ego regna parentis?
Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ?
Ut per me sospes, sine me det lintea ventis?
Virque sit alterius, pœnæ Medêa relinquar?
Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,
Occidat ingratus. Sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ;
Ut timeam fraudem [2], meritique oblivia nostri.
Et dabit ante fidem : cogamque in fœdera testes
Esse Deos. Quid tuta times? accingere, et omnem
Pelle moram : tibi se semper debebit Iason :
Te face solemni junget sibi : perque Pelasgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.

Ergo [3] ego germanam, fratremque, patremq; Deosque,
Et natale solum, ventis ablata, relinquam?

[1] *Sceleratos efficio.* Quelle énergie dans cette expression ! des yeux complices du crime, pour dire témoins. Par cette interrogation, où se mêle l'ironie, Médée se représente qu'elle ne doit pas être aussi barbare que son père.

[2] Ce monologue est un bel exemple de la dubitation. Médée est dans une irrésolution perpétuelle. Elle veut et ne veut pas, selon l'impulsion de son penchant ou de sa conscience.

[3] *Hactenus Medea amori est obsecuta. Nunc ad honesti cogitationem ità redit, ut statim illam abjiciat. Affectui servit et indignationi hæc particula* Ergo.

M'a donc avec le jour donné la soif du sang?
J'ai donc un cœur de bronze enfermé dans mon flanc?
Ne faut-il pas encor, témoin de son supplice,
Que j'en souille mes yeux, que j'en sois la complice;
Que j'arme contre lui le dragon, les taureaux;
Que des sillons de Mars j'évoque ses bourreaux?
Ah! dieux, veillez plutôt sur sa tête charmante!
Mais c'est plus que des vœux que lui doit son amante.
Eh! quoi? trahir mon père, exposer ses vieux jours,
Afin qu'un inconnu, sauvé par mes secours,
Peut-être en aime une autre, et partant avec elle,
M'abandonne au tourment de le voir infidèle?
S'il payait mes bienfaits par cette lâcheté,
Qu'il périsse l'ingrat! il l'a trop mérité.
Pourquoi ces vains soupçons? ils lui font trop d'injure.
Ce héros généreux peut-il être un parjure?
Non, il n'est point ingrat; si je suis son appui,
Un serment solemnel me répondra de lui.
J'aurai pour moi les dieux garans de sa parole.
Hâte-toi donc, bannis une crainte frivole:
Ce héros si charmant tiendra tout de tes mains;
Ta foi va l'enchaîner par les nœuds les plus saints;
Il vivra par toi seule; et dans toute la Grèce
Ton nom sera béni par des chants d'alégresse.
Ainsi tu vas quitter tes dieux que tu trahis,
Et ton frère, et ta sœur, ton père et ton pays!

Nempe pater sævus, nempe est mea barbara tellus,
Frater adhuc infans : stant mecum vota sororis [1].
Maximus intra me Deus est. Non magna relinquam;
Magna sequar, titulum servatæ pubis Achivæ,
Notitiamque loci melioris, et oppida, quorum
Hîc quoque fama viget, cultusque artesque virorum;
Quemque ego, cum rebus quas totus possidet orbis,
Æsoniden mutasse velim : quo conjuge felix
Et Dîs cara ferar, et vertice sidera tangam.
Quid? quod nescio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis,
Nunc sorbere fretum, nunc reddere; cinctaque sævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Iasonis hærens,
Per freta longa trahar : nihil illum amplexa verebor;
Aut, si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne vocas [2], speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medêa, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas : et, dum licet, effuge crimen.
Dixit : et ante oculos rectum, pietasque [3], pudorque
Constiterant : et victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseïdos aras,

[1] *Objectionibus ità respondet Medea ut colligat omninò Jasonem esse juvandum, sibique conjugio copulandum.*

[2] *Ratione à scelere Medea revocatur. Se autem ipsa reprehendit, quòd facinori suo honestum prætendat matrimonii nomen.*

[3] *In parentes et patriam amor.*

Que puis-je regretter, lorsque je m'en sépare?
Mon père est inhumain, ma patrie est barbare,
Calciope ma sœur approuve mon dessein,
Et j'obéis au dieu que je porte en mon sein.
Qu'est-ce que j'abandonne? Ah! j'emporte la gloire
De sauver des héros fameux dans la mémoire;
De voir un nouveau peuple et de nouveaux états,
Et leurs arts si vantés, même dans nos climats.
Je verrai sous mes pas la mer courber son onde;
Et ce qui m'est plus cher que les trésors du monde,
Ce qui m'égale aux dieux, de mon bonheur jaloux,
Jason est mon amant, Jason est mon époux.
La mer est, je le sais, un élément perfide;
Des écueils sont cachés sous le flot homicide;
Charybde ouvre aux vaisseaux des gouffres tournoyans;
Scylla les livre en proie à ses chiens aboyans.
Mais je brave la mer, ses écueils, et sa rage:
Dans les bras de Jason je défierai l'orage;
Et je ne craindrai rien que de perdre un époux.
Un époux! qu'ai-je dit? en vain d'un nom si doux
Tu voudrais honorer ta flamme illégitime:
Ouvre les yeux, Médée, arrête et fuis le crime.
Elle dit: le devoir, la raison, la pudeur
Reprennent par degrés l'empire de son cœur:
Déjà sa passion est forcée à se taire.
Elle va dans un bois obscur et solitaire,

Quas nemus umbrosum, secretaque silva tegebant.
Et jam fortis erat, pulsusque resederat ardor,
Cùm videt Æsoniden, exstinctaque flamma revixit.
Erubuêre genæ, totoque recanduit ore [1].
Ut solet a ventis alimenta assumere, quæque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ [2],
Crescere; et in veteres agitata resurgere vires;
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
Et casu, solito formosior Æsone natus
Illâ luce fuit : posses ignoscere amanti [3].
Spectat : et in vultu, veluti nunc denique viso,
Lumina fixa tenet : nec se mortalia demens
Ora videre putat : nec se declinat ab illo.
Ut verò cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, et auxilium submissâ voce rogavit,
Promisitque torum; lacrymis ait illa profusis.
Quid faciam? video : nec me ignorantia veri
Decipiet; sed amor. Servabere munere nostro :
Servatus promissa dato. Per sacra triformis

[1] Médée revoit Jason. La rougeur lui monte au visage : ses bonnes résolutions s'évanouissent. Tant la vue a de puissance en amour !

[2] *Pulchrâ similitudine ostendit poëta quo modo Medea iterùm cœpit amore Jasonis ardere.*

[3] *Secundâ personâ utitur poëta, et ad lectorem cum affectu orationem convertit.*

D'Hécate son aïeule interroger l'autel.
Plus forte contre un dieu, tyran doux et cruel,
Elle sent ralentir le feu qui la consume.
Mais elle voit Jason; son ardeur se rallume.
Une prompte rougeur a coloré son teint.
Ainsi que sous la cendre un brasier mal éteint
Forme un embrasement d'une faible étincelle,
Et prend au moindre souffle une chaleur nouvelle;
Son amour, amorti par la froide raison,
S'est renflammé soudain à l'aspect de Jason.
Eh, qui ne plaindrait pas une amante excusable?
Hélas! jamais Jason ne parut plus aimable.
Surprise à sa rencontre, immobile, sans voix,
Elle semble le voir pour la première fois,
Contemple comme un dieu le héros qu'elle adore,
Le regarde, l'admire, et le regarde encore.

Mais quand cet étranger, embrassant ses genoux,
Implora son secours comme amant, comme époux,
Et lui soumit un cœur esclave de ses charmes;
Ses yeux brillans d'amour se remplirent de larmes:
Je sais ce que je fais, je le vois; mais, Jason,
J'écoute mon amour, et non pas ma raison.
Je réponds de vos jours; combattez sans rien craindre:
Si vous êtes ingrat, je suis la seule à plaindre.
Elle achevait à peine; il atteste trois fois,
Et la terrible Hécate, et les dieux de ce bois,

Ille Deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,
Eventusque suos, per tanta pericula jurat.
Creditus [1], accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum : lætusque in castra recessit.

II. *Jasonis contrà tauros, milites, et draconem lucta. Velleris aurei fit compos.*

Postera depulerat stellas Aurora micantes;
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum [2],
Consistuntque jugis : medio Rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insignis eburno.
Ecce Adamantêis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri : tactæque vaporibus herbæ
Ardent. Utque solent pleni resonare camini,
Aut ubi terrenâ silices fornace soluti
Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum;
Pectora sic intus clausas volventia flammas,
Gutturaque usta sonant. Tamen illis Æsone natus
Obvius it. Vertêre truces venientis ad ora
Terribiles vultus, præfixaque cornua ferro;

[1] *Contrà loquendi consuetudinem hoc participio usus poëta esse videtur. Res enim credita eleganter dicitur. Jason verò creditus non ità, nisi pro commisso accipiatur.*

[2] *Namque in sacro Martis campo vellus aureum super phago arbore collocatum à perviligi dracone servabatur.*

Le soleil qui voit tout, aïeul de la princesse,
Et sur-tout ses périls, garans de sa promesse,
Qu'il veut jusqu'au trépas adorer ses bontés.
On le croit; et muni de ses sucs enchantés,
Il la quitte, rempli d'alégresse et d'audace.

II. *Jason s'expose aux Taureaux, aux Soldats et au Dragon de Mars, et enlève la Toison d'or.*

Déja le jour succède à l'ombre qui s'efface.
Un grand peuple s'assemble au champ sacré de Mars,
Et couvre au loin les monts, les toits et les remparts.
Revêtu de la pourpre et ceint du diadême,
Au milieu de sa cour le roi s'assied lui-même.
Voilà que les taureaux, aux piés armés d'airain,
Ont vomi de leurs flancs les flammes de Vulcain;
De leurs naseaux brûlans la vapeur enflammée
Dessèche la verdure autour d'eux consumée.
Comme dans la fournaise, on voit des feux ardens
Rugir dans leur prison, indignés et grondans;
Comme un amas de chaux, qui, par l'onde arrosée,
Fume, frémit, bouillonne, avant d'être appaisée:
Les foudres que Vulcain renferma dans leurs flancs,
Roulent en mugissant dans leurs gosiers brûlans.
Contre eux au même instant Jason marche intrépide.
Ils présentent les dards de leur tête homicide;

Pulvereumque solum pede pulsavêre bisulco,
Fumificisque locum mugitibus implevêre [1].
Diriguêre metu Minyæ : subit ille, nec ignes
Sentit anhelatos : tantùm medicamina possunt [2] !
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ;
Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, et insuetum ferro proscindere campum.
Mirantur Colchi : Minyæ clamoribus implent,
Adjiciuntque animos. Galeâ tum sumit aënâ
Vipereos dentes et aratos spargit in agros.
Semina mollit humus, valido prætincta veneno [3];
Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
Utque hominis speciem maternâ sumit in alvo [4],
Perque suos intùs numeros componitur infans,
Nec nisi maturus communes exit in auras;
Sic ubi visceribus gravidæ telluris imago
Effecta est hominis, fœto [5] consurgit in arvo:
Quodque magis mirum, simul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
In caput Hæmonii juvenis torquere paratos,

[1] *Spondeo in quintâ carminis sede usus est poëta, ut boum mugitus exprimeretur.*

[2] *Parenthesis acclamationem in herbas medicas continens.*

[3] *Infecta potenti veneno, ut ex quibus homines armati sint nati.*

[4] *Hac similitudine declaratur quo modo dentes serpentis figuram contraxerint humanam.*

[5] *In agro fœcundo qui tot peperit armatos.*

Leurs piés frappent la terre, et leurs naseaux fumans
Epouvantent les airs de longs mugissemens.
Tous les Grecs ont pâli : Jason seul est sans crainte.
Des feux de leur haleine il dédaigne l'atteinte :
Tant ses sucs enchantés ont des charmes puissans !
Il flatte leurs fanons sur leurs genoux pendans ;
Il s'en fait obéir comme un maître paisible,
Sous le joug ordonné courbe leur front terrible,
Et plonge un soc hardi dans ces champs étonnés
Que la charrue encor n'avait point sillonnés.
Colchos frémit : les Grecs témoins de son ouvrage,
Par mille cris de joie animent son courage.
Dans un casque d'airain l'intrépide héros
Prend les dents du serpent, dans les sillons nouveaux
Les sème ; et du venin la féconde puissance
Dans les flancs de la terre amollit la semence :
Elle s'enfle, elle croît ; un corps en est formé.
Comme au sein de sa mère un enfant renfermé,
Ebauché par degrés dans sa prison féconde,
Vient à son terme enfin respirer l'air du monde ;
Ainsi d'hommes éclos ces germes imparfaits,
En peu d'instans formés croissent dans les guérets.
Prodige encor plus grand ! tous ces fils de la terre
Naissent couverts d'acier, enfantés pour la guerre.
A l'aspect de leurs dards contre Jason tournés,
Tous les Grecs ont frémi, tremblans et consternés :

Demisêre metu vultumque animumque Pelasgi.
Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum;
Utque peti juvenem tot vidit ab hostibus unum,
Palluit; et subitò sine sanguine frigida sedit.
Neve parum valeant a se data gramina, carmen
Auxiliare canit; secretasque advocat artes.
Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,
A se depulsum Martem convertit in ipsos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. Gratantur [1] Achivi;
Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, barbara velles;
Obstitit incepto pudor : at complexa fuisses;
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris : agisque
Carminibus grates, et Dîs auctoribus horum.
Pervigilem superest herbis sopire draconem [2];
Qui cristâ linguisque tribus præsignis, et uncis
Dentibus horrendus, custos erat arietis aurei [3].
Hunc post quàm sparsit Lethæi gramine succi,

[1] *Gratulantur Jasoni victori, et eum amplectuntur.*

[2] *Reliquum est ex iis quæ jusserat Rex Colchidis draconem in somnum adducere.*

[3] *Namque vellus aureum à vasto et monstruosæ magnitudinis dracone custodiebatur. Est autem* aurei *synæresis et coagmentatio duarum vocalium in unam syllabam, nisi malìmus dicere versum esse hypermetrum, cùm præsertim sequens versus incipit à vocali.*

Tous ont perdu courage ; et Médée elle-même
Craint, malgré son secours, pour le héros qu'elle aime.
Contre un seul à l'envi tant d'ennemis armés
Glacent d'effroi son cœur et ses sens alarmés ;
Des secrets de Circé la vertu si puissante
Ne peut plus rassurer une timide amante ;
Et murmurant trois fois des mots mystérieux,
Au secours de son art elle appelle ses dieux.
Dans les rangs ennemis Jason lance une pierre ;
C'en est assez : contre eux il détourne la guerre.
Ces frères belliqueux que la terre a produits,
Se percent de leurs dards, l'un par l'autre détruits.
Tous les Grecs à grands cris célébrant sa victoire,
Le serrent dans leurs bras, orgueilleux de sa gloire.
Que ne peux-tu, Médée, obéir à tes vœux,
Te joindre à son triomphe, et l'embrasser comme eux !
Si l'honneur de ton sexe et de ta renommée
Dissimule ta joie en ton cœur renfermée,
Tu t'applaudis d'un art qui sauva ses beaux jours,
Et tu rends grace aux dieux dont tu tiens ces secours.
Il lui fallait encor, pour merveille dernière,
Du dragon vigilant assoupir la paupière.
Qui pourrait, sans frémir, voir ce dragon de Mars,
Sa crête, ses anneaux, sa langue aux triples dards,
Sa gueule aux dents de fer, sa prunelle enflammée ?
Gardien de la toison, il vaut seul une armée.

Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistant;
Somnus in ignotos oculos subrepit : et auro
Heros Æsonius potitur : spolioque superbus,
Muneris [1] auctorem secum, spolia altera, portans,
Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.

III. *Æson à Medeâ revocatus ad juventutem.*

Hæmoniæ matres pro gnatis dona receptis,
Grandævique ferunt patres : congestaque flammâ
Tura liquefiunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
Jam propior leto, fessusque senilibus annis [2].
Cùm sic Æsonides : O! cui debere salutem
Confiteor, conjux, quamquam mihi cuncta dedisti,
Excessitque fidem meritorum summa tuorum;
Si tamen hoc possunt, quid enim non carmina possunt?
Deme meis annis; et demtos adde parenti.
Nec tenuit lacrymas. Mota est pietate rogantis,
Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.
Non tamen affectus tales confessa, Quod, inquit,
Excidit ore pio, conjux, scelus? ergo cuiquam

[1] *Medeam quæ autor et causa fuit, ut Jason vellere aureo potiretur.*

[2] *Hæc ad copulationem sequentis Metamorphosis narrantur. Diis autem sacrificabant matres propter filiorum reditum.*



Médée rajeuni Eson père de Jason.

Jason répand sur lui des sucs assoupissans,
Et prononce trois fois de magiques accens,
Qui pourraient appaiser le tumulte de l'onde,
Et le bruit du tonnerre et l'aquilon qui gronde.
Un sommeil inconnu se glisse dans ses yeux.
Jason prend la toison, trésor de ses aïeux;
De son or précieux il recouvre sa tête,
Et ramène en triomphe une double conquête.

III. *Éson rajeuni par Médée.*

Les mères, les vieillards dans les murs d'Iolchos
Célèbrent le retour des héros de Colchos.
On prodigue aux autels les dons, les sacrifices,
Les parfums de l'encens, et le sang des génisses.
Mais sous le poids des ans penché vers le tombeau,
Eson ne peut jouir d'un triomphe si beau.
O d'un époux chéri déité tutélaire,
Que puis-je desirer que vous ne puissiez faire,
Dit Jason? Vos bienfaits à peine seront crus.
Oui, je vous dois beaucoup; mais j'attends encor plus.
Mon père, hélas! succombe au faix des destinées:
Retranchez de mes jours pour joindre à ses années.
Des larmes à ces mots ont humecté ses yeux.
La fille d'Aëtès, à ce discours pieux,
Dissimule en son cœur le remords qui la touche.
Ah! quel mot, répond-elle, est sorti de ta bouche?

Posse tuæ videar spatium transcribere vitæ?
Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis æqua : sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis : modò Diva triformis
Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis.

IV. *Sacra magica præparat Medea.*

Tres aberant noctes, ut cornua tota coïrent,
Efficerentque orbem. Post quàm plenissima fulsit,
Ac solidâ terras spectavit imagine Luna:
Egreditur tectis, vestes induta recinctas [1],
Nuda pedem, nudos humeris [2] infusa capillos:
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque,
Solverat alta quies : nullo cum murmure sepes,
Immotæque silent frondes; silet humidus aër.
Sidera sola micant : ad quæ sua brachia tendens
Ter se convertit, ter sumtis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit; et in durâ submisso poplite terrâ:

[1] *Recinctus, recincta*, qui n'est pas ceint, qui n'est pas ceinte. Consultez le dictionnaire latin de Danet, qui s'appuie de l'autorité d'Ovide.

[2] *Synecdoche poëtica, hoc est, per nudos humeros sparsos capillos habens.*

Cher époux! quoi! tu veux, qu'aux dépens de tes jours,
Des jours d'un autre, moi! je prolonge le cours?
Hécate m'en préserve, et prévienne ce crime!
Tu ne peux t'offenser d'un refus légitime.
Mais si cette déesse exauce encor mes voeux,
J'espère te donner bien plus que tu ne veux.
Sans abréger le cours de tes belles journées,
Je veux du vieil Eson rajeunir les années.

IV. *Préparatifs de Médée pour un Sacrifice magique.*

QUAND la nuit qui trois fois recommence son cours
Eut de l'orbe lunaire arrondi les contours,
Elle sort du palais, et la robe flottante,
Un pié nu, les bras nus, seule, et dans l'ombre errante,
Elle marche en silence en des lieux écartés.
Tous les hôtes des bois, des champs et des cités,
Goûtaient le plein repos que la nuit donne au monde.
L'haleine du zéphyr, le murmure de l'onde,
Tout se tait, tout sommeille : et seuls les yeux ouverts,
Les astres au front d'or veillent dans l'univers.
Terrible, l'œil hagard, la tête échevelée,
Elle lève les bras vers la voûte étoilée,
Tourne en cercle trois fois, pousse trois cris affreux,
Trois fois de l'eau d'un fleuve arrose ses cheveux,

Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Lunâ succeditis ignibus, astra,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis,
Auræque, et venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dîque omnes nemorum, Dîque omnes noctis, adeste;
Quorum ope, cùm volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediêre suos : concussaque sisto,
Stantia concutio cantu, freta; nubila pello,
Nubilaque induco, ventos abigoque vocoque :
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces :
Vivaque saxa, suâ convulsaque robora terrâ,
Et silvas moveo; jubeoque tremiscere montes;
Et mugire solum, Manesque exire sepulcris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesæa[1] labores
Æra tuos minuant : currus quoque carmine nostro
Pallet avi, pallet nostris Aurora venenis.
Vos mihi taurum flammas hebetastis; et unco
Haud patiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis :
Custodemque, rudem somni, sopistis; et aurum,
Vindice[2] decepto, Grajas misistis in urbes.

[1] Témèse, ville dans le Brutium, en Italie, était célèbre par ses fabriques d'airain et de cuivre.

[2] *Vindice*, c'est-à-dire, *dracone velleris aurei defensore.*

A demi s'agenouille, et s'écrie : O nuit sombre,
Témoin de mes secrets confiés à ton ombre,
Etoiles, feux sacrés, qui succédez au jour,
Et toi, terrible Hécate, ô toi qui tour-à-tour
Règnes dans les enfers, au ciel, et sur la terre,
Toi des enchantemens déité tutélaire !
O fleuves ! ô vallons ! ô terre ! qui produis
Les sucs qui tant de fois ont montré qui je suis;
Vents légers, lacs profonds, antres creux et funèbres,
Et vous, dieux, qui des bois habitez les ténèbres,
Dieux de l'antique nuit, je vous appelle tous;
Agissez, il est tems. Je commande, et par vous
Les fleuves étonnés remontent vers leur source :
Je déchaîne les vents, ou j'enchaîne leur course :
L'onde gronde ou se calme; et le ciel le plus pur
Se couvre d'un nuage, ou reprend son azur;
Je gonfle, et fais périr les vipères béantes;
Je transporte les monts, et les forêts mouvantes;
Je fais mugir la terre, et dans leurs monumens
Je ranime des morts les pâles ossemens;
En dépit de l'airain sonnant pour te défendre,
O Lune ! de ton char je te force à descendre;
Je fais pâlir l'Aurore au visage vermeil,
Et reculer d'horreur les coursiers du Soleil.
Par vous, j'ai des taureaux amorti le tonnerre;
Par vous, leur front d'airain a sillonné la terre.

Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos.
Et dabitis : neque enim micuerunt sidera frustra;
Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
Currus adest : aderat demissus ab æthere currus.
  Quò simul ascendit, frenataque colla draconum
Permulsit, manibusque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur : subjectaque Thessala Tempe
Despicit, et Creteis regionibus applicat angues:
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Orthrysque, Pindusque, et Pindo major Olympus,
Perspicit : et placitâ partim radice revellit,
Partim succidit curvamine falcis aënæ [1].
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi : neq; eras immunis, Enipeu;
Nec non Penëæ, nec non Spercheïdes undæ
Contribuêre aliquid, juncosaque litora Bœbes [2].
Carpit et Euboïcâ vivax Anthedone gramen,
Nundum mutato vulgatum corpore Glauci [3].
  Et jam nona dies curru pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;

[1] *Nam omninò ad rem divinam faciendam vasa atque arma ahena veteres adhibuisse refert Macrobius.*

[2] *Bœbes lacus, cui Bœbe urbs Thessaliæ fuit adjacens. Hujus littora juncosa vocat poëta à juncorum multitudine.*

[3] *In transcursu Glauci metamorphosin tangit poëta, quam in tertiodecimo libro copiosè describit.*

Par vous, nés du serpent, les bataillons de Mars
Ont contre eux à l'envi tourné leurs propres dards :
Le dragon assoupi courba sa triple tête,
Et Jason dans la Grèce emporta sa conquête.
Faisons plus : il me faut, par des charmes puissans,
Ramener un vieillard à la fleur de ses ans,
Et rendre à son vieux sang une chaleur nouvelle.
On m'exauce. Un feu pur dans les cieux étincelle ;
Et ce n'est pas en vain que des champs étoilés
Descend un char traîné par des dragons ailés.

Elle y monte, et du frein prend le tissu flexible,
Caresse des dragons le col fier et terrible,
S'élève sur Tempé par la route des airs,
Parcourt la Thessalie et ses monts toujours verts.
Là, de sa faux d'airain déracine les herbes,
Détache ici la fleur de leurs tiges superbes,
Descend aux prés d'Amphryse, y moissonne avec soin
Les végétaux puissans dont son art a besoin ;
Cueille aux bords du Pénée, aux bords de l'Epidène,
La feuille du laurier, la fleur de la verveine ;
Jusqu'au lac de Bébès fait voler ses dragons,
Y prend l'herbage aigu qui croît parmi les joncs,
Et les sucs dont Glaucus, à la queue écailleuse,
A depuis éprouvé la vertu merveilleuse.

La nuit revient neuf fois ; neuf jours sont écoulés
Depuis qu'elle fend l'air sur ses dragons ailés.

Cùm rediit: neque erant tacti, nisi odore, dracones;
Et tamen annosæ pellem posuêre senectæ.

V. *Sacrificium peragit.*

Constitit adveniens citra limenque foresque,
Et tantum cœlo tegitur : refugitque viriles
Contactus; statuitque aras e cespite binas,
Dexteriore Hecates, at lævâ parte Juventæ.
Quas ubi verbenis silvâque incinxit agresti,
Haud procul, egestâ scrobibus tellure duabus,
Sacra facit : cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,
Æneaque invergens tepidi carchesia lactis;
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit;
Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.
Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,
Æsonis effœtum proferri corpus ad aras
Jussit : et in plenos resolutum carmine somnos,
Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsoniden, procul hinc jubet ire ministros;
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi. Passis Medæa capillis,
Bacchantûm ritu, flagrantes circuit aras;
Multifidasque faces in fossâ sanguinis atrâ

Rajeuni par l'odeur de ces sucs pleins de vie,
Leur dos a dépouillé son écaille vieillie.

V. *Sacrifice magique de Médée.*

REVENUE au palais, loin des profanes yeux,
Elle n'a d'autre abri que la voûte des cieux.
De mousse et de gazon, à la triple déesse
Elle élève un autel, un autre à la Jeunesse;
Et tressant en festons des branches d'arbrisseaux,
Les orne de verveine et d'agrestes rameaux;
Creuse autour deux bassins, et d'une brebis noire
Epanche à gros bouillons le sang expiatoire;
Mêle aux vases de lait et de vin répandus
Des mots mystérieux de l'Erèbe entendus,
Et demande à Pluton, demande à son épouse,
D'arrêter le ciseau de la Parque jalouse.
Quand elle eut, par des vœux et longs et répétés,
Appaisé de l'Enfer les sombres déités,
Elle fait apporter près des autels magiques
Le vieillard endormi par des sucs léthargiques,
Sommeil qui de la mort imite le repos,
Et le place étendu sur un lit de rameaux.
Elle écarte Jason du terrible mystère,
Et crie à haute voix : Loin, profane vulgaire !
On s'éloigne : et Médée, en longs cheveux épars,
Autour des deux autels marche les yeux hagards,

Tingit, et intinctas geminis accendit in aris :
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.
  Interea validum posito medicamen aëno
Fervet, et exsultat; spumisque tumentibus albet.
Illic Hæmoniâ radices valle resectas,
Seminaque, floresque, et succos incoquit acres.
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit et exceptas, Lunâ pernocte, pruinas,
Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui prosecta lupi. Nec defuit illic
Squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri,
Vivacisque jecur cervi : quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis secula passæ.
His et mille aliis post quàm sine nomine rebus
Propositum instruxit mortarî barbara munus;
  Arenti ramo jam pridem mitis olivæ
Omnia confundit, summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aëno
Fit viridis primò : nec longo tempore frondem
Induit; et subitò gravidis oneratur olivis.
At quacumque cavo spumas ejecit aëno
Ignis, et in terram guttæ cecidêre calentes;
Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt.
  Quod simul ac vidit, stricto Medea recludit

Teint de sang des brandons de poix et de bitume,
Au foyer des autels tout sanglans les allume;
Et trois fois sur Eson promenant un flambeau,
Trois fois répand sur lui le feu, le soufre et l'eau.
Les herbes cependant que les feux amollissent,
Dans l'airain bouillonnant d'écume se blanchissent.
Aux sucs qu'elle a cueillis sur les monts, dans les bois,
Elle joint d'autres sucs, la gomme de la poix,
La nocturne rosée, une poudre vitale,
Le germe des poissons, la perle orientale;
Les entrailles d'un loup que l'on vit autrefois
Prendre, en hurlant, d'un homme et la forme et la voix;
Les ailes d'un hibou, la peau d'une vipère,
Et le bec d'un corbeau, dépouille séculaire.
Un bois d'olivier mort, aux rameaux secs et nus,
Lui sert à mélanger tous ces sucs inconnus.
La branche dans le vase à peine s'est plongée,
Elle en sort de verdure et d'olives chargée.
Par-tout même où l'écume en surmontant ses bords
S'élève à gros bouillons, et retombe au-dehors,
Couronnée à l'entour de fleurs et de verdure,
La terre du printems étale la parure.
A ce signal, Médée, à l'aide d'un poignard,
Ouvre sans hésiter la gorge du vieillard;
Et prompte à réparer sa débile nature,
Dans les canaux du sang sorti par sa blessure,

Ense senis jugulum : veteremque exire cruorem
Passa, replet succis. Quos post quàm combibit Æson
Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comæque,
Canitie positâ, nigrum rapuêre colorem.
Pulsa fugit macies : abeunt pallorque situsque,
Adjectoque cavæ supplentur sanguine venæ,
Membraque [1] luxuriant. Æson miratur, et olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.
 Viderat ex alto tanti miracula monstri
Liber : et admonitus juvenes nutricibus annos
Posse suis reddi; petit hoc Æetida munus.

VI. *Jugulatur à filiabus Pelias.*

Neve doli cessent, odium cum conjuge falsum
Phasias assimulat, Peliæque ad limina supplex
Confugit : atque illam, quoniam gravis ipse senectâ,
Excipiunt natæ. Quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ mendacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima, demtos
Æsonis esse situs [2]; atque hac in parte moratur;
Spes est virginibus Peliâ subjecta creatis,
Arte suum parili revirescere posse parentem;

[1] *Tunc membra luxuriare dicuntur, cùm valdè pinguia atque nitida videntur.*

[2] *Situs*, les rides et l'espèce de rouille que la vieillesse imprime sur le visage.

Répand avec ses sucs la vie et la chaleur.
Son front chauve a perdu son antique pâleur.
Sa maigreur disparaît; ses cheveux se noircissent:
De son teint déridé les couleurs refleurissent.
Eson s'étonne; il voit ses vieux ans effacés,
Et se retrouve au tems de ses beaux jours passés.
Bacchus a vu du ciel cette grande merveille.
Il veut que de Médée une faveur pareille,
Aux Nymphes de Nysa, pour prix de leurs bienfaits,
Rende, et leur premier âge, et leurs premiers attraits.

VI. *Pélie égorgé par ses Filles.*

MAIS il faut que son art serve à sa perfidie.
Elle feint qu'en partant Jason la répudie,
Des filles de Pélie implore la pitié,
Et trompant leurs soupçons par sa fausse amitié,
Captive de ces sœurs la crédule tendresse,
Leur étale d'Eson la nouvelle jeunesse,
Et leur donne l'espoir de voir par son secours
De leur père vieilli refleurir les beaux jours.
Leur amour filial invoque sa puissance,
Et ne met point de borne à leur reconnaissance.
Son silence un moment avec art concerté,
Tient leurs cœurs en suspens par un doute affecté.
Elle promet enfin. Je veux d'abord, dit-elle,
Vous donner de mon art une preuve nouvelle,

Idque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.
Illa brevi spatio silet, et dubitare videtur;
Suspenditque animos fictâ gravitate rogantes.
Mox ubi pollicita est, Quo sit fiducia major
Muneris hujus, ait; qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.
Protinus innumeris effœtus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu.
Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro
Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum;
Membra simul pecudis, validosque venefica succos
Mergit in ære cavo. Minuuntur corporis artus,
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos;
Et tener auditur medio balatus aëno.
Nec mora : balatum mirantibus, exsilit agnus;
Lascivitque fugâ, lactantiaque ubera quærit.
Obstupuêre satæ Peliâ : promissaque post quàm
Exhibuêre fidem, tum verò impensiùs instant.
Ter juga Phœbus equis [1], in Ibero gurgite mersis,
Demserat; et quartâ radiantia nocte micabant
Sidera; cùm rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, regem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,

[1] *Namque Phœbus demere juga fingitur equis currum Solis trahentibus, nocte adveniente. Iberus pro oceano atlantico ponitur.*

Je veux qu'un vieux bélier devienne un jeune agneau.
On amène un bélier, le plus vieux du troupeau :
Ses cornes et ses piés, noués par la vieillesse,
Attestent de ses ans la caduque faiblesse.
Le couteau que Médée enfonce dans son flanc,
Est à peine rougi par un reste de sang.
Déjà le bain magique a reçu la victime.
Par les sucs tout-puissans le bélier se ranime.
Un tendre bêlement sort du creux de l'airain.
On s'étonne, et l'on voit du magique bassin
Sortir, le front armé de sa corne nouvelle,
Un agneau qui bondit, et cherche la mamelle.
  Des filles de Pélie un prodige si grand
Emerveille la vue; et plus il les surprend,
Plus chacune redouble et promesse et prière.
  Le Soleil a trois fois, dans les flots de l'Ibère,
Rafraîchi ses coursiers, de leur joug dételés:
La nuit a rallumé ses flambeaux étoilés.
Déjà sur un brasier la perfide prépare
De sucs fallacieux un mélange barbare.
Un sommeil léthargique, image du trépas,
Endort autour du roi sa garde et ses soldats.
Ses filles, à la voix de leur guide cruelle,
Environnent son lit: Que tardez-vous? dit-elle;
Armez-vous de poignards, frappez, ouvrez son flanc,
Afin qu'un sang plus pur remplace son vieux sang.

Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ;
Ambierantque torum : Quid nunc dubitatis, inertes?
Stringite, ait, gladios; veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas :
In manibus vestris vita est ætasque parentis.
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
Officium præstate patri : telisque senectam
Exigite, et saniem conjecto emittite ferro.
His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est:
Et ne sit scelerata, facit scelus. Haud tamen ictus
Ulla suos spectare potest : oculosque reflectunt [1],
Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
Ille, cruore fluens, cubito tamen allevat artus;
Semilacerque toro tentat consurgere : et inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens;
Quid facitis, gnatæ? quid vos in fata parentis
Armat, ait? cecidêre illis animique manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, et calidis laniatum mersit aënis.

VII. *Iter Corinthum facit Medea.*

Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras,
Non exemta foret pœnæ : fugit alta, superque

[1] *Decorum servat poëta piarum in patrem filiarum, quarum nulla potuit sustinere, ut spectaret vulnera patris.*

Vous tenez en vos mains sa jeunesse et sa vie.
Si toujours des effets ma promesse est suivie,
Par amour filial, quittez un faux respect.
Osez avec le fer chasser un sang infect;
Osez avec le fer attaquer sa vieillesse.

Ses filles, à ces mots, barbares par tendresse,
D'un glaive parricide arment leurs bras pieux;
Et la crainte du crime est un crime à leurs yeux.
Mais nulle en ce devoir ne se sent assez forte
Pour voir jaillir le sang sous les coups qu'elle porte.
Leurs yeux sont détournés; leur main frappe au hasard.
Le malheureux, percé de cent coups de poignard,
S'écrie, étend les bras, sur son lit se soulève;
Et voyant dans leurs mains étinceler le glaive:
Mes filles, leur dit-il, hélas! que faites-vous?
Quel dessein contre un père a pu tourner vos coups?
De leurs mains à ces mots le fer échappe et tombe:
Glacé par la pitié, leur courage succombe.
Pour étouffer ses cris, Médée au même instant
L'achève, et dans l'airain le jette palpitant.

VII. *Voyage de Médée à Corinthe.*

Elle part, elle fuit, et loin de sa victime
Echappe au châtiment que mérite son crime;
S'élève dans les airs sur ce mont renommé,
Où l'on dit que Cérambe en oiseau transformé,

Pelion umbrosum, Philyreïa tecta, superque
Othryn, et eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalionêas effugit inobrutus undas.
Æoliam Pitanen a lævâ parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra draconis [1]:
Idæumque nemus, quo, nati furta, juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine cervi;
Quâque pater Corythi [2] parvâ tumulatur arenâ;
Et quos Mæra novo latratu terruit agros.
Eurypylique urbem, quâ Coæ cornua matres
Gesserunt, tum cùm discederet Herculis agmen.
Phœbêamque Rhodon, et Ialysios Telchinas,
Quorum oculos, ipso vitiantes omnia visu,
Juppiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit et antiquæ Cartheïa mœnia Ceæ,
Quâ pater Alcidamas placidam de corpore natæ
Miraturus erat nasci potuisse columbam.
Inde lacus Hyries videt, et cycneïa Tempe,
Quæ subitus celebravit olor. Nam Phyllius illic
Imperio pueri volucresque ferumque leonem
Tradiderat domitos : taurum quoque vincere jussus,

[1] Le serpent changé en pierre par Apollon, pour avoir outragé de ses morsures la tête d'Orphée, mis en pièces par les Bacchantes.

[2] Corythe, fils de Pâris et d'OEnone.

Dans les tems reculés de l'antique déluge,
Grace aux Nymphes des eaux, trouva seul un refuge.
Elle apperçoit Pitane, et le roc alongé
De ce serpent qu'en pierre Apollon a changé,
Et la forêt qui vit sous son ombre étonnée
Changer en cerf un bœuf, larcin de Thionée,
Le sable où gît Pâris, la plaine qu'autrefois
Mœris épouvanta de ses nouveaux abois,
Le rivage où de Cos les folles habitantes
Virent leur front s'armer de cornes menaçantes,
Rhodes chère à Phœbus, Jalyse où Jupiter
En poissons transforma dans la profonde mer
Ces enchanteurs fameux, dont le regard immonde
Empoisonnait des champs la richesse féconde,
L'île antique de Cée, et la célèbre tour
Où, vieil Alcidamas, tu devais voir un jour
Une douce colombe éclose de ta fille,
Des oiseaux de Vénus augmenter la famille;
Plus loin, le lac d'Hyrie, et ce roc sourcilleux
Qui vit naître jadis un cygne merveilleux.

On dit que Phillius, pour plaire au fils d'Hyrie,
Adoucit d'un lion la sauvage furie:
Il sut même à la proie instruire deux vautours.
Toujours plus complaisant, mais rebuté toujours,
Il lui fallut encor vaincre un taureau terrible.
Il le fit: mais lassé d'un orgueil inflexible,

Vicerat; et, spreto toties iratus amore,
Præmia poscenti taurum suprema negabat.
Ille indignatus, Cupies dare, dixit : et alto
Desiluit saxo. Cuncti cecidisse putabant :
Factus olor niveis pendebat in aëra pennis.
At genitrix Hyrie, servati nescia, flendo
Delicuit, stagnumque suo de nomine fecit [1].
Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis
Ophias effugit natorum vulnera Combe.
Inde Calaurêæ Latoïdos aspicit arva,
In volucrem versi cum conjuge conscia regis.
Dextera Cyllene est : in quâ cum matre Menephron
Concubiturus erat, sævarum more ferarum.
Cephison procul hinc deflentem fata nepotis
Respicit, in tumidam phocen ab Apolline versi;
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis
Contigit : hîc ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis [2].

[1] *Hyrie lacus est Bœotiæ. Neque enim Medeam credendum est cùm tantum jam spatium emensa esset, retrò atque ultrà quàm cœperat subito actam fuisse : sed de Bœotiæ loco intelligendum. Ita et itineris ratio postulat, et item quòd eòdem referuntur lacus Hyries et Cygneïa Tempe. Cygneïa autem Ovidius vocasse videtur ab eventu, quòd circà hæc puer, de quo hìc dicitur, in cygnum conversus fuerit.*

[2] *Apud Corinthum antiquitùs homines ferunt ex fungis ortos.*

Il garde sa conquête, et s'obstine au refus.
Tu voudras me l'offrir, et ne le pourras plus,
Lui dit le bel ingrat que ce refus indigne.
Il s'élance d'un roc, et soudain, nouveau cygne,
Il déploie en son vol un plumage argenté.
Sur le destin d'un fils si cher, si regretté,
Sa mère gémit, pleure; elle le croit sans vie.
Ses pleurs ont de son nom formé le lac d'Hyrie.
Non loin est cette ville, où la fille d'Ophis
Echappa dans les airs aux glaives de ses fils.
Médée apperçoit l'île, où l'Alcyon fidèle
De deux époux amans retrace le modèle;
Cyllène, où Ménéphron [1], par un coupable amour,
Doit profaner le flanc qui lui donna le jour;
Et le Céphise en pleurs, qui d'un phoque difforme
A vu son petit-fils prendre le corps énorme;
Et le palais en deuil, où le triste Eumélus
Vit changer en oiseau sa fille qui n'est plus.
Sur ses dragons ailés, aux remparts de Corinthe
Elle arrive, et descend près de la source sainte [2],
Où de légumes creux, fécondés par les eaux,
On dit qu'aux premiers tems les hommes sont éclos.

[1] Ménéphron, jeune Arcadien, coupable d'avoir eu un commerce incestueux avec sa mère, fut, selon la fable, métamorphosé en chien par Diane.

[2] Ephyre, ou Pirène, source sacrée, voisine de Corinthe.

VIII. *In Creusam et Jasonem ulciscitur Medea. Fugit ad Ægæi aulam, ubi Theseum veneno tollere meditatur.*

Sed post quàm Colchis arsit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque;
Sanguine natorum perfunditur impius ensis:
Ultaque se malè mater, Iasonis effugit arma.
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces : quæ te, justissime Phineu,
Teque, senex Peripha, pariter vidêre volantes,
Innixamque novis neptem Polypemonis alis.
Excipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno:
Nec satis hospitium est, thalami quoque fœdere jungit.
Jamque aderat Theseus, proles ignara parenti [1],
Qui virtute suâ bimarem pacaverat Isthmon.
Hujus in exitium miscet Medêa, quod olim
Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris.
Illud Echidneæ memorant e dentibus ortum
Esse canis. Specus est tenebroso cæcus hiatu;
Est via declivis, per quam Tirynthius heros
Restantem, contraque diem radiosque micantes

[1] Egée étant logé, comme son hôte, dans le palais de Pithée, aima sa fille Ethra, qui devint enceinte. Egée obligé de retourner à Athènes sans elle, lui laissa une épée, que l'enfant qu'elle mettrait au monde devait lui rapporter pour se faire connaître. Ce fils fut Thésée.

VIII. *Médée se venge de Créuse et de Jason, et se réfugie à la cour d'Egée, où elle veut empoisonner Thésée.*

Quand de Jason parjure épouse infortunée,
Créuse eut revêtu la robe empoisonnée;
Quand les flots de la mer, que l'Isthme a divisés,
Eurent vu de Créon les palais embrasés;
Médée, épouse impie, impitoyable mère,
Sur ses propres enfans se venge de leur père.
Son char ailé l'emporte aux remparts de Pallas,
Où vous, juste Phinée, et vous, vieux Périphas,
Vous aussi, jeune Algire, on vous vit sur des ailes
Fendre l'air étonné de vos plumes nouvelles.
Egée est son refuge; il l'accueille à sa cour:
Il fait plus; il l'épouse, aveuglé par l'amour.
Son fils Thésée arrive, après que son courage
Eut purgé de brigands l'Isthme au double rivage;
Le Roi, sans le connaître, accueille ce héros.
Cependant contre lui l'épouse de Colchos
Prépare ce poison destructeur de la vie,
L'aconit qu'elle-même apporta de Scythie,
Né du venin subtil que le chien des enfers
Vomit de son gosier écumant dans les fers.
Sous la voûte d'un roc, ténébreuse caverne,
S'enfonce un chemin creux, descente de l'Averne,

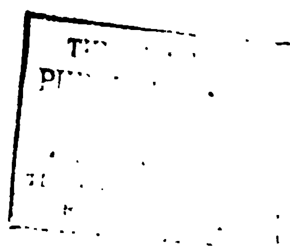
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon abstraxit : rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras;
Et sparsit virides spumis albentibus agros.
Has concrêsse putant; nactasque alimenta feracis
Fecundique soli, vires cepisse nocendi.
Quæ, quia nascuntur durâ vivacia caute,
Agrestes aconita [1] vocant. Ea conjugis astu
Ipse parens Ægeus nato porrexit, ut hosti.
Sumserat ignarâ Theseus data pocula dextrâ,
Cùm pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa sui generis, facinusque excussit ab ore [2]:
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.

IX. *Festa gratulatoria in honorem Thesei.*

At genitor, quamquam lætatur sospite nato;
Attonitus tantum, leti discrimine parvo,
Committi potuisse nefas, fovet ignibus aras,
Muneribusque Deos implet : feriuntque secures
Colla torosa boum, vinctorum cornua vittis.

[1] *Nascitur aconitum in duris cautibus, quas aconas vocant, et inde aconitum dixére, nullo juxtà ne pulvere quidem nutriente: sic Plinius. Aliqui aliam nominis rationem attulére, quoniam vis eadem in mortem esset, quæ cautibus adferri aciem deterendam.*

[2] Le poète eût dit en prose, *venenum ab ore filii repulit* : la locution dont il se sert est remarquable par sa hardiesse et par son énergie.





Hercule enchaîne Cerbère,

Où de la nuit profonde Hercule de retour,
Traîna l'affreux Cerbère à la clarté du jour.
Sa triple tête en vain rejetée en arrière,
Du soleil odieux repoussa la lumière.
Un hurlement de rage épouvanta les airs :
Une écume de rage infecta ces déserts;
Et du suc infernal de ce venin livide,
Germa de l'aconit la semence homicide.
Egée, à son vengeur noirci d'un faux soupçon,
Comme à son ennemi, présente le poison.
Sa main, sans défiance, accepte le breuvage.
Mais soudain sur l'épée, arme de son courage,
Son père a reconnu quelques signes écrits :
Il renverse la coupe, il embrasse son fils;
Et d'un nuage obscur Médée enveloppée,
Sur ses dragons ailés, échappe à leur épée.

IX. *Réjouissances publiques en l'honneur de Thésée.*

Au milieu de sa joie, Egée avec horreur
Voit le crime à demi commis par son erreur.
Il prodigue aux autels l'encens et les offrandes,
Et le sang des taureaux couronnés de guirlandes.
Jamais jour n'annonça de plus heureux destins;
On ne voit que des jeux, des danses, des festins;
Le vin échauffe, inspire; et mille voix bachiques,
En l'honneur de Thésée, entonnent des cantiques.

Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxisse dies : agitant convivia patres,
Et medium vulgus : nec non et carmina, vino
Ingenium faciente, canunt. Te, maxime Theseu,
Mirata est Marathon Cretæi sanguine tauri;
Quodque suis securus arat Cromyona colonus,
Munus opusque tuum est. Tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem [1];
Vidit et immitem Cephesias ora Procrusten :
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.
Occidit ille Sinis, magnis malè viribus usus;
Qui poterat curvare trabes, et agebat ab alto
Ad terram latè sparsuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoën, Lelegeïa mœnia, limes
Composito [2] Scirone, patet : sparsique latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda;
Quæ jactata diu fertur durasse vetustas
In scopulos : scopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos annosque tuos, numerare velimus,
Facta premant annos. Pro te, fortissime, vota
Publica suscipimus : Bacchi tibi sumimus haustus.

Consonat assensu populi, precibusque faventûm
Regia : nec totâ tristis locus ullus in urbe est.

[1] Périphrase qui désigne Périphète, fils de Vulcain, géant féroce qui assassinait les passans avec une massue.

[2] Terme de funérailles qui répond à *defuncto, interfecto.*

O héros ! si le sang du taureau des Crétois
A vengé Marathon, c'est un de tes exploits;
Si l'Isthme est en repos, on te le doit encore.
Sous tes coups est tombé le géant d'Epidaure.
Aux rives du Céphise, aux plaines d'Eleusis,
Tu défis Cercyon, et Procuste, et Sinnis;
A des pins recourbés, instrumens de ses crimes,
Sinnis, bourreau farouche, attachait ses victimes;
Et par l'effort soudain des arbres redressés,
Déchirait en lambeaux leurs membres dispersés.
Scyron n'est plus : ton bras qui dompta ce barbare,
A rendu libre et sûr le chemin de Mégare;
Et les dieux en rochers ont transformé ses os,
Par la terre vomis, revomis par les flots.
Son nom sur ces rochers, monumens de ta gloire,
A l'immortalité condamne sa mémoire.
Tu punis les brigands, et tu venges les rois.
Certes, si nous comptons tes jours par tes exploits,
Le nombre de tes faits surpasse tes années.
Puissent les justes dieux, moteurs des destinées,
Ces dieux qu'un vœu public invoque pour tes jours,
Long-tems à l'univers conserver tes secours !
Ainsi de chants pieux résonne le portique;
Par-tout c'est une fête, une ivresse publique.

X. *Junctus fœdere cum Atheniensibus postulata à Minoë adversus illos auxilia denegat Æacus.*

Nec tamen (usque adeò nulli sincera voluptas!
Sollicitique aliquid lætis intervenit!) Ægeus
Gaudia percepit nato secura recepto.
Bella parat Minos : qui quamquam milite, quamquam
Classe valet; patriâ tamen est firmissimus irâ,
Androgeïque necem justis ulciscitur armis [1].
Ante tamen bellum vires acquirit amicas;
Quâque potens habitus, volucri freta classe pererrat.
Hinc Anaphen sibi jungit, et Astypaleïa regna;
Promissis Anaphen, regna Astypaleïa bello;
Hinc humilem Myconon, cretosaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quâque impia prodidit arcem
Sithonis accepto, quod avara poposcerat, auro:
Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum;
Nigra pedem, nigris velata monedula pennis.
At non Oliaros, Didymæque, et Tenos, et Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
Gnossiacas juvêre rates : latere inde sinistro
Œnopiam Minos petit, Æacideïa regna.

[1] Minos faisait une guerre juste, puisqu'il ne s'était armé que pour venger son fils Androgée, tué par les Athéniens dans les jeux publics d'une fête.



Eaque refuse à Minos le ſecours qu'il lui demande contre les Athèniens.

X. *Eacus, allié des Athéniens, refuse contre eux à Minos les secours que ce roi lui demande.*

Jamais un bonheur pur ne comble nos desirs,
Et toujours quelque peine altère nos plaisirs.
Egée en fait l'épreuve. Il se livre à la joie
De retrouver un fils que le ciel lui renvoie;
Et voilà que Minos menace ses états.
C'est peu qu'il soit puissant en vaisseaux, en soldats;
Alors qu'il venge un fils, il peut bien davantage.
Il va de tous côtés, de rivage en rivage,
Des princes ses voisins solliciter l'appui.
Les îles de la mer se déclarent pour lui;
Anaphé par promesse, Astipalé par crainte.
Il gagne par prière, il gagne par contrainte,
Citne, l'humble Micone, et l'altière Sciros,
Cimole aux champs pierreux, et Sériphe, et Paros,
Et la ville d'Arné, dont l'avarice impie
Jadis au poids de l'or a vendu sa patrie:
Elle aime l'or encor, transformée en oiseau,
Aux piés noirs, au bec noir, aux plumes de corbeau.
Mais la flotte crétoise aborde en vain Gyare,
Didime, Andros, Ténos, Péparète, Oliare;
Dans ces îles, Minos n'obtient que des refus.
Il va dans l'Enopie, où régnait Eacus,

Œnopiam veteres appellavêre : sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit [1].
Turba ruit, tantæque virum cognoscere famæ
Expetit : occurrunt illi Telamonque, minorque
Quàm Telamon, Peleus, et proles tertia Phocus.
Ipse quoque egreditur, tardus gravitate senili,
Æacus; et quæ sit veniendi causa requirit.
Admonitus [2] patrii luctûs suspirat, et illi
Dicta refert rector populorum talia centum [3].
Arma juves oro pro gnato sumta; piæque
Pars sis militiæ : tumulo solatia posco.
Huic Asopiades [4], Petis irrita, dixit, et urbi
Haud facienda meæ : neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac est tellus : ea fœdera nobis.
Tristis abit, Stabuntque tibi tua fœdera magno,
Dixit : et utilius bellum putat esse minari,
Quàm gerere, atque suas ibi præconsumere vires.

[1] L'OEnopie fut appelée Egine, du nom de la mère d'Eacus, qui avait été tendrement aimée de Jupiter, transformé en flamme pour la séduire, et que ce dieu enleva du palais de son père, et transporta dans cette île.

[2] Minos aux questions que lui fait Eacus, se rappelle les chagrins qui déchiraient son cœur paternel. Voilà le commentaire de la locution latine, remarquable par sa vivacité et sa concision.

[3] *Nam Creta centum olim urbes habuisse fertur.*

[4] Eacus, gendre d'Asope, père d'Egine.

L'Enopie autrefois sous ce nom renommée,
Et que du nom d'Egine Eacus a nommée.
Le peuple court en foule au-devant de Minos :
On s'empresse, on veut voir un si fameux héros.
Télamon et Pélée, et le troisième en âge,
Phocus, tous fils du roi, s'avancent au rivage :
Eacus, de qui l'âge a retardé les pas,
Vient savoir quel sujet l'amène en ses états.

Ce roi de cent cités, soutiens de son empire,
Se rappelle son deuil, et son grand cœur soupire.
Déclarez-vous, dit-il, pour un père affligé,
Qui s'arme pour un fils, et veut qu'il soit vengé.
Ne vous refusez pas au soin si légitime
De consoler la tombe, et de punir le crime.

Ce que vous demandez n'est pas en mon pouvoir,
Lui répond Eacus : respectez mon devoir :
Avec vos ennemis une antique alliance
M'oblige contre vous à prendre leur défense.

Ils vous coûteront cher, ces traités odieux [1],
Reprend Minos ; il part, et laissant pour adieux
L'effroi de sa puissance et de sa renommée,
Il craint avant le tems d'exposer son armée.

[1] La brièveté de la réponse de Minos exprime la fierté de son caractère et son indignation, bien mieux que beaucoup de paroles n'auraient pu le faire.

XI. *Implorata obtinent ab Æaeo Athenienses auxilia.*

CLASSIS ab Œnopiis etiamnum Lyctia[1] muris
Spectari poterat; cùm pleno concita velo
Attica puppis adest, in portusque intrat amicos;
Quæ Cephalum, patriæque simul mandata ferebat.
Æacidæ longo juvenes post tempore visum
Agnovêre tamen Cephalum, dextrasque dedêre:
Inque patris duxêre domum. Spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
Ingreditur: ramumque tenens popularis olivæ[2],
A dextrâ lævâque duos ætate minores
Major habet, Clyton et Buten, Pallante creatos.
Post quàm congressus primi sua verba tulerunt;
Cecropidûm Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium: fœdusque refert et jura parentûm:
Imperiumque peti totius Achaïdos addit.
Sic ubi mandatam juvit facundia causam;
Æacus, in capulo sceptri nitente sinistrâ;
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ.
Nec dubiè vires, quas hæc habet insula, vestras

[1] *Lyctia, sive, Cretensis, a Lycto Cretæ urbe cognominata.*

[2] *Popularis* signifie que l'olivier, signe de paix, et particulièrement consacré à Minerve, protectrice d'Athènes, était un arbre indigène dans l'Attique.

XI. *Les Députés d'Athènes demandent et obtiennent des secours d'Eacus.*

On distinguait encor les pavillons crétois,
Quand, poussé par la rame et la voile à-la-fois,
Un navire où flottait une bannière amie,
Aborde avec Céphale aux remparts d'Enopie.
Céphale, au nom d'Athène et de ses citoyens,
Vient de ses alliés réclamer les soutiens.
Les trois fils d'Eacus, malgré l'âge et l'absence,
Se rappellent ses traits connus de leur enfance;
Et lui tendant la main, le mènent au palais.
Son front se pare encor de ses premiers attraits;
Il porte dans ses mains l'olivier pacifique,
Et respire en marchant une grace héroïque.
Cliton avec Butès, plus jeunes députés,
Tous deux fils de Pallas, marchent à ses côtés.
Admis près d'Eacus, les envoyés d'Athène
Exposent les premiers l'ordre qui les amène;
Et réclamant la foi des antiques traités,
Ajoutent à l'appui de ces droits respectés,
Que du roi des Crétois l'ambition altière
Menace le salut de l'Achaïe entière.
C'en est assez, prenez, et ne demandez pas,
Leur répond Eacus : vaisseaux, armes, soldats,

Ducite, et omnis eat rerum status iste mearum.
Robora [1] non desunt : superat mihi miles, et hosti.
Gratia Dîs; felix et inexcusabile tempus.
Immo ita [2] sit, Cephalus, crescat tua civibus opto
Res, ait. Adveniens equidem modò gaudia cepi;
Cùm tam pulchra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit : multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi vestrâ priùs urbe receptus.

XII. *Grassantis in Æginâ pestilentiæ descriptio.*

Æacus ingemuit, tristique ita voce locutus.
Flebile principium melior fortuna sequetur [3].
Hanc utinam possem vobis memorare ! sine ullo
Ordine nunc repetam. Neu longâ ambage morer vos;
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris.
Et quota pars illi rerum periêre mearum !
Dira lues, irâ populis Junonis iniquæ,
Incidit exosæ [4] dictas a pellice terras.
Dum visum mortale malum, tantæque latebat

[1] C'est-à-dire, *mihi milites supersunt et ad juvandos amicos et ad hostes repellendos.*

[2] Ces trois mots disent avec concision et vivacité : *Utinam perpetuò tibi res succedant prosperè.*

[3] *Hæc narrantur ut concinniùs descendat poëta ad formicarum Metamorphosin in homines exponendam.*

[4] *Odio persequentis eam insulam. Eleganter autem scitèque ea omnia describuntur, quæ tempore pestis accidere solent.*

Tout est prêt : et pour vous je puis tout entreprendre.
Grace aux faveurs du ciel, j'ai de quoi me défendre :
Mes sujets sont nombreux, mes états florissans ;
Je ne puis m'excuser sur le malheur des tems.
L'Athénien répond : O que puisse votre île
Voir ce peuple nombreux en guerriers si fertile,
Fleurir un siècle entier sous un roi tel que vous !
J'en conviens, j'ai joui d'un spectacle bien doux,
Quand j'ai vu vos sujets courir sur mon passage,
Tous jeunes, pleins de force, et tous égaux en âge.
Mais mon œil cherche encore, et ne retrouve pas
Ces héros qu'autrefois je vis dans vos états.

XII. *Description de la Peste d'Égine.*

Ah ! répond Eacus, qui s'afflige et soupire,
C'est du malheur qu'est né le bonheur de l'empire ;
Et je gémis encor d'un fléau qui n'est plus.
Vous cherchez les héros que vous avez connus ;
Vous les cherchez en vain ; ils ne sont plus que cendre.
Tour-à-tour au cercueil je les ai vu descendre :
Quelle foule nombreuse avec eux a péri !
Junon vit à regret que mon peuple chéri,
Du nom de sa rivale eût nommé l'Enopie :
C'est pour elle une injure ; et mon peuple l'expie.
D'un fléau désastreux nous ressentons les coups ;
On en cherche la cause, et nous l'ignorons tous.

Causa nocens cladis; pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissâ caligine terras
Pressit; et ignavos inclusit nubibus æstus.
Dumque quater junctis implevit cornibus orbem,
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri.
Constat et in fontes vitium venisse, lacusque;
Milliaque incultos serpentûm multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum primâ, volucrumque, oviumque, boumq;
Inque feris subiti deprensa potentia morbi [1].
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,
Sponte suâ lanæque cadunt, et corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat palmas; veterumque oblitus honorum,
Ad præsepe gemit, leto moriturus inerti.
Non aper irasci meminit; non fidere cursu
Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi:
Omnia languor habet. Silvisque, agrisque, viisque
Corpora fœda jacent: vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor: non illa canes, avidæque volucres,

[1] Ce vers exprime avec force et la rapidité du mal et sa violence.

L'art aux progrès du mal oppose le remède ;
Mais le mal lui résiste, et l'art vaincu lui cède.
 L'horizon se voila de nuages obscurs,
Et l'air s'appesantit chargé de feux impurs.
Trois fois on vit des mois la courrière inconstante
Arrondir, rétrécir sa lumière changeante,
Depuis que sans cesser, l'haleine des Autans
De semences de mort empoisonna nos champs.
Combien vit-on alors de vipères immondes
Souiller la terre inculte, et le cristal des ondes ?
 Un mal contagieux d'abord frappe à-la-fois
La brebis au bercail, et le loup dans les bois.
Le chien meurt près de l'homme, et l'oiseau sous la nue.
Le triste laboureur, courbé sur sa charrue,
Voit le boeuf sans vigueur tomber dans le sillon.
L'agneau bêle, maigrit, sèche, et perd sa toison.
Regrettant les combats, la palme et la carrière,
Le coursier généreux, couché sur la litière,
S'indigne de mourir d'une mort sans honneur.
Le sanglier féroce a perdu sa fureur.
L'ours affreux des troupeaux ne trouble plus l'empire.
Le cerf ne bondit plus : tout languit, tout expire.
Dans les champs, dans les bois, sur les chemins, par-tout,
On ne voit que la mort, l'horreur et le dégoût.
Que dis-je ? les vautours, les chiens, les loups avides
N'osent même approcher de ces restes livides ;

Non cani tetigêre lupi : dilapsa liquescunt,
Afflatuque nocent; et agunt contagia latè.
  Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viscera torrentur primò : flammæque latentis
Indicium rubor est, et ductus anhelitus ægrè.
Aspera lingua tumet; trepidisque arentia venis
Ora patent : auræque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt;
Dura sed in terra ponunt præcordia : nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
  Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est, servitque fideliùs ægro;
In partem leti citiùs venit. Utque salutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi;
Indulgent animis : et nulla, quid utile, cura est;
Utile enim nihil est. Passim, posítoque pudore,
Fontibus, et fluviis, puteisque capacibus hærent:
Nec priùs est exstincta sitis, quàm vita, bibendo.
Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsis
Immoriuntur aquis : alius tamen haurit et illas [1].

[1] *Etiam illas cadaveribus fœtentes et plenas, in quibus multi moriebantur.* Cet hémistiche était, par sa tournure familière, d'une difficulté désespérante à traduire dans une langue qui n'admet rien que de noble dans la poésie soutenue.

Et ce venin de mort, par les vents emporté,
Répand dans l'air infect un air plus infecté.
Le mal dans les hameaux a porté son atteinte,
Et des vastes cités il dépeuple l'enceinte.
Le visage est d'abord rouge de feux ardens,
Symptômes du venin qui s'allume au-dedans.
La langue se dessèche, et la bouche avec peine
Aspire en hâletant une fiévreuse haleine.
Le lit irrite encor ce feu contagieux.
O que le moindre voile est un poids odieux !
Nu, couché sur la dure, on s'étend sur la terre,
Et, sans se rafraîchir, on échauffe la pierre.
Rien n'arrête le cours de ce fléau fatal :
Le médecin lui-même est victime du mal.
L'ami, pour prix des soins de l'ami qui lui reste,
Lui laisse du tombeau l'héritage funeste.
Plus d'espoir de salut : tous, dans leur dernier sort,
Pour remède à leurs maux, n'attendent que la mort.
Nul ne veut s'abstenir, nul ne veut se contraindre.
Comme ils n'espèrent plus, ils ne peuvent plus craindre.
Ils vont nus, sans pudeur, près des sources conduits,
Se plonger dans un fleuve, ou sur le bord des puits
Pencher avidement leur tête appesantie.
Là, leur soif à la fin s'éteint avec leur vie ;
Et l'onde, où, las de boire, ils tombent expirans,
De flots chargés de morts abreuve des mourans.

Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti;
Prosiliunt : aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos : sua cuique domus funesta videtur.
Et quia causa latet, locus est in crimine. Notis
Semanimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres; flentes alios, terræque jacentes,
Lassaque versantes supremo lumina motu :
Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli,
Hîc illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.
  Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit esse,
Ut vitam odissem, et cuperem pars esse meorum?
Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum : veluti cùm putria motis
Poma cadunt ramis, agitatâque ilice glandes.
Templa vides contra, gradibus sublimia longis :
Juppiter illa tenet. Quis non altaribus illis
Irrita tura tulit? quoties pro conjuge conjux,
Pro gnato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris [1]?
Inque manu turis pars inconsumta reperta est!
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,
Haud exspectato ciciderunt vulnere tauri!

[1] Des autels qui n'écoutent pas la prière! Quelle hardiesse de style!

Le repos de leur lit est pour eux un supplice :
Comme si de leurs maux leur maison fut complice,
Ils quittent furieux leur couche de douleurs,
Se roulent sur la terre, et vont mourir ailleurs.
Hélas ! vous eussiez vu ces spectres frénétiques
Errer à pas tremblans dans les places publiques ;
Vous eussiez vu les uns, sans haleine et sans voix,
Rouler des yeux éteints pour la dernière fois ;
D'autres lever en vain, vers un ciel implacable,
Leurs bras appesantis, que la langueur accable ;
Et tous amoncelés, comme de vils troupeaux,
Attendre que la mort les frappe de sa faux.
Ah ! j'enviais leur sort ; je détestais la vie.
Je voyais moissonner la fleur de la patrie ;
Je voyais sur les morts s'entasser les mourans,
Tels que des fruits trop mûrs abattus par les vents.
Voyez ce temple auguste où Jupiter réside :
Là, qui n'apporta pas son offrande timide ?
Là, tandis qu'à l'autel on priait à genoux,
Le père pour le fils, l'épouse pour l'époux,
Combien n'en vit-on pas, surpris du mal funeste,
De l'encens dans leurs mains tenir encor le reste ?
Combien de fois vit-on les bœufs ornés de fleurs,
Au moment où la main des sacrificateurs
Epanchait sur leur front la coupe solennelle,
Tomber avant le coup de la hache mortelle ?

Ipse ego sacra Jovi pro me, patriâque, tribusque
Cùm facerem natis, mugitus victima diros
Edidit : et subitò collapsa, sine ictibus ullis,
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque ægra [1] notas veri, monitusque Deorum
Prodiderat : tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes :
Ante ipsas, quo mors foret invidiosior [2], aras.
Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
Morte fugant, ultròque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus [3] : neque enim capiebant funera portæ.
Aut inhumata premunt terras : aut dantur in altos
Indotata [4] rogos. Et jam reverentia nulla est,
Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.
Qui lacryment, desunt : indefletæque vagantur
Natarum matrumque animæ, juvenumque senumque.
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

[1] *Ægra, sive, vitiata. Nam haruspices fibras victimarum inspicientes, carebant signis quibus admonitiones deorum cognoscuntur.*

[2] *Invidiosior.* Cet adjectif a ici une force d'expression singulière. Il ne veut pas dire envieuse : ne vous trompez pas. Il signifie injurieuse envers les dieux.

[3] *Nullis exequiarum honoribus. Nam funus est pompa exequiarum.*

[4] *Nullis amicis et proximis munera quædam, ceu dotem, conferentibus.*

Moi-même pour mes fils, pour mon peuple, et pour moi,
J'offrais un sacrifice, et vis avec effroi
La victime expirer avant d'être frappée.
La hache d'un sang noir fut à peine trempée;
Et la fibre que ronge un mal contagieux
A perdu ses avis sur les secrets des dieux.
J'ai vu même, j'ai vu par des mains frénétiques
Des morts amoncelés sous les sacrés portiques;
Des cadavres hideux jetés sur les autels
Reprocher leur ouvrage à des dieux trop cruels.
Le désespoir hâtant la fin de leur souffrance,
Ils courent au-devant de la mort qui s'avance;
Et par un nœud fatal ils terminent leur sort,
Mourant pour échapper à la peur de la mort.
Plus de funèbre deuil : les portes des murailles
Ne s'ouvrent pas assez pour tant de funérailles.
Les morts à l'abandon ne sont plus inhumés :
Le bûcher n'attend plus les dons accoutumés.
L'un est mis sur des feux que pour l'autre on prépare;
La tombe est le sujet d'une rixe barbare.
Le bois manque aux bûchers, et la terre aux tombeaux :
Et le Styx, étonné de tant de morts nouveaux,
Des parens oubliés voit les ombres plaintives,
Amis, frères, époux, errantes sur ses rives.

XIII. *Mutatæ in homines Formicæ.*

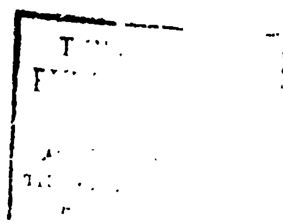
Attonitus tanto miserarum turbine rerum,
Juppiter ô ! dixi, si te non falsa loquuntur
Dicta, sub amplexus Æginæ Asopidos isse;
Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem;
Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo.
Accipio [1], sintque ista precor felicia mentis
Signa tuæ, dixi : quod das mihi, pigneror, omen.
Forte fuit juxta, patulis rarissima ramis,
Sacra Jovi, quercus, de semine Dodonæo.
Hîc nos frugilegas [2] aspeximus agmine longo
Grande onus [3] exiguo formicas ore gerentes,
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum numerum miror, Totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives : et inania mœnia reple.
Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
Alta dedit quercus. Pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comæ : tamen oscula terræ
Roboribusque [4] dedi; nec me sperare fatebar :
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.

[1] *Accipio*, sous-entendez, *pro pignore.*
[2] *Fruges ac grana colligentes.*
[3] *Antithesis est, grande namque exiguo opponitur.*
[4] *Robur, sive, quercus.*

OVIDI.

rmica

nine re
ntur
isse:
pare
conde
curci
ntis
ror,
nis,
10.
nge
tes.





Monnet inv. Née sc.

Jupiter à la prière d'Eaque son fils,

Métamorphose des fourmis en hommes.

XIII. *Fourmis changées en Hommes.*

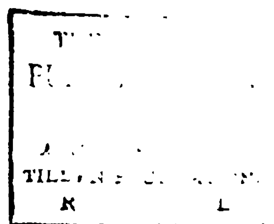
Accablé sous le poids des maux que j'ai soufferts,
Je m'écrie à genoux : O roi de l'univers !
Jupiter, s'il est vrai qu'Egine a su te plaire,
Si tu ne rougis point de t'avouer mon père,
Ou rends-moi mes sujets, ou donne-moi la mort.
Le ciel tonne ; un éclair annonce un meilleur sort ;
Et je m'écrie : O dieu ! confirme ce présage,
Confirme tes bontés, j'en accepte le gage.
Non loin de là s'élève un chêne révéré,
Au dieu que j'invoquais arbre cher et sacré.
Là, je vois par milliers la fourmi diligente,
Soigneuse à prévenir la saison indigente,
Des rides du vieux tronc suivre les longs sentiers,
Et des grains qu'elle y traîne enrichir ses greniers.
J'en admire le nombre, et soudain je m'écrie :
O père des humains ! arbitre de la vie,
Rends aux murs dépeuplés de ton malheureux fils,
Un peuple égal en nombre au peuple des fourmis.
Dans le calme des airs, le chêne au front auguste
Ebranle et ses rameaux et sa tige robuste.
D'une immobile horreur tous mes sens sont glacés.
Je baise avec respect, et je tiens embrassés,
Et la terre, et le tronc, vieux enfant de Dodone ;
Et mon cœur avec crainte à l'espoir s'abandonne.

Partior, et vacuos priscis cultoribus agros,
Myrmidonasque [1] voco, nec origine nomina fraudo.
Corpora vidisti : mores, quos ante gerebant,
Nunc quoq; habent; parcumq; genus, patiensq; laborum,
Quæsitique tenax, et qui quæsita reservent.
Hi te ad bella, pares annis animisque, sequentur;
Cùm primùm, qui te feliciter attulit, Eurus,
Eurus enim attulerat, fuerit mutatus in Austros.

XIV. *Cephalus et Procris.*

Talibus atque aliis longum sermonibus illi
Implevêre diem : lucis pars ultima mensæ
Est data, nox somnis. Jubar aureus extulerat Sol :
Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante sati, cui grandior ætas,
Ad regem Cephalus, simul et Pallante creati
Conveniunt : sed adhuc regem sopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus :
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.
Phocus in interius spatium pulchrosque recessus
Cecropidas ducit : cum quîs simul ipse resedit.
Aspicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuspis.

[1] Éacus appela Myrmidons ses nouveaux sujets, du nom de *Myrmex*, qui signifie fourmi, et qui peut-être a donné lieu à cette fable.





Boucher inv. *S.t Aubin sc.*

l'Aurore et Cèphale.

Vous avez vu ce peuple, et sa mâle stature :
Sa vie atteste encor sa première nature ;
Econome, frugal, il aime à réserver,
Ardent pour acquérir, soigneux de conserver.
Tous égaux en valeur, et tous égaux en âge,
Ils iront avec vous signaler leur courage,
Aussi-tôt que l'Eurus, qui vous mit dans le port,
Permettra que l'Autan vous éloigne du bord.

XIV. *Céphale et Procris.*

Ces récits ont du jour occupé la durée :
Aux plaisirs de la table on donne la soirée ;
Et la nuit se consacre au repos du sommeil.
L'Eurus, qui souffle encore au retour du soleil,
Du départ incertain prolonge l'intervalle.
Les deux fils de Pallas, au lever de Céphale
Se rendent, et tous trois, introduits par Phocus,
Vont attendre au palais le réveil d'Éacus :
Tandis que la phalange au-dehors assemblée,
Occupe à d'autres soins Télamon et Pélée ;
Dans un salon superbe, aux trois ambassadeurs,
Phocus, d'un noble accueil, accorde les honneurs ;
Il s'assied auprès d'eux, et l'entretien commence.
Un dard à lance d'or, que Céphale balance,
Du prince qui l'admire étonne les regards.
J'aime les bois, dit-il, et l'usage des dards ;

Pauca priùs mediis sermonibus ille locutus;
Sum nemorum studiosus, ait, cædisque ferinæ;
Quâ tamen e silvâ teneas hastile recisum,
Jam dudum dubito : certè, si fraxinus esset,
Fulva colore foret : si cornus, nodus inesset.
Unde sit, ignoro : sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri.

Excipit Actæis e fratribus alter, et, Usum
Majorem specie mirabere, dixit, in isto.
Consequitur, quodcumque petit; Fortunaque missum
Non regit : et revolat, nullo referente, cruentum.
Tum verò juvenis Nereïus omnia quærit :
Cur sit, et unde datum; quis tanti muneris auctor.
Quæ petit, ille refert : sed, quæ narrare pudori est[1],
Quâ tulerit mercede, silet : tactusque dolore
Conjugis amissæ, lacrymis ita fatur obortis.

Hoc me, nate Deâ, quis possit credere? telum
Flere facit, facietque diu; si vivere nobis
Fata diu dederint. Hoc me cum conjuge carâ
Perdidit : hoc utinam caruissem munere semper!

Procris erat; si fortè magis pervenit ad aures
Orithyïa tuas, raptæ soror Orithyïæ.
Si faciem moresque velis conferre duarum,

[1] Toute l'habileté des interprètes n'a pu éclaircir le sens de ces paroles. Puisque Céphale tient ce javelot de Procris, sa légitime épouse, pourquoi rougirait-il d'avouer à quel prix ?

Je sais, dans les forêts, les teindre de carnage :
Mais je ne puis savoir de quel rameau sauvage
Est né le javelot qu'en vos mains vous portez,
Et dont rien à mes yeux n'égale les beautés.
Le frêne est moins poli, l'épine est plus noueuse :
De grace, éclaircissez ma recherche douteuse.
  Prince, de sa beauté si vous êtes surpris,
Dit Butès, son usage est bien d'un autre prix :
Sans hasard, sans adresse, il va droit à sa proie,
Et revient tout sanglant dans la main qui l'envoie.
Phocus, à ce discours, plus curieux encor,
Veut savoir et d'où vient et quel est ce trésor.
Céphale, en soupirant, répond avec tristesse :
  Qui le croirait? ce dard, ô fils d'une déesse!
M'a coûté bien des pleurs, m'en coûtera long-tems,
Si long-tems le destin prolonge encor mes ans.
Oui, du sort ennemi cette faveur jalouse,
Oui, ce dard a perdu Céphale et son épouse.
  Si le nom d'Orythie est venu jusqu'à vous,
Nom fameux par le rapt de son fougueux époux,
Procris était sa sœur; beauté plus achevée,
Et plus qu'elle cent fois digne d'être enlevée.
Je l'adorai : mon cœur fut payé de retour;
J'eus l'aveu de son père, et celui de l'amour.
On me nommait heureux; je l'étais, et peut-être,
Sans le destin jaloux, je devais toujours l'être.

Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus:
Hanc mihi junxit Amor. Felix dicebar, eramque:
Non ita Dîs visum est : at nunc quoque forsitan essem.
Alter agebatur post sacra jugalia mensis,
Cùm me, cornigeris tendentem retia cervis,
Vertice de summo semper florentis Hymetti [1]
Lutea mane videt pulsis Aurora tenebris:
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre
Pace Deæ. Quod sit roseo spectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis; ego Procrin amabam.
Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
Sacra tori, coïtusque novos, thalamosque recentes,
Primaque deserti referebam fœdera lecti :
Mota Dea est : et, Siste tuas, ingrate, querelas;
Procrin habe, dixit. Quod si mea provida mens est,
Non habuisse voles : meque illi irata remisit.

Dum redeo, mecumque Deæ memorata retracto;
Esse metus cœpit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset. Faciesque ætasque jubebant
Credere adulterium : prohibebant credere mores.
Sed tamen abfueram : sed et hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum : sed cuncta timemus amantes.
Quærere, quo doleam, studeo; donisque pudicam

[1] Le miel de l'Hymette, montagne de l'Attique, est encore célèbre dans la Grèce moderne.

À peine nous goûtions les premières douceurs
Que donnent de l'hymen les innocentes fleurs ;
C'était l'heure où jamais un chasseur ne sommeille :
J'avais tendu mes rets, quand l'Aurore vermeille,
Sur l'Hymette, où l'abeille exprime son nectar,
Me voit, et, malgré moi, m'enlève sur son char.
Je dois en convenir : l'Aurore est immortelle ;
Sa bouche a la fraîcheur de la rose nouvelle :
Entre l'ombre et le jour son empire incertain,
Des couleurs de la pourpre embellit le matin.
Mais j'étais à Procris ; elle seule me touche :
Procris est dans mon cœur, Procris est dans ma bouche.
J'alléguais à l'Aurore, et la foi des sermens,
Et d'un nouvel hymen les saints embrassemens :
Je plaignais et Procris et son inquiétude,
Et de son lit désert la triste solitude.
La déesse s'indigne : Ingrat, cesse tes cris ;
Je ne te retiens plus ; retourne à ta Procris :
Va, tu voudras un jour ne l'avoir pas revue.
Elle dit, et soudain me chasse de sa vue.

Je reviens, et cent fois je repasse en suspens
De sa prédiction et les mots et le sens.
Le doute m'inquiète, et ma crainte jalouse
Commence à soupçonner la foi de mon épouse.
Son âge, sa beauté permettent le soupçon ;
Sa vertu le défend. Mais quoi ? de ma maison

Solicitare fidem. Favet huic Aurora timori :
Immutatque meam, videor sensisse, figuram.
Palladias ineo, non cognoscendus, Athenas ;
Ingrediorque domum. Culpâ domus ipsa carebat [1],
Castaque signa dabat : dominoque erat anxia rapto.
Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto ;
Ut vidi, obstupui ; meditataque pæne reliqui
Tentamenta fide : malè me, quin vera faterer,
Continui ; malè quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat : sed nulla tamen formosior illâ
Esse potest tristi ; desiderioque calebat
Conjugis abrepti. Tu collige, qualis in illâ,
Phoce, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.
Quid referam, quoties tentamina nostra pudici
Repulerint mores ? quoties, Ego, dixerit, uni
Servor, ubicumque est : uni mea gaudia servo.
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret ? non sum contentus : et in mea pugno
Vulnera, dum census dare me pro nocte paciscor.

[1] Le poète, par une métaphore qui tient de la prosopopée, prête à la maison de Procris les sentimens de Procris elle-même. Elle est innocente, elle est chaste, elle est inquiète de l'absence de son maître. Voilà ce qui différencie essentiellement la poésie de la versification ordinaire. Cette diction figurée est la langue du génie.

Pourquoi cette maison noire et mélancolique ?
La Fontaine, dans *la Matrone d'Éphèse.*

Je venais d'être absent; mais l'Aurore elle-même
M'offre un fâcheux exemple : on craint tout quand on aime.
Je me résous moi-même à faire mon malheur;
Je veux, par des présens, séduire sa pudeur.
L'Aurore s'applaudit de mon chagrin frivole :
Elle change mes traits, ma taille, ma parole.
Je reviens inconnu dans les murs de Pallas.
J'entre dans ma maison. Que m'offre-t-elle, hélas!
Le solitaire ennui, le deuil de mon absence.
Procris consent à peine à souffrir ma présence.
Cent fois à mon dessein je voulus renoncer,
Tomber à ses genoux, tout dire, et l'embrasser.
Je le devais sans doute : une langueur fidelle
Exprimait ses regrets, sans la rendre moins belle :
Jugez de sa beauté, jugez de ses attraits,
Si même la douleur est belle sous ses traits.
Combien de mes aveux sa pudeur s'effarouche!
Combien de fois ces mots sortent-ils de sa bouche?
Pour un seul je me garde, un seul a mes soupirs;
C'est d'un seul que j'attends ma gloire et mes plaisirs.
Qui n'eût été content d'une si tendre épreuve?
Mais quoi? j'étais jaloux; je veux une autre preuve :
Je veux aigrir encor le mal que je me fais.
Les présens peuvent tout : j'offre, donne, promets;
Promets tant, qu'à la fin je crois l'avoir vaincue.
Perfide! dis-je alors, te voilà convaincue.

Muneraque augendo tandem dubitare coëgi.
Exclamo; Malè tectus ego en [1], malè pactus adulter,
Verus eram conjux : me, perfida, teste teneris.
Illa [2] nihil : tacito tantummodo victa pudore,
Insidiosa [3] malo cum conjuge limina fugit :
Offensâque mei [4], genus omne perosa virorum
Montibus errabat, studiis operata Dianæ.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
Pervenit : orabam veniam, et peccasse fatebar :
Et potuisse, datis, simili succumbere culpæ
Me quoque, muneribus, si munera tanta darentur.
Hoc mihi confesso, læsum prius ulta pudorem,
Redditur, et dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tamquam si parva dedisset
Dona, canem munus : quem cùm sua traderet illi
Cynthia, Currendo superabit, dixerat, omnes.
Dat simul et jaculum; manibus quod, cernis, habemus.
Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?
Accipe : mirandi novitate movebere facti.

[1] Cette particule exclamative exprime avec vivacité les mouvemens qui échappent tout-à-coup à une ame passionnée.

[2] Ce silence de Procris est plus éloquent que des paroles. Elle a le sentiment de son innocence : c'est assez pour sa justification.

[3] *In quibus sibi structæ insidiæ fuerant.*

[4] *Quòd me offendisset. Offensa enim activè, offensio passivè solet accipi.*

Voilà donc cette foi dont j'étais si jaloux !
Ouvre les yeux, parjure, et connais ton époux.
Procris ne répond rien ; elle avait trop à dire :
Et l'indignation que l'innocence inspire,
De honte et de dépit semble étouffer sa voix.
Elle va loin de moi s'enfoncer dans les bois,
Fuit de tous les humains le commerce profane,
Et loin d'eux se retire à la cour de Diane.
L'absence de Procris me rend ses nœuds plus chers,
Et je sens mieux le prix des charmes que je perds.
Je vais la retrouver ; moi-même je m'accuse ;
J'implore mon pardon, je la plains, je l'excuse.
Comme elle, tant de biens, de dons et de trésors
Auraient pu me tenter ; je confesse mes torts.
Cet aveu d'un époux suffit à sa vengeance.
Pour nous, l'amour, l'hymen, le bonheur recommence.
Elle me rend son cœur ; c'est peu d'un bien si doux :
Ce dard que vous voyez, toujours sûr de ses coups,
Fut un gage nouveau de son amour fidèle.
Ce ne fut pas assez ; je reçois encor d'elle
Le plus beau des limiers que Diane a nourris.
Rien n'égala jamais sa vîtesse et son prix.
Ecoutez un prodige, et non pas une fable.

XV. *Canis Procridos in lapidem mutatus.*

Carmina Laïades non intellecta priorum
Solverat ingeniis; et præcipitata jacebat,
Immemor ambagum, vates obscura, suarum.
Scilicet alma Themis non talia linquit inulta.
Protinus Aoniis immittitur altera Thebis
Pestis; et exitio multi pecorumque suoque
Rurigenæ pavêre feram. Vicina juventus
Venimus, et latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu,
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quas illa sequentes
Effugit, et volucri non segniùs alite ludit.
Poscor et ipse meum consensu Lælapa magno:
Muneris hoc nomen. Jam dudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset,
Scire: pedum calidus vestigia pulvis habebat;
Ipse oculis ereptus erat. Non ocior illo
Hasta, nec excussæ contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
Collis apex medii subjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi spectacula cursûs:
Quo modò deprendi, modò se subducere ab ipso

XV. *Histoire du Chien de Procris.*

Quand, pénétrant le Sphynx long-tems impénétrable,
Œdipe eut vu ce monstre aux détours captieux,
Précipité du roc, expirer à ses yeux;
Fléau non moins terrible, une Hyenne sauvage
Remplit les champs Thébains de meurtre et de carnage,
Et vengea de Thémis les oracles obscurs.
La jeunesse à l'envi s'assemble hors des murs;
Un long tissu de rets, sinueux labyrinthe,
Autour de l'ennemi forme une triple enceinte.
Mais l'Hyenne bondit, s'élance, à nos regards
Elle franchit d'un saut les filets et les dards.
On lance les limiers; elle échappe, et plus vîte,
Plus prompte qu'un oiseau, les trompe et les évite.
On demande Lélape, on l'appelle à grands cris;
C'était le nom du chien donné par ma Procris.
Déjà le cou tendu, luttant contre sa chaîne,
Lélape impatient la souffrait avec peine.
Il part, l'œil suit, le cherche, et ne le trouve pas.
On devine sa course aux traces de ses pas.
Une pierre à la fronde échappe moins rapide;
Moins rapide est le vol d'une flèche numide,
Il est une hauteur d'où l'œil domine au loin:
Là, de leur course agile immobile témoin,

Vulnere visa fera est. Nec limite callida recto,
In spatiumve fugit; sed decipit ora sequentis:
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem [1]: similisque tenenti
Non tenet, et vacuos exercet in aëra morsus.
Ad jaculi vertebar opem: quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis indere tento;
Lumina deflexi: revocataque rursus eodem
Retuleram. Medio, mirum! duo marmora campo
Aspicio: fugere hoc, illud latrare putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursûs
Esse Deus voluit; si quis Deus adfuit illis.

XVI. *Procridos interitus.*

Hactenus: et tacuit. Jaculo quod crimen in ipso?
Phocus ait: jaculi sic crimina reddidit ille.
Gaudia principium nostri sint, Phoce, doloris:
Illa priùs referam. Juvat ô! meminisse beati
Temporis, Æacida, quo primos rite per annos
Conjuge eram felix; felix erat illa marito.
Mutua cura duos, et amor socialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori:
Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret,
Ulla erat: æquales urebant pectora flammæ.

[1] *Parem*, on sous-entend *velocitate*, que la prose n'eût pas omis dans sa marche plus lente.

Je me plais à les voir avec même vîtesse,
L'un poursuivre toujours, l'autre éviter sans cesse.
Elle saute, il bondit; elle tourne, il revient;
Elle échappe, il la presse; on dirait qu'il la tient;
Il ne tient rien. Cent fois il tend sa gueule avide,
Ne saisit que du vent, et ne mord que du vide.
J'ai recours à mon dard : au moment que mes doigts
Sont prêts à le lancer, je regarde, et je vois
En marbre transformés et Lélape et sa proie :
On dirait que toujours l'une fuit, l'autre aboie :
En adresse, en vigueur, un dieu les juge égaux.
Ainsi parla Céphale : il se tut à ces mots.

XVI. *Mort de Procris.*

Mais, de grace, reprend le prince magnanime,
Ce dard, qu'a-t-il donc fait? apprenez-moi son crime.
L'Athénien répond : Hélas ! de ma douleur
La source a découlé de mon premier bonheur.
O jours ! où tendre époux d'une épouse fidelle,
Je la rendais heureuse, et fus heureux par elle !
Qu'êtes-vous devenus? un mutuel amour
Brûlait nos cœurs payés d'un mutuel retour.
Procris, fidelle au vœu prononcé par sa bouche,
Au lit de Jupiter eût préféré ma couche.
Aux charmes de Junon, et même de Cypris,
Céphale eût préféré sa fidelle Procris.

Sole ferè radiis feriente cacumina primis,
Venatum in silvas juveniliter ire solebam:
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam:
Tutus eram jaculo. Sed cùm satiata ferinæ
Dextera cædis erat; repetebam frigus, et umbras,
Et, quæ de gelidis halabat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu:
Auram exspectabam: requies erat illa labori.
Aura, recordor enim, venias, cantare solebam;
Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur, æstus.
Forsitan addiderim, sic me mea fata trahebant,
Blanditias plures: et, Tu mihi magna voluptas,
Dicere sim solitus: tu me reficisque fovesque:
Tu facis, ut silvas, ut amem loca sola: meoque
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.
Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem
Nescio quis: nomenque auræ tam sæpe vocatum
Esse putans Nymphæ, Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguâque refert audita susurrâ.
Credula res amor est: subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore; Se miseram, se fati dixit iniqui:
Deque fide questa est: et crimine concita vano,

À peine le soleil redorait les montagnes,
Je courais à travers les bois et les campagnes.
Assez fort de mon dard, sans limiers, sans filets,
J'allais faire la guerre aux hôtes des forêts.
Enfin las de carnage et d'un butin sans nombre,
Je cherchais le repos que l'on respire à l'ombre,
Et ce frais des vallons, délices des chasseurs.
J'appelais les zéphyrs, j'implorais leurs faveurs.
Je chantais : Je t'attends, viens sous l'ombre incertaine,
Viens, ô fille d'Eole ! Aure à la douce haleine !
Glisse-toi dans mon sein, passe jusqu'à mon cœur,
Soulage, appaise, éteins, ce que j'y sens d'ardeur.
Que sais-je ? en ce moment on aurait cru m'entendre
Soupirer les douceurs de l'amour le plus tendre.
Mon destin le voulait. Souvent encor je dis :
O charme de mes sens ! c'est par toi que je vis ;
Toi, pour qui des forêts j'aime la solitude,
Je sens ta douce haleine, et perds ma lassitude.

On m'écoute, et l'on croit qu'appelé tant de fois,
Ce nom d'Aure est le nom d'une nymphe des bois ;
Et sur ce faux indice, un témoin téméraire
Va conter à Procris mon crime imaginaire.
Que le cœur est crédule, et sur-tout en amour !
Procis s'évanouit ; son œil se ferme au jour ;
L'infortunée enfin revenue à soi-même,
Accuse un cœur ingrat qui la trompe et qu'elle aime :

Quod nihil est, metuit. Metuit sine[1] corpore nomen:
Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
 Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli:
Indicioque fidem negat; et, nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.
Postera depulerant Auroræ lumina noctem:
Egredior, silvasque peto; victorque[2] per herbas,
Aura veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subitò gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ;
Sum ratus esse feram; telumque volatile misi.
Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
Conjugis, ad vocem præceps amensque cucurri.
Semanimem, et sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua, me miserum[3]! de vulnere dona trahentem[4]
Invenio; corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo: scissâque a pectore veste
Vulnera sæva ligo: conorque inhibere cruorem:

[1] *Aura namque corpore carere vulgò videtur.*

[2] *Voti compos. Multas namque confecerat feras.*

[3] *Interpositio affectui et dolori serviens. Flens enim hæc narrabat Cephalus.*

[4] *Sua dona*, substituez *jaculum*. Quelle différence! l'expression du poète est dictée par le génie et le sentiment; l'autre serait un terme ordinaire.

Elle accuse l'hymen : sa jalousie, hélas !
Croit tout ce qu'elle craint, et craint ce qui n'est pas.
Cependant elle doute, et me cherche une excuse ;
Elle se flatte encor qu'un faux rapport m'accuse,
Et ne veut pour témoins en croire que ses yeux.
L'aube du lendemain avait blanchi les cieux :
Je sors, et las enfin de fatigue et de proie,
Je chante assis sur l'herbe : O toi qui fais ma joie !
Aure, viens me donner le prix de mes travaux.
Je parle, et crois entendre à travers les rameaux
Je ne sais quels soupirs répondre à ma parole.
Je poursuis : Viens, ô viens, douce fille d'Eole !
Je languis. Un rameau qui s'agite à l'écart
Me promet une proie, et j'y lance mon dard ;
C'était Procris. Je meurs, et c'est toi qui me tue,
Cria-t-elle. A ce cri d'une voix si connue,
Je cours ; ô désespoir ! je vois, je vois son flanc
Percé d'un coup mortel, et baigné de son sang.
Je la vois retirer de ce cœur si fidèle
Ce dard, ce même dard que j'avais reçu d'elle.
D'une épouse chérie innocent assassin,
Je la prends dans mes bras, la soutiens sur mon sein,
J'arrache ses tissus, je ferme sa blessure ;
Je la presse de vivre, et cent fois la conjure
De ne pas me laisser le crime de sa mort.
Procris, pour me parler, fait un dernier effort.

Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, et jam moribunda, coëgit
Hæc se pauca loqui : Per nostri fœdera lecti,
Perque Deos supplex oro, superosque, meosque [1];
Per si quid merui de te bene; perque manentem
Nunc quoq; cùm pereo, causam mihi mortis, amorem;
Ne thalamis Auram patiare innubere nostris.
Dixit : et errorem tum denique nominis esse
Et sensi, et docui. Sed quid docuisse juvabat?
Labitur; et parvæ fugiunt cum sanguine vires.
Dumque aliquid spectare potest, me spectat : et in me
Infelicem animam nostroque exhalat in ore :
Sed, vultu meliore, mori secura [2] videtur.
Flentibus hæc lacrymans heros memorabat, et ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite [3]; quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

[1] Les dieux des enfers qui vont être désormais les miens. Quel intérêt de style!

[2] *Jam enim ex Cephalo cognoverat auram non esse nympham, ut ipsa putabat, sed lenem ventorum flatum.*

[3] *Milite pro militibus. Est synecdoche, non solùm poëtis, sed historicis quoque familiaris.*

Ah ! par les dieux du ciel, par ceux de l'hyménée,
Par ceux du sombre Erèbe, où je suis entraînée,
Par cet amour enfin, cause de mon trépas,
Qui, même quand je meurs, ne m'abandonne pas,
Ah ! du moins que jamais cette Aure, ma rivale,
Ne souille, après ma mort, ma couche nuptiale.
Elle dit, et je vois, trop tard pour mon malheur,
Qu'un vain nom a causé mon crime et son erreur.
Que me sert-il, hélas ! que je me justifie ?
Procris, avec son sang, perd un reste de vie.
Elle me voit encor ; c'est son dernier plaisir :
J'eus son dernier regard, j'eus son dernier soupir ;
Et sûre que du moins pour elle je respire,
Avec moins de regret dans mes bras elle expire.
Le héros en pleurant racontait ses malheurs,
Et ceux qui l'écoutaient versaient aussi des pleurs.
Cependant Eacus, Télamon et Pélée,
Amènent la phalange au palais rassemblée.
Céphale, nouveau chef de ces nouveaux soldats,
Se prépare avec eux à voler aux combats.

REMARQUES

SUR LE LIVRE VII.

Fable I. Page 293.

La poupe de Jason fend les mers de Scythie :
Elle a touché la Thrace, où les fils d'Orythie,
De l'aveugle Phinée écartent sans retour
Ces obscènes oiseaux, moitié femme et vautour,
Dont l'essaim famélique assiégeait sa vieillesse.

Selon Valerius Flaccus, dans son poëme des Argonautes, Phinée, roi de Thrace, qui était doué du don de la divination, coupable d'en avoir usé avec indiscrétion, et d'avoir révélé avec imprudence les secrets des dieux, en fut puni par la perte de ses yeux et par le supplice des harpies. Selon Ovide, dans l'Art d'aimer, il avait été puni du supplice qu'il avait infligé à ses enfans.

Phinée ! à tes enfans pourquoi crever les yeux ?
Sur toi va retomber ton supplice odieux.

Ibidem.

Ils demandent au roi de cette cour sauvage
Le trésor de Phryxus, promis à leur courage.

Phryxus, fils d'Athamas et de Néphélé, que ce prince Thébain répudia pour épouser Ino, persécuté par sa marâtre, fut obligé de s'expatrier, avec sa sœur Hellé, sur un

bélier à toison d'or qu'il avait reçu de sa mère. Arrivé à Colchos, il le sacrifia au dieu Mars, et appendit sa toison dans une forêt sacrée.

Aëtès, roi de la contrée, lui donna pour femme Calciope sa fille aînée. Il en eut des enfans, et mourut quelque tems après. Son ombre apparut en songe au roi de la Colchide, et lui révéla que la destinée de l'empire était attachée à la toison d'or. Aëtès, pour en rendre la conquête impossible, eut recours à la magie de Circé sa sœur, et de Médée sa fille.

Ibidem.

Médée a vu Jason : un feu soudain l'enflamme.

Jason, fils d'Eson et d'Alcimède, fut élevé sous la tutelle de son oncle Pélias qui, pour retenir l'administration du royaume, l'excita à conquérir la Toison d'or. Jason, qui aimait la gloire, saisit cette belle occasion de s'illustrer. Il entreprit ce voyage, et s'associa pour compagnons des héros presque tous descendus des dieux comme lui. Pallas lui conseilla la construction et la forme du navire. Le mât fut pris d'un chêne de la forêt de Dodone, dont les arbres rendaient des oracles. Ce navire fut nommé *Argo*; de là vient le nom des Argonautes. Ils s'embarquèrent au cap de Magnésie, et parvinrent par le pont Euxin jusqu'à Colchos. Après avoir surmonté mille dangers, et conquis la Toison d'or, ils revinrent dans leur patrie. Cette expédition précéda de trente-cinq ans la guerre de Troie.

« L'histoire de la Toison d'or est moins fabuleuse et

moins frivole qu'on ne pense. C'est de toutes les époques de l'ancienne Grèce la plus brillante et la mieux constatée. Il s'agissait d'ouvrir un commerce de la Grèce aux extrémités de la mer Noire. Ce commerce consistait principalement en fourrures : c'est de là qu'est venue la fable de la Toison. Le voyage des Argonautes a fait connaître aux Grecs le ciel et la terre. Chiron, qui était de cette expédition, observa que l'équinoxe du printems était au milieu de la constellation du Bélier ; et cette observation, faite il y a environ quatre mille trois cents ans, fut la base sur laquelle on s'est fondé depuis pour constater l'étonnante révolution de vingt-cinq mille neuf cents années, que fait l'axe de la terre autour du pôle. Les habitans de Colchos, voisins d'une peuplade de Huns, étaient barbares, comme ils le sont encore aujourd'hui. C'était la coutume des Grecs de tourner l'histoire en fable. La poésie seule célébrait les grands événemens. L'expédition des Argonautes fut chantée en vers ; et quoiqu'elle méritât d'être célèbre par le fonds qui était très-vrai, elle ne fut connue que par des mensonges poétiques ». VOLTAIRE.

Ibidem. Page 295.

J'aime et fuis la vertu ; je hais et suis le vice.

Video meliora, proboque :
Deteriora sequor.

Ces paroles de Médée expriment une vérité bien triste, mais si bien reconnue, qu'elles ont passé en proverbe. Ovide et l'apôtre saint Paul tiennent là-dessus le même lan-

gage. *Non quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.* Pensée que Racine a fidèlement traduite, dans un de ses cantiques sacrés.

Je ne fais pas le bien que j'aime,
Et je fais le mal que je hais.

Ibidem. Page 297.

M'abandonne au tourment de le voir infidèle?

Le latin dit : *Pœnæ Medea relinquar.* Les interprètes entendent ce passage de deux manières. *Aut dolori quo afficiar ex illius amore; aut supplicio quod de me pater sumet :* ou de la douleur de voir Jason infidèle, ou du châtiment que le père de Médée tirera d'elle. J'ai suivi le premier sens, comme le plus convenable à la passion. Le plus grand supplice pour une amante, est l'infidélité de son amant. Toutes ces incertitudes de Médée expriment au naturel les fluctuations orageuses d'un cœur que son penchant entraîne malgré lui. C'est dans Ovide que Racine dut apprendre à peindre la passion de l'amour. Si vous en exceptez la Phèdre d'Euripide, les tragiques grecs ne lui en offraient point de modèle.

Ibidem. Page 299.

Calciope ma sœur approuve mon dessein.

Calciope, fille d'Aëtès, avait épousé Phryxus. Inquiète sur l'héritage paternel de ses enfans, elle s'intéressait aux Grecs, et avait prié Médée de les secourir dans leur entre-

prise. Médée répond aux objections qu'elle s'est faites à elle-même, et, dans son délire, se persuade que Jason seul lui donne bien plus qu'elle ne perd. Patrie, parens, gloire, félicité, elle trouve tout en lui. Voilà comme la passion raisonne. Mais, ce qui est bien dans la convenance, malgré l'amour qui la subjugue, elle finit par écouter un dernier avis de sa raison, et conclut par la résolution de vaincre son penchant et de fuir le crime.

Ibidem.

Ouvre les yeux, Médée, arrête, et fuis le crime.

Ce monologue est long, et ne le paraît pas, tant la logique de la passion y est bien observée, tant ce que dit Médée est particulièrement approprié à sa situation. Rien n'y sent l'amplification de rhétorique; les beautés poétiques y sont des beautés de sentiment.

Ibidem.

Elle va dans un bois obscur et solitaire,
D'Hécate son aïeule interroger l'autel.

Diane, sœur d'Apollon, père d'Aëtès. On l'invoquait sous trois noms, Diane sur la terre, Phœbé dans le ciel, Hécate dans les enfers. *Diva triformis.*

Ibidem. Page 301.

Mais elle voit Jason; son ardeur se rallume.

Médée avait résolu de vaincre son penchant. Elle va prier Hécate qu'elle la protège comme sa prêtresse. Elle rencontre

Jason : sa résolution s'est évanouie. Voilà le cœur humain. Ovide le connaissait bien et le peint en grand poète.

II. Page 303.

Voilà que les taureaux, aux piés armés d'airain,
Ont vomi de leurs flancs les flammes de Vulcain.

Cette description des taureaux de Vulcain est pleine de force et de précision. Les deux comparaisons qui l'embellissent sont aussi neuves que justes, et rendent présent à l'imagination le merveilleux de la fable. Le style répond à l'énergie de l'image. Ce vers spondaïque,

Fumicisque locum mugitibus implevêre,

imite les mugissemens par son harmonie prolongée. Rien n'était si difficile à bien rendre, même en prose.

Ibidem. Page 305.

Dans un casque d'airain, l'intrépide héros
Prend les dents du serpent, etc.

Les dents du serpent de Mars avaient été envoyées à Aëtès par la déesse Pallas. Ovide avait à décrire ici la semence de ces dents, déjà décrite dans la fable de Cadmus. Comparez les deux descriptions, observez combien elles diffèrent, et admirez la prodigieuse fécondité de son génie. Remarquez encore combien ces détails étaient difficiles à rendre, et que, pour exprimer le prodige décrit par Ovide, il fallait, en quelque sorte, un prodige de style.

Ibidem. Page 307.

Des secrets de Circé la vertu si puissante
Ne peut plus rassurer une timide amante.

Les craintes de Médée sur le danger de Jason, et sa joie secrète lorsqu'il en triomphe, sont les nuances de la passion, saisies et exprimées avec beaucoup de vérité et non moins de convenance.

Ibidem.

Gardien de la toison, il vaut seul une armée.

Cette peinture du dragon est courte, mais n'en est pas moins belle. Elle termine avec énergie une suite merveilleuse de tableaux frappans.

III. Page 309.

La fille d'Aëtès, à ce discours pieux,
Dissimule en son cœur le remords qui la touche.

Ce remords de Médée est une touchante leçon de morale, et rappelle cette belle pensée de Perse sur la mauvaise conscience :

Virtutem videant, intabescantque relictâ.
O vertu ! que le vice
Te regarde, t'admire, et de honte rougisse.

IV. Page 311.

Elle sort du palais, et la robe flottante,
Un pié nu, les bras nus, seule, et dans l'ombre errante,
Elle marche en silence en des lieux écartés.

Tous les traducteurs ont rendu *vestes induta recinctas*,

« avec sa robe retroussée ». C'est un contre-sens. *Recingi* signifie, ôter sa ceinture, se déceindre. Voyez au livre IV, page 52. *Sumptumque recingitur anguem*, « et dénoue le serpent qui lui servait de ceinture ». (Tisiphone.)

Ibidem. Page 313.

O nuit sombre,
Témoin de mes secrets confiés à ton ombre !

Toute cette évocation de Médée respire le double enthousiasme du poète et de la magicienne. Les mouvemens en sont si rapides, qu'ils ne donnent pas le tems de prendre haleine. Aussi, quoique l'énumération qu'elle renferme soit très-détaillée, on ne peut pas dire qu'elle ait des longueurs.

Ibidem. Page 315.

Et ce n'est pas en vain que des champs étoilés
Descend un char traîné par des dragons ailés.

C'est un beau trait d'imagination d'avoir fait descendre du ciel le char de Médée : mais, par un trait plus beau peut-être encore, le poète l'annonce dans le discours de Médée, et ne le dit pas lui-même en récit. On ne peut trop admirer ces beautés qui ne s'enseignent pas : c'est la verve qui les donne.

Ibidem.

Là, de sa faux d'airain déracine les herbes.

L'airain était le métal particulièrement consacré à la magie ; l'airain était d'usage pour couper ou faire bouillir

les herbes enchantées. C'est sur l'airain que l'on frappait pour chasser les spectres, et pour venir au secours de la lune en souffrance.

V. Page 317.

Les orne de verveine et d'agrestes rameaux.

La verveine et le laurier étaient particulièrement consacrés aux enchantemens. Voyez la Magicienne de Théocrite, idylle seconde; la Magicienne de Virgile, églogue huitième; et la Canidie d'Horace, satire huitième, livre premier.

Ibidem.

Elle écarte Jason du terrible mystère,
Et crie à haute voix : Loin, profane vulgaire!

Dans les mystères sacrés, on avait soin d'écarter les profanes, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas initiés, et qui auraient pu être indiscrets. *Vulgus procul este profanum* était la formule usitée. Voyez la Sibylle de l'Enéïde, livre sixième.

Ibidem. Page 319.

Et le bec d'un corbeau, dépouille séculaire.

Ovide a nommé les montagnes et les fleuves de la Thessalie que Médée parcourt, et les herbes qu'elle y cueille, comme il nomme ici les divers spécifiques qu'elle y ajoute pour composer son filtre. Cette double énumération poétique n'est point un étalage déplacé d'érudition, comme dans la Médée de Sénèque, qui fait une description hyperbo-

lique de tous les insectes et de tous les serpens venus à son ordre en un instant des bouts de l'univers, et les herbes venimeuses qu'elle y emploie, sans oublier un seul de tous les pays où il en croît. Le théâtre, selon la remarque judicieuse du P. Brumoy, jésuite, n'est point fait pour ces détails de géographie et de pharmacie; et d'ailleurs Sénèque les pousse jusqu'au dégoût. Il n'en est pas de même d'Ovide. Le sujet qu'il traite exige la description détaillée des préparations magiques de Médée, et il ne l'eût pas rempli, si, rebuté par la difficulté de ces détails, il les eût vaguement esquissés. Il les peint avec agrément, et sans passer la mesure. On peut dire même que sa brillante imagination transforme une magie dégoûtante en féerie poétique; et l'on voit que son pinceau délicat répand sur un fond aride les fleurs les plus riantes du printems.

VI. Page 323.

Par les sucs tout-puissans le bélier se ranime.

Le privilége de la poésie est de traiter avec succès des sujets au-dessus de toute croyance. Telle est cette métamorphose d'un vieux bélier en jeune agneau; et le pinceau d'Ovide l'embellit de ces agrémens, qu'il répand sur tout ce qu'il touche.

Ibidem. Page 325.

Vous tenez en vos mains sa jeunesse et sa vie.

In manibus vestris vita est, ætasque parentis.

Quelle énergie dans cette pensée et dans toute l'exhorta-

tion de Médée! Quel tableau dramatique! Comme l'horreur du sujet est tempérée par l'illusion des couleurs poétiques! Quelle vérité de sentiment dans les traits les plus ingénieux!

Et ne sit scelerata, facit scelus.

Ce n'est point là un jeu de mots; c'est l'expression fidèle de ce qui a dû se passer dans le cœur des filles de Pélie, la situation donnée.

Ibidem.

Ses filles, à ces mots, barbares par tendresse,
D'un glaive parricide arment leurs bras pieux,
Et la crainte du crime est un crime à leurs yeux.

Corneille, dans sa tragédie de Médée, où, comme le remarque Voltaire, on peut entrevoir déjà le germe des grandes beautés qui brillent dans ses autres pièces, a traduit ce passage d'Ovide avec cette force de style qui lui est propre.

A force de pitié ces filles inhumaines,
De leur père endormi vont épuiser les veines.
Leur tendresse crédule, à grands coups de couteau,
Prodigue ce vieux sang et fait place au nouveau.
Le coup le plus mortel s'impute à grand service:
On nomme piété ce cruel sacrifice;
Et l'amour paternel qui fait agir leurs bras,
Croirait commettre un crime à n'en commettre pas.
Médée est éloquente à leur donner courage.
Chacune toutefois tourne ailleurs son visage:
Une secrète horreur condamne leur dessein
Et refuse leurs yeux à conduire leur main.

L'énergique précision de ces vers annonce tout le talent

du grand Corneille. « Rien n'est plus difficile, observe Voltaire, que de traduire des vers latins en vers français rimés. On est presque toujours obligé de dire en deux lignes ce que les Anciens ont dit en une. Il y a très-peu de rimes dans le style noble : aussi le poète est rarement maître de ses expressions. J'ose affirmer qu'il n'est point de langue dans laquelle la versification ait plus d'entraves ».

VII. *Ibidem.*

Elle part, elle fuit, et, loin de sa victime,
Echappe au châtiment que mérite son crime.

On ne peut trop admirer l'art infini d'Ovide dans la composition de son poëme, et la variété des tons qu'il sait prendre. Ce voyage de Médée lui donne occasion d'étaler une érudition géographique, très-bien placée dans un poëme entrepris de dessein formé pour instruire et pour plaire. Ce n'est point une digression, et encore moins un hors d'œuvre. Il ne s'écarte point de son sujet, puisque les divers lieux par où Médée passe sont désignés par diverses métamorphoses. Croirait-on que dans la version en prose attribuée à Malfilâtre, on a retranché la description entière de ce voyage; c'est-à-dire que, par un dédain affecté pour des beautés savantes, on s'est débarrassé des difficultés que la matière présente, et qu'Ovide avait su vaincre?

Ibidem. Page 327.

On dit que Phillius, pour plaire au fils d'Hyrie,
Adoucit d'un lion la sauvage furie.

Admirez encore ici l'adresse de la composition d'Ovide.

Quelque poétiques que soient les détails géographiques qu'il se permet, il craint que leur continuité ne fatigue. Il interrompt de simples indications de fables par un récit plus attachant, et qui forme, en quelque sorte, un petit poëme à part. La perfection dans l'art de distribuer les matières et de varier les couleurs, ne peut aller plus loin.

VIII. Page 333.

Sa triple tête en vain rejetée en arrière,
Du soleil odieux repoussa la lumière.

Voyez avec quel art, ou, pour mieux dire, quel bonheur Ovide entremêle au fil toujours continu de sa narration la fable de Cerbère traîné hors des enfers par Hercule. Cette peinture est un ornement, mais un ornement nécessaire, qui se place, pour ainsi dire, de lui-même dans l'histoire de Thésée.

Ibidem.

Mais soudain sur l'épée, arme de son courage,
Son père a reconnu quelques signes écrits :
Il renverse la coupe, il embrasse son fils.

Etra, fille de Pithée, roi de Trézène, avait eu un commerce secret avec Egée. Obligé de la quitter, il lui remit une épée, afin que le fils qui naîtrait d'elle pût un jour être reconnu à ce signe.

IX. Page 335.

O héros ! si le sang du taureau des Crétois
A vengé Marathon, c'est un de tes exploits.

Ce n'est pas le Minotaure que Thésée tua depuis dans le

labyrinthe : c'est un taureau de Crète, qu'Hercule apporta sur ses épaules par l'ordre d'Euristhée, qui le fit lâcher dans les plaines de Marathon, où il exerça d'horribles ravages. Mais observez sous combien de formes le style d'Ovide se diversifie pour raconter les diverses histoires fabuleuses. Ici ce n'est ni un récit, ni un discours, ni un monologue. C'est un hymne chanté en chœur; et cependant la narration n'est pas interrompue; elle n'a fait que changer de forme, puisque le poète expose dans cet hymne les exploits de Thésée. Ici, l'enthousiasme du poète me gagne, et je m'écrie malgré moi : O fécondité ingénieuse! ô variété infinie d'un talent heureux et facile!

X. Page 337.

Jamais un bonheur pur ne comble nos desirs,
Et toujours quelque peine altère nos plaisirs.

La transition prend ici la forme d'une sentence, qui, par sa gravité, appaise la joie bruyante qui retentissait encore, en quelque sorte, à l'oreille de l'esprit, et le dispose à sentir l'importance de ce qui va suivre. Cette figure coule aisément de la plume de ceux qui pensent beaucoup. Elle est le fruit de la réflexion; et quand elle est bien placée, elle est un grand ornement du discours.

Ibidem.

Les îles de la mer se déclarent pour lui;
Anaphé par promesse, Astipalé par crainte.

Dans la version en prose attribuée à Malfilâtre, cette

énumération détaillée des îles que parcourt Minos, est entièrement omise. Il s'en faut bien néanmoins qu'elle fasse longueur. Observez, au contraire, comme le récit marche vîte. La sagesse majestueuse de Virgile est bien lente, comparée à la vivacité ingénieuse d'Ovide.

Ibidem. Page 339.

Déclarez-vous, dit-il, pour un père affligé,
Qui s'arme pour un fils, et veut qu'il soit vengé.

Quelle douleur noble! quelle convenance dans le discours de Minos! Voilà le langage d'un père et d'un roi. La réponse d'Eacus n'a pas moins de dignité et de précision. Ovide sait être concis quand il le faut.

XI. Page 341.

On distinguait encor les pavillons crétois,
Quand, poussé par la rame et la voile à-la-fois,
Un navire où flottait une bannière amie,
Aborde avec Céphale aux remparts d'Enopie.

Voilà une transition d'un genre bien différent de la précédente. Elle est tirée de la circonstance du lieu et du tems. On dirait que ce que le poète raconte se passe sous ses yeux. C'est le comble de l'art.

Ibidem.

C'en est assez, prenez, et ne demandez pas.

Ovide soutient bien le caractère d'Eacus. Sa réponse aux Athéniens respire cet esprit de justice qui le fit nommer juge des enfers, et prouve le zèle généreux d'un allié fidèle.

XII. Page 345.

L'horizon se voila de nuages obscurs,
Et l'air s'appesantit chargé de feux impurs.

Je suppose qu'on donne pour sujet de composition à de jeunes rhétoriciens une description de la peste : comme ils ont dû dans les autres classes, et dans les auteurs qu'ils ont expliqués, faire une bonne provision de pensées, de tours et d'expressions choisies, ils trouveront facilement de quoi amplifier une matière qui est à leur portée. Mais si on ne leur trace pas le plan, sauront-ils bien distribuer leurs idées, et les bien lier ensemble? Il n'y a pas d'apparence. Pour instruire les jeunes gens dans l'art de disposer, le meilleur moyen est de leur apprendre à examiner avec méthode la composition des modèles qu'ils lisent, à considérer séparément chaque partie d'une narration, ou d'un discours, comme s'il n'y avait que celle-là ; et, après l'avoir saisie, à passer à une autre, et ainsi de suite. Sans cela, une multitude confuse d'idées se présente : l'esprit veut les embrasser toutes; il n'en embrasse aucune; il s'agite, il se fatigue, il travaille souvent en vain. Examinons donc par ordre la description de la peste par Ovide; et nous admirerons à-la-fois, et l'habileté infinie de sa composition, et les richesses inépuisables de son imagination.

En premier lieu, le poète décrit les vapeurs pestilentielles répandues dans les airs, dans les champs et dans les fleuves, par les vents brûlans du midi, qui soufflent pendant trois mois sans interruption. C'est par-là que la contagion com-

mence ; et c'est, en quelque sorte, l'exorde de la description.

En second lieu, il passe aux effets du mal sur les êtres vivans ; et d'abord il expose ses ravages sur les animaux sauvages et domestiques. Mais il ne se borne pas à cette idée générale ; elle eût glissé légèrement sur l'esprit, et n'eût pas produit son effet. Dans une énumération détaillée, il peint la maladie de chacun des animaux sous une image intéressante, et selon le caractère qui leur est propre. Il conclut cette énumération en disant que tous périssent, et que leurs cadavres épars çà et là portent dans l'air de nouveaux germes de corruption.

En troisième lieu, le mal gagne les habitans des hameaux et des villes ; et c'est sur-tout dans ce tableau effrayant des douleurs de l'homme, que le pinceau du poète développe toute son énergie. Il expose les premiers symptômes de la maladie, ses progrès terribles, les secours inutiles de la médecine et de l'amitié, qui sont les victimes de leurs soins, les souffrances frénétiques des malades désespérés, qui, sans recourir à ce qui peut leur être salutaire, ne cherchent plus à leurs maux qu'un soulagement nuisible ; il les peint se plongeant dans les puits et dans les fleuves, où leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie, ou bien fuyant avec horreur leurs maisons, et se traînant dans les places publiques où ils expirent dans les convulsions.

En quatrième lieu, il passe de là dans l'intérieur des temples ; et la religion lui fournit de nouvelles teintes à répan-

dre sur ces scènes douloureuses : il représente les malheureux supplians expirant l'offrande dans les mains, les victimes qui tombent mortes avant d'être frappées, l'impiété du désespoir qui jette des cadavres hideux sur les autels des dieux, comme des présens dignes de leur barbarie, ou qui met fin à ses souffrances par le suicide.

Enfin, les obsèques des morts et les devoirs funèbres qui leur sont dus, et qu'on ne leur rend plus, terminent tous ces tableaux par une peinture frappante par le fond même, et par les accessoires touchans et poétiques que l'imagination d'Ovide a su y joindre. Tel est l'ordre qu'il a suivi dans sa narration; et c'est sur-tout par-là que sa description est très-supérieure à la description de la peste d'Athènes par Lucrèce, qui pèche par la diffusion et l'arrangement un peu confus des images.

XIV. Page 357.

Un dard à lance d'or, que Céphale balance,
Du prince qui l'admire étonne les regards.

Observez par quelle circonstance simple et naturelle le poète amène l'histoire de Céphale et de Procris; observez avec quel art il cède tour-à-tour la parole à ses personnages, ou la reprend lui-même. Céphale, en racontant sa propre aventure, donne un motif d'intérêt de plus à la narration, qui, selon qu'il retrace son premier bonheur ou les disgraces qui l'ont suivi, est tour-à-tour consolante ou attendrissante.

Ibidem. Page 365.

Ce dard que vous voyez, toujours sûr de ses coups,
Fut un gage nouveau de son amour fidèle.
Ce ne fut pas assez ; je reçus encor d'elle
Le plus beau des limiers que Diane a nourris.

Procris donne à Céphale un javelot et un chien : le javelot est un emblême de querelle et de discorde, et un signe allégorique de réconciliation ; et le chien, un symbole de fidélité, un gage de son amitié fidèle.

XV. Page 367.

On demande Lélape, on l'appelle à grands cris :
C'était le nom du chien donné par ma Procris.

Cette histoire du chien de Procris est un modèle de narration poétique. Elle se trouve encadrée sans art dans le récit de Céphale, et suspend la curiosité qui attend avec intérêt la fin de son aventure, c'est-à-dire la fin tragique de sa chère Procris.

XVI. Page 373.

Elle accuse l'hymen : sa jalousie, hélas !
Croit tout ce qu'elle craint, et craint ce qui n'est pas.

La Fontaine a exprimé en vers charmans la leçon morale qui résulte de cette fable.

O triste jalousie ! ô passion amère,
Fille du fol amour, que l'erreur a pour mère !
Ce qu'on voit par tes yeux cause assez d'embarras,
Sans voir encor par eux ce que l'on ne voit pas.

Ibidem. Page 375.

Elle dit; et je vois, trop tard pour mon malheur,
Qu'un vain nom a causé mon crime et son erreur.

Ovide, dans son Art d'aimer, avait déjà traité ce sujet avec ce charme et ces graces brillantes qui ne l'abandonnent jamais. Mais ici il s'est surpassé lui-même. Dans l'Art d'aimer, Procris reconnaît son erreur avant d'en être si cruellement punie. Voici la fin de ce joli épisode tel que je l'ai mis en vers.

Le soleil qui s'élève au plus haut de son cours,
De l'ombre a dans les champs retréci les contours.
Céphale en ce bosquet arrive hors d'haleine :
Il rafraîchit son teint, penché sur la fontaine.
Tu te caches, Procris, et tu vois ton époux
Sur le gazon s'étendre, et dire : O vents si doux,
Et vous, Aure, appaisez le feu qui me tourmente!
Procris a reconnu l'équivoque innocente
De ce nom qui causa sa crainte et sa douleur.
Son cœur reprend le calme, et son teint sa couleur.
Elle se lève, et sort des buissons qu'elle agite.
Pour embrasser Céphale, elle se précipite.
Le chasseur croit qu'un faon se glisse dans le bois,
Il a saisi son arc auprès de son carquois:
Il le tend; une flèche en sa main était prête.
Que fais-tu, malheureux? retiens ta flèche, arrête,
Ce n'est point une proie... Hélas! le trait lancé
Vole au sein de Procris, d'un coup mortel blessé.
Elle s'écrie : Hélas! tu perces ton épouse :
C'est à ce cœur toujours qu'en veut ta main jalouse.
Mon trépas est cruel; mais du moins il m'est doux
De mourir sans rivale, en mourant par tes coups.
Mon ame s'abandonne à cette Aure légère,
Dont le nom si suspect a causé ma misère.

Viens, et ferme mes yeux, que glace le trépas.
J'expire... Il la reçoit mourante entre ses bras,
Et lave de ses pleurs sa blessure cruelle.
Le dernier souffle, hélas! d'une épouse fidèle
S'échappe, et son époux qui veut le retenir,
Recueille et sa belle ame et son dernier soupir.

On a vu que dans le récit fait par Céphale lui-même, Procris n'est détrompée qu'au moment où elle expire: cette circonstance est plus déchirante. Quel mélange délicat de tendresse, de reproches, et de tristesse dans ses dernières paroles! Où trouver dans tout autre poète, et dans Virgile même, ce je ne sais quoi plein de charme, cette grace ingénieuse qui embellit le sentiment?

Ibidem.

Elle me voit encor; c'est son dernier plaisir:
J'eus son dernier regard, j'eus son dernier soupir;
Et sûre que du moins pour elle je respire,
Avec moins de regret dans mes bras elle expire.

Veut-on juger par un seul endroit combien j'ai été difficile pour moi-même? Voici une autre manière qui me paraît bien, mais qui ne m'a pas empêché de desirer et de chercher un mieux. La perfection, dans l'expression du sentiment, tient à des nuances délicates et imperceptibles.

Elle tombe, et sur moi tourne ses yeux mourans;
Et ses derniers soupirs sur ses lèvres errans,
Semblent pour son époux exhaler sa belle ame.
Elle meurt; mais du moins elle emporte ma flamme.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE

Des Fables contenues dans ce second volume.

LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE V.

LIVRE VI.

LIVRE VII.

FIN DE LA TABLE.



